# Antoine Chevrier Le chemin du disciple et de l’apôtre Textes du fondateur du Prado (1826-1879)

* Présentation d’Yves Musset
* Préface de Robert Daviaud, responsable général des prêtres du Prado
* Editions « Parole et Silence »
* ISBN 2-84573-248-1
* 2004
* 25,00 €

# Avertissement Important :

|  |
| --- |
| *Cette version numérique est réservée à une utilisation privée de personnes qui s’engagent à acheter le livre. Nous remercions chacun de respecter les droits d’auteur et du libraire en s’en tenant à cette règle.* |

# Préface

La ville de Lyon, en France, est dominée par une colline où a été édifiée une basilique dédiée à la Vierge Marie, « Notre-Dame de Fourvière ». Le pèlerin qui arrive devant le portail de cette église peut remarquer les deux statues qui se trouvent de chaque côté. Elles représentent l'une Jean Marie Vianney, le Curé d'Ars, l'autre Antoine Chevrier, l'apôtre de la Guillotière. Nous retrouvons ces deux mêmes statues dans la cour de l'ancien grand séminaire de philosophie de la ville de saint Irénée.

Bien sûr, l'un des deux est mondialement connu, alors que l'au­tre, déclaré bienheureux par Jean Paul II en 1986, l'est beaucoup moins. Ces deux hommes, qui avaient été ordonnés prêtres dans le même diocèse de Lyon, se sont rencontrés à plusieurs reprises et avaient l'un pour l'autre une forte estime. La sainteté du curé d'Ars est un don de Dieu pour le peuple chrétien et son témoignage sert de point de repère pour beaucoup de prêtres. Le souci du père Chevrier de suivre Jésus-Christ pauvre auprès des plus démunis de son temps l'a conduit également à se préoccuper de la formation d'apôtres pauvres pour les pauvres et tout particulièrement de séminaristes appelés à devenir des « véritables disciples » de Jésus-Christ et des prêtres selon l'Évangile.

Cet ouvrage, intitulé Le chemin du disciple et de l'apôtre, regroupe un ensemble de textes du père Chevrier, choisis par Yves Musset, un prêtre du Prado. Sans remplacer le livre essentiel qu'est Le Véritable Disciple, ces écrits, en partie inédits, suivent les grandes étapes du ministère sacerdotal de l'apôtre de la Guillotière. Ils nous font connaître un chemin de sainteté, marqué d'une riche expérience de Dieu et d'une extrême sensibilité missionnaire vis-à-vis des plus pauvres.

Tout commence pour ce prêtre diocésain par un événement qu'Antoine Chevrier appelle sa conversion, au cours de la nuit de Noël 1856, alors qu'il priait devant la crèche. Il reçoit de l'Esprit Saint le don d'une connaissance plus lumineuse du mystère de Jésus-Christ envoyé par le Père dans la pauvreté et l'humilité pour sauver les gens qui prennent des chemins de perdition. Ce sera là l'origine de la grâce faite à l'Église dans le charisme du Prado, ce nom de Prado étant celui d'une grande salle de danse que le père Chevrier achètera pour l'évangélisation des jeunes les plus défavorisés de la banlieue lyonnaise.

L'essentiel de cette expérience mystique et missionnaire sera résumé sur les murs d'une maisonnette, située alors en plein champ sur la paroisse de Saint-Fons, dans laquelle le fondateur du Prado aimait se retirer pour étudier Jésus-Christ dans l'Evangile et faire oraison. Ce qu'on appelle au Prado le « tableau de Saint-Fons » expose les trois volets de la vie du disciple et de l'apôtre du Christ : la Crèche, la Croix, le Tabernacle.

Au fil des pages de cet ouvrage, on voit le père Chevrier nous ouvrir des voies praticables. Il nous indique des chemins possibles pour vivre l'Evangile et pour l'annoncer, alors que nous sommes les uns et les autres dans des situations et des cultures bien différentes. Peu à peu, on apprend à connaître cet homme, ce prêtre qui se pré-sente lui-même aux déshérités de la Guillotière comme un frère et un ami, en même temps qu'il éprouve une réelle indignation devant l'injustice, devant la misère humaine et spirituelle des gens « qui se perdent ».

Nous sommes invités à communier à sa contemplation de Jésus-Christ dans sa beauté et sa grandeur d'Envoyé du Père et dans son désir de se faire connaître. On sent tout le bonheur qu'il y a à s'attacher au Verbe fait chair et à servir la mission du Sauveur. On sent battre le coeur d'un pasteur passionné et réaliste, confiant en l'agir de Dieu, malgré les embûches et les difficultés rencontrées.

Par-delà les aléas de la route, Antoine Chevrier ne perd pas de vue le but à atteindre dans cette oeuvre que lui confie l'Esprit Saint. Il se découvre appelé par Dieu à former, au milieu des pauvres, des prêtres pauvres totalement donnés à Jésus-Christ et à sa mission, mais aussi des communautés chrétiennes associant à cette même visée missionnaire des « soeurs », des « frères » et des laïcs. Impressionnant itinéraire présenté là ! De la dynamique qui sous-tend le « tableau de Saint-Fons » à la besogneuse et minutieuse élaboration du « Véritable Disciple », nous suivons le père Chevrier en

train de frayer ce chemin du disciple et de l’apôtre qu’il se sent appelé à proposer à d’autres.

Au prix d'une détermination souvent exigeante et coûteuse, un itinéraire est proposé pour suivre le Sauveur de plus près dans une docilité confiante en l'Esprit Saint. On trouvera, exposés dans ce livre, les principales étapes ou « degrés par lesquels il faut passer, selon le fondateur du Prado, pour arriver à la conformité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Les moyens mis en oeuvre portent la marque du temps. C'est une invitation à nous préciser, dans le contexte culturel et ecclésial qui est le nôtre, quels sont les chemins que nous avons à mettre en oeuvre pour que les pauvres d'aujourd’hui, auxquels nos Eglises sont envoyées, puissent connaître Jésus et son Evangile, s'attacher à lui et marcher à sa suite, et nous avec eux. Cela n'est possible que sur la base d'une expérience de la rencontre du Verbe fait chair dans son Evangile et dans les pauvres, sans cesse attisée par le désir et toujours à convertir.

Ce livre nous montre le travail de Dieu dans le coeur et l'agir d'Antoine Chevrier, ce prêtre du diocèse de Lyon. Dans une lettre adressée à des séminaristes, il affirme : « Il n'y a que les saints qui pourront régénérer le monde ». C'est en s'ajustant chaque jour à la sainteté de Dieu qu'une personne voit en effet l'accomplissement de sa vie et c'est ainsi que peuvent transparaître en elle les traits mêmes de Jésus-Christ. Il ne s'agit pas d'un effort volontariste, mais de consentir librement à la grâce de Dieu.

Connaître, aimer, suivre Jésus-Christ, n'est-ce pas la voie que des laïcs, des personnes consacrées, des prêtres, sont invités à emprunter pour que notre monde, parfois si terrible surtout pour les plus pauvres, soit comme illuminé par la joie et la paix qu'apporte la Résurrection ?

Père Robert DAVIAUD   
Responsable général   
de l'Association des Prêtres du Prado

# Introduction

Dans un premier livre, écrit à la demande de Mgr Joseph Doré, archevêque de Strasbourg et directeur d’une collection de théologie ayant pour objet les diverses approches de la personne et du message de Jésus, j’ai présenté à un public cultivé le mystère du Christ tel que le père Chevrier l’a exploré et enseigné au Prado dans le prolongement d’une longue tradition spirituelle qu’il sut mettre à la portée des simples[[1]](#footnote-1).

J’ai composé ce nouvel ouvrage à la demande, cette fois, de Robert Daviaud, responsable général de l’Association de Prêtres du Prado, à l’intention principalement de ceux qui exercent aujourd’hui une responsabilité de formation ou d’animation à l’intérieur de la famille pradosienne, désormais assez largement répandue dans de nombreux pays. Dans le service qui est le leur, beaucoup n’ont à leur disposition que le texte du *Véritable Disciple* et le recueil des *Lettres* d’Antoine Chevrier. On m’a demandé d’étoffer ce bagage en rassemblant dans un même volume un certain nombre de textes majeurs du fondateur du Prado ne figurant ni dans le *Véritable Disciple* ni dans ses *Lettres*. C’est ce que j’ai réalisé ici dans le but de mettre à la portée d’un plus grand nombre des écrits qui jusqu’ici sont demeurés d’un accès trop difficile.

Cet ouvrage se présente donc essentiellement comme une collection de textes du père Chevrier sélectionnés en fonction de leur importance objective, mais aussi de leur intérêt actuel pour entrer et faire entrer dans ses perspectives spirituelles et apostoliques.

J’ai disposé ces textes selon un plan qui prend en compte la chronologie des événements de la vie d’Antoine Chevrier depuis l’appel de Dieu entendu à Noël 1856 jusqu’à sa mort en 1879. On voit ainsi un charisme prendre forme et se développer en un certain nombre d’initiatives au fur et à mesure que le père Chevrier entreprend de le faire découvrir et vivre à celles et à ceux qui seront ses associés et ses collaborateurs dans l’œuvre naissante du Prado. On remarquera la place centrale et fondamentale que tient dans ce parcours la formation des futurs prêtres à une vie spirituelle et apostolique « *selon l’Evangile* ».

Si quelques rares textes cités ici sont des inédits, la plupart d’entre eux avaient déjà été reproduits soit dans les diverses publications de mes travaux, soit parfois dans les revues du Prado.

Les textes sont présentés sobrement de manière qu’on en comprenne le sens et qu’on en perçoive toute la portée.

J’espère avoir ainsi contribué à mettre en lumière l’itinéraire spirituel du fondateur du Prado.

A Limonest, le 2 octobre 2003,

en la fête du bienheureux Antoine Chevier.

Yves MUSSET.

# La conversion d’un prêtre en paroisse Noël 1856

## Vicaire à la paroisse Saint-André de la Guillotière.

Ordonné prêtre à l’âge de vingt-quatre ans, Antoine Chevrier est nommé en 1850 vicaire à la paroisse Saint-André de la Guillotière dans le faubourg ouvrier de Lyon.

L’agglomération lyonnaise était alors en pleine expansion industrielle et démographique[[2]](#footnote-2) et le quartier de la Guillotière ressemblait à ce que sont aujourd’hui les banlieues de nombreuses villes de pays du Tiers-Monde. Les maisons, aux murs de briques ou de terre, étaient disséminées au milieu de nombreux établissements industriels, entre lesquels s'entassait une population venant principalement des campagnes voisines. En dehors des axes principaux, les rues n’étaient point pavées. Il n’y avait ni égouts, ni eau courante.

C'est là qu'Antoine Chevrier, jeune prêtre, va découvrir en peu de temps, par les actes de son ministère et ses contacts avec les gens, à quel point « *l'irréligiosité est descendue dans le prolétariat français* »[[3]](#footnote-3).

Il constate que la plupart des parents qui envoient leurs enfants au catéchisme de la paroisse, « *à part quelques familles chrétiennes* », font peu de cas de la piété et contredisent l'instruction du prêtre par leurs exemples et leurs paroles. La plupart des enfants

ne voient jamais leurs parents prier et pas davantage venir à l'église pour la messe ou pour se confesser[[4]](#footnote-4).

A l'occasion des baptêmes, il est frappé par le « petit nombre des pères qui connaissent leur religion, qui pourraient l'enseigner à leur fils ». Beaucoup d'hommes « ignorent cette prière fondamentale que tout chrétien doit savoir, le symbole de notre foi, parce qu'ils ne la récitent jamais eux-mêmes. Hélas ! soupire-t-il, s'il faut juger de la science religieuse par ce que nous voyons tous les jours sous les yeux, à quel bas degré elle descend parmi nous ! Sur vingt baptêmes que nous faisons dans un mois, il n'y a pas quinze parrains qui savent leur Crois en Dieu »[[5]](#footnote-5).

Les enfants ne trouvent pas « dans leur famille cette instruction première qui est le fondement de toute instruction subséquente »[[6]](#footnote-6).

Après la première communion, quelques enfants seulement persévèrent. « Ce grand acte de la vie » une fois accompli, beaucoup « s'éloignent de nous » ; ils « oublient bientôt leur promesse et personne n'est là pour la leur rappeler »[[7]](#footnote-7). « En vain nous jetons dans ces jeunes âmes les premières semences d'une vie chrétienne »[[8]](#footnote-8).

Sur la paroisse, beaucoup de gens meurent sans qu'on vienne chercher le prêtre pour les derniers sacrements[[9]](#footnote-9). Il règne dans le peuple « *de bien tristes préjugés contre les sacrements que l'on administre aux malades* ». « *On dit que les sacrements font mourir et, dans cette crainte, on ne fait point appeler le prêtre* ». « *Si nous faisons appeler le prêtre,* disent les gens, *sa présence effraiera le malade* » et, sous ce simple prétexte, on temporise, on retarde, on attend et il arrive que, pour ne pas l'effrayer, on le laisse mourir. « *Est-ce là,* interroge Antoine Chevrier, *avoir une foi bien éclairée ?* »[[10]](#footnote-10).

Autre constatation encore : bien des chrétiens se contentent de venir « chaque année au temps de Pâques pour l'aveu de leurs fautes, c'est-à-dire répéter les mêmes fautes que celles qu'ils ont déjà répétées l'année dernière, il y a deux ans, trois ans et précédemment »[[11]](#footnote-11).

A propos du mariage, il note qu'« on le considère plutôt comme un acte civil que comme un acte religieux […] On ne pense qu'au premier, on néglige le second »[[12]](#footnote-12). « On y entre sans foi, on y entre sans conseil, on y entre la conscience chargée de péchés »[[13]](#footnote-13). Ces réflexions sur le mariage, il ne peut d'ailleurs les communiquer que devant un auditoire de femmes, car à ces instructions destinées aux époux et aux épouses, comme il le fait observer lui-même, la plupart des hommes sont absents[[14]](#footnote-14).

Bien qu'on ne trouve chez le père Chevrier aucune réflexion théorique sur les causes de la croissance de l'irréligion dans la classe ouvrière française du XIXème siècle, son sens pastoral, au contact des habitants de la Guillotière, lui fait pressentir que celles-ci sont à chercher dans la misère qui pèse alors sur le prolétariat.

Dans un sermon sur l'amour des pauvres, il parle précisément du « spectacle de plus en plus effrayant de la misère humaine qui croît. On dirait, à mesure que les grands de la terre s'enrichissent, à mesure que les richesses s'enferment dans quelques mains avides qui les recherchent, la pauvreté croît, le travail diminue, les salaires ne sont pas payés. On voit de pauvres ouvriers travailler depuis l'aube du jour jusqu'à la profonde nuit et gagner à peine leur pain et celui de leur enfant. Cependant, le travail n'est-il pas le moyen d'acheter du pain ? »[[15]](#footnote-15).

Dans une prédication de 1852 consacrée à l'éducation chrétienne, il constate avec douleur : « A voir les enfants de nos jours, le soin que l'on met à les rendre aptes à exercer tel art, tel métier, et l'oubli dans lequel on est pour tout ce qui regarde leur salut ou leur moralité, on dirait qu'ils n'ont pas d'autre destinée que celle des machines autour desquelles ils se meuvent, ou bien encore, comme l'a dit quelqu'un, [ce sont] des machines à travail faites pour enrichir leurs maîtres[[16]](#footnote-16). Le père et la mère travailleront plus à rendre l’enfant souple et subtil pour façonner le métal et le verre[[17]](#footnote-17) qu'à préparer son âme et à la disposer à la vertu. Voilà en quoi consiste aujourd'hui la principale éducation des enfants »[[18]](#footnote-18).

Dans un autre sermon, non daté, qu'il fait pour annoncer l'ouverture des catéchismes, il parle du « triste tableau que nous offrent à nous-mêmes nos grandes villes ». « Dans les ateliers nombreux, le travail absorbe entièrement [les ouvriers], qui ne fréquentent plus l'église, qui ont oublié l'enseignement religieux, attendu que l'usine, l'atelier, la mécanique leur infligent le travail de tous les jours et de toutes les heures, sous peine de manquer de pain »[[19]](#footnote-19).

« Il est bien douloureux, dit-il encore, de voir de nos jours l'instruction religieuse si abandonnée dans les familles. Beaucoup de parents ne songent qu'à la vie matérielle du corps et ne pensent pas à l'âme de ces pauvres enfants. A peine sont-ils capables de se conduire, de tenir un instrument que déjà on pense à utiliser leur corps pour leur faire gagner le peu de pain qu'ils mangent et, pour cela, on expose leur vertu, leur innocence, leur santé dans ces ateliers nombreux où l'on ne rencontre souvent que scandales dans les actions, que licence dans les paroles, que mauvais exemples dans la conduite de ceux qui les entourent ; et ces pauvres enfants sans expérience et sans force pour résister au mal […] connaissent le mal avant de savoir le bien […], apprennent à blasphémer Dieu avant de le bénir, à méconnaître, à mépriser la religion avant d'en savoir apprécier les douceurs »[[20]](#footnote-20).

Beaucoup de parents ne font d'ailleurs faire leur première communion à leur enfant que « *parce que, sans cela, on ne peut le recevoir dans un atelier, dans le commerce* »[[21]](#footnote-21) et si, le jour de la communion, ils ne suivent pas leur enfant à la table sainte, c'est qu'ils n'ont « *mangé depuis longtemps que le pain de la douleur* »[[22]](#footnote-22).

Antoine Chevrier ne peut pas ne pas voir enfin ces adolescents et adolescentes qu'on a laissé « *croupir dans une honteuse ignorance* » et qui « *arrivent à un âge fort avancé sans avoir fréquenté aucune école, assisté à aucun catéchisme* ». S'adressant aux chrétiens de la paroisse, un jour, dans sa prédication, il lance un premier appel : « *S'il s'en trouvait quelques-uns, si vous connaissiez quelques-uns de ces enfants, ne craignez pas de nous les amener ; nous leur ferons le catéchisme à part, à une heure qui pourra leur convenir, après leur travail, afin qu'ils ne soient point privés de l'instruction nécessaire pour le salut et que nous ne soyons pas nous-mêmes responsables de leur ignorance* »[[23]](#footnote-23) .

Les bons paroissiens de Saint-André ne feront rien pour lui « *amener* » ces jeunes gens et ces jeunes filles qui ignorent tout de Dieu.

Alors, bientôt, il va se décider à aller lui-même vers eux pour les chercher et leur annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Sauveur : ce sera sa « *conversion* ».

## Noël 1856.

Un événement survient, d’ordre spirituel, qui va bouleverser l’existence d’Antoine Chevrier, ordonné prêtre six ans plus tôt pour le service du diocèse de Lyon.

C’était la nuit de Noël. Il priait devant la crèche de l’Enfant-Dieu. Il comprend alors que pour rejoindre ces hommes et ces femmes pauvres au milieu desquels il vit et qui sont aimés du Père, il lui faut s’engager résolument, avec la force de l’Esprit Saint, dans le chemin que le Fils de Dieu a pris au jour de son Incarnation.

D’autres événements avaient préparé ce qui fut alors pour lui une rencontre déterminante avec la personne de Jésus : la découverte de l’immense misère des pauvres, touchée de plus près encore lors des terribles inondations de mai 1856 qui avaient dévasté toute la rive gauche du Rhône ; celle de ses propres limites, y compris au plan de sa santé, puisqu’il avait du interrompre toutes ses activités pastorales de décembre 1855 à mars 1856 ; celle enfin de saint François d’Assise dont il venait de lire la vie et dont l’exemple ne pouvait que l’interpeller.

Le père Chevrier n’a laissé aucun écrit sur l’expérience de Noël 1856. Nous ne connaissons l’événement que par ce qu’en ont dit, beaucoup plus tard, les quelques personnes à qui il en avait parlé.

La tradition pradosienne a principalement retenu, pour le méditer sans cesse, le témoignage de Jean-Marie Laffay, qui était l'un des élèves de l'Ecole Cléricale du Prado dans les dernières années du père Chevrier : « *Je me souviens qu'il nous dit une fois en récréation pendant que nous étions groupés autour de lui ‑ je crois que c'était la veille des vacances ‑ : « Mes enfants, il faut bien aimer la pauvreté du Prado, parce que c'est à la pauvreté que vous devez d'être nourris et de pouvoir aspirer au sacerdoce »,*

et il ajouta que c'est en méditant sur l'Incarnation devant la crèche de l'Enfant Jésus qu'il s'est décidé à se donner à Dieu : « Je me disais, continua-t-il : « Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se damner ! Alors je me suis décidé à suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes, et mon désir est que vous-mêmes vous suiviez aussi Notre-Seigneur de près [[24]](#footnote-24)».

Jean-Marie Laffay ajoute : « Ce n'est pas le texte exact de cet entretien et je regrette de ne pas l'avoir copié sur l'heure, mais je certifie la substance et la pensée »[[25]](#footnote-25). Il déclare également : « Le père Chevrier appelait ce jour-là le jour de sa conversion ». « C'est le Mystère de l'Incarnation qui m'a converti ». Il entendait par la conversion la résolution arrêtée de tout abandonner pour suivre Jésus-Christ dans le dévouement aux âmes et la pauvreté »[[26]](#footnote-26).

Sœur Véronique rapporte de son côté que le père Chevrier dit un jour au Prado : « C’est à Saint-André qu’est né le Prado. C’est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de Notre-Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j’ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible »[[27]](#footnote-27).

Sœur Joséphine s’exprime comme Jean-Marie Laffay : « Le Père aimait beaucoup le mystère de l’Incarnation. Il disait : « C’est le mystère de l’Incarnation qui m’a converti ». Et elle ajoute : « Il appelait sa conversion quand il a tout abandonné pour suivre Jésus-Christ dans la pauvreté et dans la souffrance » [[28]](#footnote-28).

La méditation qu’il fit cette nuit-là décida de l’orientation de toute sa vie. « *Ma vie fut désormais fixée* », déclara-t-il un jour à Mlle de Marguerye[[29]](#footnote-29).

Pour lui, mais aussi pour tous ceux et toutes celles qui seraient les membres de la famille pradosienne, s’ouvrait un chemin, un itinéraire, qui serait calqué sur le chemin humain de Jésus depuis la crèche jusqu’au calvaire, le chemin du Serviteur qui « *de riche qu’il était, s’est fait pauvre pour nous afin de nous enrichir par sa pauvreté* »[[30]](#footnote-30).

Si le père Chevrier n’a rien écrit sur le moment même de l’expérience de Noël 1856, il existe néanmoins des textes de cette époque qui témoignent des premiers effets de la grâce dans la vie de celui qui voulut sans retard se faire le véritable serviteur de Dieu et de ses pauvres.

## Savoir répondre aux appels de Dieu et y répondre sans retard : l’exemple des Mages.

Nous possédons quatre sermons du père Chevrier écrits pour la fête de l’Epiphanie, alors qu’il était vicaire à Saint-André. Deux d’entre eux sont datés des années 1852 et 1853 : ils traitent de la propagation de la foi et des missions. Les deux autres sermons ne peuvent guère dater que des années 1854, 1855 ou 1857, car en janvier 1856 le père Chevrier, malade, avait du s’éloigner de la paroisse. Le sermon dont nous reproduisons ici des extraits, est vraisemblablement celui de l’Epiphanie 1857, prononcé donc à très peu de distance de l’illumination de Noël 1856. On y voit transparaître comme un premier écho de ce qui se passait alors en lui[[31]](#footnote-31).

Ce sermon s’ouvre par une citation d’Isaïe 9, 2 : « Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam, Le peuple qui marchait dans les ténèbres, vit une grande lumière », ainsi commentée : « Cette parole du prophète Isaïe eut son accomplissement au jour de la naissance de l’enfant divin, lorsque Dieu, pour faire connaître son divin Fils et amener à son berceau les chefs de la Gentilité, jeta dans l’espace un météore lumineux qui était le signe de cette lumière surnaturelle de la grâce que Jésus-Christ venait répandre sur la terre ».

L’histoire des mages, explique le prédicateur, révèle ce que sont « les voies de Dieu pour la conversion des hommes et la sanctification des âmes ». « Ce que Dieu fit pour les mages, il le fait tous les jours pour chacun de nous en particulier », lui qui veut pour les uns la « conversion » et, pour d’autres, « une plus grande perfection […] N’est-il pas vrai, pécheurs, que parfois Dieu fait briller sa lumière dans les ténèbres de vos

consciences, qu’il se fait connaître à vous pour vous attirer à lui ? N’est-il pas vrai, justes, que du ciel Dieu fait aussi briller en votre âme sa divine lumière ? D’où vous arrive quelquefois le désir de le servir avec plus de zèle, de courage, d’ardeur ? C’est la lumière de Dieu qui brille en vous. Suivez cette douce lumière. Obéissez à ces douces impulsions : elles seront pour vous le gage de plus grands bienfaits. Dieu parle à nos cœurs. Il nous éclaire par sa grâce. Voilà un fait certain ».

« Dieu parle à nos cœurs, Dieu se manifeste à nous, pour nous convertir ou nous sanctifier. Mais qu’arrive-t-il souvent ? […] Dieu parle à notre cœur ; nous sommes sourds. Dieu fait briller en nous sa lumière, mais nous ne la voyons pas. Dieu nous parle, mais nous ne comprenons pas. Nous sommes sans intelligence. Nous sommes comme ces idoles qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n’entendent pas, des pieds et ne marchent pas. Pourquoi ? Parce que distraits par les soucis et les agitations de la vie, nous ne faisons nulle attention à ce qui se passe en nous ou autour de nous en ce qui concerne notre salut ou notre sanctification. Nous rejetons tous ces bons sentiments intérieurs qui se produisent en nous ; nous étouffons la lumière que Dieu fait briller en nous et bien loin de céder aux pieuses inspirations qui nous surviennent, nous les rejetons, nous les méprisons ».

Et ici le père Chevrier ajoute dans son texte : « Cause de ce petit nombre d’âmes d’élite. Trois mages. Un grand nombre virent cette étoile. Peu la reconnurent. Juifs. Nous-mêmes. Comprenez, chrétiens, combien il importe de connaître et de répondre à la grâce de Dieu ». Le manuscrit comporte également en cet endroit un paragraphe, qui a ensuite été biffé, mais qui a son importance, parce qu’il est particulièrement révélateur : « C’est dans la prière, c’est dans le recueillement, dans l’oraison, que Dieu se manifeste, se fait connaître, et non dans le tumulte du monde. C’est là que Dieu vous éclairera, que Dieu vous inspirera, que Dieu répandra sur vous sa divine lumière ».

Le prédicateur s’arrête alors à une « *seconde considération* ». Commentant les mots de l’Evangile : « *Vidimus et venimus* »[[32]](#footnote-32), il fait admirer la « *promptitude* » avec laquelle les mages « *obéissent à l’appel de Dieu* ». « *Ils reconnaissent la voix de Dieu et aussitôt ils obéissent* ». Ils obéissent sans « *raisonner* », sans se laisser arrêter par toutes les objections que leur dictait « *la prudence humaine* ». Vient alors l’interrogation : « *Chrétiens, est-ce là notre vertu de promptitude à obéir à Dieu, à faire ce qu’il demande de nous ? Nous avons vu que Dieu parlait à nos cœurs, qu’il parle à nos âmes par les saintes inspirations qu’il y fait naître. Il parle à nos cœurs par la voix de ses ministres ; il parle à nos cœurs par la voix de ses commandements, de son Eglise, de nos supérieurs et surtout*

par la voix de sa grâce. Or, comment obéissons-nous à Dieu ? N’est-ce pas le plus souvent en murmurant, avec contrainte, mettant toujours du retard à ce que nous devons faire ? »

Le père Chevrier évoque ici le manque d’empressement non seulement des pécheurs à se convertir, mais aussi celui des justes à s’engager plus avant dans le chemin de la perfection. On lit en marge les mots suivants : « *Retard de conversion… Bonne œuvre… Mépris de la grâce… Hodie si vocem*[[33]](#footnote-33)*… Ambulate dum lucem habetis*[[34]](#footnote-34)*… Si les mages eussent raisonné ainsi…Ainsi, vous, si Dieu vous appelle… Conversion… Surgam*[[35]](#footnote-35)*… Vie plus parfaite… Corriger* ».

« Si les mages eussent raisonné comme nous le faisons souvent nous-mêmes, explique le prédicateur, ils n’eussent pas eu le bonheur d’adorer l’Enfant Jésus, ils ne fussent pas devenus des saints. Ils ont profité de la grâce et ils ont marché quand ils ont eu la lumière. Ils sont arrivés au but que Dieu [leur] destinait. Promptitude donc à obéir à Dieu, à faire la volonté de Dieu ».

Et plus loin, il ajoute ces quelques réflexions dont le ton va se faire de plus en plus vigoureux : « Si nous parcourions tous les états de l’âme depuis le pécheur jusqu’au juste même le plus parfait, nous trouverions en nous cette disposition fâcheuse de ne pas répondre à la voix de Dieu qui nous appelle, de redouter, de craindre tout ce qui gêne, tout ce qui fait peine, de négliger souvent la grâce de Dieu, d’étouffer la voix de Dieu qui nous appelle à la vertu, de ne pas comprendre cette voix de [Dieu]. Permettez-moi, à l’occasion de l’exemple que nous donnent les mages venant de loin adorer l’Enfant Jésus, à la vue des sacrifices qu’ils s’imposent, de la simplicité de leur foi avec laquelle ils viennent rendre leurs hommages à cet enfant, d’appuyer sur cet exemple en vous disant que l’on ne sait point faire de sacrifices pour Dieu, que l’on ne recherche en tout que ses aises, ses commodités, que tout ce qui coûte quelque peine, on ne le fait pas. On voudrait que la vertu ne coûtât rien à nous-mêmes ; on voudrait que l’accomplissement de ses devoirs ne fut cause d’aucune peine […]

O ciel ! qu’il y a donc peu de foi, de vertu véritable, de véritable courage, des âmes qui servent Dieu en esprit et en vérité, qui savent faire le sacrifice d’elles-mêmes pour Dieu, qui ne considèrent que Dieu en tout, qui obéissent avec promptitude et joie aux saintes inspirations de la foi et de la grâce ! […] Il me semble qu’il n’y a pas de véritable vertu, de véritable religion, s’il n’y a pas souffrance pour Dieu, contrainte dans ses actions, gêne dans ses inclinations, penchants. Disons-le donc avec regret : un

grand nombre ne font rien pour Dieu ; beaucoup n’ont que l’apparence de la religion ; quelques-uns seulement travaillent pour leur salut, se sacrifient pour leur salut, pratiquent la charité.

Le vénérable curé d’Ars que vous connaissez tous de nom et dont la réputation de saint s’étend au-delà des limites de la France, pleurait beaucoup durant ces jours parce que, disait-il, l’enfant Jésus n’avait pas été assez visité, parce qu’il y avait eu peu de bergers et de mages adorateurs à la crèche du divin enfant […]

Ne soyons donc pas si indifférents pour Dieu. Ranimons donc un peu cette foi languissante et inerte. Que l’exemple des mages nous encourage et excite un peu notre foi et notre amour envers Dieu. Lorsque Dieu parle à nos cœurs, qu’il nous inspire quelque bon dessein, qu’il nous envoie quelque sainte pensée, obéissons à sa voix. »

Le sermon s’achève ainsi : « Sans sacrifice, point de religion. Pour aller à Dieu, mes frères, il faut des sacrifices. Il faut savoir sacrifier ses aises, ses plaisirs, son bien […] Sans sacrifice, vous ne serez rien aux yeux de Dieu. Les mages vous en donnent l’exemple et vous, chrétiens, les imitez-vous, ces mages ? Si la pratique de vos devoirs même les plus essentiels exige quelques sacrifices, les faites-vous ? Entrez dans les détails de votre vie et voyez ce que vous faites pour Dieu ».

## « Trouverait-on dix âmes animées de l’esprit de Dieu ? Avec ces dix âmes, je voudrais convertir tout un peuple ». Sermon sur l’esprit chrétien.

Un autre sermon mérite de retenir l’attention. Prononcé vraisemblablement le dimanche qui suivit la fête de Pâques 1857, laquelle tombait le 12 avril[[36]](#footnote-36), cette prédication reprend, en les développant davantage, les thèmes du sermon précédent sur l’Epiphanie. L’occasion en fut le rappel adressé aux paroissiens de Saint-André d’avoir à se confesser et à communier pendant le temps pascal. Devant les détresses dont il est le témoin chaque jour, devant cette société inhumaine qui croit hors de tout « *esprit chrétien* », Antoine Chevrier souffre de voir qu'il y a si peu de « *chrétiens véritables* »[[37]](#footnote-37).

« In Spiritu ambulate. Vivez selon l'Esprit de Dieu » (Ga 5). Il n'est pas de temps où le prêtre soit plus à même de juger de l'état des consciences, de sonder les plaies de l'âme, de voir combien Dieu est mal servi, combien il y a peu de chrétiens véritables et fermes qui accomplissent exactement la Loi du Seigneur, sinon dans ce temps pascal où l'Eglise vous fait une loi de venir aux pieds du prêtre faire l'humble aveu de vos fautes. Que de réflexions sérieuses ne pouvons-nous pas faire nous-mêmes dans votre intérêt, pour votre salut, pour la gloire de Dieu pour lequel nous travaillons. La réflexion naturelle qui naît à la suite des travaux ordinaires du temps, c'est que Dieu est mal servi, c'est que Dieu trouve peu d'enfants fidèles, peu d'âmes généreuses qui vivent selon toutes les lois de l'Evangile et de l'Eglise, peu d'âmes fortes qui font des progrès dans la vertu, qui donnent des exemples des vertus évangéliques et qui sont, pour ainsi dire, le terme et la règle des autres.

Il y a je ne sais quelle lâcheté répandue sur tout l'ensemble des conduites des chrétiens qui vous fait éprouver une peine indicible et qui fait frémir de crainte et d'ennui. Vous êtes à mes yeux comme un arbre qui manque de lumière et de rosée. La sève ne peut pas monter. Il reste dans l’abattement. Il est sans vigueur, sans force. La sève ne peut monter et il n'a ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. Où est donc cet arbre de vie, cette belle société chrétienne que Dieu compare à un grand arbre sur lequel les oiseaux du ciel viennent se reposer avec plaisir et chanter les louanges de Dieu ? Il manque en vous, mes frères, de la vie, de cette vie chrétienne, cette sève chrétienne, cette sève de la foi qui doit animer vos âmes, qui doit dissiper cette langueur mortelle que l'on remarque dans vos cœurs.

Dieu n'est pas servi parmi vous, mes frères, Dieu n'est pas assez bien servi, que je vous le dise sans détours et dans la simplicité du langage. Vous ne servez pas assez bien votre Seigneur et votre Dieu. Les grands de la terre, les puissants, les monarques sont mieux servis dans leurs palais, dans leurs maisons, que Dieu n'est servi parmi ses enfants. Parcourez, en effet, les différentes classes des chrétiens : combien trouverez-vous d'âmes fidèles et généreuses ? »

Antoine Chevrier passe alors en revue les diverses catégories de chrétiens : ceux qui ne viennent qu’une fois l’an se confesser au temps de Pâques ; les baptisés qui « *passent toute leur vie éloignés des sacrements* » et ne sont « *chrétiens* » que « *de nom* » , les pratiquants fidèles du dimanche. Il y a sans doute parmi ces derniers, parmi vous, reconnaît le prédicateur, « *des âmes dévouées, ferventes, qui vivent de Dieu* ». « *Ces âmes d’élite* », s’écrie-t-il, « *c’est vous qui les formez, ces âmes, ô mon Dieu, car il n’y a que vous qui puissiez faire de semblables prodiges. Soyez-en béni et béni à jamais !* » Et il poursuit :

« Mais qu'il est petit, ce troupeau privilégié du Seigneur, qu'il est petit ! Autrefois, Dieu demandait dix justes pour sauver une ville entière et il ne les a pas trouvés. Aujourd'hui on les trouverait sans doute dans notre grande ville, on les trouverait bien dans plusieurs des paroisses de Lyon : les trouverait-on dans la nôtre ? Dix justes ! Je n'entends pas dire dix âmes sauvées. Dieu me garde de restreindre à ce point sa miséricorde. Je crois au contraire qu'un grand nombre sera sauvé. Mais j'entends dix justes, dix âmes véritablement chrétiennes, de ces âmes au généreux dévouement, de ces âmes à tendances élevées, de ces âmes à l'esprit évangélique, de ces âmes comme les formait l'Esprit Saint au commencement de l'Eglise, qui se dépouillaient de leurs biens pour soulager le pauvre, qui aimaient les souffrances et qui allaient même au-devant du martyre ; en un mot, de ces vrais chrétiens, car ce mot renferme tout à mes yeux.

Trouverait-on dix âmes animées de cet esprit ?*[[38]](#footnote-38)*, dix âmes animées de l'esprit de Dieu ? Si elles existaient, je voudrais avoir ces dix âmes, et avec ces dix âmes convertir tout un peuple !*[[39]](#footnote-39)*

Qu'est-ce qui manque aujourd'hui, mes frères, pour ranimer cette foi morte et languissante qui semble s'éteindre peu à peu parmi nous ou qui se maintient si faiblement ? C'est, mes frères, l'exemple de grandes vertus parmi les chrétiens. On ne trouve plus de ces grandes vertus et c'est ce qui fait le mal de la religion et qui [la] maintient dans cet état de langueur qui la tue. Je me trompe : il y a de grandes vertus, il y a de grands sacrifices, il y a de grandes abnégations ; mais ces grandes âmes, ces grandes victimes de la religion vont se cacher dans le cloître et ces exemples restent enfouis. C'est un trésor que personne ne connaît, que personne ne sait apprécier, que personne ne veut imiter. Il faut, mes frères, que ces beaux exemples luisent dans le monde. Il faut, pour régénérer le monde chrétien et la société chrétienne, des exemples extraordinaires de vertu.

Qu'est-ce qui convertissait les païens au commencement de l'Eglise ? C'est le bon exemple des chrétiens. Les païens, voyant les pieux fidèles vendre tous leurs biens pour les donner aux pauvres, disaient : « Voyez comme ils s'aiment, que leur religion est belle ! » et, attirés par des exemples si frappants et plus convaincants que tous les discours, [ils] embrassaient une religion sainte qui formait de tels adeptes.

Qu'est-ce qui convertissait les peuples du Velay, du Vivarais et du Puy ? C'était le grand exemple de sainteté que donnait ce saint missionnaire, François Régis, qui, la croix à la main, parcourait les montagnes, prêchait sous un arbre ou sur un roc et allait ensuite se retirer dans un lieu solitaire pour prier et faire pénitence pour les pécheurs. Ce qui convertissait, ce n'était pas seulement ses paroles, mais le voir à genoux sur le chemin ou à la porte d'une église pendant une nuit d'hiver, priant pour les pécheurs endurcis qui refusaient de l'entendre. O Saint ! que votre conduite est différente de la nôtre ! Qui nous donnera la force de vous imiter ? C’est *[votre]* exemple[[40]](#footnote-40).

Voilà, mes frères, ce qu'il faut parmi les chrétiens et ce qui manque parmi nous. En lisant la vie des saints, on voit ces chrétiens sacrifier tout

pour Dieu. Leur fortune, leurs biens, ils [les] vendent pour les donner aux pauvres. Ils sacrifient leur vie, ils vivent de privations et donnent ainsi au monde les grands exemples de vertus qui entretiennent dans la société chrétienne cette vie spirituelle qui en fait la force et la vertu. Qu’est-ce qui fait la force, la gloire des empires, des familles ? Qu’est-ce qui fait la force de la religion, la grandeur et la beauté de la famille chrétienne ? C’est la pauvreté, l’abnégation, le sacrifice, le renoncement. Tant qu'il n'y aura pas cela parmi nous, nous n'aurons rien de stable, de solide en fait de vertus, et il faut des vertus, mes frères, il faut des vertus extraordinaires pour le temps où nous vivons ! Autrement, vous et moi, nous resterons toujours dans cet état de somnolence dans lequel nous vivons. Il faut, mes frères, du sacrifice... ».

Le père Chevrier développe longuement ce point, expliquant que Dieu nous appelle à faire le sacrifice de tout nous-mêmes : le sacrifice de notre esprit par la foi ; le sacrifice de notre cœur et de nos affections par la charité, Dieu voulant être aimé par dessus tout ; le sacrifice de notre corps, par des actes extérieurs de vertu[[41]](#footnote-41). Il en arrive alors à une sorte de parabole où il se met lui-même en avant :

« Tenez ! Je faisais un jour cette réflexion que vous me permettrez de vous dire naïvement. Après l'exercice du chemin de croix ou la célébration de la sainte messe, je me disais un jour : Voilà bien des chrétiens dans l'église qui viennent d'entendre que Jésus est mort pour eux, pour chacun en particulier, que Jésus les a aimés jusqu'à mourir pour eux. Quelle charité cette pensée ne devrait-elle pas allumer dans tous ces cœurs ! Et je me disais à moi-même : Si je me déguisais en pauvre et que j'allasse à la porte de l'église et que je dise à chacun : « Dieu ! ayez pitié d'un pauvre malheureux pour lequel Jésus est mort », combien trouverais-je d'âmes charitables qui me donneraient et qui diraient dans leur cœur : « Puisque Jésus est mort pour le sauver, il faut bien que je lui donne au moins quelque aumône, pour honorer la mémoire du Sauveur qui a donné son sang pour lui » ? Et je vous voyais en esprit, tous, passer devant moi ; et, considérant le petit nombre de ceux qui avaient pitié de moi, je me disais à moi-même :

Voilà des chrétiens qui croient que Jésus a donné sa vie, son sang pour eux, et eux, au souvenir de sa passion, ne veulent pas donner quelque chose à un de ses membres souffrants ou plutôt à Jésus lui-même, puisqu’il dit que donner au pauvre, c’est donner à Jésus lui-même ».

Le père Chevrier en arrive alors à sa conclusion :

« Ah ! je connais bien des misères et il est douloureux pour un prêtre de ne pouvoir les soulager. Je donnerai tout ce que j'ai. Je comprends qu'il est doux d'être pauvre avec Jésus qui n'avait pas une pierre pour reposer sa tête et qui n'avait pour lit qu'une croix. Donnez-moi, ô doux Sauveur, le bonheur de vous ressembler et de vivre comme vous me l'inspirez.

Voilà, mes frères, comment je comprends la religion. Je ne sais pas si je me trompe, mais si je me trompe, je n'ai rien à risquer, car j'ai pour moi les saints qui nous ont devancés, les martyrs qui ont donné leur sang, les saints [qui] se sont sacrifiés pour Dieu et leur prochain. En lisant la vie des saints, je n’en ai pas trouvé un qui n’ait fait le sacrifice de ses biens, de son argent, de son corps, pour le donner à Dieu et au prochain. J’ai vu des saints qui se sont vendus jusqu’à trois fois par charité par amour pour le prochain, pour rendre service à leurs frères ; des saints qui préféraient rester en prison, endurer des tortures plutôt que de manquer à la charité[[42]](#footnote-42) […] Ah ! [ils] comprenaient la vertu, ces chrétiens ! Ils comprenaient la religion, ces chrétiens ! Mais, de nos jours, on ne la comprend pas !

Où êtes-vous donc, âmes fidèles, âmes généreuses, âmes vraiment chrétiennes qui désirez vivre vraiment de cette vie de sacrifice, d'abnégation, de renoncement, qui voulez nous donner de grands exemples de vertu, qui cherchez à aimer Dieu par-dessus toutes choses, qui voulez vous consacrer

à lui, où êtes-vous ? […] Ah ! si le bon Dieu inspire à quelqu’un d’ici ces grands actes de dévouement, de courage, de vertu, de renoncement, de charité, ah ! qu’il obéisse à cette sainte pensée de la grâce ! Il faut des vertus ! Si Dieu vous inspirait le courage de vous consacrer au soin des malheureux, à l'instruction de tant de pauvres enfants qui languissent dans ces ateliers et qui ne reçoivent aucun aliment spirituel ; s'il vous inspirait le goût de panser les plaies, de garder les infirmes, d'aller chercher le pain des pauvres, de vous consacrer à cela par dévouement, en vue de Dieu, par humilité, par imitation de Jésus qui a lavé les pieds à ses apôtres, quelle belle œuvre ! Que de mérites pour vous ! Ah ! suivez ces saintes inspirations ! Obéissez à la voix de Dieu ! »

Sur un autre feuillet, joint à ce sermon, Antoine Chevrier avait écrit, préalablement sans doute à la rédaction de sa prédication, une amorce de méditation du verset 16 du chapitre 5 de l’épître aux Galates, ainsi rédigée : « *In Spiritu ambulate. Conduisez-vous selon l’Esprit de Dieu ». Voilà, mes frères, une parole qui renferme un grand sens et que l’apôtre saint Paul cherche à expliquer à ses disciples, en les reprenant de leur conduite extérieure, les réprimandant des divisions qui s’élevaient parmi eux et les invitant à marcher tous dans le même esprit de l’Evangile qu’il leur avait annoncé. Ayant tous reçu le même baptême, participant tous au même sacrement, ayant tous le même Evangile, tendant tous au même but, nous devrions tous avoir le même esprit, qui devrait tous nous animer, nous conduire et nous éclairer. Quel est cet esprit qui doit nous animer et que saint Paul recommande aux fidèles ? C’est cet esprit de foi, cette vie intérieure, cette vie surnaturelle qui doit être le principe de toutes les actions du chrétien, sans laquelle tout est sans fruit pour lui* ».

Sur ce même feuillet, se lit aussi l'ébauche d'une autre finale, inachevée celle-là, mais qui ne manque pas de souffle :

« Voilà, mes frères, la religion. Voilà comment je comprends la religion et, en tout cela, je ne vous dis que ce que dit l'Evangile. Je ne vous dis que ce qu'ont fait les saints. Je sais bien que les saints ont passé pour des exaltés, des fous, des insensés. Et il faut qu'il en soit ainsi, parce que rien n'est plus opposé que Dieu et le monde. Les sentiments de Dieu étant entièrement opposés à ceux du monde, il faut que monde y trouve sa condamnation et il se juge lui-même quand il appelle insensés les serviteurs de Dieu. Et de nos jours surtout où les esprits sont blasés, [où] on trouve si peu de vertu, on ne peut que s'attendre... Efforçons-nous donc d’accomplir ces devoirs de la religion ».

Le père Chevrier a-t-il réellement prononcé toutes ces paroles vigoureuses devant les bons paroissiens de Saint-André ? On peut se le demander. Il est certain en tout cas que telles étaient les idéesqui le hantaient à ce moment-là.

Dans les textes cités ci-dessus passe quelque chose du feu qui le brûle depuis sa rencontre avec le Christ Sauveur. La tiédeur, l’assoupissement du peuple chrétien lui est devenu insupportable. Comme pour saint Paul écrivant aux Galates, il lui semble qu’on a dénaturé l’Evangile en l’accommodant cette fois à la médiocrité du grand nombre. Dieu, répète-t-il, dans sa sainteté et son amour pour tous, est mal honoré et « *mal servi* » de ceux qui devraient être ses serviteurs. Les pauvres, dont il a touché de près la misère depuis qu’il est prêtre dans ces quartiers de la Guillotière, et dont il a perçu avec intensité les besoins, sont eux aussi mal servis : il y aurait tant à faire pour eux et avec eux !

Dans cette société qui a besoin d’être régénérée, de renaître, l’appel entendu par le futur fondateur du Prado, c’est celui de revenir à l’esprit des commencements. L’esprit de l’Evangile. L’esprit du Christ. L’esprit qui a animé les premiers apôtres et, après eux, tant de saints.

Mais pour s’engager et marcher dans cette vie selon l’Evangile, il va falloir oser sortir de l’ordinaire, pratiquer les vertus évangéliques, pauvreté et sacrifice, jusqu’à la démesure, ne pas avoir peur de souffrir, ne prendre pour règle de vie, dans ses entreprises, que les inspirations de l’Esprit Saint, et non plus, comme il l’avait fait jusqu’alors, les manières de faire habituelles du monde, y compris celles de la société ecclésiastique à laquelle il appartenait.

Comme Ignace de Loyola dans les débuts de sa conversion, disant : « *Les saints l’ont fait : pourquoi ne le ferai-je pas ?* », Antoine Chevrier va trouver dans l’exemple des saints, les martyrs, saint François d’Assise, saint François Régis, la force de marcher à contre-courant.

Cet appel, Antoine Chevrier l’entend d’abord pour lui, sous la forme notamment d’un appel à se faire « *pauvre avec Jésus qui n'avait pas une pierre pour reposer sa tête et qui n'avait pour lit qu'une croix* »*. « Donnez-moi,* demande-t-il dans sa prière, *le bonheur de vous ressembler et de vivre comme vous me l'inspirez*».

Mais cet appel a aussi, dans sa source même, une dimension et une portée ecclésiale. Seul, que pourra-t-il faire ? Il est conscient que Dieu peut adresser ce même appel à d’autres personnes, hommes ou femmes, prêtres ou laïcs. Il lui paraît donc être de son devoir, pour le bien des pauvres, de le relayer jusque dans sa prédication. Son plus profond désir, en effet, serait que d’autres entendent cet appel de Dieu et de ses pauvres, et qu’ils y répondent. « *Trouverait-on dix âmes animées de cet esprit ? dix âmes animées de l'esprit de Dieu ? Si elles existaient, je voudrais avoir ces dix âmes, et avec*

ces dix âmes convertir tout un peuple ! »

Dans ce même sens, on découvre sur un dernier feuillet, joint à ce sermon sur l’« *esprit chrétien* », ces quelques notes qui sont, à elles seules, comme un résumé des pensées qui habitaient alors le vicaire de Saint-André :

« Ce que c'est que la religion,

point de sacrifice,

mélange du monde…

riche viendrait déposer…

chrétien véritable, société d'élite : pensée qui me sourit

si le Bon Dieu me prête vie…

prêt à toute bonne œuvre,

[non] dans le cloître, mais dans le monde : lux vestra luceat[[43]](#footnote-43)

devant les hommes.

défaut de vertu extraordinaire en charité, en renoncement, désintéressement,

Usque quo gravi corde ?*[[44]](#footnote-44)* »

Sur la première page de la double feuille où a été glissé le sermon, avec les notes jointes, le père Chevrier écrit encore dans le même sens :

« Chaque société a avec elle son cachet, [son] caractère… [Le chrétien] porte la croix sur son front… Conduite naturelle et surnaturelle : deux vies... Un chrétien véritable doit se reconnaître partout... circonstances de la vie... Vous n'avez pas reçu l'esprit de crainte et de servitude, mais de liberté... »

Apparaissent ici deux convictions, s’enracinant dans la grâce même de Noël 1856 et qui seront toujours présentes dans la pensée d’Antoine Chevrier : seule honore le Père une religion qui s’inspire de l’Evangile ; l’Evangile est fait pour être vécu dans le monde et le transformer à la manière d’une lumière, du sel, d’un ferment.

La conversion du père Chevrier est la conversion d’un prêtre du ministère, qui pense que les actes mêmes du ministère doivent être convertis à l’Evangile, le prêtre étant principalement signe de Jésus-Christ dans la manière dont il exerce son ministère. Ainsi va s’expliquer le combat incessant du père Chevrier pour que, dans

l’Eglise, soit pratiquée au bénéfice des pauvres, jusque dans les actes du culte, la religion de l’Evangile, le Père se cherchant partout de véritables adorateurs, capables d’adorer en esprit et en vérité.

Quant à la vie même du prêtre, elle aussi devra se régler sur l’Evangile. Le fondateur du Prado écrira plus tard en ce sens :

« Les religieux observent les conseils évangéliques. Pourquoi les prêtres séculiers ne les observeraient-ils pas ? Est-ce que la perfection n’est pas pour eux aussi bien que pour les autres ? Est-ce que, dans le ministère, les prêtres ne doivent pas se rapprocher de Jésus-Christ aussi bien que les autres ? Et même ne le doivent-ils pas encore davantage, eux qui sont au milieu du monde et qui doivent porter partout la bonne odeur de Jésus-Christ et être la lumière vivante qui doit briller au milieu des hommes ? Les religieux sont dans leur cloître, mais le prêtre est fait pour vivre au milieu des hommes et lui, plus que les autres, doit être plus saint et plus parfait que les autres. Il est appelé à faire plus de bien, ayant des rapports nécessaires avec les fidèles, et nous devons surpasser les religieux par cette lumière, auréole de gloire et de sainteté qui doit briller dans les prêtres du ministère »[[45]](#footnote-45).

## Un règlement pour des prêtres en paroisse.

Désireux de s’engager dans le chemin de la pauvreté à la suite du Christ pauvre, l’abbé Chevrier voulut se débarrasser des objets qu'il jugeait inutiles. « *Il trouvait trop beaux le bureau et la table qui étaient dans sa chambre et il se proposa de les échanger contre un bureau en bois blanc taillé à coups de hache Il fallut l'intervention directe de Monsieur le Curé de Saint-André pour empêcher ce marché qui était presque conclu avec un menuisier voisin* ». Le père Laffay, qui rapporte ce souvenir, ajoute qu’il eut alors « *à souffrir de la part de ses confrères qui jugeaient mal ses desseins de vie parfaite* »[[46]](#footnote-46). « *Vous devez faire comme les autres, comme tout le monde,* lui aurait dit son confrère, l’abbé Haour. *Pour que vous puissiez faire cela, il faudrait que vous vous entendiez avec nous et quand bien* [même] *nous nous serions tous les trois d’accord, nous ne devrions pas le faire, car nous semblerions jeter la pierre aux autres curés de Lyon* »[[47]](#footnote-47).

Contrarié dans ses désirs de pauvreté, le vicaire de Saint-André le fut encore davantage dans ses initiatives apostoliques. Il avait la charge de préparer à leur première communion les enfants du « grand catéchisme ». Vers la fin du carême, au moment de la prière du soir, quelques-uns de ces enfants ayant perturbé la paix du saint lieu, M. Barjot, le curé, attrapa l’un de ces jeunes et lui administra une gifle. L’enfant ainsi souffleté fut retiré du catéchisme par son père et ne fit point de première communion. L’abbé Chevrier tenta en vain une démarche conciliatrice : alors qu’il « *rappelait doucement*

que la mission du prêtre n’était point de frapper les enfants pour les rendre vertueux, on lui répondit qu’il était un imbécile »[[48]](#footnote-48).

Quelque temps plus tard, il eut l'idée de regrouper à part quelques jeunes gens. « Je viens d’établir à Saint-André, écrit-il dans une lettre du 6 juin, une société de jeunes gens qui, pendant le mois de Marie, ont chanté tous les dimanches soir à l’exercice […] Je désirerais enrôler tous les jeunes gens de Saint-André, mais cela n'est guère possible. Cependant, j'en compte aujourd'hui vingt qui seront fidèles et qui, je l'espère, serviront de noyau pour tous les autres »[[49]](#footnote-49). Mais l’expérience, là aussi, tourna court, à peine née. Le dimanche de la Fête-Dieu, M. Barjot signifie brutalement à son vicaire de cesser ce moyen nouveau d'apostolat et aux jeunes gens de se disperser. « Je souffre trop ! Ici, un prêtre ne peut pas faire son salut », aurait alors confié celui-ci à l’un de ses amis[[50]](#footnote-50).

Le préambule du document que nous reproduisons[[51]](#footnote-51) se ressent de ces expériences douloureuses. Il ne comporte pas de titre, mais il s’agit manifestement de l’ébauche d’un projet, soigneusement réfléchi et déjà bien élaboré, d’un règlement pour des prêtres de paroisse désirant vivre en communauté et exercer ensemble un ministère de caractère missionnaire pour le service de populations éloignées de l’Eglise.

Le père Chambost et Jean-François Six situent ce texte dans la période où Antoine Chevrier fut chargé de la paroisse du Moulin-à-Vent (1866-1871). C’est peu vraisemblable, puisque cette paroisse appartenait alors au diocèse de Grenoble et que le projet élaboré ici est destiné à être soumis pour approbation à l’archevêque de Lyon.

Le format du cahier utilisé, la disposition des textes et surtout l’écriture donnent à penser que nous avons affaire à un document ancien, pouvant dater de l’année 1857 ou peut-être des années suivantes pendant lesquelles le père Chevrier, résidant chez M. Rambaud, cherchait encore son chemin. Mais nous ignorons tout des circonstances et des raisons exactes qui expliqueraient la genèse de ce projet novateur sur le plan pastoral.

Ad majorem Dei gloriam et honorem Mariae[[52]](#footnote-52)

#### Préliminaires.

Les prêtres des paroisses sont appelés à faire plus de bien que tous les autres prêtres. Leur vocation répond à celle des apôtres. [Elle est la] plus conforme à l'esprit de Jésus-Christ. Le prêtre de paroisse, devant vivre dans le monde, avec le monde, doit donner au monde l'exemple des vertus qu'il prêche. « Vos estis sal terrae »[[53]](#footnote-53). Ils doivent être saints au milieu d’un monde corrompu et vicieux et se soutenir pour lutter contre ses maximes et ses entraînements. Or, pour être saint et sanctifier les autres, le prêtre a besoin de soutien, d'appui, d'amis, de conseillers, pour le diriger, l'éclairer dans sa conduite et ses œuvres.

Considérant qu'un bon prêtre se trouve presque toujours seul, ne sachant à qui communiquer ses idées, comment les accomplir ; que bien souvent on ne rencontre pas de cœur pour épancher son cœur, d'amis véritables pour vous reprendre au besoin, que bien des sociétés, ou agrégations, ou sociétés religieuses se sont formées et ne répondent pas cependant au besoin des prêtres dans le ministère ; que la solitude dans laquelle on se trouve, quoique vivant avec des confrères, fait que l'on oublie ses devoirs, que l'on laisse beaucoup de bien à faire ; que la science est nécessaire et que l’on se néglige ; que beaucoup de prêtres se damnent pour ne pas remplir la mission tout entière que Jésus-Christ leur a confiée ; que l'amour des richesses, la recherche de ses aises, le manque de charité et d'union sont la source de bien des maux parmi nous, etc. ; quelques prêtres, désirant se sauver et sauver les autres, s'engagent à observer la règle suivante.

Nous nous engageons à vivre dans la pauvreté, l'obéissance à nos supérieurs et la plus parfaite union entre nous, à prier, étudier et nous livrer à toutes les oeuvres de zèle qui conviennent au ministère des paroisses, nous proposant de faire des vœux plus tard si Dieu daigne bénir notre projet et si Son Eminence nous y autorise.

#### Pauvreté

« Vous ne posséderez ni or, ni argent, ni deux tuniques ».

L'argent perçu à l'occasion de l'exercice du saint ministère sera mis en commun dans la cure. Le supérieur ou curé devra pourvoir aux besoins de chacun, à la demande qui lui sera faite.

Il n'y aura dans notre chambre aucun ameublement de luxe, ni fauteuil, ni pendule, ni glace, [ni] tableau doré ; un bureau, une bibliothèque, un prie-Dieu en bois simple, des chaises simples ; sur la cheminée, une grande croix de bois et les statues de la sainte Vierge et de saint Jean.

Nous nous engageons à ne recevoir aucun cadeau, à ne rien exiger pour honoraires dans l'exercice de nos fonctions, à recevoir avec reconnaissance ce que l'on voudra bénévolement nous donner, excepté pour les enterrements dont le tarif est fixé par la fabrique et sur quoi nous pourrons nous entendre avec l'autorité.

Nos vêtements seront simples : soutane large, cordon de laine. Barbe[[54]](#footnote-54).

Nous consacrerons tout l'argent qui resterait après nos dépenses nécessaires, au soulagement des pauvres, à l'ornementation de l'église et [à] l'achat de tout ce qui pourrait être nécessaire pour le culte divin, sans jamais thésauriser.

L'aumône étant un devoir du prêtre et un moyen d'attirer les âmes, il y aura toujours une petite somme destinée pour cela, mais les aumônes ordinaires se feront par billets portant le cachet de la cure, évitant de donner de l'argent qui souvent est mal employé.

On prélèverait sur la caisse pour subvenir aux besoins des parents dont la position exigerait quelques secours.

Le surplus sera mieux employé à former plus tard une maison de retraite pour les malades, infirmes, de noviciat, de préparation au saint ministère, ou d'études.

Règle particulière : « Gratis accepistis, gratis date »[[55]](#footnote-55) : ne rien recevoir pour les fonctions ecclésiastiques que ce que l'on voudra bien me donner. Ni rétribution pour les messes que celles qui seront données volontairement et pour aucune messe particulière. Prélever sur les dons le nécessaire pour vivre et donner le reste aux pauvres, aux bonnes oeuvres. « Quaerite primum regnum Dei »[[56]](#footnote-56) : vivre d'aumône si les dons ne suffisent pas[[57]](#footnote-57).

#### Obéissance.

Nous regardons Mgr l'archevêque comme notre véritable supérieur auquel nous jurons obéissance et dévouement, lui soumettant tous les

articles que nous voudrions observer et nous en rapportant à sa sagesse et prudence.

Nous renonçons à notre volonté particulière pour ne rien entreprendre sans le conseil de nos confrères en toutes choses.

Nous reconnaissons pour loi obligatoire les canons des saints conciles concernant les prêtres, les statuts diocésains et les règles particulières que nous nous proposons d'observer avec l'approbation de notre archevêque.

Nous promettons d'obéir à notre évêque, lors même qu'il nous enverrait dans les lieux les plus éloignés, les plus difficiles[[58]](#footnote-58). Mais nous le prions seulement de ne pas nous séparer.

Si le bon Dieu donnait quelque accroissement à notre œuvre, nous demanderions à Mgr de nous choisir un supérieur parmi nous, auquel nous promettrions obéissance.

#### Presbytère.

Le presbytère sera une résidence religieuse : vie de travail, de recueillement et de prière.

Nous ne logerons aucune femme à la cure, à quel degré de parenté qu'elle soit ; nous formerons un jeune homme pieux pour nous servir.

Nous nous interdisons toute espèce de jeux.

Nous regarderons le presbytère comme l'asile du pauvre et du malheureux, les nourrissant et donnant asile à ceux qui pourraient être sans abri.

Chaque religieux aura une bibliothèque particulière, composée de livres plus nécessaires ; mais il y aura une bibliothèque générale composée d'ouvrages utiles pour consulter et pour les études plus approfondies.

Le presbytère sera composé de cellules pour les religieux, d'une salle d'étude, d'un parloir pour recevoir les étrangers.

Tous les objets appartenant à la [communauté] resteront attachés au presbytère.

Avec le consentement de son Eminence, nous nous engageons à recevoir tous ceux qui voudraient observer ce même règlement et vivre dans la même union et le même esprit.

Dans chaque cellule, on aura à son usage les choses nécessaires et indispensables à la propreté, à l'utilité du prêtre, déterminées peu à peu par l'expérience et l'usage.

#### Règlement de la journée.

Le lever et le coucher seront fixés selon le besoin de la paroisse. Après le lever, l'oraison et la sainte messe, à l'heure qui convient pour les paroissiens. Les heures des repas seront fixées comme il sera jugé à propos.

De 9 h. à midi, temps d'études.

Le soir sera consacré ordinairement à la visite des malades, des pauvres et des pécheurs.

Nous regarderons comme faute grave le temps perdu à des choses inutiles.

Le soir, après souper, prière en commun, lecture spirituelle et préparation de l'oraison du lendemain.

Tous les soirs, on devra se rendre à l'église pour faire sa visite au Saint Sacrement, réciter le bréviaire et son chapelet au temps convenable et opportun.

#### Œuvres de zèle.

Nous nous engageons à faire ou à établir dans la paroisse toutes les œuvres de zèle qui peuvent contribuer à la gloire de Dieu, spécialement pour les hommes, afin de leur faciliter autant que possible l'observation de la religion, telles que messe spéciale pour eux le dimanche, instruction spéciale et congrégation pour eux[[59]](#footnote-59) ;

à agir de même à l'égard des enfants, leur faisant des instructions à part, à les réunir en confréries et à travailler spécialement ces deux classes de chrétiens un peu délaissées.

à établir dans la paroisse des catéchismes dans différents quartiers à des heures convenables dans la journée, si cela est nécessaire.

Tous les dimanches, aller faire le catéchisme dans les divers lieux du territoire qui me sera assigné, et même publiquement dans les rues, si Mgr me le permet, ayant soin de me faire accompagner de quelques hommes dévoués, plantant des croix dans les lieux désignés et faisant sonner la clochette*[[60]](#footnote-60)*.

Le but de toutes nos actions, conversations, sera de nous occuper du salut des âmes et de chercher par tous les moyens que Dieu pourra nous suggérer, la sanctification de tous. En agissant de concert et avec conseil, on est toujours plus sûr.

Carême. Composé de six semaines : consacrer les deux premières semaines aux enfants de 8 ans à 15 ans, les deux suivantes aux femmes et

les deux dernières aux hommes ; à la fin de ces trois retraites, communion générale pour les fidèles qui auront suivi les exercices. Avantages de cette méthode : tous peuvent s'approcher plus facilement des sacrements et il y a beaucoup plus d'ordre et moins à travailler à la fois.

#### Avantages que nous pensons retirer de ce genre de vie.

Nous retrouverons là la vie de séminaire et de communauté, réglée, si nécessaire pour notre sanctification.

Nous trouverons dans cette union, affermie par l'esprit de charité et de zèle, un soutien dans la vertu, en nous encourageant mutuellement au bien et nous y excitant par le bon exemple. Nous augmenterons nos lumières, en nous éclairant mutuellement pour la direction des âmes, les entreprises de zèle, nous communiquant mutuellement les meilleures méthodes, faisant part des succès obtenus et, par là, nous obtiendrons des succès plus durables dans la prédication, [le] catéchisme, la direction, en recherchant ensemble les moyens les plus sûrs, les plus utiles, et nous communiquant mutuellement nos idées et nos vues, nourrissant toujours nos projets par l'oraison, l'étude et l'esprit de sacrifice.

En donnant autant que nous pourrons, l’exemple de l’abnégation, de la pauvreté, du sacrifice, de la soumission, nous espérons pouvoir contribuer à la gloire de Dieu, à notre salut et au salut des âmes.

#### Vient alors la supplique :

Agenouillés aux pieds de son Eminence, [nous le prions], en considération [de] nos bons désirs, de nous en faciliter l’exécution et de bénir ses enfants soumis.

Sur la dernière page du document, en haut de celle-ci, on lit encore ces quelques notes :

« de travailler à éteindre les préjugés par notre conduite et nos exemples, les préjugés contre la religion et les prêtres : religion d’argent, prêtres comme les autres. Avantages temporels et spirituels ».

Et, au bas de cette même dernière page, on voit enfin deux lignes et demie qui ont été rayées de plusieurs coups de plume. On arrive à lire cependant les mots suivants :

« Nous demandons à exercer le saint ministère peu éloignés de son Eminence, notre supérieur, dans une paroisse ouvrière populaire s’il est possible, afin de pouvoir exer… et si la Providence augmente notre nombre, nous puissions pouvoir nous occuper tous… »

Même si ce projet de règlement ne fut jamais présenté à l’autorité diocésaine, il est néanmoins très intéressant, car il nous révèle

quelles étaient les vues du père Chevrier dans son désir de voir des prêtres de paroisse s’associer entre eux pour mieux accomplir leur mission. On aura remarqué comment ce projet prend en compte la totalité de la vie du prêtre : la vie spirituelle, la vie intellectuelle, la vie fraternelle, l’invention pastorale, l’appel à la vie évangélique. La perspective envisagée est quasiment celle d’une société de prêtres, vivant en quelque sorte la vie religieuse, mais sous l’autorité de l’évêque du lieu et dans le cadre du clergé diocésain. Il est même ici question de vœux, mais c’est le seul endroit dans les manuscrits du père Chevrier où cette éventualité est envisagée.

« Il aimait à dire, déclare Jean-Marie Laffay, que ce genre de vie avait été réalisé dans les premiers temps de l’Eglise, puis restauré par saint Gaétan de Thiène en Italie et par le pieux chanoine Holzhauser en Allemagne […]. Il faisait lire les œuvres de ce dernier à un de nos condisciples qui était allemand et qu’il affectionnait beaucoup »[[61]](#footnote-61).

Vers le début du XIXème siècle, au moment où des paroisses du diocèse de Lyon furent confiés à des pradosiens, ce règlement des paroisses servit alors de base à l’élaboration d’une sorte de coutumier, appelé directoire des paroisses du Prado, qui complétait le règlement des Prêtres du Prado figurant à la fin de ce volume.

# Pauvre au milieu des pauvres 1857-1860

## « Je serai tout à vous, corps et âme ». Premier sermon du père Chevrier arrivant à la Cité de l’Enfant-Jésus.

Dans la première quinzaine d’août 1857, Antoine Chevrier quitte la paroisse de Saint-André, où il était vicaire depuis son ordination en 1850. Les événements se sont précipités. Quelque temps plus tôt, il a fait la connaissance de Camille Rambaud, un jeune bourgeois lyonnais aux idées généreuses que la révolution de 1848 avait ouvert au socialisme et qui s’était ensuite engagé dans les Conférences de saint Vincent de Paul, fondées par Frédéric Ozanam, ainsi que dans le Tiers-Ordre de saint François.

La première rencontre avec cet homme qui « *voulait vivre pauvre, vêtu et logé comme un pauvre, au milieu des pauvres* »[[62]](#footnote-62), avait bouleversé le vicaire de Saint-André. Rentré à la paroisse, Antoine Chevrier avait déclaré à ses confrères au cours du repas du soir : « *J’ai vu Jean dans le désert* ». Et comme on lui posait des questions, ajoute l’abbé Haour, l’autre vicaire, il avait avoué combien il était frappé par le contraste entre la vie des prêtres en paroisse et le témoignage de « *ce laïc qui se dévouait à l’instruction des enfants du peuple et qui savait porter à un si haut degré la pratique de la pauvreté volontaire* »[[63]](#footnote-63).

Avec la collaboration de Paul du Bourg, l’un de ses amis, Camille Rambaud avait alors entrepris la construction d’une sorte de cité d’urgence, baptisée « *Cité de l’Enfant-Jésus* », dans laquelle il cherchait à reloger les victimes des terribles inondations de mai 1856 qui avaient ravagé la rive gauche du Rhône. Ayant appris que le père capucin qui assurait l’aumônerie de cette cité venait

d’être retiré par son provincial, Antoine Chevrier était allé à nouveau trouver Camille Rambaud et il s’était offert « *simplement et humblement* » pour le remplacer[[64]](#footnote-64). Le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, y avait consenti volontiers.

Nous connaissons par des notes conservées dans les archives du Prado[[65]](#footnote-65) ce que le nouvel aumônier déclara ou, en tout cas, ce qu’il lui parût devoir dire devant les pauvres gens qui se pressaient dans la chapelle provisoire de la Cité, lorsque celui-ci prit ses fonctions, au cours de la messe du dimanche 9 août 1857 :

« Que la paix soit avec vous ! Notre-Seigneur Jésus-Christ apparaissant au milieu de ses apôtres. A sa naissance : « Paix aux hommes de bonne volonté ! » La paix, c’était sa mission et il a donné la même mission aux prêtres. « Je vous envoie comme mon Père m’a envoyé ». Quelle paix ? Elle n’est pas celle du monde […] Paix de Dieu, réconciliation avec Dieu. Y a-t-il quelqu’un qui ne soit pas en paix avec Dieu ?Je viens [la] lui apporter. C’est Dieu qui [la] lui envoie. Voilà le ministère du prêtre : donner la paix. Ministère tout de bonté, tout de douceur paternelle : réconcilier l’homme avec [Dieu], détruire l’empire du démon dans vos âmes. Et comment la donne-t-il, cette paix ? Il la donne par les sacrements ».

« *Pax huic domui !* »[[66]](#footnote-66), et le nouvel aumônier appelle la paix de Dieu sur tous ceux qui résident à la cité : « *enfants* », « *jeunes gens* » et « *jeunes personnes* », « *époux* » et « *épouses* », « *nos bons frères* », lui-même enfin « *afin que la possédant, je puisse la répandre avec abondance partout* ».

Je serai, déclare-t-il, « tout à vous, corps et âme. C’est là, l’office du prêtre, l’homme de Dieu, l’homme du peuple ». « Malheureux, infirmes, affligés », « vieillards, enfants, jeunes gens », je me dois à tous. « Vae mihi si non evangelizavero »*[[67]](#footnote-67)*. On ne dérange jamais un prêtre, retenez bien cela, ne craignez rien ! ». Je suis « tout à votre disposition, quelque soit le temps. Je ne suis ici que pour vous ramener au bon Dieu. Et si vous voulez me rendre heureux, ce sera de me faire beaucoup travailler ».

## Savoir parler aux pauvres avec réalisme.

A la Cité de l’Enfant-Jésus, le père Chevrier vit au milieu des pauvres. Il ne les idéalise pas. Il est attentif à leurs besoins et il sait leur parler avec beaucoup de réalisme jusque dans sa prédication[[68]](#footnote-68) :

« Bienheureux les pauvres ! » […] Quels sont les pauvres auxquels Jésus promet le bonheur ? [Ce sont ceux] qui savent se contenter du nécessaire. Ouvrier honnête qui travaille pour gagner son pain et celui de sa famille. Le pauvre du monde a plus de mérite qu’un pauvre religieux.

Il y a des pauvres par paresse. Conséquence de cette pauvreté : la misère, le remords, dettes envers tout le monde. Honte de la société et de la religion. Vous devez, vous n’osez plus passer devant le boulanger, l’épicier : vous allez vous endetter ailleurs.

Si ces pauvres s’approchent de la sainte Table, [ils] font la honte de la religion. « Ce bigot ferait bien mieux de me payer que d’aller manger le bon Dieu ! » Le premier devoir est de faire honneur à ses affaires. Base de la religion : remplir ses devoirs d’honnête homme. Que personne n’aie rien à nous reprocher.

Pauvres par défaut d’économie. Conseils aux pauvres : ne pas dépenser plus qu’on ne gagne ; se priver des choses inutiles. N’achetez que pour deux sous, si vous n’avez que pour deux sous. Ne jamais acheter à crédit. Ne pas dépenser d’avance l’argent que l’on a gagné la semaine ou le mois : mauvaise habitude. Faites plus tôt vos provisions : on a à meilleur marché et on vit la moitié de l’année gratis. Ne pas acheter selon ses caprices : un sou d’un côté, deux d’un autre, au bout de l’année, font une grosse [somme]. Chat, chien : deux sous par jour ; au bout de l’année, quarante francs. Fumer.

Ici, dans la Cité, je voudrais vous rendre tous heureux. Caisse de prévoyance d’un sou par jour pour les ouvriers. Ceux qui seraient malades ou sans ouvrage, trouveraient un secours dans leur malheur ».

## Des réunions pour apprendre à devenir chrétiens.

A la Cité de l’Enfant-Jésus, le père Chevrier inaugure un type de pastorale qu’il n’avait pu réaliser dans la paroisse de Saint-André. En plus de l’assemblée du dimanche, il réunit à part des personnes chez qui il discerne un désir de formation chrétienne. Comme on venait volontiers s’adresser à lui en confession, c’est dans le prolongement de ce ministère qu’il organise ces réunions. Elles avaient lieu « *une fois par mois le dimanche après les Vêpres* »[[69]](#footnote-69). Voici le canevas de l’une d’entre elles, intitulée dans les notes du père Chevrier : « *Première instruction à mes pénitents* »[[70]](#footnote-70).

« Je vous réunis pour vous apprendre à devenir chrétiens. Ni sermon, ni instruction. Pensées du cœur. Non l’éloquence. Mais je ne veux savoir que Jésus-Christ crucifié. A Dieu ne plaise que je cherche autre chose que votre bien, excite votre amour pour Dieu. Disciples d’Emmaüs causant avec Notre-Seigneur.

Mon devoir comme prêtre : « Lux mundi, sal terrae »[[71]](#footnote-71), a dit Jésus-Christ. « Imitatores mei estote »[[72]](#footnote-72), dit saint Paul. Modèle. Comme votre père. Confie vos âmes. Conduire au Ciel. Rendre compte à Dieu.

Soin de vous instruire, communiquer mes pensées, enseigner. « Filioli mei, quos adhuc parturio donec formetur... »[[73]](#footnote-73) Quel est mon désir ? Ah ! si

vous saviez quel désir ! Je vois en vous des âmes crées par Dieu, rachetées par Jésus-Christ ! Que vous êtes grands ! Je dois donc me sacrifier.

Je remarque en vous peu d’âmes ferventes. Peu avancent, gravissent la montagne, profitent des grâces, imitent Notre-Seigneur. On ne trouve que des âmes découragées, lâches, timides. Découragement général qui engendre la lâcheté, provient de la crainte et du manque de connaissance de Dieu. Toujours la crainte. Etat dans lequel sont les âmes. Sermon, livre, réflexion, tout décourage. Maladie de l’époque, de toutes les âmes chrétiennes. C’est un prisonnier enchaîné : il ne peut marcher. Oiseau attaché ne peut voler.

Nous sommes dans un siècle de défiance : dans le commerce, les affaires, tout le monde se défie de son voisin. Cela a lieu pour Dieu. [La] religion ainsi devient la torture, le tourment des âmes. La confession, la sainte Eucharistie, [la] prière, tout concourt à torturer les âmes. Défiance : grande injure à Dieu.

D’où vient cela ? On ne connaît pas Dieu. On ne le considère que sous le rapport terrible. On oublie le Dieu de miséricorde. Tout livre qui ne porte pas à aimer Dieu est un mauvais livre. Tout sermon..., toute personne qui...

Il en est de la religion comme de toutes les sciences, de tous les états, de toutes les professions. Il faut apprendre. Il faut un noviciat. Avant d’être maître il faut être apprenti ; afin d’arriver au sommet de la montagne, passer par des degrés. Maison sans fondement, enfants. Perfection est une montagne. Au bas, tout le monde se choque : brouillard, boue. Montez : plus tranquille. En haut, horizon tout nouveau. Il faut donc asseoir les premiers fondements de la vie chrétienne.

Premier moyen : connaître Dieu. Dieu créateur, descendant sur la terre, mourant sur une croix, se donnant à nous dans la communion et dans le ciel après la mort. Dieu est tout amour. Oh ! si vous connaissiez Dieu, que vous seriez heureux ! La religion serait votre bonheur. Confession, tout vous porterait à aimer Dieu. C’est l’ignorance de Dieu qui nous rend malheureux sur la terre. Cause de cette défiance, cause du péché, du découragement : manque de foi. Connaissance de Dieu, fondement de toute la religion. On s’occupe des feuilles, des fleurs de la religion, et non du tronc, [des] racines, qui est la cause de tout.

Moyens de le connaître : la réflexion et la prière. Il faut réfléchir sur les grandes vérités continuellement : Dieu créateur, Jésus venant sur la terre pour enseigner le monde, être notre modèle et expier le péché. Vous connaissez ces vérités, vous ne les sentez pas *».*

## Une œuvre de première communion pour les enfants pauvres.

Ouvrir un catéchisme, doublé d’un enseignement élémentaire, pour des enfants déshérités : ainsi avait commencé l’œuvre de Camille Rambaud[[74]](#footnote-74). On y accueillait déjà chaque année un certain nombre d’enfants qu’on préparait pendant quelques mois à la première communion. Le prêtre était assisté de quelques laïcs bénévoles qui se consacraient à cette tâche et que l’on appelait « frères » et « sœurs »[[75]](#footnote-75). Le dimanche 30 août 1857 eut lieu dans la chapelle de la Cité la première communion des enfants qui s’y étaient préparés antérieurement à l’arrivée du nouvel aumônier. Celui-ci dut les prendre en charge et prêcha alors sa première retraite. Voici, d’après les notes du père Chevrier, comment il se prépara à leur parler[[76]](#footnote-76) :

« En me voyant, vous vous demandez : Quel est ce prêtre ? D’où vient-il ? Qui l’envoie ? Que vient-il faire ?

Quel est ce prêtre ? Je suis... Je suis un prêtre, c’est-à-dire un homme que Dieu a choisi pour l’élever à la plus haute dignité. Instrument de la Providence pour distribuer ses grâces. Outil pour façonner, à votre atelier. Jardinier : vous êtes autant d’arbustes. Médecin : vous êtes autant de malades qu’il faut guérir. Parabole du semeur de l’Evangile.

Qui l’envoie ? C’est Dieu. Dieu envoie ses prêtres. Dieu a pensé à vous. Quel bonheur ! Si l’Empereur pensait à vous ![[77]](#footnote-77)

C’est sur cette qualité que je place ma confiance. Il envoie ses apôtres. Ego ero in ore tuo[[78]](#footnote-78). Il envoie Moyse, Jérémie. Non estis vos qui loquimini, sed Spiritus dabit verbum evangelizantibus[[79]](#footnote-79).

Que vient-il faire ? Annoncer la bonne nouvelle. Anges de Bethléem. Apporter la paix. Pax huic domui[[80]](#footnote-80), Luc 10. Introitus tuus estne pacificus ? Pacificus[[81]](#footnote-81). Réveiller ceux qui dorment. Si ibi fuerit filius pacis, requiescet pax super illum[[82]](#footnote-82), Luc 10. Renverser l’idole du péché dans vos cœurs, lutter contre le démon, vous aider à le vaincre.

Pour qui vient-il ? Pour ramener l’enfant prodigue, pour retrouver la brebis égarée. Tièdes, pécheurs. Pour les sacrilèges, les habitudinaires, ceux qui dorment, les morts. Surgite mortui[[83]](#footnote-83). Dicebat eis : Infirmos curate, mortuos suscitate, daemones ejicite[[84]](#footnote-84).

Voilà donc ma mission. Qu’elle est belle ! Misereor super turbam*[[85]](#footnote-85)*. Que de malades, d’aveugles, [de] paralytiques, de morts à ressusciter ! Que suis-je grand ! Affection d’un père, d’une mère qui voit ses enfants souffrant, ayant faim : je l’éprouve. Que ne doivent pas être l’affection et les désirs du prêtre qui voit son Dieu abandonné, des frères se perdre, se damner, courir après le mensonge. Une mère qui cherche ses enfants avec douleur, pleurs. Si quelqu’un le trouve et [le] lui rend, quelle joie ! Ainsi de Dieu : je viens vous chercher et vous rendre à votre père qui vous cherche.

Comment devez-vous me recevoir ? Comme votre père de votre âme, revêtu des entrailles pleines de miséricorde. Frère, ami, libérateur. Voilà celui qui va me délivrer des chaînes. Paix de Dieu. Quel bonheur ! Tout à votre disposition. Ne craignez pas. Je suis à vous. Comme l’envoyé de Dieu : Qui vos audit, me audit ; qui vos spernit, me spernit[[86]](#footnote-86).

Qu’est-ce donc faire une retraite ? Comment devez-vous passer cette retraite ? C’est Jésus qui passe. Il faut en profiter. Quand il passait, tout le monde courait. Aveugles : Ayez pitié de moi.

Intérêt que nous devons prendre à cette retraite. Tout le ciel est dans l’attente : les anges gardiens, [la] sainte Vierge, Notre-Seigneur. Le démon va faire ses efforts : je vais prier pour vous. Inviter tous ceux qui sont présents à prier. Affaire si importante, si grand résultat. Il s’agit de vos âmes

rachetées par Jésus-Christ. Que ferai-je pour votre salut ? Il faudra que je réponde de vos âmes. Vous rendrez compte..., et moi aussi, au jour du jugement. Si je vous convertis, vous serez ma gloire. Gloria, corona nostra[[87]](#footnote-87). Au contraire, ipsi pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri[[88]](#footnote-88), He 13, 17 ».

## Pensées sur l’Eucharistie. L’Eucharistie, vue comme une extension de l’Incarnation.

Comprenant que, parmi toutes les occupations qui sont les siennes à la Cité, Dieu lui demande de se consacrer en priorité à ces quelques enfants qui se préparent à communier pour la première fois[[89]](#footnote-89), le père Chevrier cherche alors à approfondir son sens l’Eucharistie, comme en témoignent un certain nombre de notes datant de cette époque qui se rapportent à ce sujet. On en lira ici quelques extraits[[90]](#footnote-90).

Fidèle aux enseignements de l’Ecole française, elle-même héritière de la pensée des Pères de l’Eglise, le père Chevrier voit dans l’Eucharistie une « *extension de l’Incarnation divine* », Jésus voulant s’unir à chacun de nous pour y reproduire sa vie et y poursuivre ses œuvres[[91]](#footnote-91).

« Nécessité de l’Eucharistie. Il nous faut nécessairement que nous [puissions] nous réunir à Dieu. Espace infini entre Dieu et nous. Je sens un espace immense entre le ciel et moi, mon néant, mon impossibilité. Il fallait un moyen, un pont. L’Incarnation, la Passion ont eu lieu pour tous, en général. Il faut que je sente, moi en particulier, ce sang précieux, [que] je m’unisse, [que] j’en porte l’empreinte. On mangeait les victimes dans les sacrifices.

Il faut sur la terre un souvenir perpétuel de ce qui nous a sauvés, afin que cela nous sauve tous les jours. Péchés nouveaux tous les jours. Apaiser

la justice, attirer la miséricorde, qui est capable de cela ? Celui-là seul en qui le Père a mis ses complaisances. D’autres Jésus. Nous ne pouvons aller à Dieu sans Jésus-Christ. Il faut que nous portions ses traces ; il nous faut un manteau pour couvrir notre misère et nos péchés.

Levain pour la vie éternelle. Pain de l’âme. Sans lui, point de vie. Nourriture de l’âme. Sans elle, l’âme meurt comme le corps.

Merveilles de l’amour de Dieu : extension de l’Incarnation divine. [Dans l’Incarnation], il se change en nous. Dans l’Eucharistie, il nous change en lui. Il opère en nous les mêmes merveilles que dans l’Incarnation. Il prie en nous. Il expie en nous et s’offre pour nous. Il nous donne l’exemple et le modèle de toutes les vertus que nous devons suivre. Il naît, il vit, il meurt. [Il] se rend ainsi sensible et visible jusqu’à la fin des temps.

Dans l’Incarnation, il vient chercher sa créature. Il la trouve, il l’embrasse, l’étreint, [la] prend dans ses bras, l’enchaîne et, par l’Eucharistie, il nous enchaîne tous et nous lie à lui, en venant en nous s’emparer de nous.

Par condescendance, il se rend sensible à tous. Il connaît notre amour pour le sensible. Et, sous la forme la plus facile et [la] plus simple. Vous aimiez tant la chair, toucher, sentir. Venez donc embrasser votre Dieu. Amour charnel trouve un aliment […].

Effets de la sainte communion. *[Elle]* nous unit intimement à Jésus-Christ. Union nécessaire pour réconcilier l'homme avec Dieu le Père, qui ne met ses complaisances qu'en son Fils. C'est par rapport à cette union que nous sommes reconnus par le Père. Union de deux cires fondues, fer rouge. Le Fils ne fait qu'un avec le Père; il ne fait qu'un avec notre humanité, qu'un avec chacun de nous. Ainsi, il nous unit à son Père. Jésus est le nœud qui nous unit au ciel. Le Père dans le Fils, le Fils dans l'humanité, son humanité dans nous : quelle union ! Jn 17. Nous retournons ainsi au Père par Jésus-Christ, devenant participant de la nature divine, dit saint Pierre.

Pain accommodé à notre enfance : Dieu, comme esprit, ne peut être notre nourriture. Le pain de la mère se change en lait pour nourrir ses enfants; ainsi, le pain des anges devient notre pain.

En mangeant ce pain, sa chair passe dans notre chair, son sang dans notre sang, et nous pouvons dire: il y a dans cette chair de la chair de Jésus-Christ, du sang de Jésus-Christ. Dignité de notre chair *[…]*.

[La communion] nous fait imiter Jésus-Christ. [Elle nous fait] les continuateurs de la vie de Jésus sur la terre. Il faut que Jésus se reproduise en nous dans la vie extérieure, qu'il vive par nous, que tout ce qu'il a fait, nous le fassions. Nos sens sont l'expression de sa vie. [Il faut que] notre bouche, notre main, nos pieds, nos cœurs [deviennent] les signes extérieurs de

sa vie cachée en nous. « Vivit vero in me Christus »[[92]](#footnote-92). Il est en nous comme la sève qui se répand dans les branches, produit des feuilles, [des] fleurs, [des] fruits ; comme une greffe bonne entée sur un mauvais sauvageon.

Nous devons arriver ainsi à sa parfaite ressemblance, et comme il ne désire rien tant que d'opérer en nous, il opérera [en nous], si nous sommes dociles, de grandes merveilles, même des miracles.

[Il nous fera devenir] d'autres Jésus-Christ par le détachement, par la prière […], par le sacrifice. Il veut vivre, souffrir et mourir dans ses membres. Levain qui communique sa force à toute la pâte.

« Comme je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra par moi ».

D'autres textes suivront plus tard sur ce même thème. Parlant du « grand effet de la sainte Eucharistie » qui est l’« union de Jésus-Christ à nous », le fondateur du Prado écrira, citant Mt 3,17: « C'est là mon Fils bien-aimé en qui seul [je me complais] ». La communion nous élève au rang du Fils bien-aimé, en nous donnant le sang de la famille, la table, [le] logement. Famille divine. Unis par le sang: c'est ce qui distingue les familles les unes des autres, le sang du père qui coule dans les veines de ses enfants »[[93]](#footnote-93). L'idée sera reprise dans Le véritable Disciple à propos de la famille spirituelle, qui « n'a pour lien ni la chair ni le sang », mais « Dieu, sa parole et la pratique de cette même parole ». « C'est alors que s'accomplit pour nous cette parole de Jésus-Christ : « Ceux-là sont mes frères qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique »[[94]](#footnote-94). « Nous devenons alors les frères de Jésus-Christ, puisque nous sommes unis à lui par les mêmes pensées et que son sang coule en nous par la sainte Eucharistie »[[95]](#footnote-95).

Il écrira dans un autre document que par l'Eucharistie, « nous devenons d'autres êtres en Jésus-Christ. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ». Il nous donne son corps et nous lui prêtons le nôtre pour faire des œuvres de vie. Nous prêtons à Jésus-Christ nos membres pour qu'il en fasse les siens. Nous sommes d'autres Jésus-Christ. Il vit dans nos membres, dans nos paroles, dans notre cœur pour aimer, dans notre esprit pour penser, dans nos membres pour agir. C'est Jésus-Christ agissant avec nous, en nous et par nous. Nous lui prêtons la vie en même temps qu'il nous la donne. Nous sommes sa vie extérieure et lui, notre vie intérieure. Sève dans l'arbre, source de vie »[[96]](#footnote-96).

Dans sa déposition au procès de béatification, Sœur Véronique rapporte que le père Chevrier lui suggéra, une veille de Noël précisément, de faire la prière suivante pour se préparer à la communion: « *Oh! Jésus! soyez mes pieds, soyez mes mains, soyez mes yeux, soyez ma langue, soyez tous mes sens. Soyez moi en toutes choses. Agissez en moi afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais vous, mon Jésus, qui viviez en moi* »[[97]](#footnote-97).

## « O Dieu, j’admire votre désir de vous faire connaître ». Dans le mystère de l’Incarnation, Dieu se fait connaître de ses enfants.

Le père Chevrier, qui « *s’ingéniait de toute manière pour instruire* »[[98]](#footnote-98), organisa aussi à la Cité un « *catéchisme suivi* » pour adultes sur les fondements de la foi chrétienne. Une première série de leçons a pour objet les fins de l’homme qui sont de connaître Dieu, de l’aimer et de le servir. Le passage qui suit est particulièrement beau qui traite de la passion de Dieu de se faire connaître de ceux qui sont son œuvre et ses enfants[[99]](#footnote-99).

« Dieu, mes frères, que n’a-t-il pas fait pour se faire connaître à nous, pour nous montrer qu’il était notre créateur et notre père ? Il a fait ce que les mères font tous les jours à l’égard de leurs enfants. Voyez une mère qui a donné son enfant à une femme étrangère pour l’allaiter[[100]](#footnote-100) : elle va le voir de temps en temps, elle lui parle, elle ne cesse de lui dire : « Je suis ta mère ; c’est moi qui t’ai donné le jour ». Elle le prend dans ses bras, elle le caresse, elle lui apprend à dire maman. Et je vous demande : quelle n’est pas sa douleur si elle s’aperçoit que son enfant préfère sa nourrice à sa véritable mère ? Alors, elle le comble de caresses, de présents, elle renouvelle ses visites et cherche à se faire connaître pour ce qu’elle est.

Eh bien ! mes frères, Dieu fait de même. Il nous a comblés de présents dans ces bienfaits dont nous jouissons et qui nous crient à chaque instant que c’est de Dieu que nous les tenons, que lui seul a pu nous les donner et qu’ils ont été créés pour nous. Il a plus fait, il n’a cessé de le répéter dans

la suite des siècles : « C’est moi qui suis votre Dieu ». Il l’a dit à Adam en le créant. Il l’a dit à Abraham quand il a voulu se choisir un peuple qui le servît. Il l’a fait dire par tous les prophètes, qui ne cessaient de rappeler aux Israélites qu’il était leur Dieu et tout ce qu’il avait fait pour eux. Il ne cessait de répéter : « C’est moi qui vous ai créés ; c’est moi qui vous ai délivrés de vos ennemis ; c’est moi qui vous ai tirés de la terre d’Egypte ». Il leur apparaissait visiblement sous des formes d’une nuée, sous la figure des anges, sous la figure du feu. Il faisait retentir sa voix dans l’arche d’alliance. Mais tout cela ne suffisait pas encore à l’ignorance des hommes, à leur grossièreté : matière, corps. Ils ne pouvaient s’élever à la connaissance de Dieu, spirituel.

Alors, qu’a fait Dieu dans son désir de se faire connaître de ses enfants ? Comme une bonne mère, il est venu auprès de ses enfants. Il est descendu, il s’est fait comme nous, il est venu parmi nous pour se faire connaître à nous. « Vous ne voulez pas me reconnaître, vous refusez mes prophètes, vous refusez ceux que j’envoie, vous ne reconnaissez pas les signes que je vous donne. Eh bien ! j’irai moi-même, je descendrai avec vous, je vous parlerai, j’habiterai avec vous, je me ferai connaître à vous, je me manifesterai à vous. Vous aimez les dieux matériels : je cesserai pour vous d’être un esprit, je me ferai corps, je m’assimilerai à vos idoles, afin que vous n’ayez plus de reproches à me faire et que vous puissiez enfin me reconnaître pour votre Dieu ».

Le père Chevrier ajoute alors en marge : « O Dieu, j’admire votre désir de vous faire connaître ».

## « Guider de loin, commander de loin ne suffit pas. Il vient lui-même ». Sermon de Noël 1857.

Les notes du père Chevrier gardent la trace du sermon qu’il prononça dans la chapelle de la Cité la nuit de Noël 1857. Nous avons là vraisemblablement son premier sermon de Noël, car à Saint-André c’était M. Barjot, le curé, qui ce jour-là assurait la prédication.

Dans ce sermon, nous percevons un écho de qu’avait produit dans l’existence d’Antoine Chevrier la grâce de Noël 1856. Noël, c’est Dieu qui ne peut rester à distance de ses pauvres et qui vient les rejoindre, là où ils sont, par amour, pour partager leur vie. En venant s’établir à la Cité, Antoine Chevrier n’avait fait que suivre l’exemple du Maître[[101]](#footnote-101).

Histoire de la naissance. Il y a 1857 ans, à minuit, à pareille heure, un petit enfant naissait dans une crèche. Vierge. Annonciation.

Moment le plus imposant, le plus solennel du monde ! Le ciel, la terre est ébranlée. Anges, bergers, rois, tout le monde l’attendait. Hérode tremble sur son trône. Les païens attendent. De cette époque [on] commence à compter les années. Les étoiles, la nature tout entière est dans la jubilation.

Beaux noms qui lui sont donnés : Jésus, Sagesse, ô Sapientia, ô Adonaï, Dux domus Israël, ô Oriens, Sol justitiae, Rex gentium, Desideratus, Exspectatio gentium[[102]](#footnote-102), Rosée céleste, Enfant des prophètes, Espérance des prophètes, Joie des patriarches […], Victime de nos péchés, Salut du monde[[103]](#footnote-103).

Et ce grand événement se passe dans une étable. Comme Dieu, mes frères, se moque des grandeurs du monde ! Les grandes choses se passent de palais. Dieu montre qu’il n’a besoin de rien pour opérer ses merveilles.

Quel mystère ! Un Dieu se fait enfant ! Ne nous en étonnons pas. Il fait tout ce que nous faisons tous les jours. S’il vous étonne, vous n’avez pas la foi, vous ne comprenez pas Dieu. [Il vient] rechercher sa créature. L’ouvrier n’abandonne pas son ouvrage […].[Le] berger ne laisse pas perdre ses brebis : il envoie son chien, puis il y va lui-même. [Dieu] a envoyé ses prophètes, ses prêtres. Jérémie. Il nous a faits semblables à lui. Amant qui vient chercher sa fiancée, fait mille lieues, s’expose à tous les périls, aux rebuts, affronte froid, chaleur, fatigue, pour gagner son cœur, espérant toucher son cœur. Dieu est semblable à nous : ce que nous ressentons pour les créatures, Dieu le ressent pour [nous] d’une manière plus parfaite. Si vous perdez votre oiseau, [votre] chat…[[104]](#footnote-104)

Dieu se rend visible. Nos yeux charnels cherchaient toujours [leur] Dieu, dans les pierres, le bois. Les hommes trop charnels pour comprendre Dieu. Dieu par amour se rend visible. « In terris visus est et cum hominibus conversatus est »[[105]](#footnote-105), Bar. 3, 38.

Abaissement. Empereur qui viendrait chez un pauvre. Quel souvenir heureux ! Comme il serait loué, béni ! Jésus a fait plus. Mais les humiliations ne font que relever sa grandeur, car elle ne consiste que dans la vertu [...] Abaissement glorieux : Dieu, sans cela, serait-il connu ?

Natus est nobis[[106]](#footnote-106). Il nous appartient. Il nous est donné. Quel présent ! A qui ? aux hommes. Quel don inestimable ! Pour quoi ? pour payer nos dettes, nous instruire, nous apprendre à vivre. Modèle.

Complaisance du Père éternel sur cet enfant : ses mains pures, yeux purs, bouche pure, cœur, corps. Il aura pitié de nous à cause de cet enfant béni. La plus belle prière est de dire : « Souvenez-vous de votre Fils ». Sa présence sur la terre rend tout agréable, même les choses inanimées : arbres, fruits, terre. Jésus s’en est servi. Et surtout notre chair devient divine. Oui, cette chair, ces os prennent un titre de grandeur à mes yeux. Un Dieu a été comme *[moi]* et m’a ressemblé. Respectez donc ce corps. Elève-toi, chrétien, reconnais ta dignité, tressaille d’espérance*[[107]](#footnote-107).*

La plus belle prière à faire, c’est de rappeler à Dieu le souvenir de cet enfant qu’il a été sur la terre, de s’unir à Jésus priant, d’offrir au Père tout ce que Jésus a fait. C’est pour tout sanctifier qu’il a passé par toutes les conditions, qu’il a fait les choses les plus simples. Qu’est-ce qui touche le plus une mère ? C’est le souvenir de son enfant, des lieux, des objets qui lui ont appartenu : le plus petit objet grandit dans son affection et son souvenir. Le chapeau de Napoléon : il a passé là, il a touché cette pierre !

Miracle de l’amour. Le véritable amour donne ce qui lui appartient ; il n’emprunte pas aux autres. Le véritable amour se montre dans la souffrance et la peine pour l’objet aimé. Un riche n’a pas beaucoup de mérite en donnant 5 francs à un pauvre, ni 100 francs, mais si tout, s’il s’abaisse... Proverbe : C’est dans le malheur qu’on reconnaît les amis.

Economie admirable de la Providence dans le peuple juif, pour le conserver, le séparer des nations : lois particulières, la mer rouge, victoires, manne, etc. Tout cela pour son Fils, qui devait naître de ce peuple. Rien de surprenant dans ce peuple. Grandeur de ce Messie pour lequel Dieu renversait les empires. Tout est grand sous ce point de vue : sacrifices, purifications. « Omnia in figuris contingebant illis »*[[108]](#footnote-108)*.

C’est pour cela que Dieu ne [lui] promet que des prospérités temporelles : il devait le conserver pour son Fils. C’est pour lui qu’il conduit les patriarches, suscite les prophètes. « In aeternum praeparabo semen tuum »[[109]](#footnote-109), Ps. 88[[110]](#footnote-110). « Oublié le passé : voilà, ecce facio nova »[[111]](#footnote-111), Is. 43, 18.

Il vient pour guider les hommes, leur apprendre à vivre. Il a pitié de nous du haut du ciel. Il fait comme un roi qui vient sauver son armée, rallier ses troupes. Guide dans une forêt. Ni prophètes, ni avertissement. Il faut que j’y aille moi-même. Guider de loin, commander de loin ne suffit pas. Il vient lui-même. Etre obéissant, être pauvre, être souffrant, pour nous apprendre à être patients, résignés.

Missionnaire qui se contenterait d’envoyer des lettres aux sauvages. S’il y va lui-même, quelle différence ! Que dit un soldat quand son général lui commande ?

Il vient former un nouveau peuple de vrais adorateurs, de frères ».

## « Imitons Jésus, notre modèle ». Règlement de vie de Noël 1857.

Après la fête de Noël, une première série d’enfants ayant été préparés à la première communion qu’ils firent ce jour-là, le père Chevrier se retira au Grand Séminaire Saint-Irénée de Lyon. C’est là qu’il écrivit, donc un an après sa conversion, son premier règlement personnel de vie. Le texte manuscrit porte la date du 31 décembre 1857. L’ensemble du document est déjà organisé autour de ce qui deviendra le tableau de Saint-Fons : Jésus contemplé dans sa crèche ; Jésus contemplé sur la croix ; Jésus contemplé dans le mystère de son Eucharistie[[112]](#footnote-112).

Je prends Jésus pour mon modèle et je m'efforcerai de l'imiter le plus parfaitement que je pourrai. En le suivant, je suivrai la Voie, la Vérité et la Vie. « Ego sum via, veritas et vita »[[113]](#footnote-113). Je lui obéirai. « Exemplum dedi

vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis »[[114]](#footnote-114). Le prêtre est la lumière du monde et le sel de la terre et il ne peut être réellement le sel et la lumière du monde qu'en imitant Jésus, véritable lumière des hommes et sel de la terre. « Ego lux mundi »[[115]](#footnote-115). Saint Paul imitait Jésus et se donnait ensuite pour modèle: « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi »[[116]](#footnote-116); et ailleurs il nous le commande: « Imitamini quod tractatis »[[117]](#footnote-117).

Etudier Jésus dans sa vie mortelle, dans sa vie eucharistique, sera toute mon étude.

Imiter Jésus sera tout mon désir, le but unique de toutes mes pensées, la fin de toutes mes actions.

Je veux vous ressembler, ô mon divin Sauveur. Quel modèle plus sûr pourrais-je prendre ? Faites que je sois tellement semblable, conforme à vous, que je ne fasse qu'un avec vous, que je sois véritablement et dignement votre représentant sur la terre et quant aux pouvoirs et quant aux vertus.

Je vous prends pour mon maître et mon modèle. Je serai votre disciple et votre image. Eclairez-moi et fortifiez-moi.

Le prêtre est la plus parfaite image de Jésus sur la terre. Il est le prêtre du Dieu de la crèche, du Dieu qui s'humilie jusqu'à prendre ce qu'il y a de plus infime et de plus abject et se confondre parmi ses créatures dégradées par le péché. Il est le prêtre du Dieu de la crèche, du Dieu de la croix, du Dieu qui a livré son sang pour ses bourreaux, qui a été patient dans les souffrances et les mépris.

Le prêtre est établi pour faire revivre toutes les vertus et les exemples de Jésus-Christ. Il doit être la plus parfaite image de Jésus-Christ sur la terre. « Forma gregis »[[118]](#footnote-118).

Jésus a été pauvre. Jésus a été une victime d'expiation par la prière et le sacrifice. Jésus est mort par amour pour les hommes. Jésus se donne à nous tout entier dans la sainte Eucharistie. Voilà mon modèle. La vie de Jésus a été une vie de renoncement, d'expiation et de charité. Je dois en faire autant.

Imiter Jésus, c'est renoncer à tous les biens de la terre. C'est mourir à soi pour être la victime d'expiation par la prière et l'obéissance. C'est mourir

comme Jésus pour sauver ses frères. C'est se faire petit comme Jésus dans la sainte Eucharistie pour être utile à tout le monde. C'est se donner tout entier aux autres pour les consoler, les soulager et secourir.

O mon Dieu! que cela est grand et sublime! Donnez-moi le moyen et le courage d'arriver à une si noble fin.

#### Pauvreté

Jésus a été pauvre. Il est né dans une crèche, sur la paille. Il a dit lui-même : « Les oiseaux ont leur nid, les renards leur tanière, mais le Fils de l’homme n’a pas une pierre pour reposer sa tête ». Jésus, n’ayant pas d’argent, en demande aux poissons de la mer. Ses disciples, ayant faim, mangent les épis de blé qu’ils trouvent dans un champ. Il est mort sur la croix dépouillé de tous ses vêtements. Il dit à ses apôtres : « Ne possédez ni or, ni argent, ni deux tuniques, Mt 10. Quand je vous ai envoyés, vous a-t-il manqué quelque chose ? »[[119]](#footnote-119) Et dans la sainte Eucharistie, il se revêt des plus pauvres apparences ; il habite les sanctuaires les plus pauvres ; il vient dans des cœurs encore plus pauvres et plus dégoûtants que ses tabernacles. Pour Dieu, l’or est aussi pauvre que la paille.

Saint Paul donne l’exemple de la pauvreté en travaillant de ses mains pour n’être à charge à personne. « Gratis Evangelium Dei evangelizavi »[[120]](#footnote-120), 2 Co 11, 7. C’est une gloire qu’il ne veut pas qu’on lui ravisse, quoique les autres apôtres… « Argentum et vestem nullius concupivi »[[121]](#footnote-121), Ac 20, 33. Canon de prime, feria IV Sexagesimae*[[122]](#footnote-122)* : « Diligenter caveat ne in [sacramentorum] administratione aliquid indirecte vel directe petat aut exigat, sed ea gratis ministret et ab omni specie avaritiae aut simoniae absit »[[123]](#footnote-123). « Nolite possidere aurum neque argentum neque pecuniam in zonis vestris »[[124]](#footnote-124). « Pascite gregem Dei neque turpis lucri gratia

sed voluntarie »[[125]](#footnote-125). « Sed non usi sumus hac potestate ne quod offendiculum demus Evangelio Christi »*[[126]](#footnote-126)*, 1 Co 9, totum caput.

Les chrétiens ont droit aux sacrements. Ce droit n’est-il pas plus sacré que le droit du prêtre à l’argent ? Le prêtre exerçant le ministère ne pourra-t-il pas pratiquer les conseils évangéliques ? Sa position sera-t-elle incompatible avec les intentions de Jésus-Christ ?*[[127]](#footnote-127)*

Oraison pro ordinandis : « Et sua et seipsos super impendant… »[[128]](#footnote-128) Saint Paul : « Quaerunt quae sua sunt, non quae [sunt] Jesu Christi »[[129]](#footnote-129) : est mercenarius. Canon feria VI, 3ème dimanche d’Avent : « Temporalia commoda sequentes, lucris inhiantes, et honores exspectantes » : mercenarius[[130]](#footnote-130). « Nocte ac die operantes, travaillant jour et nuit pour n’être à charge à personne, lors même que nous pouvions comme apôtres du Christ vous être à charge », 1 Th 2, 7, 9. « Nocte [et] die operantes, ne quem vestrum gravaremus »[[131]](#footnote-131), 2 Th 3, 8, 9.

Pour me conformer à la pauvreté de Jésus-Christ, mon modèle, je renonce à la possession de tous les biens de la terre, m’abandonnant à la Providence qui nourrit ses enfants, et laissant à M. Rambaud le soin de me fournir tout ce qui me sera nécessaire. Je lui abandonne mon traitement et l’argent de mes messes de telle sorte que ne possède rien en propre. Je le regarde comme mon procureur, c’est-à-dire comme saint Joseph à l’égard de l’Enfant-Jésus. Je me repose sur lui pour tout ce qui regarde le logement, le vêtement et la nourriture, ne lui demandant que le nécessaire en tout. Quant aux petites dépenses indispensables, telles que les passages des ponts, timbres postes, sous aux pauvres des rues, je lui demanderai tous les mois. Ainsi dégagé de tout embarras

matériel, je n’aurai à m’occuper que de Dieu et du saint ministère. « Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus ». Un prêtre ne doit pas penser à autre chose. Jésus avait confié sa bourse à saint Joseph et ensuite à Judas, et les apôtres avaient confiés à des diacres le soin des pauvres et biens de la terre.

Pour me conformer davantage à la pauvreté volontaire de Jésus, je renonce à tout ce qui sent le luxe dans les vêtements, le logement, les ameublements et la table. Dans ma cellule, il n’y aura ni tapisserie, ni tableaux, ni meubles en bois précieux, ni fauteuils, ni rien de ce qui sent le luxe et le bien-être. Il ne faut pas qu’en entrant chez moi on puisse dire : « Voilà quelque chose de beau ou de joli », mais que tout au contraire respire la pauvreté et la simplicité de la crèche. Mon bureau, ma table et mes rayons de bibliothèque seront en bois de sapin non verni, de la forme la plus commune et la plus ordinaire. Mon lit sera tout simplement comme celui des pauvres : une paillasse sur une planche de sapin.

Pauvreté dans le vêtement. Je porterai une soutane noire en drap grossier. Le luxe et la vanité ont fait de cette robe un vêtement étroit, qui ressemble aux habillements des mondains. Pour me conformer à sa véritable et ancienne forme, je la porterai large de manches et de corps. Le luxe a introduit des ceintures de soie et d’étoffes de toutes espèces. Je demanderai qu’il me soit permis de revenir au cordon primitif, plus conforme à la pauvreté et exprimant mieux le sens spirituel. J’éviterai tout ce qui sent la recherche et le luxe, me rendant le plus semblable à Jésus-Christ pauvre à l’extérieur, comme à l’intérieur, ne portant pour cela ni douillettes, ni calottes de velours, ni bréviaire doré, ni manteau, hors le cas de voyage. Les pauvres n’en ont pas. Je me rapprocherai le plus que je pourrai de l’extérieur des capucins, gardant toutefois le costume noir.

Pauvreté dans les honoraires. Ne rien exiger jamais pour les fonctions du ministère. « Gratis accepistis : gratis date »[[132]](#footnote-132). Projet d’un tronc pour les offrandes volontaires. Quant aux rétributions de messes : avoir une liste des bienfaiteurs et prier pendant le mois pour tous ceux qui auront donné quelque aumône, pour détruire cette apparence de marché dans les choses saintes.

#### Expiation

Notre-Seigneur Jésus-Christ a expié nos péchés et pour cela, il a mené une vie de prière, d’obéissance et de mortification.

Jésus a prié pour nous et le jour et la nuit. Il se retirait seul pour prier. Il dit lui-même qu’il faut toujours prier. Il a établi ses prêtres pour prier, afin de faire descendre les grâces du ciel sur la terre et intercéder pour eux et les pécheurs.

Pour me conformer à Jésus priant son Père, je me lèverai tous les jours à 5 h. et ferai mon oraison jusqu’à 6 h. ½, y compris ma préparation à la sainte messe. En disant la sainte messe, je m’unirai à Jésus, véritable victime et priant pour le monde, le priant de ne faire qu’un avec moi par la communion de vie et de vertus. Je dirai mon bréviaire à une heure fixe autant que je le pourrai, et matines toujours la veille. Tous les matins, à 9 h., je me propose de réciter le Veni Creator pour demander les grâces du Saint-Esprit. Tous les soirs, je me présenterai devant Notre-Seigneur pour le prier pour mes besoins, ceux de mes enfants, mes pénitents, la maison, et lui demander de m’unir de plus en plus à lui. Quand on me le permettra, je me propose de faire l’heure sainte, tous les jeudis, pour m’unir à Jésus souffrant et méprisé.

Jésus a expié en obéissant. Jésus a obéi pendant son enfance à Marie et à Joseph, pendant toute sa vie à la loi de Moyse à laquelle il n’était pas obligé, pendant sa Passion à ses bourreaux et à Judas. En tout, il a obéi à son Père éternel. L’obéissance était sa nourriture. « Meus cibus est facere voluntatem Patris mei »*[[133]](#footnote-133)*. Il obéit au prêtre et aux fidèles dans la sainte Eucharistie. Voilà mon modèle.

Je puis pratiquer l’obéissance envers tous ceux avec lesquels je vis, comme Jésus la pratiquait lui-même, quoique supérieur aux autres. J’obéirai à mon cuisinier en le remerciant de ce qu’il m’apporte comme venant de Dieu. Je puis obéir à la volonté des frères, en faisant ce qu’ils jugent convenable, voyant en cela la volonté de Dieu qui se manifeste quelquefois dans les plus petites créatures. Partout où je trouve la volonté de Dieu, je ne dois pas différer de l’accomplir, quoique venant d’un inférieur. L’ânesse de Balaam n’était-elle pas le signe de la volonté de Dieu et Jésus n’obéissait-il pas à Joseph ? Ainsi, je puis m’unir à Jésus obéissant et lui ressembler d’une manière plus parfaite que beaucoup d’autres. Je regarderai ce règlement comme la volonté de Jésus, puisque c’est pour l’imiter que je le fais et qu’il veut que nous l’imitions, et en lui obéissant, j’obéirai à Jésus.

Notre-Seigneur a expié en mortifiant sa chair. Il a offert tout son corps comme une victime pour expier les péchés des hommes. Il a été flagellé, couronné d’épines, crucifié. Il a souffert la faim, la soif, le froid, la nudité. Tous les saints ont méprisé leur chair. Saint Paul réduit son corps en servitude et nous dit qu’il faut en faire des armes de justice et châtier son corps de péché. Il faut que ce corps ait part aux souffrances de Jésus-Christ pour avoir part à sa gloire.

Pour m’unir à Jésus souffrant, j’endurerai toutes les peines qui pourront survenir dans ma position, vis-à-vis des frères, vis-à-vis des enfants

et dans l’observation de ce règlement. Je supporterai en esprit d’expiation tout ce qu’il peut y avoir de pénible dans le coucher, le vêtement et la nourriture. Je porterai à cette intention la chemise et le pantalon de laine. Je prendrai la discipline une fois par semaine et je m’unirai surtout pendant la sainte messe et l’heure sainte à cette sainte victime qui expie mes péchés et ceux de tous les hommes. Conformément au règlement du Tiers-Ordre de saint François, je ferai abstinence les mercredi, vendredi, samedi, et jeûnerai le vendredi quand ma santé me le permettra*[[134]](#footnote-134)*.

#### Charité

Jésus a été la charité, l’amour même. Il a aimé l’homme jusqu’à descendre du ciel et venir sur la terre et se faire tout petit pour nous. Il s’est sacrifié pour nous. Il nous a tout donné. Il est mort pour nous et il se donne tout entier à chacun dans la sainte Eucharistie. Quel exemple pour aimer son prochain ! En voyant l’enfant le plus dégoûtant, je puis dire : Jésus s’est sacrifié, est mort pour lui : et moi, que ne dois-je pas faire ? Jésus veut se donner à lui en nourriture : et moi, que ne dois-je pas lui donner ?

C’est dans ces sentiments que je remplirai tous les devoirs de charité envers le prochain, quel qu’il soit, me rappelant que puisque Jésus est mort pour lui, je dois me sacrifier pour lui : enfants, malades, pécheurs, pauvres, pénitents, confrères. Bonté et amabilité, toujours.

## « Sainte folie du véritable disciple de Jésus-Christ ».

Dans son règlement de vie de Noël 1857, le père Chevrier s’était décidé à « *étudier Jésus* ». Sa première étude de l’Evangile, dont le brouillon nous est conservé dans le cahier ms 2/5a, date du temps de la Cité. Elle consiste en une première collection de textes évangéliques sur les thèmes suivants : la nécessité d’étudier Jésus-Christ, sa divinité, ses enseignements et surtout ses vertus à imiter. Le cahier s’achève par quelques notes sur la « *folie du véritable disciple de Jésus-Christ* »[[135]](#footnote-135) :

Folie du monde. « Qui vult esse sapiens, stultus fiat, ut sit sapiens »[[136]](#footnote-136). Les sages du monde sont fous. « Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt »[[137]](#footnote-137), Rm 1, 22. « Tradidit illos Deus in reprobum sensum »[[138]](#footnote-138). Leurs crimes abominables.

Folie de l’amour de Jésus-Christ. Saint François disait : « On dit que je suis fou. Mais n’êtes-vous pas fou, Seigneur, vous qui vous êtes lié à moi par l’amour ? »*[[139]](#footnote-139)* C’est le propre de l’amour d’être fou.

Sainte folie des saints. Saint Vincent de Paul qui se faisait prisonnier à la place d’un forçat. Saint Sérapion qui se vend trois fois pour convertir

ses maîtres[[140]](#footnote-140) . Jacopone qui court les rues et s’écrie : « Dieu n’est pas aimé ! » Sainte Catherine : idem[[141]](#footnote-141).

Folie dans la pauvreté : Saint François. Folie dans la mortification. Folie dans la charité[[142]](#footnote-142).

# La fondation du Prado 1860-1861

## Un « petit pensionnat » pour les enfants pauvres. La « Providence du Prado ».

Le 30 novembre 1860, le père Chevrier signait le bail par lequel il devenait locataire de la salle de bal du Prado. Le 10 décembre suivant, ayant payé ce jour-là le loyer d’un premier trimestre, il en prenait possession. Commencèrent alors les premiers travaux d’aménagement afin que l’on pût y accueillir garçons et filles se préparant à leur première communion. La nouvelle chapelle fut inaugurée le 8 avril 1861, lundi de Pâques, et, Camille Rambaud ayant été ordonné prêtre le 25 mai, le père Chevrier quitta définitivement la Cité pour s’établir au Prado, où il devait demeurer jusqu’à sa mort.

Une dizaine de mois après ces événements, dans une notice écrite à l’intention de bienfaiteurs éventuels, il précisait le but de l’œuvre nouvelle et indiquait les besoins auxquels il fallait faire face. Mais Antoine Chevrier évoque aussi dans ce document ce que fut la grande pauvreté du Prado dans ses commencements, ainsi que les nombreux signes auxquels on pouvait reconnaître que cette œuvre nouvelle était voulue et bénie de Dieu[[143]](#footnote-143).

#### But de l’œuvre.

Préparer à la première communion les enfants pauvres et âgés qui ne peuvent la faire dans les paroisses. Ce nombre est grand, puisque 107 sont inscrits. Ils ont de 14 à 20 ans.

Ce sont des enfants qui, pour la plupart, travaillent depuis l’âge de 8 à 9 ans et que les parents n’ont envoyés ni aux écoles ni aux catéchismes,

et quand l’âge est passé, ils n’osent plus aller aux catéchismes ordinaires ; des orphelins qui n’ont aucun moyen de faire leur première communion.

Les riches ont des pensionnats où ils passent cinq ans, dix ans, pour apprendre à lire, écrire, etc. Petit pensionnat pour les pauvres enfants qui ne savent ni lire ni écrire et qui n’ont aucun moyen d’apprendre leurs devoirs.

Il y a aussi un grand avantage d’avoir avec soi des enfants pour les former à la prière et aux devoirs chrétiens. Il y a tant de scandales dans les ateliers et même dans les familles qu’il est nécessaire souvent d’ôter de devant les yeux ces scandales pour les former à la vertu. Que d’enfants font de mauvaises premières communions parce qu’ils ne trouvent autour d’eux que des exemples capables de les détourner du bien. Et pour former les cœurs, donner de bonnes habitudes, il faut les avoir avec soi. Ils y restent quatre à cinq mois, temps nécessaire pour les former un peu.

#### Etablissement de l’œuvre.

Le Prado était la plus ancienne salle de danse de la Guillotière. Elle existait depuis plus de vingt ans. Mille personnes y dansaient à l’aise : vaste carré, long, en briques. Plusieurs fois les habitants avaient demandé à l’autorité la suppression de ce bal, à cause du bruit et du désordre qu’il occasionnait dans le quartier et n’avaient pu l’obtenir. Dieu voulait en faire son œuvre.

Il y avait plus d’un an que je regardais ce lieu avec convoitise pour en faire un lieu de prières et de conversion pour les pécheurs. Mais quelle témérité !Un local si vaste !Un loyer si cher : 4000 francs ! lorsque Dieu nous rendit facile l’accomplissement de nos désirs en inspirant à M. l’abbé Rolland l’idée de nous payer notre loyer la première année, avec l’autorisation de Mgr et de M. le curé de la Guillotière. Et ce fut le jour de Notre-Dame de Lorette que le bal cessa et que nous prîmes possession de ce lieu pour y établir l’œuvre des premières communions.

Nous n’avions rien que la pauvreté pour partage. Une grande salle de cinquante mètres de longueur, un plancher à un mètre au-dessous du sol, un papier peint tendu dans toute la longueur de la salle qui cachait la toiture, sans ameublement, une salle de danse.

Il fallait d’abord y loger le Maître, le bon Dieu, et lui faire une habitation sous ce toit de péché. Ayant manifesté notre intention à M. Froissard, il y vint lui-même, ainsi que M. Revol[[144]](#footnote-144). Nous traçons ensemble les lignes

de la chapelle. M. Froissard envoie aussitôt dix ouvriers à ses frais et on commence la chapelle. M. Froissard fournit les bois nécessaires. Tout le monde était si heureux de voir cette transformation qu’il n’y [eut] personne qui ne voulût y prêter son concours. Aussi tout a été donné : les vases sacrés, les linges d’autel, les chandeliers, les bénitiers, la cloche, les ornements. On peut dire que la Providence a tout envoyé et qu’en moins de deux mois la chapelle a été montée, organisée. Des souscriptions ont payé les murs de la chapelle, parmi lesquelles M.M. les curés ont pris une bonne part. Le curé de la Guillotière est venu le lundi de Pâquesv1861 bénir cette chapelle, au milieu d’un grand concours d’enfants et de fidèles, dédiée à Notre-Dame des Douleurs, le refuge des pécheurs.

Notre-Seigneur Jésus-Christ venait de remporter un triomphe sur le démon. Le Maître y était. Il fallait loger ses serviteurs.

De chaque côté de la chapelle, nous prîmes le logement qui restait. Heureusement que les froids étaient passés. Un plancher à jour, un plafond en papier, un simple briquetage. Nous nous sommes installés dans cette nouvelle étable et, pendant six mois, nous n’avons pas eu d’autre abri, nous et nos enfants.

Vers le mois de juillet, nous faisions une neuvaine à la sainte Vierge et à saint Joseph pour demander quelque amélioration à notre position et nous permettre de passer l’hiver un peu moins froidement, lorsqu’un jour - c’était le matin – un Monsieur vient nous visiter. Voyant notre délabrement, notre toiture toute déchirée, il envoie de lui-même des ouvriers qui réparent la maison. On relève les planchers, on ôte le papier et on fait de nouvelles séparations pour habiter plus sainement. J’eus moi-même une chambre. Jusque là, j’avais couché avec les enfants, et ensuite à la sacristie.

A peine étions-nous installés que déjà de nombreuses demandes nous étaient adressées : des orphelins, des jeunes gens, de jeunes personnes sans première communion et de tout âge, des protestants : six y ont fait leur première communion.

Et voilà un an qu’il y a toujours eu au Prado 35 à 40 personnes, comptant entièrement sur la Providence. Elle ne nous a pas manqué.

Dieu s’est servi des pauvres pour nous nourrir : le tronc de la chapelle, les aumônes volontaires.

Dans nos besoins, nous avons trouvé de généreux désintéressements. Une bonne dame ouvrière nous a envoyé son peigne en argent. Une autre ouvrière nous a donné ses couverts en argent. Une bonne journalière s’est dépouillée de tout ce qu’elle avait pour les pauvres enfants et nous a donné en plusieurs fois jusqu'à 600 francs : c’était toute sa fortune. Une bonne ouvrière en soie, heureuse de participer à la bonne œuvre, vint nous dire un jour que chaque jour elle ferait un demi-mètre d’ouvrage de plus pour

nous et elle n’oubliait pas sa promesse : elle apportait de temps en temps son offrande en beurre, en pain, en vêtement, qu’elle nous achetait.

Une bonne dame, pour contribuer à la bonne œuvre, fait la quête chez ses connaissances et nous apporte presque chaque jour une petite aumône qu’elle a recueillie chez de braves gens.

Un jour, il me fallait 400 francs pour payer des ouvriers. Je me présente chez un bon monsieur qui, ayant pitié de nous, nous les donne immédiatement.

Ce sont les pauvres et les ouvriers qui, jusqu’ici, nous ont nourris. Un ouvrier de Thurins[[145]](#footnote-145), par reconnaissance et pour participer aux oeuvres, nous envoie 10 francs.

Pour entretenir l’œuvre, nous avons établi des cahiers de souscriptions de 5 francs par an.

#### Bienfaits de l’œuvre.

Depuis 10 mois que l’œuvre est établie, que la chapelle est ouverte, 60 enfants ou jeunes gens ont fait leur première communion, de tout âge, depuis 14 jusqu'à 20 ans. Six protestants ont été instruits et réunis à l’Eglise.

Les enfants sont placés ensuite dans de bons ateliers où leur persévérance est en sûreté.

Il y a trois jours, un père venait en pleurant nous remercier d’avoir converti son enfant. Maintenant il est obéissant, travailleur, religieux.

Sur 60 enfants qui ont fait leur première communion, cinq à peine savaient lire. Un bon nombre, en sortant, savent lire et écrire.

Ils reviennent ensuite, quand leurs maîtres le leur permettent, pour entretenir de bonnes relations et conserver l’esprit chrétien.

Ayant un local, on reprend quelquefois pendant huit jours, quinze jours, des enfants qui se détournent du bon chemin pour leur faire faire une retraite et les rappeler à leurs devoirs [...]

#### Résumé de nos besoins.

Il y a dans la Providence 40 personnes à nourrir et à entretenir, tous pauvres enfants qui ne feraient pas de première communion s’ils n’y entraient pas.

Des lits à acheter ; couvertures, draps, blouses, chemises, nous recevons tout. Nos enfants n’ont rien et quand nous les plaçons, nous sommes obligés de supplier les maîtres de les recevoir sans aucun trousseau.

Un abbé qui est le fondateur, l’abbé Rolland, a donné 10.000 francs à sa mort pour acheter le Prado. L’œuvre est donc fondée et établie définitivement, pourvu que l’on paye le reste, qui se monte encore à 70.000 francs.

## « Je tremblais bien ce jour-là… ».

Chaque année, le 10 décembre, on faisait mémoire au Prado de la prise de possession de l’ancienne salle de bal. Dans une lettre du mois de décembre 1872[[146]](#footnote-146), adressée à ses premiers séminaristes, le père Chevrier évoque les sentiments qui étaient les siens ce jour-là :

« Le 10 décembre, nous avons eu notre fête particulière, l’adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Nous avons fait coïncider cette fête avec le jour de notre prise de possession du Prado. Il y a douze ans, à pareil jour, je pris possession de ce lieu. C’était le jour de la solennité de l’Immaculée Conception et, en même temps, le jour de Notre-Dame de Lorette, n’ayant d’autres ressources et d’autre appui que la confiance en Dieu, convaincu que si je donnais le pain spirituel aux âmes, Dieu nous donnerait le pain matériel. Je tremblais bien ce jour-là. Dieu me cachait bien des peines et des tribulations. Depuis ce temps, il s’est passé bien des choses dans ce lieu. Quelques âmes s’y sont converties. C’était là tout mon désir. On y a beaucoup travaillé et fait peu d’ouvrage.

Toutefois, au milieu de tout cela, j’ai toujours demandé à Dieu qu’il fit naître un noyau de prêtres pauvres et dévoués, qui n’aient d’autres pensées et d’autres désirs que se donner au salut des âmes, à la gloire de Dieu, en vivant dans la pauvreté et le sacrifice.

Ce 10 dernier, j’ai donc bien pensé à vous, chers enfants, et j’ai demandé pour vous à Notre-Seigneur, présent sur l’autel, que vous fussiez, tous, les premiers de cette offrande que je lui faisais de la maison, de nos personnes et de ses pierres spirituelles qui doivent le servir d’esprit et de cœur.

Dieu nous a envoyé jusqu’à ce jour du pain matériel, mais ce n’est rien. Je lui demande des âmes dévouées, des âmes généreuses, des pierres vivantes, des saints. Soyez, cher amis, ces pierres, ces saints, ces âmes généreuses qui doivent travailler pour Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, pour continuer sur la terre sa vie de sacrifice, de dévouement et de charité. Devenez d’autres Jésus-Christ. Etudiez-le : c’est votre modèle. Visitez souvent en esprit la crèche, le calvaire et le tabernacle, pour y puiser l’esprit et la vie qui doivent vous animer pour toujours ».

Une vingtaine d’années après la mort du père Chevrier, une ancienne ouvrière en soie, Françoise Chapuis, a raconté comment celui-ci vint s’entretenir avec elle de la fondation du Prado[[147]](#footnote-147). On voit ici Antoine Chevrier, encore hésitant, puiser auprès de cette femme du peuple, qui ne savait ni lire ni écrire, le courage et la foi dont il avait besoin pour faire le pas décisif :

« Le père Chevrier m’a entretenue lui-même de la fondation du Prado. Il vint me voir un jour :

- « Françoise, me dit-il, je suis en train de faire une grande bêtise ! Je tremble…

- Et pourquoi donc, mon Père, vous tremblez ?

- Parce que je suis en train d’acheter le Prado, ce bal des Vaches, là où il se fait tant de mal, tant de crimes, là où se rendent toutes les mauvaises gens.

- Mais vous ne faites pas cela de vous-même, mon Père ?

- Non, je l’ai dit à Monseigneur et il m’engage de le faire.

- Eh bien ! Il ne faut pas trembler ! Il faut le faire ! »

Alors il m’a dit : « Ah ! un pauvre âne comme moi, avec mon ignorance, mon manque d’avoir, comment pourrai-je faire ?

- Mais vous ferez, mon Père, puisque Monseigneur vous le conseille et que vous vous sentez porté à faire cette œuvre.

- Eh bien ! Françoise, c’est la foi qui me manque. Le bon Dieu a dit que ceux qui avaient la foi transportaient les montagnes… »

Il a passé un triste quart d’heure. Tantôt il était pâle, tantôt il était rouge, tantôt de grosses larmes roulaient dans ses yeux.

- « Alors, me disait-il, vous auriez le courage de faire cela ?

- Oui, lui dis-je, si Monseigneur me le disait, je le ferais.

- Mais, ajouta-t-il, je n’ai rien, pas même un ornement pour dire la messe.

- Eh bien ! mon Père, je l’achèterai. J’achèterai tout ce qu’il faudra pour le messe, calice, ciboire, burettes. Je veux que vous me donniez la communion quand j’assisterai à votre messe.

- Voilà pour le messe. Je n’ai rien pour les Vêpres : point de chape, et rien pour l’acheter.

- Eh bien ! je vous la donnerai ».

Et j’y ajoutais cinquante francs pour faire dorer un vieil ostensoir qu’on devait lui donner à Saint-Jean-de-Dieu. Puis nous nous mîmes à parler de ce qui était nécessaire pour recevoir des enfants.

- « Je n’ai point de lit », me dit-il.

Je lui conseillais de mettre des paillasses sur les planchers et je lui donnais deux cents francs pour les paillasses, les couvertures et les sacs qui, remplis de paille, devaient servir d’oreillers. Le lendemain, je me rendis chez M. Servert, médecin homéopathe. Le père me donna trois cents francs pour acheter des draps et la demoiselle pour acheter six lits de fer. Les trois cents francs furent donnés à M. Chevrier qui alla lui-même acheter les draps chez M.M. Deguayre et Chambre. M. Deguayre, qui depuis lors s’est fait capucin, en profita pour lui faire une large aumône ».

Lorsque le père Chevrier était allé signé le bail par lequel il louait le Prado, il dit aux personnes qui l’accompagnaient : « Vous me menez bien, comme Notre-Seigneur, à la boucherie »*[[148]](#footnote-148)*. Plus tard, il confiera à ses séminaristes : « Le jour où j’ai pris officiellement possession du Prado, j’éprouvais un tel serrement de cœur, une telle angoisse d’âme qu’il me semblait qu’on me conduisait au Calvaire, la corde au cou. Mais, après la signature de l’acte, j’éprouvais une profonde paix intérieure »*[[149]](#footnote-149)*. Ce n’est que trois mois après, paraît-il, qu’il accepta volontiers la lourde croix du Prado : « Enfin, j’ai accepté ! » dit-il un jour en descendant de Fourvière à Mlles Mercier et Bonnard*[[150]](#footnote-150)*.

Le « oui » du père Chevrier, qui va désormais engager toute sa vie et la fixer en ce lieu, est un « oui » donné à la croix. « Il venait de fixer entre les pierres et les pauvres de la Guillotière le lieu de ses semailles et de son tombeau », commente Henriette Waltz dans sa biographie du fondateur du Prado*[[151]](#footnote-151)*. Jusqu’ici, à la Cité, dans la lumière de la grâce de Noël 1856, il avait vécu intensément le mystère de Jésus-Christ dans son Incarnation et dans sa pauvreté. Maintenant le voici attaché à Jésus-Christ crucifié et le Prado est né ce jour-là de son sacrifice.

# Le Tableau de Saint-Fons et la fondation de l’école cléricale 1865-1866

## « De paupertate evangelica verba Christi et Apostolorum ».

Vers 1864-1865, le père Chevrier fit imprimer un feuillet au format de 27 x 19 cm sur lequel figuraient trente-deux textes du Nouveau Testament sélectionnés avec soin, puisque nous ont été conservés cinq brouillons de ce document[[152]](#footnote-152). Le tout est intitulé : « *De paupertate evangelica verba Christi et Apostolorum* »[[153]](#footnote-153). Au-dessus du titre se voit une représentation de l’enfant Jésus dans la crèche, accompagnée de ces mots : « *Sacerdos alter Christus* ».

Il est question de ce document dans une lettre adressée par le fondateur du Prado à M. Gourdon[[154]](#footnote-154) : « *Je vous envoie,* lui écrit-il*, un petit imprimé concernant la pauvreté de Notre-Seigneur* ». « *J’ai vu*, ajoute-t-il sans les nommer, *plusieurs personnages qui seraient très heureux de le voir s’accomplir parmi les prêtres* ». Dans cette même lettre, il disait : « *Je désire et demande tous les jours à Dieu qu’il veuille bien remplir les prêtres de l’esprit de Jésus-Christ et que nous ressemblions de plus en plus à Jésus notre divin modèle, le grand modèle des prêtres. Oh ! si nous étions conformes à Jésus-Christ, notre Sauveur, que de bien, que de bonnes œuvres se feraient dans la sainte Eglise de Dieu. Convertissons-nous, mon bon frère, aidez-moi à me convertir et prions ensemble pour devenir*

les dignes représentants de Jésus-Christ sur la terre et les dispensateurs de ses grâces. Le prêtre est un autre Jésus-Christ »[[155]](#footnote-155).

Dans un règlement de cette même époque intitulé : « Petits points à observer entre M. Bernerd et moi », le père Chevrier écrit : « Relire souvent le petit tableau « De paupertate evangelica » et en pénétrer son esprit, son cœur, pour en faire le fondement de sa conduite »[[156]](#footnote-156).

Ce document est donc une première formulation de la règle du disciple à l’intention de prêtres s’associant entre eux pour vivre leur ministère selon l’Evangile à la manière des apôtres.

Les textes sont cités en latin. Nous les reproduisons ici dans une traduction française.

1. « Je vous ai donné l’exemple afin que, comme j’ai fait, vous fassiez vous aussi » (Jn 13, 15).

2. « En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt 18, 3).

3. « Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres » (Jn 8, 12).

4. « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens, suis-moi » (Mt 19, 21).

5. « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu’il possède, ne peut être mon disciple » (Lc 14, 33).

6. « Le disciple n’est pas au-dessus du Maître ni le serviteur au-dessus de son Seigneur » (Mt 10, 24).

7. « Elle le déposa dans une crèche, parce qu’il n’y avait pas de place dans l’hôtellerie » (Lc 2,7).

8. « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l’homme n’a pas où reposer sa tête » (Mt 8,20).

9. « Le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mt 20,28).

10. « Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27).

11. « *Et il se mit à laver les pieds de ses disciples* » (Jn 13, 5).

12. « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m’a envoyé* » (Jn 4, 34).

13. « *Ses disciples, ayant faim, se mirent à arracher des épis et à les manger* » (Mt 12,1).

14. « *Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales ni bâton, car l’ouvrier a droit à sa nourriture* » (Mt 10, 9).

15. « *A qui veut te traduire en justice pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau* » (Mt 5, 40).

16. « *Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu ; non en vue d’un gain honteux, mais par dévouement* » (1 P 5, 2).

17. « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement* » (Mt 10, 8).

18. « *Argent, or ou vêtement, je n’en ai convoité de personne. Vous savez vous-mêmes qu’à mes besoins et à ceux de mes compagnons ont pourvu les mains que voici* » (Ac 20, 33-34).

19. « *Si nous avons semé en vous les biens spirituels, est-ce chose extraordinaire que nous récoltions vos biens matériels ? Cependant, nous n’avons pas usé de ce droit, pour ne créer aucun obstacle à l’Evangile du Christ* » (1 Co 9, 11-12).

20. « *Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons être satisfaits. Car la racine de tous les maux, c’est l’amour de l’argent* » (1 Tm 6, 8-10).

21. « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez d’abord le règne de Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît* » (Lc 12, 22-31).

22. « *Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? – De rien, répondirent-ils.* » (Lc 22, 35).

23. *« Si quelqu’un vient à moi sans haïr son père, sa mère, ses frères et jusqu’à sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » (Lc 14,26).

24. « *Moi, je ne cherche pas ma gloire* » (Jn 8, 50).

25. « *La gloire, je ne la tiens pas des hommes* » (Jn 5, 41).

26. « *Ce n’est pas ma volonté que je cherche, mais la volonté de celui qui m’a envoyé* » (Jn 5, 30).

27. « *Je ne fais rien de moi-même, mais ce que le Père m’a enseigné, je le dis et celui qui m’a envoyé est avec moi ; il ne m’a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît* » (Jn 8, 28-29).

28. « *Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* » (Jn 14, 23).

29. « *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* » (Jn 15, 14).

30. « *Rappelez-vous la parole que je vous ai dite* » (Jn 15, 20).

31. « *Sachant cela, heureux serez-vous si vous le mettez en pratique* » (Jn 13, 17).

32. « *Voici que nous avons tout quitté et que nous t’avons suivi* » (Mt 19, 27).

A ces textes repris des Evangiles et des lettres attribuées aux apôtres, le père Chevrier ajoute pour finir la citation d’un psaume : « *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d’être unis* » (Ps 132, 1). C’est le signe que les paroles du Christ et de ses apôtres, méditées par des prêtres désireux de les comprendre et les mettre en pratique, lui paraissaient devoir être le fondement d’une réelle vie communautaire au sein du clergé dont il désirait ardemment que les prémices puissent voir le jour dans sa maison du Prado.

## « Réunissons-nous avec cette pensée : Sacerdos alter Christus ».

La correspondance qui nous a été conservée du père Chevrier avec l’abbé Gourdon (1865-1866) témoigne de son intense désir de voir des confrères prêtres, touchés par la grâce de Dieu, s’associer à lui pour vivre dans « *la sainte pauvreté de Jésus-Christ* ». La lettre la plus significative est celle du 22 janvier 1866 dans la quelle nous lisons un premier exposé de ce qui va devenir un peu plus tard le tableau de Saint-Fons :

« Quand nous serons ensemble, vous m’apprendrez un peu à aimer notre bon Maître et à l’imiter surtout. Le sujet de mes réflexions continuelles est celui-ci : Sacerdos alter Christus ; que nous devons reproduire dans toute notre vie celle de Jésus-Christ, notre modèle ; être pauvre comme lui dans la crèche ; être crucifié comme lui sur la croix pour le salut des pécheurs et être mangé comme lui dans le sacrement de l’Eucharistie. Le prêtre est, comme Jésus-Christ, un homme dépouillé, un homme crucifié, un homme mangé. Mais, pour être mangé par les fidèles, il faut être un bon pain, bien cuit par la mort à soi-même, bien cuit dans la pauvreté, dans la souffrance et dans la mort comme le Sauveur, notre modèle, et alors tout en nous sert de nourriture aux fidèles : nos paroles, nos exemples, et nous nous consumons comme une mère se consume pour nourrir ses petits enfants.

Venez, nous méditerons ensemble ces choses et nous les mettrons en pratique. Je sens que j’ai besoin de quelqu’un qui comprenne le bon Sauveur et qui l’aime. Oh ! non, comme vous le disiez dans votre lettre, nous ne serons plus seuls ; nous serons deux et Jésus sera notre maître. Tout peut se comprendre avec lui ; tout peut s’unir en lui ; il est le lien fort et inséparable qui unit les cœurs vraiment désireux de le suivre. Prenons-le donc avec nous. Qu’il soit notre guide, notre chef, notre modèle dans la pauvreté, dans le sacrifice et dans la charité.

Réunissons-nous ensemble avec cette pensée : Sacerdos alter Christus et faisons tout ce que nous pourrons pour le comprendre et le suivre »*[[157]](#footnote-157)*.

## Une retraite de fondation : août 1866.

Au cours des années 1865-1866, une prise de conscience s’affermit chez le père Chevrier, favorisée par une succession d’événements dans lesquels il voit des signes de la volonté de Dieu : la bénédiction de Pie IX à lui accordée en octobre 1864, ainsi qu’aux prêtres qui se joindraient à lui « *pour mener une vie régulière* » dans la pauvreté et le désintéressement[[158]](#footnote-158) ; une attirance vers le Prado manifestée par plusieurs prêtres de valeur, tel l’abbé Gourdon ; l’offre faite au père Chevrier par le curé de Vénissieux de confier à des pradosiens les deux nouvelles paroisses de Saint-Fons et du Moulin-à-Vent[[159]](#footnote-159).

Le père Chevrier comprend à partir de là que le temps est désormais venu pour lui de réaliser une œuvre à laquelle il songeait « *depuis bien des années* »[[160]](#footnote-160) et qui lui tenait à cœur : former au milieu des pauvres, pour le service des pauvres, des prêtres pauvres. Il commence d’abord modestement, en envoyant quelques élèves à l’école cléricale attachée à l’une des paroisses du centre de Lyon, Saint-Bonaventure. Mais ce n’était-là, à ses yeux, qu’un pis-aller. Il se décide bientôt à implanter son école au Prado même : il aurait ainsi « *continuellement à la maison* » ces jeunes gens en formation

« *pour leur donner cet esprit de simplicité et de pauvreté qui doit être*, comme il disait, *notre but principal* »[[161]](#footnote-161). En mai 1866, il achète donc un terrain et une maison située en face de sa chapelle, de l’autre côté de la rue, et il y installe les sœurs et les petites filles de la première communion. Dans l’espace ainsi libéré, pourra démarrer en octobre suivant l’école cléricale du Prado, première ébauche de ce qui deviendra plus tard le Séminaire du Prado.

Mais auparavant, tout va commencer en réalité par une retraite, organisée à Saint-Fons, dans cette solitude où depuis quelque temps le père Chevrier aimait à se retirer pour des temps forts de prière et d’étude de Jésus-Christ. Jean-Claude Jaricot raconte : il avait alors 22 ans, il venait d’entrer au Prado le 14 juillet précédent et serait ordonné prêtre pour le service du Prado trois ans plus tard. «*En 1866, après la fête de l’Assomption*, *le père Chevrier prit avec lui douze de ses enfants – j’étais du nombre – pour aller faire une retraite dans cette solitude de prédilection. Elle n’était pas si bien organisée qu’elle l’est aujourd’hui ; elle est encore bien pauvre, mais alors c’était bien autre chose : on y voyait encore les outils des laboureurs. La petite écurie fut choisie comme oratoire et transformée. Le père Chevrier mit dans la crèche un petit Jésus semblable à celui du Prado. Il commença les inscriptions, qu’il termina plus tard et que l’on doit y voir encore. Là était notre lieu de réunion et de prière* »[[162]](#footnote-162).

Tout manifeste que nous avons affaire ici à un acte de fondation. Le chiffre douze rappelle l’institution des Douze par Jésus sur la montagne. Le geste du père Chevrier plaçant dans la crèche de l’écurie un petit Jésus pareil à celui du Prado est également un geste symbolique à la portée profonde. Il faut comprendre par là que ce qui va se passer à Saint-Fons en août 1866 doit être mis en rapport avec ce qui s’était passé à Saint-André dix ans plus tôt. « *C’est à Saint-André qu’est né le Prado*, disait le père Chevrier. *C’est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de Notre-Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j’ai résolu de tout quitter et de vivre le plus**pauvrement possible*[[163]](#footnote-163)*. C’est le mystère de l’Incarnation qui m’a converti* »[[164]](#footnote-164). Comme auparavant pour l’œuvre de la première communion,

l’école cléricale, le séminaire du Prado, le chemin de chaque séminariste ne peuvent avoir pour fondement que la grâce de l’Incarnation. C’est comme si le père Chevrier s’était dit : seule la contemplation du mystère du Christ dans son Incarnation peut mettre en chemin mes séminaristes, comme elle m’a moi-même mis en mouvement.

Noël est en effet un commencement : c’est l’ouverture d’un chemin. Et c’est ce chemin que le père Chevrier veut faire contempler dans le tableau de Saint-Fons : le chemin qui va de la crèche à la croix, de la naissance de Jésus à sa vie donnée jusqu’au bout, que nous rappelle et qu’actualise pour nous la célébration de l’Eucharistie.

Les notes dont le père Chevrier s’est servi pour animer cette retraite nous ont été conservées dans un petit cahier sur la première page duquel nous lisons[[165]](#footnote-165) :

Retraite de Saint-Fons.

20 août 1866.

Sacerdos alter Christus.

Exemplum dedi vobis

ut quemadmodum ego feci ita et vos faciatis[[166]](#footnote-166).

D’autres Jésus-Christ.

Prêtres et religieux : [pas d’autres] différences que dans les pouvoirs.

Vient alors, à la page 3, une « première méditation » sur la crèche :

CRECHE

[Le] premier pas de Jésus-Christ dans le monde est la pauvreté.

Tout ce que Jésus-Christ fait, il est certain que c’est agréable à son Père. « J’ai mis [en lui] mes complaisances. Ecoutez-le ». Il nous est donné pour modèle.

« Et reclinavit eum in praesepio »*[[167]](#footnote-167)*.

Pauvreté dans le logement.

Lit : un peu de paille, sur une planche.

Meubles en sapin. Préférer toujours ce qu’il y a de plus simple et grossier, par conformité à une étable.

Chaises en bois ou en paille grossière.

Bureau ou table en […]. Pas de tapisserie.

Qu’est-ce qui honore plus le bon Dieu ? Ce ne sont pas les belles pierres, [les] belles maisons. La véritable richesse consiste dans la beauté de notre cœur. Mettez un saint dans une église de bois et un pécheur dans une église dorée : dans quelle église Dieu sera-t-il [le] mieux glorifié ? La beauté des édifices est une beauté accessoire. La réelle vient de nous.

Suit l’énumération des autres points à considérer, sans que ceux-ci aient fait ici l’objet d’un développement : « *Pauvreté dans le vêtement, la nourriture, le service, les biens* ». Le père Chevrier note aussi : « *Pauvreté de famille, de protection, d’inquiétude* ».

On lit plus loin dans le cahier une amorce de méditation sur le Calvaire :

CALVAIRE

Sacerdos alter Christus.

Exemplum dedi vobis

ut quemadmodum ego feci ita et vos faciatis.

Sur la croix, Notre-Seigneur nous prêche la mort pour avoir la vie surnaturelle. Il faut passer par la mort. Un grain ne produit pas de fruit qu’auparavant il ne meure en terre. Abneget semetipsum[[168]](#footnote-168).

La mort du corps, en acceptant la souffrance, la mort.

La mort du corps par la pénitence, par la bonne tenue du corps, en le mettant toujours dans un état digne, convenable, en ne lui accordant que le nécessaire et aucune jouissance. Mort au corps : mains, pieds, tête, yeux, bouche, langue. La retenue en tout. Les hommes du monde le font par politesse et par respect pour eux. Nous, nous devons le faire pour un motif surnaturel. L’extérieur doit être l’expression de nos pensées intérieures.

Mort aux passions du corps : impureté, gourmandise, paresse.

Comme dans la section précédente, la suite n’est qu’ébauchée sous la forme de divers points à considérer et dont l’énoncé figure sous la forme d’un brouillon : « *mort de l’esprit : qui cherche sa gloire, qui raisonne… science humaine…* » ; « *de la volonté : il expie les péchés du monde ; de la réputation ; à sa famille ; au monde ; mourir, souffrir pour sauver les autres ; expier par la prière, la pénitence, la souffrance, les humiliations,* [la] *mort* ».

Le cahier contient enfin quelques réflexions à partir de l’Eucharistie ainsi formulées :

LE TABERNACLE

Sacerdos alter Christus.

Exemplum dedi vobis

ut quemadmodum ego feci ita et vos faciatis.

Le troisième livre de Jésus-Christ, c’est le tabernacle, où il nous prêche la charité. C’est un pain qui nourrit les âmes. Avant d’être un pain de vie, il faut passer par la crèche et le calvaire. Ainsi le blé : il faut le battre, le dépouiller de la paille et du son, puis le faire moudre ;il perd sa forme ; ensuite il peut devenir du pain utile à nos corps. Si on mangeait le blé avec son épi, il ferait mal ; avec le son, [il ne serait] pas mangeable. Quand il est moulu, alors il devient une nourriture. Ainsi nous : nous ne pouvons être utiles au prochain pour l’âme et le corps que lorsque nous avons passé par la mort.

Jésus donne au prochain son corps, son sang, son âme, sa divinité, son temps, sa réputation. Comme Jésus-Christ, nous devons donner au prochain notre corps, c’est-à-dire l’usage de notre corps : mains, pieds, épaules.

Est encore ajoutée la note suivante : « C’est le pain de vie, qui donne la vie au monde. [La] communion fait de nous d’autres Jésus-Christ ».

## Le tableau de Saint-Fons.

Sur les murs de la maisonnette de Saint-Fons où se retirait le père Chevrier, les inscriptions se lisent aujourd’hui encore de cette façon :

Sur le mur de droite, au-dessus de la mangeoire qui servait pour les bêtes et dans laquelle le fondateur du Prado avait placé une reproduction de l’enfant Jésus :

VERBUM CARO FACTUM EST ET HABITAVIT IN NOBIS

EXEMPLUM DEDI VOBIS

|  |  |
| --- | --- |
| PAUVRE dans  le logement,  le vêtement,  la nourriture,  les biens,  le travail,  le service. | ET HUMBLE d’esprit,  de cœur,  vis-à-vis  de Dieu,  des hommes  et de soi-même. |

PAUVRETE

*Le prêtre est un homme dépouillé.*

|  |  |
| --- | --- |
| Plus on s’abaisse,  plus on glorifie Dieu. | Plus on s’abaisse,  plus on est utile au prochain. |

Sur le mur d’en face, à gauche, autour du crucifix qu’y plaça le père Chevrier, on lit cette fois :

EXEMPLUM DEDI VOBIS

MORT A SOI-MEME

|  |  |
| --- | --- |
| MOURIR  à son corps,  à son esprit,  à sa volonté,  à sa réputation,  à sa famille  et au monde. | S’IMMOLER  par  le silence,  la prière,  le travail,  la pénitence,  la souffrance,  la mort. |

Le prêtre est un homme crucifié.

Plus on est mort, plus on a la vie

Sur le mur central, au-dessus de l’ouverture conduisant à l’oratoire dans lequel on célébrait et conservait l’Eucharistie, on lit :

SACERDOS ALTER CHRISTUS

EXEMPLUM DEDI VOBIS

CHARITE

puis de chaque côté de la porte de la chapelle :

|  |  |
| --- | --- |
| DONNER  son corps,  son esprit,  son temps,  ses biens,  sa santé,  sa vie Le prêtre est un homme mangé. | DONNER LA VIE  par  sa foi,  sa doctrine,  ses paroles,  la prière,  ses pouvoirs,  ses exemples. Il faut devenir du bon pain. |

## « Pour l’amour de Jésus-Christ, naissant pour moi dans une étable, souffrant et mourant pour moi sur la croix, se faisant mon pain et ma nourriture dans la sainte Eucharistie… » : acte de profession fait à Saint-Fons le 11 octobre 1873.

Avant leur entrée au Grand Séminaire de théologie du diocèse de Lyon, le père Chevrier emmena, au cours du mois de septembre 1873, ses quatre premiers séminaristes, Duret, Broche, Delorme et Farissier, faire une retraite à l’ermitage de Saint-Fons, au terme de laquelle ils firent leur engagement au Prado[[169]](#footnote-169).

Cet engagement, ils le firent en référence explicite au tableau de Saint-Fons, qu’ils avaient sous les yeux, promettant ainsi de vivre, dès le temps du séminaire, « *en véritables disciples de Jésus-Christ* » :

« Moi, frère…, en faisant aujourd’hui profession de la règle du Tiers-Ordre de saint François,

je m’engage volontairement et librement à vivre en véritable disciple de Jésus-Christ ;

je prends Jésus-Christ pour mon maître, mon modèle et mon roi, et je promets de le suivre de toute l’ardeur de mon âme[[170]](#footnote-170).

Pour l’amour de Jésus-Christ naissant pour moi dans une étable,

je renonce au luxe, à la vanité, aux biens et aux honneurs de ce monde ;

je ne veux avoir qu’une chambre sans ornement, me contentant d’un peu de paille pour lit, et les meubles nécessaires ne seront qu’en bois de sapin ;

je ne prendrai pour me couvrir que des vêtements pauvres et grossiers, me rapprochant le plus que je pourrai des habits religieux quant à la forme et à la qualité ;

je me contenterai d’une nourriture simple et frugale comme les pauvres, et je m’engage à éviter les repas et les festins du monde ;

je renonce à acquérir les biens de la terre ;

je n’accepterai que par nécessité les services des autres, me rappelant que les pauvres n’ont pas de domestique, et je ne prendrai jamais de femme à mon service ;

je promets de remplir gratuitement les fonctions du saint ministère pour l’amour de Jésus-Christ autant que je pourrai[[171]](#footnote-171).

Pour l’amour de Jésus-Christ souffrant et mourant pour moi sur la croix,

je renonce à ma volonté en me soumettant entièrement à la règle du Tiers-Ordre de saint François et aux ordres de mes supérieurs ;

je veux faire de mon corps une hostie vivante pour l’expiation de mes péchés et la conversion des pécheurs.

Dans ce but, je m’engage à faire mon oraison tous les jours et à réciter l’office de règle[[172]](#footnote-172) ;

je m’engage chaque semaine à réciter mon rosaire, à faire mon chemin de la croix, à faire l’heure sainte et à prendre la discipline une fois au moins ;

j’observerai l’abstinence et les jeûnes prescrits par la règle de saint François.

Pour l’amour de Jésus-Christ, mon Sauveur, se faisant mon pain et ma nourriture dans la sainte Eucharistie,

je me consacre tout entier au service du prochain, je me ferai son serviteur et sa nourriture ;

je servirai les pauvres et les malades toutes les fois que j’en trouverai l’occasion ;

je consacrerai au service du prochain mon temps, mes biens, ma santé, ma vie ;

je m’engage en outre à faire le catéchisme tous les jours de ma vie, quand il me sera permis de le faire.

Voilà, ô mon Dieu, le désir de votre serviteur. Agréez ma bonne volonté et accordez-moi la grâce d’y être fidèle par l’intercession de la bienheureuse Vierge Marie et la protection de notre père saint François.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Dans le procès-verbal établi par François Duret de l’acte de profession, celui-ci est suivi de cinq signatures : A. Chevrier, J. Broche, F. Duret, N. Delorme et C. Farissier. Le secrétaire ajoute qu’on procéda alors à des élections, le petit groupe ainsi constitué formant une association, la « *congrégation des clercs du Prado suivant la règle de Saint-François* ». Jean Broche fut élu président, François Duret directeur et Nicolas Delorme conseiller. Cette « *congrégation* », avec son petit règlement[[173]](#footnote-173), donnait aux premiers séminaristes du Prado un cadre souple leur permettant de vivre au Grand Séminaire de Saint-Irénée où ils entraient une certaine forme de vie d’équipe dans l’esprit du Prado[[174]](#footnote-174).

## Tableau de Saint-Fons et Véritable Disciple.

Le tableau de Saint-Fons a fourni le cadre dans lequel le père Chevrier a cherché à élaborer une première règle du disciple. Il existe en effet dans ses manuscrits un important cahier de notes dans lequel chaque article du tableau est repris et étoffé de nombreuses citations des Evangiles, de saint Paul et même de l’Ancien Testament[[175]](#footnote-175).

Dans le *Véritable Disciple*, si nous le prenons dans l’état où le père Chevrier l’a laissé avant de mourir, quatre passages se réfèrent explicitement aux trois mystères de la crèche, de la croix et du tabernacle.

Deux de ces passages invitent à la contemplation de ces mystères dans leur source première qui est la personne même du Christ.

Commentant le titre de Jésus-Christ selon lequel il nous est dit qu’il est « *le centre vers lequel tout doit converger* », le père Chevrier écrit :

« La crèche, le calvaire, le tabernacle ne sont-ils pas les centres où doivent se rendre tous les hommes pour recevoir la vie, la paix, et repartir de là pour aller à Dieu ? »[[176]](#footnote-176)

Crèche, croix et Eucharistie sont des lieux privilégiés où Dieu, en Jésus-Christ, donne rendez-vous aux hommes, parce que c’est là principalement qu’il se donne à rencontrer dans la révélation de son mystère.

Dans son chapitre sur le renoncement à son esprit, le père Chevrier écrit cette fois :

Les saints « tiraient toutes leurs inspirations et leurs pensées de l’amour infini de Dieu – « Deus caritas est » – dans la crèche, le calvaire et le tabernacle, qui sont les trois grands flambeaux à la lueur desquels un véritable disciple de Jésus-Christ doit se conduire »[[177]](#footnote-177).

Un flambeau est une lumière que l’on porte avec soi pour éclairer sa route quand il fait nuit autour de soi. « *Je suis la lumière du monde,* disait Jésus : *celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* »[[178]](#footnote-178). Cette lumière qu’est le Christ brille particulièrement pour nous dans ces trois lieux, qui sont aussi trois moments successifs dans la destinée de Jésus : la crèche, lieu et temps de sa naissance ; la croix, lieu et temps de ses souffrances et de sa mort ; l’Eucharistie, lieu et temps de sa présence par delà sa mort. L’affirmation du père Chevrier est paradoxale : à Noël, Jésus, dit l’Evangile, est né de nuit ; quand Jésus meurt sur le Golgotha, des ténèbres, dit-on à nouveau, s’étaient faites sur la terre et, dans l’Eucharistie, le Dieu de la crèche et de la croix est plus caché encore. Et pourtant, affirme le père Chevrier, si vous fixez là votre regard, si vous prenez le temps de méditer sur ces mystères pour qu’ils livrent tout leur sens, vous découvrirez que c’est ici que l’amour de Dieu nous est le plus intensément manifesté.

Les deux autres textes du *Véritable Disciple* affirment, eux, que ces mystères lumineux que sont la crèche, la croix et l’eucharistie doivent briller particulièrement dans la vie et le ministère des prêtres.

En conclusion du chapitre énonçant les cinq conditions pour devenir un véritable disciple de Jésus-Christ, le père Chevrier écrit :

« Si vous ne croyez pas à ma parole, croyez à mes œuvres, disait Notre-Seigneur aux Juifs. Puissions-nous dire de même et montrer aux hommes nos œuvres pour les engager à croire et à se convertir. Voyez comme je suis pauvre ; voyez comme je suis cloué sur la croix ; voyez comme je me laisse manger par vous, sans rien dire, pour votre bien »[[179]](#footnote-179).

Ces réflexions apparaissent en conclusion du commentaire de la parole de Jésus à ses disciples : « *Vous êtes la lumière du monde* »[[180]](#footnote-180). La vie des disciples de Jésus ne peut devenir lumière pour beaucoup que si elle reproduit la vie du Maître, de celui qui demeure la lumière du monde.

Le quatrième et dernier passage se rapporte à la vanité de la seule recherche des « *moyens extérieurs* » pour attirer à Jésus-Christ. Le père Chevrier s’y exprime ainsi :

« Dans la fondation de l'Eglise, la plus grande oeuvre du Tout-Puissant, la plus belle oeuvre du monde, Notre-Seigneur n'emploie aucun moyen extérieur. Il prend un homme auquel il communique sa vie, son esprit. Il en choisit douze qu'il forme à la vie évangélique. Mais ce n'est ni en les casernant, ni en les faisant marcher au pas qu'il les forme. Il ne bâtit, ni ne bat de la grosse caisse. Ni musique, ni concert, ni théâtre. Au contraire, il leur défend d'employer tout moyen extérieur. Sans argent ni belle apparence, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups : « Ite, docete »[[181]](#footnote-181). Prêcher, instruire, guérir. « Virtus de illo exibat »[[182]](#footnote-182). Les moyens extérieurs n'aboutissent à rien. La croix, la souffrance, la grâce, la patience.

Tout le monde courait à Jésus pour l'entendre, être guéri et délivré du démon. Il faut que les gens viennent à nous pour nous entendre, être guéris et délivrés du malin esprit. Voilà ce qui doit amener le monde, voilà comment nous devons attirer à nous, et non par des moyens extérieurs qui ne doivent venir que longtemps après. Il y avait plus de solides chrétiens dans les catacombes que dans nos belles églises.

Il y en a qui se morfondent à employer des moyens extérieurs pour attirer et ils pensent convertir. Comme ils se trompent et sont en contradiction avec l'Evangile ! Avis donc pour les oeuvres spirituelles que l'on peut entreprendre.

Il faut se donner soi-même en spectacle au monde, en logeant dans une étable, en vivant sur une croix et en se laissant manger tous les jours, comme Jésus-Christ. Alors, on convertira le monde »[[183]](#footnote-183).

Cette dernière section figure dans le manuscrit sous la forme d'une très longue addition. C'est un résumé saisissant de la manière dont le père Chevrier comprenait le ministère apostolique quand il est vécu dans l'esprit de Jésus Christ.

# Des frères et des sœurs catéchistes

## Les commencements de l’œuvre des Sœurs.

Dans sa déposition au procès de béatification du père Chevrier, Marie Boisson (1836-1902), première sœur du Prado, connue sous le nom de Sœur Marie, a raconté ses premiers contacts avec le père Chevrier et les débuts de l’œuvre des Sœurs :

« C’est pendant que le Père était à la Cité que j’ai fait sa connaissance. C’était le 13 janvier 1858. J’en avais entendu parler par une jeune personne qui avait beaucoup de vénération pour lui et j’allais me confesser à lui et je n’ai pas eu d’autre directeur jusqu’à sa mort. Je voulais alors entrer chez les Petites Sœurs des Pauvres et le Père m’avait promis de m’y présenter lorsque une demoiselle Visignat que j’avais rencontrée à la Cité m’annonça qu’elle entrait à la Cité pour s’occuper des premières communions. Elle me déclara qu’elle n’y rentrerait qu’avec moi. Je lui promis tout de suite et, le 15 août, j’allais me présenter au père Chevrier. Il me répondit : « Nous verrons dans trois mois ». Sur les instances de Mademoiselle Visignat nous entrâmes l’une et l’autre à la Cité le premier vendredi de septembre 1858 […]

Je suis restée à la Cité jusqu’aux premiers jours de janvier 1860, faisant l’école aux enfants et préparant quelques petites filles à la première communion. A cette époque, sur les instances de M. Louat[[184]](#footnote-184) et de Sœur Amélie, nous sommes montées à Fourvière chez Mlle de Roquefort, dont la

maison était exactement à la place de la nouvelle basilique et c’est là que l’œuvre du Prado a commencé pour les petites filles. Elles étaient six. Elles ont fait la première communion à Pâques, dans l’église paroissiale de Saint-Just.

Le père Chevrier ne voulut pas – du moins c’est mon opinion – prendre la responsabilité de faire sortir l’œuvre de la première communion de la Cité pendant l’absence de M. Rambaud qui, en ce moment, se préparait aux ordres à Rome. Il me refusa la permission de sortir de la Cité pour aller à Fourvière, en ajoutant : « A moins que le Cardinal ne vous le permette ». Il pensait peut-être que je n’oserais pas demander cette permission. Je la demandai pourtant dès le lendemain. Le Cardinal me reçut fort bien et me donna toute liberté pour quitter la Cité. Quand je vins en informer le père Chevrier, il parut tout surpris du résultat et me dit simplement : « Je n’ai rien à dire, puisque Son Eminence vous a donné l’autorisation ».

L’œuvre de la première communion ne resta qu’un an à Fourvière chez Mlle de Roquefort. Des difficultés surgirent. Mlle de Roquefort était au lit, malade ; les enfants faisaient un peu de bruit ; d’un autre côté, la Commission de Fourvière la pressait de lui vendre sa maison. On convint de se séparer. L’œuvre de la première communion pour les petites filles fut installée provisoirement place Saint-Louis pour deux mois pendant qu’on transformait et aménageait le Prado qu’on venait d’acheter et qui ne fut livré au père Chevrier que le 7 janvier. On y dansait encore la veille. Nous avons passé ces deux mois quatorze personnes dans une seule pièce. Pendant la journée, les paillasses étaient entassées dans un coin et l’on faisait la toilette, le catéchisme, la cuisine ; le soir, on étendait les paillasses sur le plancher pour dormir […][[185]](#footnote-185).

Quant à l’institution d’une société de Sœurs, lorsque j’étais à la Cité, on m’appelait déjà Sœur Marie du nom de mon baptême et Mlle Visignat, on l’appelait Sœur Amélie de son nom. Nous étions de simples auxiliaires, sans règlement précis, faisant simplement quelques exercices spirituels sous la direction du père Chevrier. Le père Chevrier a senti dès le commencement de son œuvre la nécessité d’avoir une société de Sœurs pour l’aider dans ce qui concernait l’instruction des petites filles et comme maisons de retraite ou de refuge pour les âmes qu’il essayait de ramener au bon Dieu.

Le 2 février 1862, après avoir demandé la permission aux P.P. Capucins, il me reçut du Tiers-Ordre sous le nom de Sœur Marie-Angèle, en me recommandant même de n’en rien dire, ce qui m’obligea pendant un certain temps à dire mon office en secret. La seconde personne reçue du Tiers-Ordre de saint François sous le nom de Sœur Louise quelques mois après moi fut Mlle Célestine Serpollet, morte au Prado après y avoir résidé

trois ou quatre ans. La troisième était déjà du Tiers-Ordre quand elle entra au Prado ; on l’appela Sœur Thérèse, dans le monde Mlle Brun. A cette époque, comme nous n’étions que trois ou quatre, nous étions accablées d’ouvrage et n’avions pas d’autre règlement que le règlement de la maison. Celui que nous avons aujourd’hui fut rédigé en 1865 par le père Chevrier, qui l’écrivit pendant une retraite qu’il était allé faire à La Tour-du-Pin[[186]](#footnote-186).

A ce moment, des vocations commençaient à affluer au Prado. Il n’y avait pas de noviciat et on se mettait à l’œuvre en arrivant. Beaucoup de personnes entrées de cette façon sont sorties. Elles avaient été attirées par la sainteté du Père et par l’attrait qu’inspirait son œuvre mieux connue ; mais peu formées à la vie religieuse, elles sortaient aussi facilement qu’elles étaient entrées. Le noviciat n’a été ouvert que le 24 octobre 1874. Ce fut un essai, car les difficultés locales de la maison et la maladie du Père Chevrier l’ont empêché de s’établir sérieusement. Il fut rouvert plus tard, après la mort du père Chevrier, par le père Duret.

Nous sommes aujourd’hui une cinquantaine de novices ou de religieuses. Le père Chevrier se préoccupait beaucoup de les former au catéchisme. Il faisait le catéchisme aux petites filles dans la lingerie, devant toutes les sœurs ; il exigeait des novices les résumés qu’il revoyait lui-même et faisait durer cette préparation au moins deux ans. Quoique ce soient les Pères qui, à proprement parler, fassent seuls le catéchisme, aujourd’hui les Sœurs sont toujours associées à cette œuvre. Ce sont elles qui font apprendre la lettre du catéchisme et donnent toutes les explications nécessaires à des enfants qui ne savent absolument rien et qui souvent ne connaissent pas même la valeur des mots »[[187]](#footnote-187).

## Etre pour les enfants comme des pères et des mères.

Dans le Règlement des Frères et des Sœurs de la Maison du Prado rédigé en 1864, on lit ces belles réflexions sur les rapports à avoir avec les enfants :

« On doit traiter les enfants avec douceur et charité, ne jamais les frapper pour quelque raison que ce soit. Si les enfants ont des défauts, il faut les reprendre avec patience et prier pour eux.

Tout est renfermé dans ces mots : nous devons être pour eux des pères et des mères, avoir pour eux le cœur d’un père et d’une mère. Nous sommes pour [eux] les représentants de Jésus-Christ et combien sont rares ceux qui le comprennent et savent s’y conformer dans la pratique. On trouve parmi ceux qui dirigent les enfants, des mercenaires, des maîtres, des chefs, des commandants, mais des pères, des mères, des pasteurs, des hommes qui savent attendre, prier et souffrir, très peu, presque point. Et on peut dire avec vérité qu’un instituteur, un frère qui ne prie pas, qui se laisse aller à ses défauts, qui ne fait pas pénitence, qui ne fait pas souvent la sainte communion, qui ne sait pas souffrir, est incapable de faire le plus petit bien spirituel aux enfants. Il peut y avoir une apparence de régularité, de bien extérieur, mais de bien spirituel, rien. Les grâces spirituelles nous sont venues du ciel par la mort de Jésus-Christ et elles n’auront jamais d’autres sources que la prière, la souffrance et la mort à soi-même. Commençons d’abord par nous corriger avant de corriger les autres.

Nous leur servons de père et de mère. Un père et une mère font tout ce qu’ils font par amour et c’est ce qui adoucit leur tâche si laborieuse. Ils ont soin d’eux, ils veillent sur eux, ils les font passer avant eux pour beaucoup de choses, surtout quand ils sont encore petits. Ils les placent avant eux, ils

pensent à leurs enfants avant de penser à eux, ils veillent à tout leur besoin, à leur nourriture, à leur logement, à leur vêtement. Leur cœur les remplit de précaution et de prévoyance pour cela.

Un père se fait le serviteur de son enfant pour la nourriture : il le sert et a soin de lui donner ce qui lui convient […], il lui prépare ses vêtements, etc. Demandons à Dieu un cœur de mère pour conduire et aimer les enfants.

On ne doit jamais se servir des enfants comme de domestiques pour leur faire faire ce que nous ne voulons pas faire et ce que nous devons faire nous-mêmes. Il faut se servir des enfants pour les former à l’obéissance et au travail et non pas se débarrasser de son ouvrage »[[188]](#footnote-188).

## De l’attrait spirituel pour bien faire le catéchisme.

Marie Lhéraud, une ouvrière en soie du quartier de la Guillotière, était entrée au Prado en 1867, où elle avait pris le nom de Sœur Véronique. Quelques années plus tard, elle entreprit de ressusciter l’œuvre des petits enfants délaissée depuis le départ du Prado du Frère Pierre. Elle invitait des enfants de la rue, le jeudi ainsi que pendant les vacances, à « *venir s’amuser à la maison* » : elle leur donnait à goûter et ils revenaient le jeudi suivant en entraînant avec eux quelques-uns de leurs camarades. Sœur Véronique leur faisait alors un peu de catéchisme[[189]](#footnote-189). Le 30 juin 1873, le père Chevrier lui écrivait pour l’affermir dans sa vocation de catéchiste des pauvres :

« Je ne demande à Notre-Seigneur pour vous et pour tous ceux de la maison que l'attrait spirituel pour bien faire le catéchisme, l'amour de la pauvreté et la charité. Si nous pouvons croître dans cet attrait et dans l'amour de Notre-Seigneur, nous aurons tout gagné.

Qu'il est triste de voir tout ce monde ne s'occuper que de choses étrangères à celles auxquelles nous devrions nous consacrer entièrement. Ne sommes-nous pas là pour cela et pour cela seul : connaître Jésus-Christ et son Père et le faire connaître aux autres, n'est-ce pas assez beau et n'avons-nous pas là de quoi nous occuper toute notre vie sans aller chercher ailleurs de quoi occuper notre esprit ? Aussi est-ce là tout mon désir d'avoir des frères et des sœurs catéchistes. J'y travaille moi-même avec joie et bonheur. Savoir parler de Dieu et le faire connaître aux pauvres et aux ignorants, c'est là notre vie et notre amour.

Travaillez donc, chère Sœur, à acquérir ce but qui doit être le nôtre, le reste n'est rien; et si je puis mettre en vous tous cet attrait, j'aurai tout gagné. Chercher à convertir les autres, à les corriger, à les réformer, c'est perdre son temps et c'est prendre un chemin pénible et difficile, et l'on arrive rarement à bout. Mais mettons l'amour de Notre-Seigneur, l'attrait pour travailler au but que nous nous proposons. Quiconque ne sent pas cet attrait ou ne veut pas s'y donner, n'est pas pour nous. Ce qui me plaît en vous, c'est cet attrait que le bon Maître y a placé. Allons, marchons vers ce but et regardons-le comme l'affaire importante, essentielle, et le bon Dieu nous bénira.

Ne vous ennuyez pas trop de tous ces petits désaccords. Que l'amour de Notre-Seigneur vous aide et vous console. Mettez-vous au-dessus de toutes ces petites misères et marchez. Si un voyageur s'arrêtait à toutes les pierres ou épines qu'il rencontre sur son chemin, il n'arriverait jamais à son but. Ainsi de nous. Ayons un but, marchons vers ce but, allons-y malgré tout, et alors nous serons les véritables disciples et ouvriers de Notre-Seigneur. Voyez Notre-Seigneur : ne marchait-il pas malgré les pharisiens, malgré ses apôtres qui souvent l'entravaient ? Aussi est-ce bien ma résolution pour plus tard d'aller, de marcher, de catéchiser. Que ceux qui veulent, marchent avec nous et que les autres restent en route, s'ils ne veulent pas marcher,

Courage donc, pauvre enfant. Prions et allons au but de tout notre cœur et le bon Dieu ne nous abandonnera pas. Priez pour moi et faites comme je vous dis. Que Jésus vous bénisse »[[190]](#footnote-190).

## « Servantes des pauvres ».

Vers la même époque, témoin des souffrances des pauvres quand à l’indigence se joint la maladie, le père Chevrier confia à quelques sœurs la mission plus particulière d’aller soigner à domicile les pauvres et les malades. Sœur Madeleine fut particulièrement chargée de cette œuvre pendant une dizaine d’années. Mais entre le service des pauvres tel que l’aurait souhaité le père Chevrier et ce qui se passait dans la réalité, la distance était parfois grande. Devant de trop grandes insuffisances, constatées chez ses collaborateurs et collaboratrices, il lui arriva d’avoir envie de tout annuler pour tout recommencer à zéro. Dans un moment de crise, en mai 1870, il écrivait déjà dans ses notes : « *Le plus grand acte d’humilité que je puisse faire : commander. Je sens toute mon indignité. Nécessité de le faire autrement. Premier acte d’autorité : annuler tout ce qui a été fait. Ni frères, ni sœurs. Je vous regarde tous comme venant demander votre admission dans la maison* ». Et, conscient d’avoir reçu de Dieu en sa personne une grâce de fondation, il ajoutait : « *Je me réserve exclusivement le droit de choisir qui je voudrai et qui je croirai propre à l’œuvre de Dieu. Elegit quos ipse voluit*[[191]](#footnote-191)*. Œuvre qui m’a été confiée par Dieu. Je dois choisir ceux que je crois appelés* »[[192]](#footnote-192). Peut-être était-il dans des sentiments analogues quand il jeta sur le papier, probablement en 1877 ou 1878, ces quelques pensées qui devaient alors rester sans suite :

« Je voudrais établir un ordre de sœurs appelées servantes des pauvres[[193]](#footnote-193).

Leur but serait de servir réellement les pauvres.

On en établirait dans les différents quartiers pauvres des villes.

Elles habiteraient le rez-de-chaussée, deux ou trois ensemble, ayant deux pièces : une pour recevoir les pauvres pendant la journée et une autre pour elles-mêmes servant de cuisine et de dortoir.

Leurs fonctions seraient d’aller, partout où besoin serait, soigner les malades, faire le ménage, laver le linge des pauvres, garder les enfants des pauvres qui vont travailler, ensevelir les morts, faire en un mot tout ce qui est utile aux pauvres du quartier.

Le soir, on ferait la prière en public dans la première salle et on lirait un chapitre du catéchisme et une petite prière du soir. Il faut placer un grand crucifix dans cette salle.

Pour cela, il faut des filles dévouées, agiles, capables de tout faire, n’ayant peur de rien, pas timides ni embarrassées, n’ayant pas ce genre de religieuses cloîtrées qui sont toujours renfermées dans leur voile ou leur rideau ; agiles, qui ne se rebutent pas pour une parole qu’elles entendront, sachant se mettre au-dessus de toutes ces misères de la terre et méprisant le mal et ne cherchant que le bien, fermes pour pouvoir résister dans le cas à des occasions mauvaises ; ayant bien l’esprit de prière et d’oraison, parce que plus on est dans le monde, plus il faut être rempli de l’esprit de prière, de force et de courage pour remplir son œuvre. Il faut des filles fortes de caractère et non pas des filles molles et embarrassées ; d’une trentaine d’années, bonne santé, dévotion solide et éclairée.

Il ne s’agit pas aujourd’hui de se caserner dans une maison et de ne s’occuper souvent qu’à des riens, des pattes[[194]](#footnote-194), des bêtises ou des bavardages.

Il faut aujourd’hui des hommes et des chrétiens d’action qui instruisent le peuple et exercent la charité dans le monde.

Le centre de cette œuvre sera la nouvelle maison des Sœurs, rue Chabrol et rue Dumoulin[[195]](#footnote-195). Celles qui voudront se dévouer sérieusement à cette œuvre, s’établiront dans ce lieu, à part.

Cette œuvre sera entièrement distincte de l’autre. Elle aura sa supérieure et ses règles particulières, son noviciat et ses ressources.

Sœur Madeleine[[196]](#footnote-196) est exclue de ce nouvel arrangement, parce qu’avec elle on ne fera jamais rien. Elle rentrera au Prado ou à Limonest.

Sœur Hyacinthe[[197]](#footnote-197), supérieure de ce nouvel établissement.

On y admet toute personne pieuse, ayant bon esprit et bonne volonté, jusqu’à trente-trois ans, ayant toujours bien gagné sa vie dans le monde par le travail. [C’est] pourquoi il faut des personnes [pas] paresseuses, actives et gentilles, et ayant toujours donné le bon exemple dans leur paroisse »[[198]](#footnote-198).

## Le noviciat ou l’apprentissage par étapes d’une vie avec le Christ (1869)

## Les cinq degrés par où doit passer le disciple pour devenir conforme à Jésus-Christ.

Les quatre séminaristes qui firent profession à Saint-Fons le 11 octobre 1873 s’y étaient préparés depuis plusieurs années. Dans un petit carnet ouvert le 17 août 1869, nous lisons à la dernière page, les notes suivantes sous le titre de « *Noviciat* » :

« Etablir cinq demeures ou degrés par lesquels il faut passer pour arriver à la conformité de Notre-Seigneur Jésus-Christ :

1. Prières vocales, qui diminuent à mesure que le sujet avance dans l'oraison : rosaire, chemin de la croix, messe, sept psaumes de la pénitence, litanies, Veni Creator, confession générale, office des Pater du Tiers-Ordre. Au commencement, se contenter des prières vocales ; peu à peu diminuer ; étudier les mystères ; augmenter la réflexion.

2. Etude de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Article fondamental. Bien comprendre que tout par Jésus-Christ, tout avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, pour Jésus-Christ ; rien sans lui.

3. Ce que Jésus-Christ a dit : son enseignement.

4. Ce que Jésus-Christ a fait : ses vertus.

5. Conformité à Jésus-Christ, en réglant notre vie sur la sienne. Règlement du prêtre. Sacerdos alter Christus.

La crèche, le calvaire, le tabernacle. L[audetur] J[esus] C[hristus] »[[199]](#footnote-199).

Le mot « *degré* »appartient au vocabulaire usuel du père Chevrier, mais celui de « *demeure* », comme synonyme de degré dans les étapes nécessaires à parcourir « *pour arriver à la conformité de Jésus-Christ* », n'apparaît qu'ici. Peut-être est-ce une allusion voulue au *Château de l'Ame ou Livre des Demeures* de sainte Thérèse d'Avila ?

Dans un autre texte écrit l'année suivante, en mai ou juin 1870, le père Chevrier dit du « *noviciat* » que « *c'est l'étude de Jésus-Christ* », une étude « *bien plus importante que celle des auteurs profanes* », puisqu'il s’agit désormais d'étudier « *le Fils de Dieu* ». Une nouvelle énumération des cinq degrés mentionnés ci-dessus figure dans le document, suivie de cette indication d'ordre pratique: « *Donner à chacun une Concordia evangelica et leur donner ce travail à faire, en les guidant et leur donnant les sujets à chercher dans l'Evangile* »[[200]](#footnote-200).

On lit à nouveau dans un texte de 1871 sur ce « noviciat »: « C'est l'étude de Jésus-Christ; c'est le travail de la conformité à Notre-Seigneur dans son esprit, sa conduite. Travailler à ressembler à Jésus-Christ, notre modèle, voilà le but du noviciat. C'est s'appliquer à une vie uniforme, régulière et apte au ministère que l'on doit remplir. Il faut étudier et faire ce que l'on doit être et devenir un jour »[[201]](#footnote-201).

## Faire de Jésus-Christ l’architecte et le fondement de sa vie.

Un texte plus tardif, datant vraisemblablement des années 1873 ou 1874, intitulé « *Article fondamental* », explicite cette conviction que dans la vocation et la formation du disciple, Jésus-Christ doit être à la fois l’architecte et le fondement. Il l’est par son Esprit et une parabole, celle de l’arbre et de la sève, indique que, dans la formation, il faut avant tout « *mettre l’esprit de Jésus-Christ* ». Le père Chevrier en tire des applications pratiques en ce qui concerne le rôle du formateur, ainsi que la place à donner dans la formation à l’oraison et à l’étude de Jésus-Christ, dont il rappelle ici les étapes nécessaires et les grandes articulations[[202]](#footnote-202).

« Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam »[[203]](#footnote-203). C’est en vain que nous chercherons à bâtir si Dieu n’est pas avec nous, s’il n’est pas l’architecte, s’il ne conduit les travaux, donne le plan, choisit ses ouvriers et ne commande tout lui-même. Une seule pierre mauvaise ou mal placée peut ébranler et faire crouler l’édifice[[204]](#footnote-204).

Omnia per ipsum et cum ipso et in ipso[[205]](#footnote-205). C’est donc Jésus-Christ qu’il faut chercher ; c’est avec lui qu’il faut bâtir ; c’est pour lui qu’il faut édifier. C’est son esprit qu’il faut chercher et poser comme fondement de tout. Omnia in ipso constant, sive in coelis sive in terris[[206]](#footnote-206).

Dans un arbre, qu’est-ce qui forme l’arbre, lui donne la vie, fait croître ses branches, lui donne les feuilles, les fleurs et les fruits ? C’est la sève. Les feuilles, les branches, les fleurs ne viennent que lorsque la sève circule bien dans les branches et ces choses extérieures ne sont que la conséquence de cette sève invisible qui nourrit et alimente cet arbre.

Ainsi, dans une maison, c’est l’esprit de Jésus-Christ qui doit vivifier tout le corps. C’est lui qui est cette sève vivifiante qui fait produire à chaque membre les fleurs et les fruits. Dès que cette sève manque, tout périt ; mais quand elle y est, tout marche, tout croît, tout prend vie.

Commencer par les branches, les feuilles, les choses extérieures, c’est se tromper. Cela ne vient qu’après la sève. Il faut mettre l’esprit de Jésus-Christ, la sève vivifiante de l’esprit de Jésus-Christ. Ego sum vita. Caro non prodest quidquam, Spiritus est qui vivificat[[207]](#footnote-207). Il faut donc mettre l’esprit de Jésus-Christ dans les âmes et le reste viendra facilement.

La connaissance de Jésus-Christ, son étude, l’oraison, voilà la première chose à faire pour devenir une pierre de l’édifice spirituel de Dieu.

Ce qui est fondé sur Jésus-Christ seul peut demeurer. Ce qui est fondé sur un autre fondement ne peut durer ni être solide. Ainsi, tous les actes extérieurs d’obéissance, d’humilité, de charité, de mortification extérieure ne sont rien s’ils ne sont pas sortis de la connaissance et de l’amour de Jésus-Christ et si Jésus-Christ n’en est pas le principe et ces choses extérieures viennent naturellement quand la vie de Jésus-Christ y est. Et au contraire, elles ne sont que des actes illusoires et forcés ou hypocrites quand ils ne viennent pas de ce principe qui est Jésus-Christ. Caro non prodest quidquam, Spiritus est qui vivificat. Regnum Dei intra vos est[[208]](#footnote-208).

Ainsi, nous ne devons pas nous attacher aux choses extérieures, mais à chercher l’esprit de Jésus-Christ, que ce soit lui qui nous anime[[209]](#footnote-209).

A meipso facio nihil[[210]](#footnote-210). Si Notre-Seigneur dit cela de lui-même, à combien plus forte raison devons-nous le dire nous-mêmes. C’est donc à lui à tout faire, à choisir, à appeler, à bâtir, à rejeter et à appeler qui il lui plaira.

Tout ce que nous pouvons faire, c’est de montrer le chemin, de faire connaître ce que Notre-Seigneur a dit lui-même, la voie qu’il a suivie, et à chacun ensuite de voir s’il veut suivre ainsi Notre-Seigneur et prendre place dans la maison de Dieu.

L’esprit de Jésus-Christ est bon pour tous et toujours. Les choses extérieures ne peuvent se faire toujours. Il peut y avoir des empêchements ; mais l’esprit de Jésus-Christ, on peut toujours l’avoir, il peut ne nous quitter jamais. La règle extérieure peut ne pas pouvoir s’accomplir ; mais si j’ai l’esprit de Jésus-Christ, j’ai tout ce qu’il faut. Spiritus est qui vivificat.

L’esprit de Jésus-Christ se trouve dans la parole de Notre-Seigneur surtout, l’étude du saint Evangile. Les paroles et les actions de Jésus-Christ, voilà toute notre étude, voilà ce que nous devons chercher à connaître et à comprendre. Quand nous aurons compris cela, nous aurons tout compris.

Pour arriver à ce but, il faut écrire, apprendre et étudier la vie de Notre-Seigneur, ainsi que nous l'avons fait pour le Rosaire. C'est là le premier travail qui nous ouvre l'esprit de Jésus-Christ et commence à nous donner un peu l'intelligence des choses de Dieu. Puis vient ensuite le travail sur la divinité de Notre-Seigneur, qui assoit notre esprit et lui donne une conviction solide et le fait regarder comme le fondement inébranlable de toutes choses. Puis l'enseignement de Jésus-Christ. Puis les vertus de Jésus-Christ que nous avons à pratiquer. Puis, ensuite, la règle du disciple ou apôtre de Jésus-Christ, telle que nous tâchons de la donner dans ce livre.

Il ne suffit pas de commencer avec Dieu, il faut agir et finir avec Dieu. Tout ce que je vois faire à mon Père, je le fais avec lui[[211]](#footnote-211).

Entrez vous-mêmes dans la structure de cet édifice, comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle et un ordre de saints prêtres, afin d’offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables (1 P 2,5).

Il faut que ce soit Jésus-Christ qui choisisse les pierres de sa maison ».

## L’Evangile, maison et jardin de la Sagesse.

« L’esprit de Jésus-Christ se trouve dans la parole de Notre-Seigneur surtout, l’étude du saint Evangile, déclare le père Chevrier. Les paroles et les actions de Jésus-Christ, voilà toute notre étude… » Dans le texte qui suit[[212]](#footnote-212), datant de vers 1876, le fondateur du Prado s’explique sur l’étude de l’Evangile : il faut entrer dans l’Evangile, le visiter jusque dans ses plus petits détails, en faire sa demeure ; on y trouve alors tout ce qui est nécessaire pour vivre du Christ et en faire la règle de sa vie. Les images utilisées ici ont une saveur biblique : l'Evangile, véritable « maison de la Sagesse », évoque Pr 9,1 ; le « grand champ » avec ses plantes et ses fleurs peut être rapproché de Si 24,13-18.

On rapprochera ce texte de ce que le père Chevrier écrit dans son Véritable Disciple : « L'Evangile contient les paroles et les actions de Jésus-Christ. L'esprit de Dieu est répandu dans toute sa vie, dans toutes ses actions. Ses paroles, ses actions sont comme autant de lumières que le Saint-Esprit nous donne depuis la crèche jusqu'au calvaire. Chaque parole de Jésus-Christ, chaque exemple est comme un rayon de lumière qui vient du ciel pour nous éclairer et nous communiquer la vie. Celui qui veut se remplir de l'esprit de Dieu doit étudier Notre-Seigneur chaque jour : ses paroles, ses exemples, sa vie ; voilà la source où nous trouverons la vie, l'esprit de Dieu »[[213]](#footnote-213).

« Dans la vie de Notre-Seigneur se trouve la sagesse et la lumière. C’est dans ces petits détails que nous trouvons toute notre règle de conduite et que nous trouvons la perfection et un enseignement sûr et selon Dieu, puisque c’est Dieu lui-même qui se montre à nous.

A quoi sert l’Evangile, si on ne l’étudie pas ?

Pour bien connaître l’Evangile, il faut entrer dans les petits détails de chaque fait, de chaque action : c’est là que nous trouvons la sagesse.

Quand on passe dans une rue et que l’on voit une belle maison, on la regarde en passant et l’on dit : voilà une belle maison ! On ne voit que l’extérieur. On ne se rend pas compte de tout ce qu’il y a dedans, de tout ce qu’il y a d’arrangement, de beauté, de commodités, etc. On passe, on regarde, on dit : c’est beau ! Voilà tout ! On ne s’en sert pas. Mais si on entre dedans et que l’on visite chaque étage, chaque pièce, on peut en admirer l’ordre, la beauté intérieure, l’ordonnance parfaite.

Ainsi de l’Evangile. Beaucoup le regardent et disent : c’est beau ! et ne sont pas entrés dedans pour en examiner les beautés intérieures et ne peuvent s’en servir, en jouir et mettre à leur usage les choses qui s’y trouvent.

Pour connaître une maison, il faut y entrer et mettre à son usage les chambres qui la composent.

Pour connaître l’Evangile, il faut y entrer, voir les détails et mettre en pratique les choses que nous y trouvons. Et nous n’avons qu’à y entrer un peu et étudier un peu ses détails pour comprendre de suite combien cette maison est belle, grande, parfaite, que c’est véritablement la maison de la sagesse.

Nous trouvons dans l’étude de Notre-Seigneur la véritable lumière. Nous trouvons notre règlement de vie tout fait, tout préparé, tout mâché. Seulement, il faut l’y chercher et l’y trouver.

Quand on va dans un grand champ, il y a toutes sortes de plantes dans ce champ. Si vous avez besoin de violettes, il faut les chercher ; si vous avez besoin de bourrache, il faut la chercher ; si vous avez besoin de feuilles rares, il faut les chercher.

Cherchons dans l’Evangile et nous trouverons toutes les plantes et les fleurs qui nous sont nécessaires pour nous donner la vie et l’entretenir en nous ».

## Extérieur et intérieur dans la formation.

Si les textes que nous venons de citer donnent vigoureusement la priorité à l’intérieur, il ne faudrait en déduire pour autant que le père Chevrier n’attachait aucune importance à l’extérieur. Bien au contraire. On ne peut, selon lui, faire croître l’intérieur que par des pratiques extérieures. Dans un petit papier de quinze centimètres et demi sur dix, griffonné au crayon, où nous est livrée l'une de ses rares confidences sur sa vie spirituelle, Antoine Chevrier précise que « *la conformité extérieure à Notre Seigneur* » est un excellent moyen pour parvenir en vérité à se conformer à lui intérieurement :

« Prado, maison de Marthe. Beaucoup de Marthe, point de Marie.

Mercredi. J'ai [un] besoin immense de grâce et de lumière, d'expiation. Pour nous mériter la grâce, la lumière, le pardon, Jésus-Christ s'est abaissé, fait pauvre, a souffert. Je dois faire de même.

Plus le dépouillement extérieur et intérieur est grand dans une âme, plus la grâce abonde dans cette âme, plus la lumière et l'esprit de Dieu y abondent. Que ferai-je ?

La conformité extérieure à Notre-Seigneur est un moyen d'arriver à la conformité intérieure. Conformité de l'Incarnation, de la crèche, de l'exil, de l'abandon de ses parents à douze ans.

Dieu m'a donné la conformité de l'Incarnation et de la crèche. Je lui demande depuis longtemps la conformité de l'exil et de l'oubli de la famille[[214]](#footnote-214).

Ceux qui font la volonté de Dieu, voilà mes frères, mes sœurs, mon père et ma mère[[215]](#footnote-215).

Tout cela, par un désir sincère de conformité à Jésus-Christ, pour attirer sa lumière et sa grâce, l'expiation de mes péchés et acheter des âmes pour sa gloire. C'est par la pauvreté, l'humilité, la mort, qu'il a enfanté son Eglise. C'est aussi par cela que nous enfanterons »[[216]](#footnote-216).

Que « *la conformité extérieure à Notre-Seigneur* » soit « *un moyen d'arriver à la conformité intérieure* », un autre texte le redit clairement, qui se lit cette fois dans la première ébauche que nous avons du règlement des Prêtres du Prado :

« Sacerdos alter Christus. Tout ce que Jésus-Christ a dit de lui-même, le prêtre doit pouvoir le dire aussi de lui-même. Notre union à Jésus-Christ doit être si intime, si visible, si parfaite, que les hommes doivent dire en nous voyant : Voilà un autre Jésus-Christ !

Nous devons reproduire à l'extérieur et à l'intérieur les vertus de Jésus-Christ : sa pauvreté, ses souffrances, sa prière, sa charité. Nous devons représenter Jésus-Christ pauvre dans sa crèche, Jésus-Christ souffrant dans sa passion, Jésus-Christ se laissant manger dans la sainte Eucharistie »[[217]](#footnote-217).

Comme dans le document précédent, l'extérieur est nommé en premier car, selon le père Chevrier qui se sentait appelé à devenir un « *autre Jésus-Christ visible* »[[218]](#footnote-218), le prêtre a pour fonction de représenter visiblement celui dont il est le sacrement dans l'exercice de son ministère. « *Il faut*, disait-il encore, *que l'on voie Jésus-Christ dans tout notre extérieur* [...]*: tout notre être doit révéler Jésus-Christ* »[[219]](#footnote-219). Pour le prêtre qui est appelé à un titre particulier à se faire un « *véritable disciple* » de Jésus, une conformité purement intérieure ne saurait suffire. L'extérieur, expliquait Mgr Ancel, appartient à l'essentiel,

quand il est le signe indissociable de l'intérieur[[220]](#footnote-220). Le père Chevrier avait été rendu particulièrement sensible à cette dimension par les réactions, si souvent entendues, des hommes et des femmes du monde populaire devant le comportement, à cette époque, de nombreux clercs. Il y a dans le *Véritable Disciple* des peintures des mœurs ecclésiastiques du temps qui sont d'une cruelle lucidité[[221]](#footnote-221).

L'autre raison pour laquelle le père Chevrier insistait tant sur l'extérieur, était son souci d'authenticité. « Notre-Seigneur a porté extérieurement le caractère de la pauvreté et de la souffrance, disait-il ; ceux qui ne l'ont qu'intérieurement risquent bien de ne pas l'avoir du tout »[[222]](#footnote-222). Aussi, dans sa pédagogie, le père Chevrier attachait-il beaucoup d’importance à la mise en œuvre de pratiques extérieures destinées à asseoir réellement dans l’existence les vertus intérieures. « Pour former les gens et leur donner la vie intérieure », il faut, pensait-il, « instruire, reprendre », mais aussi « mettre en action, faire agir »[[223]](#footnote-223).

Dans un brouillon de règlement à l'usage des élèves de son école cléricale, il écrit: « Les exercer au travail des pauvres, aux moyens que les pauvres emploient pour gagner leur vie : aller chercher des grésillons pour se chauffer l'hiver ; aller chercher des chiffons pour acheter du pain ; aller chercher du fumier de cheval ; ramasser les morceaux de charbon qui tombent des voitures ; balayer les rues, la boue ; rendre service aux pauvres gens qui remplissent ces fonctions humbles. Aller chercher pour un sou de pain, un sou d'huile, de vinaigre ; aller demander de l'ouvrage dans les ateliers, les magasins ; aller demander l'aumône »[[224]](#footnote-224), etc.

Ses études des mystères du Rosaire et des stations du chemin de la croix se prolongeaient souvent par des « *pratiques* » ou « *exercices sur les mystères* » à l’intention de ceux qui voulaient devenir « *les disciples de Jésus-Christ* ». Ainsi, dans le mystère de la naissance de l’enfant Jésus à Bethléem, parce que, chez Jésus, le « *commencement de la vie intérieure* » se fait « *par la pauvreté volontaire de toute chose extérieure* », il recommande l’exercice de la mendicité volontaire qui fait réaliser que, devant Dieu, nous ne pouvons être tous que de pauvres mendiants[[225]](#footnote-225).

Il n’hésitait pas à faire pratiquer cet exercice difficile à ses séminaristes pendant leurs retraites à Saint-Fons[[226]](#footnote-226), aux sœurs du noviciat[[227]](#footnote-227), à certaines pénitentes qu’il entendait mettre à l’épreuve dans le don de toute leur personne à Jésus-Christ[[228]](#footnote-228). « *Nous pouvons*, écrit-il dans le *Véritable Disciple*, *par esprit de pauvreté, d’humilité et de pénitence, aller demander l’aumône pour nous-mêmes comme un pauvre, demandant de porte en porte ou sur le chemin, sans rien dire. Il y a la quête du pauvre qui demande du pain quand il a faim. Celle-ci n’est pas défendue quand elle est nécessaire et qu’elle est pour soi* »[[229]](#footnote-229).

# Etudes sur Jésus-Christ

## Jésus-Christ étudié dans le mystère de son Incarnation.

« *Etudier Jésus dans sa vie mortelle, dans sa vie eucharistique, sera toute mon étude* », écrivait le père Chevrier dans son premier règlement de vie en décembre 1857. Sa première étude manuscrite, contenue au propre dans un cahier d’environ cent cinquante pages[[230]](#footnote-230), est intitulée précisément : « *Etude sur Jésus-Christ* », ce titre étant lui-même précédé de ces mots : « *Connaître et aimer Jésus-Christ, voilà la véritable science et le vrai bonheur* » et suivi de la date de « *1860* ». L’étude s’ouvre par la citation de Jean 1, 14, qui est ainsi commentée :

« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. Voilà la plus grande, la plus belle, la plus étonnante et la plus mystérieuse parole de l'Evangile, digne d'être méditée à jamais par tous les hommes, parole qui renferme en abrégé tout l'Evangile et notre croyance.

Verbe est le nom du Fils de Dieu. Ce mot signifie Parole. Dieu a envoyé son Verbe, c'est-à-dire sa Parole, qui s'est revêtue de notre humanité pour nous instruire et nous faire connaître la loi et la volonté du Père. Dans le langage ordinaire on dit : Il a le verbe haut. [Verbe égale] parole. Dieu a envoyé son Verbe : c’est-à-dire il est pour nous comme une lettre vivante dans laquelle nous devons lire les volontés du Très-Haut et qui doit exprimer ce qu’il veut nous apprendre.

Avec quel respect ne devons-nous pas recevoir cette parole ! Avec quelle attention ne devons-nous pas lire cette lettre envoyée du ciel par Dieu lui-même sur la terre aux hommes ! Malheur à qui ne la lit pas, à qui ne l'étudie pas pour s'y conformer! »[[231]](#footnote-231)

Suit l’énumération d’un certain nombre de titres de Jésus-Christ, qui ne seront étudiés par le père Chevrier qu’une dizaine d’années plus tard. Puis vient l’étude du mystère dans son enracinement trinitaire, à peine ébauchée ici : « *Dieu le Père a créé le monde et il a envoyé son Fils pour sauver les hommes. Dieu le Fils consent à venir sur la terre par amour pour son Père et par amour pour nous. Le Saint-Esprit prépare dès le commencement la venue de Jésus-Christ sur la terre* »[[232]](#footnote-232).

Le mystère de l’Incarnation est alors longuement étudié dans tout son déploiement historique sous la forme d’une collection de textes copiés à partir des Evangiles. Une première partie du cahier a pour titre : « *La crèche* », car c’est là que le Verbe incarné apparaît visiblement aux yeux des hommes : il nous y instruit déjà par les témoignages qu’il reçoit à sa naissance, venant des anges et des hommes, avant même de nous instruire plus tard par ses paroles, ses exemples et ses miracles[[233]](#footnote-233). La seconde partie, intitulée « *Le Calvaire* », expose comment le Christ a accompli le « *grand mystère de la Rédemption* » et le père Chevrier s’arrête ici tout particulièrement à l’examen des « *causes de la mort* » de Jésus : son combat pour l’Evangile qui a soulevé contre lui tant d’oppositions. La troisième partie, à peine esquissée, qui a pour titre « *Le Tabernacle* », est en fait conçue comme un parcours sur les sacrements, et notamment l’Eucharistie, par laquelle le Ressuscité de Pâques se rend présent aux hommes de toutes les générations « *pour nous donner la vie* ».

L’ensemble du travail comporte 760 citations, dont 664 pour la première partie, de beaucoup la plus développée. C’est comme une longue méditation de la parole qui avait fasciné Antoine Chevrier dans la nuit de Noël 1856 : « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* ». Avec ses trois parties sur la crèche, le calvaire et l’eucharistie, la mission du Verbe incarné nous y apparaît clairement sous son triple aspect d'illumination, de rédemption et de vivification.

## Prière au Dieu de l’Incarnation.

Dans ses commentaires du mystère de l’Incarnation, le père Chevrier commence toujours par expliquer « *ce qui se passe dans le ciel entre les trois personnes divines* », avant de s'arrêter ensuite, dans la scène de l'Annonciation, à « *ce qui se passe sur la terre entre l'ange Gabriel et la Vierge Marie* »[[234]](#footnote-234). Il évoque le « *conseil* » et le « *décret de la Sainte Trinité* »[[235]](#footnote-235), appelé le plus souvent le « *décret de l'Incarnation* »[[236]](#footnote-236). Il expose surtout quel est, dans la réalisation de ce mystère, « *l'office des trois personnes divines* »[[237]](#footnote-237). « *Dieu le Père* », créateur du monde, « *envoie son Fils sur la terre pour sauver les hommes* », montrant ainsi « *l'exemple de la compassion et de la miséricorde pour les pauvres pécheurs* ». Le Fils « *s'offre à son Père pour accomplir la grande mission de Sauveur des hommes* », nous donnant ainsi « *l'exemple de l'amour et du dévouement le plus admirable* ». Le Saint-Esprit « *a pour mission de préparer ce grand événement* » et il le fait « *avec force, sagesse et persévérance* »[[238]](#footnote-238).

Le père Chevrier achève sa méditation du mystère de l'Incarnation par une belle prière de louange et de supplication adressée aux trois personnes de la Sainte Trinité, qui est sans cesse reprise dans ses cahiers du Rosaire:

« Seigneur, que de merveilles vous me découvrez dans ce mystère ! Que de sagesse et d'amour dans la conduite que vous tenez à l'égard de vos pauvres créatures !

Oh! oui, je ne puis que m'écrier : Amour et reconnaissance à vous, Père à jamais béni, qui n'avez point abandonné vos créatures après le péché et ne les avez point laissé périr éternellement, mais qui avez envoyé votre Fils adorable sur la terre pour les sauver !

Amour et reconnaissance à vous, ô Verbe éternel, image consubstantielle du Père, qui, pour la gloire de votre Père et le salut des hommes, avez consenti à venir sur la terre, au milieu de nous, malgré les souffrances et les mépris et la mort ignominieuse qui vous attendaient.

Amour et reconnaissance à vous, Esprit Saint, amour du Père et du Fils, qui avez préparé et annoncé ce grand mystère sur la terre et avez sanctifié la Vierge Marie pour en faire le tabernacle saint où devait résider le Verbe éternel.

Et vous, Vierge Marie, choisie de Dieu pour être l’instrument de ses miséricordes, recevez les hommages et les salutations respectueuses que je vous offre en union avec l’ange Gabriel, vous qui, par votre humilité et votre pureté, avez attiré le regard du Très-Haut et nous avez donné le salut.

Pour entrer dans la pratique de ce divin mystère, je vous demande, ô Père saint, de mettre en moi une sainte compassion pour les pauvres pécheurs et de ne jamais me laisser aller au mépris et à la froideur à leur égard.

Je vous demande, ô Verbe fait chair, de me donner le dévouement et le zèle pour les âmes qui vous ont porté à descendre des hauteurs des cieux et à accepter pour notre salut les humiliations, les souffrances et la mort.

Et vous, Esprit d'amour et de force, mettez en moi ces belles vertus d'humilité et de pureté que vous avez mises dans Marie et qui ont élevé Marie à la dignité de Mère de Dieu, afin que mon cœur devienne un tabernacle plus saint, plus digne de celui que j'ai le bonheur de recevoir dans la sainte Eucharistie »[[239]](#footnote-239).

## Le mystère de Noël.

Les premières études de l’Evangile du père Chevrier sont surtout des répertoires de textes assemblés sous des titres et sous-titres. A partir de 1869 principalement, quand arrive le moment où, dans le cadre du « noviciat », ses élèves les plus avancés de l’école cléricale vont être invités à étudier en premier la vie de Jésus dans ses différents épisodes, le père Chevrier entreprend alors une étude des Evangiles scène après scène et verset après verset[[240]](#footnote-240). Il cherche en particulier à découvrir et à faire découvrir les vertus pratiquées par les divers personnages à l’œuvre dans chacune des scènes évangéliques. Voici, par exemple, comment, dans un texte manuscrit qui date de vers 1873, en un langage simple à l’intention des plus simples, selon les représentations populaires alors en usage, il commente la scène de la Nativité :

« 1. Marie et Joseph se rendent à Bethléem pour obéir à l’ordre de César Auguste malgré les difficultés du voyage et l’état pénible [dans lequel] ils se trouvent.

Donner l’exemple de l’obéissance et de la soumission aux ordres des rois, [de] ceux qui nous gouvernent, voyant dans leur volonté la volonté de Dieu tant qu’elle n’est pas contraire à sa loi.

Marie et Joseph, arrivés à Bethléem, ne trouvent que des rebuts et du mépris dans cette ville. Ils ne disent ni ce qu’ils sont, ni ce qu’ils viennent faire et ne murmurent pas contre les habitants qui ne connaissent pas ceux à qui ils refusent l’hospitalité.

Accepter humblement les refus qu’on nous fait, ne pas murmurer contre ceux qui nous refusent ce que nous demandons, ne pas se vanter de ce que l’on est, de ses titres, ne jamais refuser l’hospitalité à personne : nous nous exposons à la refuser à Dieu même.

2. Marie et Joseph s’éloignent de Bethléem et trouvent une grotte abandonnée sur le chemin, [une] étable où se trouvaient un bœuf et un âne, et ils font dans cet étable leur demeure, la préparent le plus proprement possible et remercient Dieu de leur avoir donné un logement.

Se contenter de ce que l’on a, remercier Dieu du peu qu’il nous donne, ne rien exiger ni de Dieu ni des hommes et ne pas murmurer quand nous n’avons pas tout ce que nous désirons, se conformer à la volonté de Dieu, se contenter de ce que Dieu nous donne. Demander à Dieu l’exemple de saint Joseph ; préparer notre cœur qui doit recevoir Jésus-Christ dans la sainte communion.

3. A minuit, l’enfant Jésus naît dans cette étable. Marie l’enveloppe de langes et le couche dans la crèche sur un peu de paille et l’adore comme le Fils de Dieu, le roi du monde, ainsi que l’ange lui avait annoncé au jour de l’Annonciation. Voilà comment le Fils de Dieu, le roi du ciel et de la terre, fait son entrée dans le monde. Il a pour logement une étable, pour berceau une crèche, pour serviteur un bœuf et un âne, pour mère une vierge pauvre, pour père nourricier un pauvre artisan. Il naît sur le chemin et tout cela se passe ainsi par l’ordre de Dieu le Père. C’est parce qu’il l’a voulu que cela arrive ainsi. Jésus commence la vie parfaite et c’est par la pauvreté qu’il commence.

A son exemple, il faut mépriser le luxe, la vanité, les richesses et si nous voulons réellement plaire à Dieu et vivre pour Dieu, il faut commencer à pratiquer la vertu de pauvreté dans le logement, dans la nourriture, dans le vêtement, pour ressembler à Jésus-Christ, notre maître, et acquérir le royaume des cieux. Bienheureux les pauvres d’esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient.

4. A sa naissance, les anges descendent du ciel et viennent l’adorer. Un d’entre eux va chercher des adorateurs sur la terre et il s’adresse à des pâtres des environs, des bergers auxquels il annonce le bonheur qui vient d’arriver aux hommes, et après cela il va rejoindre la milice céleste, il chante avec elle : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

A l’exemple des anges, nous devons être remplis d’une sainte ardeur pour venir adorer Jésus, le roi du ciel, et aller chercher des adorateurs au milieu du monde qui ne le connaît pas. C’est là notre mission d’aller partout pour amener auprès de Jésus des enfants, des pauvres, des ignorants, pour le leur faire connaître et aimer.

5. Les petits bergers obéissent de suite à la voix des anges, courent à Bethléem et voient l’enfant Jésus couché dans une crèche, ainsi qu’on [le] leur avait dit. Ils l’adorent joyeux, reconnaissent la vérité et retournent dans leur village, annonçant partout ce qu’ils avaient vu et entendu.

Dieu ne se communique pas aux orgueilleux, aux ambitieux, aux gens remplis d’eux-mêmes, mais il se communique aux pauvres, aux simples. « Je vous rends grâces de ce que [vous] avez caché ces choses aux grands et aux superbes et les avez révélées aux petits et aux humbles ». Accepter avec simplicité la parole de Dieu, les mystères de la foi et obéir à la voix de ses pasteurs.

6. Une étoile paraît en orient, signe prédit de la naissance du Roi Sauveur. Trois mages reconnaissent ce signe et se mettent en route pour aller adorer ce nouveau roi et entreprennent un voyage de près de trois cents lieues pour aller rendre leurs hommages à ce roi nouveau.

Dans cette conduite des rois mages, nous voyons une grande simplicité à recevoir la grâce et à obéir à la voix de leur conscience. Ils voient, ils écoutent la voix intérieure, ils partent, et c’est à cette fidélité simple et entière qu’ils doivent leur salut et leur bonheur. Nous devons profiter de tous les signes que le bon Dieu nous donne pour aller à lui.

7. Arrivés à Jérusalem, l’étoile disparaît, ils ne se découragent pas, ils demandent aux habitants et au roi Hérode où est né le roi des Juifs. Hérode assemble ses prêtres, qui lui disent que c’est à Bethléem que doit naître le Messie, et d’après ces indications ils continuent leur route, trouvent l’étoile et vont jusqu’à l’étable.

Dans le chemin de la vertu, il y a des épreuves, des ténèbres, des difficultés. La lumière s’éteint, le découragement s’empare de nous. Il faut alors chercher, demander, s’adresser aux prêtres que Dieu a placés pour nous conduire et alors, nous retrouvons notre chemin : persévérance, prière et conseil dans l’épreuve.

8. Après bien [des] difficultés, ils arrivent à l’étable, où s’arrête l’étoile, et malgré la pauvreté de ce lieu, l’humilité de cet intérieur, ils se prosternent et adorent et offrent à Jésus des présents : l’or, l’encens, la myrrhe.

La lumière de la foi nous fait juger tout autrement que les gens du monde. Quand le bon Dieu éclaire, nous comprenons les choses de Dieu et nous ne nous arrêtons pas aux choses extérieures, qui sont trompeuses. Ainsi, les mages adorent le Messie, le Roi, dans cet enfant nouveau-né où ils ne trouvent aucun signe de royauté extérieure. Ainsi, nous, par rapport à Jésus-Christ, et nous devons offrir à Jésus ces trois présents : notre esprit par la foi, notre cœur par la charité et notre corps par l’obéissance ; l’encens de notre esprit, l’or de notre cœur et l’obéissance de notre corps, comme les mages.

9. Hérode, ayant appris par les mages, la naissance du nouveau roi, ressent, montre en lui la défiance, la jalousie, la crainte. Feignant de la religion pour lui, il dit aux mages d’y aller d’abord et de revenir lui donner des nouvelles, afin qu’il aille aussi l’adorer, et c’était pour le faire mourir, ainsi qu’il le prouve dans le massacre des Innocents.

A côté du bien, il y a toujours le mal. A côté du bien, il y a le mauvais qui vient détruire [le] bien. Deux rois : il y a toujours eu et il y aura toujours ces deux rois, [ces deux] camps dans le monde. D’un côté, la vérité, la justice, la bonté, la douceur, la simplicité : c’est le roi Jésus. De l’autre côté, la haine, la méchanceté, la jalousie, la mort : c’est le roi Hérode. Jésus est la vérité. Soyons toujours avec lui, marchons avec lui et gardons-nous des…

Jésus, qui vient du ciel, et Hérode, qui vient de l’enfer : sous quel étendard voulons-nous marcher ? Jésus Roi vient apporter la paix, la joie, l’amour. Hérode apporte avec lui la haine. Quel sera notre Roi ?

O Jésus, seul et véritable [roi] de nos [âmes], je veux vous suivre. Vous êtes si aimable, si…, vous si grand, si bien que je ne veux pas vous quitter et je vous suivrai dans toute votre vie »[[241]](#footnote-241).

## « Connaître Jésus-Christ, c’est la plus grande des grâces… Oh ! amour de Dieu, que tu es fort quand tu possèdes un cœur ! »

Fidèle à sa méthode d’examiner les scènes de l’Evangile jusque dans leurs plus petits détails, le père Chevrier découvrait avec l’étude des mystères joyeux un itinéraire pour le croyant dans sa vie spirituelle et apostolique. Le vieillard Siméon lui apparaît ainsi comme un modèle de docilité à l’Esprit Saint, l’Esprit de Dieu lui faisant reconnaître dans cet enfant anonyme que ses parents présentent au Temple, le Messie annoncé par les prophètes. Siméon, recevant l’enfant dans ses bras, peut alors s’attacher à lui si fortement que la véhémence de son amour le détache de tout ce qui n’est pas son Seigneur[[242]](#footnote-242).

« L’Esprit Saint était en lui. L’Esprit Saint demeure en ceux qui sont justes et craignent Dieu. Quelle grâce que celle d’avoir l’Esprit Saint en soi ! C’est toute la richesse du ciel ; c’est l’amour de Dieu.

Et l’Esprit Saint lui avait révélé qu’il ne mourrait point sans voir le Christ du Seigneur. Et il vivait dans cette attente : voir le Messie, voir le Sauveur, voir celui qui était attendu depuis quatre mille ans. Quelle grâce ! quelle faveur ! quel bonheur ! Dieu n’accorde ses grâces de choix et de privilège qu’à des âmes particulières.

[…] Siméon va au Temple, conduit par l’Esprit Saint. Nous voyons dans cette âme une grande docilité à suivre la voie de l’Esprit Saint et c’est à cette docilité à obéir à l’Esprit Saint qu’il doit le bonheur de voir l’enfant Jésus. Apprenons de là à être fidèle à la voix de l’Esprit Saint, à la voix de Dieu, car c’est peut-être quand nous refusons d’obéir à l’Esprit Saint que Dieu nous préparait de grandes grâces.

Siméon reconnaît l’enfant Jésus. L’Esprit Saint lui fait connaître quel est cet enfant qui est présenté au Temple : grâce de lumière et de foi. L’enfant Jésus n’avait aucune marque extérieure qui désignât ses titres et sa grandeur ni en lui ni dans sa mère : cependant il le reconnaît. Ceci nous montre que la foi vient de Dieu, que cette lumière spirituelle intérieure vient de l’Esprit Saint. Connaître Jésus-Christ, c’est la plus grande des grâces. Nous devons d’abord connaître Dieu par la foi qui vient de Dieu.

Il le prend dans ses bras. Prendre cet enfant entre ses bras, c’est une marque de joie, d’affection et d’amour. Il le serre dans ses bras. Quelles douces étreintes ! Quelle joie pour ce vieillard de serrer Jésus contre son cœur ! Quelle heureuse possession ! Quelle heureuse union ! Quelle bonne communion, extérieure et intérieure, par la foi et l’amour qui l’animent ! Il attendait depuis longtemps. Quand on attend depuis longtemps, le bonheur est plus grand. Quel modèle dans la sainte communion ! Si, comme le vieillard Siméon, nous attendons avec ardeur ce moment, si l’Esprit Saint est en nous parce que nous sommes justes et craignant Dieu, notre bonheur sera comme celui de ce vieillard.

Effets de cette communion. Elle a opéré dans Siméon le détachement complet de toutes les choses de la terre. « Laissez maintenant, Seigneur, expirer votre serviteur en paix, puisque mes yeux ont vu le Sauveur donné par vous pour être la lumière des nations et la gloire du peuple d’Israël ». Ces courtes paroles expriment toute l’ardeur de sa foi, de son amour, et la possession de son Dieu lui fait désirer de quitter la terre pour aller se reposer en paix dans l’autre vie. Quand on connaît Dieu, qu’on aime Dieu, qu’on le possède, on ne tient plus à rien, qu’à l’aimer, le servir.

Ceci nous montre que, puisque nous tenons tant aux créatures et aux choses de la terre, c’est une preuve que nous n’aimons pas Dieu autant que nous le devrions. Que l’amour de Dieu remplisse donc notre âme et alors tout le reste ne nous sera plus rien ! Oh ! amour de Dieu, que tu es fort quand tu possèdes un cœur ! »

## Les combats de Jésus.

Dans son étude de Jésus-Christ, le père Chevrier a accordé une très grande place à celle de ses combats. Dès sa conversion à Noël 1856 et plus encore avec la fondation du Prado, il avait découvert par expérience qu’on ne peut suivre le Christ de près sans avoir à combattre non seulement contre soi-même, mais aussi contre tout ce qui ne va pas dans le sens de son Evangile. Dans un manuscrit préparatoire à la rédaction du *Véritable Disciple*, il écrit : « *Les habitudes, les usages, les idées qu’on se fait, les raisonnements qu’on fait, les exemples extérieurs entraînent le monde et les prêtres mêmes à vivre selon l’esprit du monde et non selon l’esprit de Dieu. De sorte que si nous voulons agir selon l’esprit de Dieu, il faut lutter beaucoup contre les idées, les usages, les manières des autres et c’est aussi pour cela que les saints, qui avaient l’esprit de Dieu, ont eu tant à souffrir de la part même de leurs frères. Mais il ne faut pas s’arrêter à cela. Il faut s’appuyer sur Jésus-Christ et sa parole. C’est là le fondement inébranlable et solide sur lequel on peut s’asseoir tranquille : Jésus-Christ et l’Eglise. Appuyé sur ces deux bases, on ne peut que marcher en sûreté, malgré les contrariétés, les combats, les luttes et les persécutions* »[[243]](#footnote-243). Si le fondateur du Prado a tellement étudié les combats de Jésus, c’était pour que lui soit donnée la grâce d’être affermi et éclairé dans les combats qu’il avait lui-même à mener jour après jour dans le ministère qui était le sien.

Le texte qui suit, intitulé : « *Combat du Christ* », est le prologue à l’une de ses études sur ce thème.

« Jésus-Christ, voilà celui qui vient du ciel sur la terre pour rendre gloire à Dieu le Père, donner la paix aux hommes, lutter contre le démon,

les passions du monde, mettre l’ordre dans l’univers. Le péché a détruit ce bel ordre, cette belle harmonie qui existait. C’est le mal qui domine, c’est le mal qui commande.

Dans le monde, il n’y a qu’orgueil, avarice, ignorance de Dieu, des devoirs. Dans le monde païen, c’est l’abomination et le culte de la chair et des hommes. Dans le monde juif, c’est l’orgueil, l’hypocrisie.

Le voilà, ce grand guerrier qui vient livrer le combat aux ennemis de Dieu, qui vient détrôner le démon, démasquer le vice et les passions, mettre à jour les iniquités des hommes et mettre à la place la justice et la vérité, remettre Dieu son Père en honneur et chasser les dieux des hommes.

Il apporte du ciel la lumière, la vérité, la force.

Le voilà comme un géant qui vient lutter contre le monde et contre le démon qui a conquis le monde et qui gouverne en maître et qui s’est établi roi dans l’univers. Il vient [le] détrôner et délivrer son empire.

Il commence ce combat par le peuple de Dieu. C’est là qu’il commence cette lutte, ce combat de l’esprit : détruire le mal en plaçant le bien.

A toutes les erreurs de ce monde il oppose sa parole puissante, sa doctrine céleste, sa lumière divine qui éclaire tout homme dans ce monde. Il n’y aura que ceux qui fermeront les yeux qui ne la verront pas.

A tous les vices il opposera ses exemples de vertu. Il renversera l’orgueil par son humilité, l’avarice par sa pauvreté, la sensualité par la pénitence et la charité, la patience. Voilà ses armes. Voilà en quoi consiste ce grand combat qui va avoir lieu sur la terre.

Il commence chez le peuple juif, puis ensuite les disciples du Christ le continueront après lui sur toute la terre.

Dans ce combat, il n’y aura rien de terrestre : c’est la guerre de l’humilité contre l’orgueil, du désintéressement contre l’avarice, de l’esprit contre la chair, du bien contre le mal, du ciel contre la terre.

[Il] est démontré que dans un combat il faut qu’il y en ait un qui succombe. Il y [en] a un qui succombera de corps, mais il vaincra par l’esprit, parce qu’il n’est pas venu lutter par le corps, mais par l’esprit. Il n’est pas venu lutter par les choses terrestres, mais par les spirituelles.

Et en laissant son corps dans la bataille, il rend à soi-même et à son Père le plus grand témoignage à la vérité de sa mission et de sa parole, puisqu’il donne sa vie pour témoigner [de] la vérité qu’il prêche.

Et en récompense de ce magnifique témoignage, si agréable à Dieu le Père et si utile pour nous, Dieu le récompensera en lui rendant la vie à lui et à tous ceux qui le suivront.

Suivons-le dans ce combat et voyons comment il procède et comment les hommes de la terre lui font la guerre.

Quelle opposition entre le ciel et la terre, entre Dieu et le monde, entre l’esprit et la chair ! Qui sont ceux qui vont reconnaître la vérité et recevoir la lumière ?

Combien les idées du monde sont opposées à celles de Dieu, et cependant combien les idées de Dieu sont justes et bonnes, et combien les idées du monde sont viles, méprisables ! Qui pourrait les reconnaître, ô mon Dieu, et dans ce grand combat savoir bien discerner promptement le droit et la justice ? Eclairez l’esprit de votre peuple afin qu’il vous connaisse de suite et vous reçoive ! Mais, Seigneur, que vous aurez à faire et que ce travail vous sera difficile !

Etudions donc ce combat si grand, si utile et si fécond en grâces et en lumières pour nous »[[244]](#footnote-244).

## Le combat pour l’établissement de la vraie religion.

Le père Chevrier constate que les combats de Jésus visent tout particulièrement les scribes et les pharisiens. C’est que la religion des scribes et des pharisiens n’est pas celle que Jésus préconise. Elle lui est même toute opposée. Le combat de Jésus contre leur « *fausse religion* » devient aux yeux du père Chevrier le modèle de celui qu’il a à mener lui-même pour que l’Evangile soit compris, accueilli et vécu correctement. L’idée apparaît déjà dans cette conclusion d’une première étude sur ce sujet :

« Pharisiens, docteurs, scribes, prêtres : gens religieux qui font consister la religion dans une certaine science, certaines pratiques extérieures, qui se reposaient sur leur science. Ils étaient en possession, jouissaient des biens de l'autel. Pourvu que l'extérieur marche, c'est ce qu'il faut, que les gens viennent par habitude, que les offices, les processions, les sacrifices, les choses qui rendent se fassent, peu importe le reste ! Avoir de belles synagogues, de beaux fauteuils, en imposer par le culte extérieur, le lavement des mains, les bandelettes et le reste, voilà ! Le peuple [est] trompé par cet extérieur.

Jésus-Christ arrive avec la vérité, la liberté des enfants de Dieu et la puissance de la vertu, et combat par sa parole, sa puissance, ses miracles, cette fausse religion des prêtres, des pharisiens, et s'attire leur haine, leur vengeance. Alors s'établissent deux camps tranchés […] [Un] combat [a lieu] entre le nouveau prêtre et les anciens, la vérité et l'erreur, combat d'autant plus terrible que les uns sont plus orgueilleux et qu'ils se fondent sur l'erreur, qu'ils expliquent mal Moyse. « Est qui vos accusat Moyses, in quo vos speratis »[[245]](#footnote-245). Il leur prouve leur ignorance de l'Ecriture, leur méchanceté »[[246]](#footnote-246).

Plus tard, dans ses manuscrits préparatoires au *Véritable Disciple*, le père Chevrier va reprendre plus explicitement ce thème en écrivant :

« Différentes instructions de Notre-Seigneur sur le pharisaïsme. Recommandations que Notre-Seigneur Jésus nous fait à nous prêtres surtout : « Faites bien attention, gardez-vous du levain des pharisiens » (Mt 26,6). Rien n’est plus opposé à l’esprit et à la religion de Notre-Seigneur »[[247]](#footnote-247).

« Esprit de Jésus-Christ : ses pensées sur le jeûne, la prière, l’aumône, le culte extérieur ; sa religion, son joug… Le précepte, c’est la miséricorde. Je veux la miséricorde et non le sacrifice. Si on commence par le sacrifice, comment arrivera-t-on ? »[[248]](#footnote-248)

« Suivez-moi dans ma religion. Dieu est esprit et il veut être servi en esprit et en vérité. C’est en combattant la fausse religion des autres qu’il nous apprend quelle est la véritable, que nous devons suivre nous-mêmes et faire pratiquer aux autres »[[249]](#footnote-249).

## « Jusqu’où va ce combat ? »

L’étude des combats de Jésus va se prolonger par celle de sa Passion, étape ultime de son combat, témoignage suprême rendu à la vérité par celui qui est la Vérité :

« Histoire de la Passion.

Etant venu détruire le péché, il a d’abord lutté contre le péché pendant toute sa vie, lui, la Vérité. Il a lutté jusqu’à la mort. Il est mort pour rendre témoignage à la vérité.

Histoire de ce combat terrible entre le mensonge et la vérité, entre le bien et le mal.

Jusqu’où va ce combat ? »[[250]](#footnote-250)

« Comment se termine ce combat ?

Par la mort de…

la mort de qui ? du juste,

de celui qui défendait la vérité.

Mais la vérité est-elle morte ? Non.

Il n’y a que son corps [qui est mort].

La vérité ne meurt pas. Dieu ne meurt pas.

La vérité est restée et elle subsistera toujours.

Des hommes ont reçu la vérité et ils l’ont propagée.

Et ils sont morts pour la vérité.

Et toujours on mourra pour la vérité.

Et la vérité, c’est Jésus-Christ,

et c’est ce qui fera vivre la vérité :

plus on mourra pour elle, plus elle vivra,

plus elle sera belle.

Raconter l’histoire de ce dernier combat, comment s’est terminée cette…

Comment les hommes ont-ils traité la vérité ?

Ecoutez.

La vérité, après de longs combats, s’était rendue dans un jardin, à la fin de ses combats, pour offrir à Dieu le dernier sacrifice. Elle voulait combattre encore sur la terre ; mais Dieu était content de ses combats et voulait un dernier témoignage de son amour. Et Dieu dit à la Vérité :

« Il faut que tu meures. Il faut que tu te livres à tes ennemis. Maintenant, tu as assez combattu par la parole ; il faut que tu meures en témoignage de tout ce que tu as dit.

Il faut que tu souffres maintenant les humiliations des hommes, les souffrances, tout le mépris des méchants, afin que les hommes qui aimeront la vérité voient en toi courage et constance pour souffrir aussi eux-mêmes pour la vérité.

Je te glorifie. Je te glorifierai. Je te ressusciterai.

Mais rends-moi ce témoignage d’amour et d’honneur.

*Je t’établis, en récompense de ta mort et de tes combats, le père des enfants de la vérité. Tu es le premier-né de la vérité. Tu auras beaucoup d’enfants et tous ceux qui croiront en toi, qui t’aimeront, qui te suivront, auront part à ta gloire. Ils seront avec toi, et seront les enfants de Dieu, de la lumière, de la sagesse. »*

*Comme Moïse a élevé le serpent, ainsi tous ceux qui regarderont Jésus avec foi et amour, seront sauvés du serpent infernal. Signe.*

Et la Vérité répondit : « Que votre volonté soit faite »[[251]](#footnote-251).

## Jésus dans la scène du couronnement d’épines.

Certaines pages des commentaires des mystères douloureux sont particulièrement saisissantes, qui s’imposent par leur grandeur et leur beauté. Plus que toute autre, cette méditation, écrite dans la seconde moitié de 1873, sur la scène du couronnement d’épines qui a comme fasciné le fondateur du Prado. Jésus nous y est présenté comme le nouvel Adam, l'homme véritable, en qui peuvent se reconnaître les pauvres de la terre, ainsi que tous ceux qui luttent pour la vérité, avec pour armes principales la charité, la douceur et la paix :

« Comme on faisait les choses pour se moquer, on donne à Jésus pour couronne des épines, pour sceptre un roseau et pour manteau un chiffon. Voilà Jésus revêtu de ces insignes. Regardez et voyez! C'est bien là l'image de cet ancien roi de la terre que Dieu avait créé au commencement pour dominer le monde. Ce roi qui, après son péché, n'a plus que des épines en partage[[252]](#footnote-252); ce roi déchu qui n'a plus que des apparences de puissance, si bien figurées par le roseau; cet ancien roi déchu qui, après son péché, était devenu si pauvre qu'il cherche quelques feuilles pour se couvrir. Voilà Adam, ce roi déchu que Jésus représente, expiant, dans cet accoutrement si méprisable, le péché qui lui a fait perdre la royauté si belle dans laquelle Dieu l'avait créé. Tout en portant la peine de cette royauté déchue, Jésus en reconquiert les droits par la souffrance et il établit pour nous un nouveau royaume dont les sujets sont des hommes pénitents et souffrants. Jésus veut être

considéré dans cet endroit comme un roi véritable, car il a dit: « Je suis roi », et il a été appelé roi par les anges et par son Père. « Mon royaume n'est pas de ce monde ». C'est un royaume spirituel et, sous ce rapport, les insignes qu'il porte conviennent très bien à ce nouveau genre de royauté de Jésus-Christ.

Je suis votre roi. Regardez-moi. Je porte une couronne d'épines comme insigne de ma royauté. Je suis couronné d'épines parce que je suis le roi de la vérité. Je souffre pour la vérité et je rends témoignage à la vérité que j'ai apportée du ciel. La couronne est le signe de la victoire. C'est parce que j'ai lutté contre l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, que j'ai été couronné d'épines et ceux qui m'ont couronné, ce sont les orgueilleux. C'est le péché, c'est l'erreur, c'est le mensonge, ce sont les passions des hommes qui m'ont couronné d'épines. Quiconque aura lutté pour la vérité, sera couronné par la vérité. Quiconque luttera contre ses passions et celles des hommes, celui-là est le fils de la vérité et je le reçois dans mon royaume. Je suis couronné roi de la vérité et je regarde comme mes sujets tous ceux qui luttent pour la vérité.

Regardez-moi. Je suis votre roi et je porte, pour signe de ma puissance, un roseau à la main droite. Je ne viens ni pour battre, ni pour renverser, ni pour détruire les hommes, ni pour les contraindre par la force. Mon règne est celui de la bonté, de la douceur et de la paix. Je donne ma force à ceux qui veulent me frapper, je prie pour ceux qui me persécutent et je donne la vie à ceux qui me font mourir. Je veux que mes soldats soient comme des agneaux au milieu des loups, qu'ils sachent souffrir et mourir comme moi sans se plaindre. Voilà ma puissance pour attirer à la vérité. « Bienheureux sont ceux qui sont doux: ils posséderont la terre! » Mon royaume est celui de la charité, de la douceur, de la paix. « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Tous ceux qui ont la charité, la douceur, feront partie de mon royaume.

Regardez-moi. Je suis votre roi, mais mon royaume n'est pas de ce monde. Je porte pour manteau un lambeau de pourpre. Je ne viens pas ici pour conquérir la terre, amasser des trésors, vivre dans l'abondance et les richesses. Je n'ai qu'une étable pour logement, qu'un peu de paille pour lit. Je suis sans argent, sans asile et je n'ai qu'une planche pour mourir. Je suis le roi de la pauvreté, le roi des pauvres, et je dis à ceux qui veulent me suivre: « Vendez ce que vous avez et suivez-moi. Bienheureux les pauvres: je leur donnerai le ciel pour héritage! » [[253]](#footnote-253).

## Le royaume de Jésus-Christ.

La méditation de la scène du « *couronnement d'épines* » ouvre le père Chevrier à l’intelligence de ce qu’est le royaume de Dieu, comme le montre cette note manuscrite jointe en annexe à un cahier de la Passion :

« Il avait été annoncé comme roi par l'ange. Les prophètes eux-mêmes attendaient ce roi, mais un roi temporel. Ils avaient perdu leur nationalité, leur souveraineté depuis quelque temps, [puisque] soumis aux Romains.

Il y a deux sortes de royaumes : temporel et spirituel. Nous sommes composés d'un corps et d'une âme. Les rois terrestres gouvernent les corps par la force, par l'argent, par l'extérieur : tout est matériel, forcé. Jésus-Christ, comme roi spirituel, vient composer un royaume spirituel, royaume des âmes, composé des esprits, des âmes, des cœurs, qui n'a point de barrières ni montagnes pour limites. Union des cœurs, des âmes, ayant la vérité pour union, la foi, la justice, la charité, unissant tous les peuples ensemble sous le même drapeau, les mêmes lois. Frères. Même baptême ; mêmes sacrements ; mêmes chefs. Même union d'idées, de pensées, d'espérance, de charité, d'amour. Point de rivalité ni de jalousie, ni de conquêtes sanguinaires. Allez, apôtres, comme des agneaux au milieu des loups !

C'est cette royauté spirituelle, universelle, des esprits, des cœurs, ayant pour roi la vérité, Dieu, pour lien la charité, pour règle l'obéissance, que les Juifs ne comprirent [pas] : ils étaient trop terrestres, trop étroits, trop jaloux, pour comprendre cette royauté du Sauveur et l'admettre.

Qu'est-ce en effet que ce royaume terrestre, cette gloire terrestre, ce petit morceau de terrain que les rois se disputent entre eux ? Qu'est-ce que tout cela devant Dieu ? Qu'est-ce que la terre qui passe ? Qu'est-ce que le corps qui meurt ? Le royaume de Dieu est plus grand, plus beau que cela. Le royaume de Dieu commence dans ce monde et s'achève dans l'éternité.

Royaume digne de la pensée d'un Dieu : ce sont les âmes. « Regnum meum non est de hoc mundo »[[254]](#footnote-254).

Intéressant aussi cet autre texte où le père Chevrier commente les paroles de Jésus sur sa royauté prononcées devant Pilate :

« Jésus explique d’abord ce que son royaume n’est pas, afin de faire mieux comprendre ce qu’il est. Il n’a pas un royaume terrestre comme les rois ordinaires. « Mon royaume n’est pas renfermé dans des terres et des villes, il n’est pas limité par des rivières et des montagnes, comme le sont ceux des rois de la terre. On ne voit pas dans ce royaume des armées, des soldats, des forteresses. Il n’est pas comme les royaumes de ce monde. Il n’est pas d’ici, c’est-à-dire pas composé de choses terrestres, de terres, de villes, d’armées, de soldats, d’argent, de palais. Il est d’en haut. Il est sur la terre, mais il n’est pas de la terre ».

Pilate, étonné de cette explication, lui dit : « Tu es donc roi ? » - « Oui, je le suis », répond Jésus. « C’est pour cela que je suis né, et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité ». Par ces paroles, Jésus affirme qu’il est né roi et il explique de quelle royauté il est revêtu et quel est son royaume : « Et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité ». Il vient donc combattre pour la vérité. Il est venu dans le monde pour apporter la vérité, pour la faire connaître, pour combattre pour la vérité. Il est le roi de la vérité. La vérité, c’est son royaume. C’est le droit de Dieu qu’il vient faire reconnaître et défendre, et il a pris les armes pour la défendre. Son arme est sa parole et ses exemples.

Et Jésus ajoute : « Quiconque aime la vérité, écoute ma parole et devient, par conséquent, [mon] sujet ». Pour entrer dans ce royaume, il faut aimer la vérité, écouter sa parole, et on devient son sujet.

O Dieu, donnez-nous un grand amour de la vérité, afin que nous puissions écouter la parole de votre Christ et devenir son fidèle sujet.

Dieu a mis en nous un sentiment naturel d’attrait pour la vérité et quand cet attrait n’est pas éteint par les mauvaises passions, nous écoutons avec plaisir cette parole divine, et elle devient notre lumière, notre joie et notre amour, et nous devenons naturellement les fils de la vérité en [nous] attachant à l’auteur de la vérité et nous entrons [ainsi] dans le royaume de la vérité.

Les deux rois qui se disputent le monde [sont] Jésus et Satan, le roi de l’erreur et du mensonge. Ces deux royaumes existent et se font mutuellement la guerre. A quel roi appartenons-nous ? dans quel royaume vivons-nous ? »[[255]](#footnote-255).

## La sagesse de Jésus-Christ.

Si la comparution de Jésus devant Pilate donne lieu à un approfondissement de ce qu’est sa royauté spirituelle, sa comparution devant Hérode devant qui il passe pour un fou, donne lieu, cette fois, à un développement sur ce qu’est la sagesse de Dieu, opposée à la sagesse des hommes :

« Hérode voyant qu’il ne gagnait rien, le fit revêtir d’une robe blanche comme un fou et le livra aux amusements de sa cour […] Il fit passer Jésus pour un fou afin de ne pas passer lui-même pour un imbécile, lui qui avait tant fait de frais d’éloquence pour n’aboutir à rien […] Voilà Jésus revêtu d’une robe blanche, condamné comme un fou par Hérode et livré aux amusements de toute [sa] cour et conduit dans Jérusalem dans ce costume humiliant.

Jésus est la sagesse même. Il est la sagesse du Père. C’est la sagesse d’en haut. Cette sagesse est si opposée à la sagesse du monde que le monde ne peut la comprendre et la traite de folie, et la sagesse de Dieu [est] si opposée à la sagesse du monde que la sagesse de Dieu ne peut s’allier avec elle et la traite de folie. Il y a incompatibilité entre ces deux sagesses et l’une détruit l’autre. C’est pour cela que la sagesse divine, paraissant devant les représentants de la sagesse du monde, est traitée de folie, et Jésus, la sagesse incarnée, méprise cette sagesse orgueilleuse d’Hérode et ne lui répond pas.

Opposition de ces deux sagesses dans ce qui regarde la terre, les honneurs, les biens, les richesses, les plaisirs, le corps, l’âme, l’éternité. Où allons-nous puiser notre sagesse ? Est-ce dans le monde ou dans l’Evangile ? De quel côté sommes-nous : avec les sages, disciples de Jésus-Christ, ou avec les sages, libertins de Satan et d’Hérode ? […]

O mon Dieu, donnez-nous donc la véritable sagesse et que nous n’imitions pas la folie des pécheurs ! Donnez-nous votre sainte folie, ô Seigneur, et que nous devenions fous selon votre sagesse !

Réjouissons-nous quand nous serons méprisés des hommes pour Jésus-Christ et que les hommes nous traiteront comme des insensés : ce sera une preuve que nous avons part à la folie de Jésus-Christ»[[256]](#footnote-256).

## Jésus sur le chemin du Calvaire.

Dans sa chapelle du Prado, le père Chevrier faisait méditer les stations du chemin de la croix. La cinquième station où nous voyons Simon de Cyrène aider Jésus à porter sa croix est ainsi commentée :

« Les forces de Jésus diminuaient de plus en plus, il chancelait à chaque pas et les coups qu’on lui donnait, ne pouvaient le faire avancer plus vite. La marche n’allait pas au gré des ennemis de Jésus, qui étaient impatients de le voir mourir, et malgré les efforts que Jésus faisait pour obéir, il ne pouvait aller plus vite. Personne ne voulait [l’]aider. Les Juifs qui n’avaient pas voulu entrer dans le prétoire de crainte de se souiller, avaient bien garde de toucher Jésus qui était pour eux un maudit. Les pharisiens le méprisaient trop et étaient trop orgueilleux pour s’approcher de lui et lui rendre le plus léger service. Les soldats disaient que ce n’était pas leur affaire, que leur devoir était de le garder et de maintenir l’ordre. Les bourreaux ne voulaient pas s’en charger, disant qu’ils avaient assez de peine. La marche était arrêtée lorsque vint à passer un homme nommé Simon de Cyrène, qui revenait de son travail avec ses deux fils, Rufus et Alexandre. Cet homme simple et sans défense, étranger à toutes les questions des Juifs, fut arrêté par les Juifs et les soldats pour venir porter la croix de Jésus. Simon, étonné d’une pareille demande, s’y refuse d’abord soit qu’il voulait rentrer chez lui, soit qu’un pareil service lui parût trop humiliant, mais les soldats et les Juifs le pressent de plus en plus et Jésus jette sur lui un regard plein de douceur et de bonté. Les sollicitations pressantes des Juifs et surtout le regard tendre et compatissant du Sauveur le décident enfin et il se met à la suite de Jésus, portant la croix après lui et monte ainsi jusqu’au

Calvaire. La tradition dit que les exemples de douceur et de patience de Jésus firent tant d’impression sur son cœur qu’il devint ensuite un fervent disciple, lui et ses enfants »[[257]](#footnote-257).

« Les soldats font porter la croix qu’ils devraient porter eux-mêmes. Ne faisons pas porter nos croix aux autres […] Ils auraient cru s’humilier que de secourir Jésus. Si quelqu’un est méprisé, calomnié, nous craindrons de le secourir. Qui a plus besoin de secours que le malheureux ? Que dira-t-on de moi ? Ils regardent cela comme un vil emploi […] S’ils eussent dû en retirer quelque honneur, ils l’eussent fait. Ils aiment mieux le laisser souffrir plutôt que de s’abaisser. N’imitons pas ces orgueilleux soldats. Que font-ils ? Ils forcent un jardinier : c’est un pauvre, un étranger. Il faudra bien qu’il le fasse. C’est ainsi que nous faisons : nous forçons les autres à porter nos croix […] Ce pauvre est plus grand, [plus] riche que tous […] Il vaut mieux souffrir que faire souffrir les autres. Simon porte la croix de Jésus : portons mutuellement nos croix. S’entraider mutuellement : quel beau spectacle ! Tous frères ! Et Jésus dit que c’est à lui-même que nous portons secours quand nous le faisons à un frère. Quelle belle pensée ! Non seulement un frère, une sœur, mais Jésus lui-même ! Jésus porte encore une lourde croix au milieu de nous ; il demande des consolateurs ; faisons l’office du Cyrénéen »[[258]](#footnote-258).

## Grandeur de Jésus dans sa mort sur la croix.

Commentant la douzième station du chemin de la croix, le père Chevrier écrit :

« Il ne pouvait pas mourir autrement. Le Christ étant venu sur la terre pour rendre témoignage à la vérité, il fallait qu’il rendit ce témoignage éclatant par sa mort : mort glorieuse, mort honorable, mort utile à tous. C’est le mal qui le fait mourir, c’est le péché qui le tue : l’orgueil, la jalousie, le mépris du mal pour le bien. Les méchants l’ont tué, mais ses vertus, sa douceur, sa force, sa patience parlent plus haut que le crime qui le tue et sa mort sert d’expiation pour les criminels. Et ainsi par sa mort, il est plus fort que le mal. Celui qui souffre volontairement, librement, est plus fort que le mal, que le péché, et a une vertu plus grande que le péché n’a de malice.

Votre mort, ô Christ, est le plus éclatant témoignage de votre divinité et de la vérité de vos paroles. Par votre mort, vous confirmez tout ce que vous avez fait. « Croyez à mes œuvres ». Vous mourez en témoignage de votre divinité. Vous auriez pu dire à Caïphe : « Non, je ne suis pas le Fils de Dieu », mais vous avez préféré dire : « Oui, je le suis » et mourir condamné pour l’avoir assuré. Vous auriez pu dire à Pilate : « Non, je ne suis pas roi », mais vous avez préféré dire : « Oui, je suis roi » et accepter ainsi la mort en témoignage de votre royauté. Vous mourez pour rendre témoignage à la vérité, pour affirmer que vous êtes l’Envoyé de Dieu et, après l’avoir prouvé par vos miracles, vous le prouvez encore par votre mort. Soyez béni, ô Christ, qui êtes vérité. Ego sum veritas. Je crois, Seigneur»[[259]](#footnote-259).

Dans cet autre texte, demeuré à l’état de brouillon, le père Chevrier explique en quoi la mort de Jésus fut un sacrifice et comment, par la foi, cette mort devient pour nous la source de la vie :

« Le Christ souffrit la mort pour la gloire de son Père, pour rendre témoignage à la vérité. Il est tué en haine de la vérité. Il est tué par l’orgueil, la jalousie, la méchanceté.

Il y a plus qu’un mort ; il y a un sacrifice ; il y a une victime de son dévouement, de sa charité pour nous, de son amour pour son Père, de son obéissance pour son Père qui lui a commandé de prêcher, de dire la vérité. Il y a donc là une victime de l’obéissance, une victime de zèle pour la gloire du Père, une victime de charité pour nous. Il y a donc un véritable sacrifice dans l’immolation de son corps qu’il fait à Dieu son Père pour lui et pour nous. Et ce sacrifice, il le fait librement, volontairement, parce qu’il aurait pu, par sa puissance, se délivrer de ses ennemis, ou par la fuite, ou par les moyens qu’il avait en sa puissance. Il ne l’a pas fait. Il est donc une victime volontaire […].

En nous approchant de Jésus-Christ avec foi, nous nous séparons des Juifs ; nous le regardons, non comme un criminel, un blasphémateur ; nous le regardons comme le Messie, le Fils de Dieu, le roi d’Israël. La foi nous fait entrer de suite en union avec lui. Nous ne sommes plus ses ennemis. Il n’est plus un inconnu pour nous. Il est notre Dieu, notre frère, notre maître, notre roi. Avec cette foi qu’il reconnaît en nous, il nous bénit, il nous sauve, il nous purifie, en répandant sur nous ses mérites infinis dans le baptême, la confirmation, l’eucharistie. Alors nous devenons son peuple, ses frères, ses héritiers, les enfants adoptifs du Père en participant au sang de son Fils unique et adorable »[[260]](#footnote-260).

## Présence de Marie au Calvaire.

Le père Chevrier avait dédié sa chapelle du Prado à Marie, mère des douleurs. A propos de la quatrième station du chemin de la croix où, selon la tradition, Jésus rencontre sa mère, il écrit ce très beau commentaire :

« Présence de Marie. Elle vient. Ce n’est ni par curiosité, ni par compassion fausse, ni pour le délivrer, ni par ostentation. Elle vient pour être témoin des souffrances de Jésus, pour y prendre part, s’unir à Jésus. Elle avait eu si grande part au mystère de l’Incarnation ; elle veut prendre part aussi à la Rédemption.

Dans l’Incarnation, elle refuse par humilité, [se déclarant] indigne, parce ce que c’était une gloire ; mais là où il n’y a qu’à souffrir et [à] être humiliée, elle vient, elle s’avance seule. Témoin de tous les mystères de Dieu, elle vient pour être témoin de celui de notre Rédemption. Elle n’était pas sur le Thabor ; elle n’était pas à l’entrée triomphante de Jésus ; mais elle vient au Calvaire.

Là, il y a à souffrir. Là, il y a à mériter. Là, il y a à être humiliée [par] des mépris, des affronts […]. Elle vient partager ceux de son fils.

Elle vient offrir son fils comme Abraham. Elle l’avait déjà offert au jour de la Présentation pour obéir à la loi de Moïse, mais alors elle l’avait racheté par cinq sicles d’argent et il lui avait été rendu. Maintenant, elle ne le rachète pas. Elle ne fait aucune démarche, ni auprès de Pilate, ni des juges, ni des hommes importants de Jérusalem qui avaient été guéris par lui. Rien de tout cela. Elle l’offre volontairement.

Jésus s’était livré volontairement et librement à ses bourreaux. Marie vient montrer par sa présence qu’elle l’offre volontairement en sacrifice

pour notre salut. Elle l’aurait même immolé elle-même si cela eut été nécessaire, comme disent les saints Pères, s’il ne se fut pas trouvé de bourreaux pour le faire.

Marie savait que Jésus devait sauver le peuple de ses péchés, ainsi que l’avait annoncé l’ange, et Jésus l’avait dit souvent, qu’il devait mourir, être crucifié. Marie, sachant cela, se soumettait à la volonté de Dieu le Père et du Fils, et ne voulait que l’accomplissement de cette volonté divine. Et elle répétait cette parole qu’elle avait dite au jour de l’Incarnation : « Je suis la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole ».

Marie donne à Dieu ce qu’elle a de plus cher, son fils, pour notre salut. Marie aime Jésus, son fils, pour Dieu et pour nous, et non pas pour elle-même. Savoir sacrifier pour Dieu ce que nous avons de plus cher, et pour notre prochain, et cela librement, volontairement, spontanément, voilà un acte de vertu ! Dieu le veut, cela est utile au prochain, j’y consens.

Combien cet acte de sacrifice de Marie condamne notre peu de générosité et condamne notre amour naturel pour les enfants. Les enfants appartiennent d’abord à Dieu, ensuite au prochain. Les devoirs de Dieu et du prochain doivent passer avant notre tendresse et notre cœur. Comme il faut purifier cet amour naturel de la famille, de père, d’époux, d’enfant ! Ecoutez cette parole du Maître : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n’est pas digne de moi… Je viens séparer, apporter la guerre et non la paix ». Famille spirituelle : « Ceux-là sont mes frères, mes sœurs, mon père et ma mère, qui [font] la volonté de mon Père ».

Elle vient pour recueillir la grâce qui coule à flots des plaies du Sauveur. Il n’y a que Marie qui puisse la recueillir. Elle en fait provision pour les pécheurs. Elle nous a donné Jésus, l’auteur de la grâce, et maintenant elle recueille la grâce pour la distribuer au pécheur. Mater divinae gratiae[[261]](#footnote-261).

Elle ne murmure pas, ni contre les hommes, ni contre Dieu. Cependant que ne pouvait-elle pas dire des Juifs, des juges, de l’ingratitude des hommes, des malades guéris, sourds, aveugles, morts ! »[[262]](#footnote-262).

## De l’importance de professer et d’expliquer la divinité de Jésus-Christ.

L’étude de la vie de Jésus dans son humanité se prolonge chez le père Chevrier par celle de sa divinité, qu’il considère comme fondamentale, le caractère divin du Christ étant le fondement même de la foi chrétienne. Dans une catéchèse de l’année 1970 s’adressant à des adultes, il s’explique ainsi à ce sujet :

« Il faut s'appuyer sur un fondement solide et savoir dire : Je crois pour tel motif ; je crois parce que Jésus-Christ l'a dit. Beaucoup de chrétiens n'ont pas de fondement solide. Ils croient, ils pratiquent la religion parce que c'est leur habitude, parce qu'ils ont été élevés ainsi, parce que ça leur fait plaisir. Le fondement de leur religion est dans l'habitude, le caprice, le cœur, l'intérêt ».

« Fondement humain, fait-il remarquer, fondement périssable, ruineux, qui s'enfonce au premier moment. Arrive une épreuve: alors, le fondement n'étant pas solide, la foi, la religion croulent [...] Si je demandais à vous tous, ajoute-t-il, quel est le fondement de votre croyance, quel est le fondement de votre religion, beaucoup peut-être ne sauraient répondre. Eh bien! qui n'a pas un fondement solide n'est rien, n'est chrétien que de nom. Il tourne à tout vent de doctrine, comme dit saint Paul. Il ressemble aux girouettes que l'on place sur les maisons et que le premier coup de vent fait tourner à son gré. Au contraire, quand on a un fondement solide, on reste inébranlable. Ni le vent, ni la pluie ne nous font tomber, tourner, ni les tribulations, ni les paroles moqueuses, ni les paroles des impies ne nous font trembler.

C'est donc pour mettre en vous ce fondement solide et inébranlable que je viens dans ces jours vous montrer la divinité de Jésus-Christ, vérité fondamentale de toute la religion »[[263]](#footnote-263).

## Noms et titres de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La principale étude des titres de Jésus-Christ faite par le père Chevrier est contenue dans un ensemble de sept cahiers de copies au total impressionnant d’environ un millier de pages où elle se lit sous la forme d’une collection de textes, recueillis pour la plupart dans les Evangiles et dans saint Paul, eux-mêmes ordonnés à l'aide de nombreux sous-titres et souvent annotés[[264]](#footnote-264).

Une première série de trois titres, répondant à la question : « *Quid sit Christus? Qu'est-ce que Jésus-Christ?* » définit l'identité de Jésus : ces titres sont ceux d'« *Envoyé* », de « *Fils de Dieu* » et de « *Fils de l'homme* ».

Une seconde série de six titres, répondant à la question : « *Que vient-il faire?* », manifeste, elle, les divers aspects de la mission de Jésus dans le monde : il est appelé « *Maître* », puisqu'il est venu instruire les hommes ; « *Sauveur* », « *Rédempteur* » et « *Prêtre* », puisqu'il est venu nous sauver par ses souffrances, sa mort, son sacrifice ; « *Roi*» et « *Juge* », puisque, par l'établissement de son règne et l'exercice de son jugement, il communique la vie en ce monde et pour l'éternité.

Dans le dernier cahier, apparaît le titre de « *Fondement* », car lorsque nous accueillons le Verbe incarné et rédempteur pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait, il devient le fondement réel de notre vie humaine et chrétienne. Nous pouvons alors avoir part aux biens du salut qui nous viennent de lui et que désignent encore d’autres titres qui seront, eux, étudiés dans le *Véritable Disciple*.

On lira ici l’introduction générale à cette étude qui figure en tête du premier de ces cahiers de copies sous le titre : « *Nécessité d’étudier Jésus-Christ* »[[265]](#footnote-265).

« Aujourd’hui on croit en Jésus-Christ. Avant lui, on l’attendait : Juifs, païens. Quel est donc cet homme extraordinaire que les hommes adorent depuis deux mille ans et qu’ils attendaient depuis quatre mille ans, qui est ainsi le centre de toutes les pensées des hommes ?[[266]](#footnote-266)

Pour connaître un homme, il faut écouter sa parole, étudier ses actions. Que dit-il ? Que fait-il ?

Le voilà paraissant dans le monde.

Témoignages qu’il rend de lui-même :

Il s’appelle l’Envoyé de Dieu.

Il se dit le Fils de Dieu.

Il s’appelle Fils de l’homme.

Il se présente comme le Sauveur,

le Rédempteur,

le Prêtre éternel,

le Maître,

[le] Roi des hommes,

[le] Juge de l’univers.

Témoignages qu’il reçoit : il reçoit les témoignages éclatants

de saint Jean-Baptiste,

de la foule qui le suit et qui l’acclame,

des esprits bons et mauvais qui le proclament pour le Christ,

de ses ennemis eux-mêmes, juifs, prêtres, pharisiens,

des païens eux-mêmes,

de ses apôtres,

de l’Eglise qu’il a établie.

Que vient-il faire ?

Il vient accomplir les prophéties faites en son nom ;

il vient nous guérir comme notre Sauveur ;

comme notre Rédempteur, satisfaire pour nous ;

comme notre Prêtre, intercéder pour nous ;

comme Maître, nous instruire et nous donner l’exemple ;

comme Roi, nous commander ;

comme Juge, nous pardonner [ou] nous condamner.

Comment devons-nous le recevoir ?

Avec foi, comme l’Envoyé de Dieu, [le] Fils de Dieu.

Avec amour et reconnaissance, puisqu’il est notre Sauveur.

Avec respect, crainte et soumission, puisqu’il est notre Maître,

[notre] Roi *et* [notre] *Juge.*

Promesses faites à ceux qui le reçoivent.

Menaces contre ceux qui ne le reçoivent pas.

Jésus-Christ [est le] fondement de toutes choses dans le ciel et sur la terre : c’est sur lui que s’appuient la raison, la religion, la société, la famille, le temps et l’éternité.

Vive Jésus-Christ

in aeternum !

## Petite catéchèse sur Jésus-Christ, l’Envoyé de Dieu.

Le premier des titres de Jésus-Christ sur lequel s’est longuement arrêté et expliqué le père Chevrier est celui d’Envoyé. Le texte cité ici figure dans un cahier de catéchisme pour adultes utilisé par le fondateur du Prado dans sa chapelle au cours de la catéchèse du soir[[267]](#footnote-267). Il date de la fin de 1873 ou des débuts de 1874. Cet enseignement sur l’Envoyé de Dieu était comme une porte d’entrée destinée à faire découvrir le mystère du Christ et il se prolongeait par un autre enseignement sur la divinité du Christ :

QU'EST-CE QUE JESUS CHRIST ?

#### Qu'est-ce que Jésus Christ ?

C'est la question que l'on peut faire en voyant l'enfant Jésus dans l'étable.

Quel est cet enfant né dans une étable à Bethléem ?

Quel est cet enfant adoré par des rois à sa naissance?

Quel est cet homme qui, par sa parole, a changé le monde ?

Quel est cet homme qui compte aujourd'hui un million de temples en son honneur ?

Quel est cet homme qui compte aujourd'hui plus de 300 millions d'adorateurs ?

C'est la question que tout homme raisonnable peut se faire à lui-même, en voyant l'état religieux du monde.

Quel est cet homme qui a été attendu pendant 4000 ans comme un sauveur et un libérateur et qui est adoré comme un Dieu depuis 1800 ans ?

Pour connaître un homme, il faut connaître ce qu'il a dit, ce qu'il a fait. Les paroles et les œuvres, voilà ce qui fait connaître une oeuvre...

C'est ce que nous allons examiner dans Jésus Christ.

En lisant l'Evangile nous voyons

qu'il s'appelle

l'Envoyé de Dieu,

qu'il se dit le Fils de Dieu

et qu'il se donne pour le Christ ou Fils de l'homme.

#### Jésus s'appelle l'Envoyé de Dieu

Toutes les fois qu'il parle de lui, il se désigne le plus souvent sous ce titre simple et modeste d'Envoyé de Dieu, nom connu des Juifs et qui répondait à la pensée que les Juifs avaient du Messie qui devait venir d'en haut.

Un jour, entrant dans le Temple, on lui donna le livre d'Isaïe à lire et l'ayant déroulé, il trouva l'endroit où était écrit ce passage, qu'il lut :« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré, il m'a envoyé[[268]](#footnote-268) pour évangéliser les pauvres, guérir les affligés, publier la délivrance et prêcher le jour de la récompense ». Et ayant replié le livre, il dit : « Aujourd'hui, cette parole a son accomplissement à vos oreilles », c'est-à-dire : cet homme dont parle le prophète, cet envoyé de Dieu qui doit venir évangéliser les pauvres, c'est moi[[269]](#footnote-269).

Un jour, fatigué du chemin, Jésus se reposait sur le bord d'un puits. Alors vint une femme pour y puiser de l'eau. Et après quelques explications ayant rapport à l'eau qui donne la vie éternelle qui est la foi, cette femme lui dit : « Quand le Messie viendra, c'est-à-dire celui que Dieu doit envoyer et que nous attendons, il nous enseignera toutes ces choses ». Et Jésus-Christ lui répondit : « Cet homme que vous attendez et que vous appelez le Messie, c'est moi[[270]](#footnote-270). Je suis celui-[là], le Messie, moi qui te parle »[[271]](#footnote-271).

Quand il parle de lui, c'est toujours sous ce titre qu'il se désigne :

« La volonté du Père qui m'a envoyé... »[[272]](#footnote-272)

« Comme mon Père m'a envoyé est vivant... »[[273]](#footnote-273)

« Celui qui m'a envoyé est vrai... »[[274]](#footnote-274)

« Je suis venu du Père ; c'est lui qui m'a envoyé »[[275]](#footnote-275).

#### Que signifie ce mot Envoyé ?

Ce mot signifie : aller d'un lieu dans un autre, aller au nom de quelqu'un, agir au nom de quelqu'un, parler en son nom, être son représentant, remplir une mission, commissionnaire...

#### Quelle est son autorité ? Quelles conditions doit-il remplir ?

Un envoyé n'agit pas en son nom, mais au nom de celui qui l'a envoyé. Il parle au nom de celui qui l'envoie ; tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, il le dit et le fait au nom de son Maître. Et ce qu'il dit et fait n'a de valeur qu'autant que c'est son maître qui le lui a commandé. Et si l'envoyé disait ou faisait quelque chose en son propre nom, ces paroles ou actions n'auraient aucune valeur.

#### Jésus affirme qu'il remplit toutes les conditions d'un envoyé.

C'est ce que Jésus exprime très bien dans ses paroles :

« Je ne viens pas de moi-même, mais celui qui m'a envoyé est vrai »[[276]](#footnote-276).

« Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde »*[[277]](#footnote-277)*.

Sa demeure n'est point sur la terre : « Personne n'est venu du ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme qui est dans le ciel »[[278]](#footnote-278).

« Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé »[[279]](#footnote-279).

« Je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé »[[280]](#footnote-280).

« Celui qui m'a envoyé est vrai et je le connais, parce que je suis venu de lui »*[[281]](#footnote-281)*.

« Je suis d'en haut, vous êtes d'en bas »[[282]](#footnote-282).

« Je ne suis pas de ce monde »[[283]](#footnote-283).

« Mon Père me connaît et je connais mon Père »*[[284]](#footnote-284)*.

« Moi, je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas »[[285]](#footnote-285).

« Assis à la droite de Dieu le Père »[[286]](#footnote-286).

#### Comment le prouve-t-il ?

Il faut prouver ce que l'on est par ses papiers et ses oeuvres. Un homme peut bien dire : Je suis le fils d'un tel ; je viens de tel endroit. Il faut qu'il en donne des preuves. Un ambassadeur, un légat, un commissionnaire doit donner d'autres preuves que ses paroles. Les papiers de Jésus sont la Sainte Ecriture, les oeuvres qu'il fait et qui rendent témoignage de lui.

#### Objections des Juifs

Les Juifs murmuraient contre lui quand ils l'entendaient dire : « Je suis descendu du ciel », et disaient : « Quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il vient et pour celui-ci, nous savons d'où il est : n'est-il pas le fils de Joseph ? » Et Jésus leur répondit : « Ne murmurez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi si le Père qui [m'] a envoyé ne l'attire »[[287]](#footnote-287).

#### 1° Preuve dans les Ecritures

« Scrutez les Ecritures, puisque vous pensez avoir la vie en elles. Ce sont elles qui rendent témoignage de moi »[[288]](#footnote-288), c'est-à-dire : Vous n'avez qu'à lire les saintes Ecritures et vous verrez que ma vie, ma naissance, ma doctrine, ma mort, tout en moi répond à ce qui est annoncé de celui qui doit venir.

Ici on peut mettre en parallèle la vie de Jésus-Christ avec les prophéties comme preuve de sa mission divine.

#### 2° Preuve dans ses œuvres

Il apporte encore un autre témoignage en faveur de sa mission divine : celui que Dieu son Père lui a donné en faisant des œuvres divines et célestes.

« Les œuvres que mon Père me donne à faire et que je fais moi-même, rendent témoignage de moi, que le Père m'a envoyé, et le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi »*[[289]](#footnote-289)*.

A ma naissance, à mon baptême et par les miracles que j'ai déjà faits.

#### Explication

Il est donc l'Envoyé de Dieu, c'est-à-dire :

qu'il est descendu du ciel,

qu'il est envoyé par le Père,

que tout ce qui est en lui est céleste,

qu'il n'appartient pas à la terre,

qu'il n'a pris de la terre que ce qui était nécessaire pour vivre au milieu de nous, nous parler, nous montrer l'exemple et remplir sa mission divine, mais que tout le reste vient de Dieu.

Son corps est céleste, puisque, dans l'Incarnation, il n'est pas venu de l'homme, mais de Dieu et qu'il a été formé par le Saint-Esprit, qu'il n'est pas venu d'un autre être comme les autres hommes, mais de la création particulière du Saint-Esprit. « Je suis d'en haut, vous êtes d'en bas »[[290]](#footnote-290).

Son âme est toute céleste, puisqu'elle est sortie de Dieu et qu'elle a reçu de Dieu des dons particuliers par une union à la nature divine. « Je suis sorti de Dieu »[[291]](#footnote-291).

#### Il est donc le lieu de communication entre le ciel et la terre.

#### Comment devons-nous le recevoir ?

## Jésus-Christ connu par l’ensemble de ses titres.

Un chapitre du *Véritable Disciple* est consacré à l’étude des titres de Jésus-Christ. Sa rédaction a été préparée en particulier par ce beau tableau qui en est peut-être la meilleure synthèse existante, la plus logique en tout cas. On remarquera le caractère rigoureux avec lequel sont ici enchaînés tous les mots-clefs : « *Verbe* », « *Verbe fait chair* », « *nommé et déclaré Fils de Dieu* », l’étant « *réellement* » ; « *envoyé* » comme tel « *pour être notre lumière, notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption* » ; de par sa résurrection d’entre les morts « *placé comme la pierre angulaire et le fondement de toutes choses* », « *établi notre chef, notre tête, notre modèle* », animant « *tout le corps* » de sa « *sève vivifiante* », « *principe de toutes choses* », « *centre vers lequel tout doit converger* », « *fin vers laquelle tout doit aboutir* », « *résurrection et vie* ». Ainsi sont mises au clair les raisons pour lesquelles il appelle tous les hommes à venir à lui.

« Qu'est-ce que Jésus Christ?

- Verbe.

- Verbe fait chair.

- Il a été nommé et déclaré Fils de Dieu.

- Il l'est réellement.

- En cette qualité, il a été envoyé pour être

notre lumière par ses paroles,

notre sagesse par ses actions,

notre justice par ses commandements,

notre sanctification [par] sa grâce,

notre rédemption [par] ses souffrances[[292]](#footnote-292).

- Il a été placé pour être

la pierre angulaire de l'édifice spirituel[[293]](#footnote-293)

et le fondement de toutes choses.

- Il a été établi notre chef,

notre tête,

notre modèle.

- Il est la sève vivifiante

qui doit animer tout le corps.

- Il est le principe de toutes choses,

le centre vers lequel tout doit converger

et la fin vers laquelle tout doit aboutir.

- Il est la résurrection et la vie.

- C'est pour cela qu'il appelle tout le monde à lui »[[294]](#footnote-294).

Dans une composition déjà bien élaborée de toute la première partie du *Véritable Disciple*, en conclusion du chapitre consacré aux titres de Jésus-Christ, on en lit ce beau résumé, suivi d’une première version de la prière « *O Verbe ! ô Christ !* » :

« Jésus Christ,

c'est le Verbe éternel,

ce Verbe divin qui est sorti de Dieu

et qui est venu sur la terre pour éclairer le monde.

Il est la splendeur du Père,

le rayon de sa lumière éternelle,

la figure de sa substance infinie[[295]](#footnote-295).

Il est l'image du Dieu invisible,

le principe et le créateur de toutes choses,

la beauté infinie rendue visible sur la terre,

la sagesse éternelle.

C'est Dieu devenu visible pour nous sur la terre.

C'est le miroir de Dieu dans lequel

il se contemple et se retrouve reproduit lui-même

- « Qui me voit, voit le Père » -

et dans lequel nous pouvons voir Dieu lui-même.

Jésus Christ est cette lumière divine qui nous ouvre

les yeux de l'âme pour nous faire connaître Dieu et l'âme.

C'est notre sagesse, notre justice,

notre sanctification, notre rédemption.

Il est le fondement de toutes choses,

la racine d'où nous devons trouver

la sève véritable qui nous donne la vie.

C'est notre maître, notre chef,

notre roi, notre tête, notre modèle.

Il est le principe et le créateur de toutes choses,

le centre vers lequel tout doit converger

et la fin vers laquelle tout doit aboutir.

Il est la résurrection et la vie.

O Christ! ô Verbe! que vous êtes beau! que vous êtes grand! Qui pourra vous connaître, vous comprendre ? Faites, ô Christ, ô Verbe, que je vous connaisse, que je vous étudie. Laissez-moi jeter un regard sur vous, effacez un peu votre grande lumière[[296]](#footnote-296), afin que mes yeux puissent vous contempler un peu et voir vos perfections si belles.

Ouvrez mes oreilles à votre parole divine afin que je puisse entendre votre voix et méditer vos divins enseignement. Ouvrez mon esprit et mon intelligence, afin que votre parole puisse entrer jusque dans mon cœur et que je puisse la goûter et la comprendre.

Parlez*[[297]](#footnote-297)*, ô Maître, ô Roi, ô Chef, ô Verbe! Parlez et je veux écouter cette parole, parce que je sais qu'elle vient du ciel. Je veux l'écouter, la méditer, la pratiquer, parce que, dans cette parole, il y a la vie, la joie, le bonheur. Parlez, Seigneur, je veux vous écouter. Parlez, Seigneur, vous êtes mon Maître et je ne veux avoir d'autres maîtres que vous ».

Cette prière s'adresse au Verbe, « *le Verbe éternel* », le « *Verbe divin qui est sorti de Dieu* » en se faisant chair dans le sein de Marie. Elle s'ouvre par un cri d'admiration devant la beauté et la grandeur de Jésus Christ : « *Que vous êtes beau! que vous êtes grand!* ». Toute la première partie prolonge à l'évidence la première partie du résumé qui précède immédiatement. Il s'agit d'accueillir, par l'étude de l'Evangile et la prière, celui qui est « *la splendeur du Père* », « *l'image du Dieu invisible* », « *la beauté infinie rendue visible sur la terre* ». Puisque le mystère de Dieu est au-delà de ce que nous pouvons en comprendre, le disciple demande au Verbe de Dieu fait chair de « *voiler un peu* » sa trop « *grande lumière* », afin que ses yeux puissent « *contempler* » quelque chose de la beauté et de la grandeur de Dieu dans le « *miroir* » qui nous en est offert en Jésus Christ.

Puisque Jésus Christ est le Verbe qui parle au nom du Père, le disciple demande ensuite à Jésus d'ouvrir ses « *oreilles* », son « *esprit* », son « *intelligence* », son « *cœur* » à la Parole qui vient de Dieu, car cette

Parole qui apporte « *la vie, la joie, le bonheur* », il faut l'« *entendre* », la « *méditer* », la « *comprendre* », la « *goûter* », la « *pratiquer* ». Etudier l'Evangile, étudier Jésus Christ, ce sera demander, désirer dans la prière que Jésus Christ me parle, pour que sa parole, accueillie dans l'intelligence et le cœur, éclaire et transfigure ma vie. Je prends ainsi Jésus pour Maître et je me fais son disciple.

## Beauté et perfection de Jésus-Christ dans sa pauvreté, ses souffrances et sa charité.

« *Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait* »[[298]](#footnote-298), disait Jésus. La perfection de Dieu, le père Chevrier la contemple dans l’humanité de Jésus sanctifiée par sa divinité. C’est là qu’elle est rendue visible à nos yeux et mise à notre portée, devenant pour qui l’admire un chemin dans lequel le disciple va pouvoir s’essayer à marcher avec l’aide de la grâce.

Cette perfection de Dieu dans son Christ, le père Chevrier la voit surtout réalisée dans la manière dont Jésus a pratiqué la pauvreté, dans la manière dont il a souffert et enfin dans la manière avec laquelle il a aimé.

« O pauvreté, que tu es belle ! Jésus Christ, mon Maître, t'a trouvée si belle qu'il t'a épousée en descendant du ciel, qu'il a fait de toi la compagne de sa vie[[299]](#footnote-299) et qu'il a voulu mourir avec toi sur la croix »[[300]](#footnote-300). Les litanies qui suivent où le père Chevrier fait parler Jésus en personne sont une invitation à le contempler et à l’imiter en premier dans ce chemin de pauvreté et d’humilité qu’il a voulu faire sien depuis la crèche jusqu’à la croix[[301]](#footnote-301) :

« Ce que je demande de vous,

je l'ai pratiqué moi-même, ainsi que mes apôtres.

J'ai voulu être pauvre.

J'ai choisi des parents pauvres.

Je suis né comme un pauvre.

La pauvreté a été mon signe distinctif[[302]](#footnote-302).

Je me suis mis au rang des pauvres.

J'ai vécu comme un pauvre.

J'ai travaillé comme un pauvre.

J'ai souffert comme un pauvre.

J'ai été sans abri comme un pauvre.

Je me suis conduit comme un pauvre.

Je me suis humilié comme un pauvre.

J'ai eu faim comme un pauvre.

J'ai eu soif comme un pauvre.

J'ai été nu comme un pauvre.

J’ai été délaissé comme un pauvre.

Je suis mort comme un pauvre.

Et tout cela parce que je l'ai voulu,

par obéissance à mon Père

et par amour pour vous ».

« C’est dans sa Passion que Notre-Seigneur a été le plus beau et le plus parfait »[[303]](#footnote-303), disait volontiers le père Chevrier. Dans sa Passion, Jésus pousse « l'humilité jusqu'aux humiliations », « la pauvreté jusqu'au dénuement », « l'amour de Dieu jusqu'à l'immolation de soi-même », « l'amour du prochain jusqu'à mourir pour lui », « la douceur jusqu'à l'amabilité dans les injures et les souffrances », « la miséricorde jusqu'à pardonner sur sa croix », « la patience jusqu'à ne se plaindre de rien », « le silence jusqu'à ne pas même se défendre », « l'obéissance jusqu'à la mort »[[304]](#footnote-304). Le père Chevrier nous invite à considérer[[305]](#footnote-305) :

« Avec quelle générosité il s’offre à son Père ;

avec quelle soumission il accepte les rigueurs de sa justice ;

avec quelle force il lutte contre les sentiments de la nature ;

avec quel calme il parle de sa mort et l’annonce à ses disciples ;

avec quelle ardeur même il la désire ;

le moment venu, avec quel courage il va au-devant de ses ennemis ;

avec quelle dignité il leur parle ;

avec quelle bonté il les traite ;

avec quelle douceur il se livre à eux et se laisse conduire partout où ils veulent ;

avec quelle majesté il parle à ses juges ;

avec quelle patience il souffre ;

quel silence dans toutes les accusations :

avec quelle humilité il reçoit les affronts et les injures ;

avec quelle bonté il pardonne ;

avec quelle perfection il obéit ;

avec quel amour il souffre ;

avec quelle puissance il meurt !

Tout cela, volontairement,

par amour pour son Père et pour nous.

C’est le grand martyr de l’amour et de l’obéissance ».

Jésus nous montre enfin avec quelle perfection il a su pratiquer la charité. Comme dans les litanies de la pauvreté citées ci-dessus, nous entendons le Maître appeler ses vrais disciples à le suivre dans son amour pour les hommes[[306]](#footnote-306) :

« Voyez quelle compassion et quelle tendresse

j'ai ressenti pour les malheureux;

comme ma charité me porte à appeler à moi

tous les malheureux pour les soulager et les guérir;

comme ma charité me porte à aller

de bourgade en bourgade pour instruire et guérir;

avec quelle douceur et quelle charité

j'ai reçu tout le monde :

les pauvres,

les malades,

les enfants,

les pécheurs,

la foule qui me presse.

Je ne rejette personne.

[Ecoutez] les termes et les comparaisons

dont je me servais pour exprimer l'ardent amour de mon cœur.

J'ai fait le bien

malgré la jalousie et la méchanceté des Juifs.

J'ai combattu vos ennemis.

[Voyez] jusqu'où j'ai poussé ma charité.

Guérir les âmes, c'est la grande mission que j'ai reçu de mon Père ».

Développant ensuite les « *instructions que Notre-Seigneur Jésus-Christ donne à ses apôtres sur la charité* », le père Chevrier note que si nous voulons aimer à la perfection à la manière de Jésus :

« Il faut que notre justice soit plus grande

*que celle des pécheurs et des publicains.*

Les pécheurs aiment ceux qui les aiment,

ils font du bien à ceux qui leur font du bien,

ils prêtent à ceux qui les paient.

Pour nous, il faut aimer nos ennemis,

faire du bien sans attendre de récompense,

prêter sans exiger de salaire,

saluer nos ennemis en allant au-devant [d’eux],

être bons envers les méchants et les ingrats […].

Et nous serons les fils du Très-Haut,

et notre récompense sera grande,

et nous serons parfaits

comme le Père céleste est parfait,

Lui qui est bon pour les ingrats et les méchants,

qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants,

qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes ».

# L’Esprit Saint, Jésus-Christ et le chrétien

## L’Esprit Saint à l’œuvre dans la formation de Jésus-Christ et du chrétien.

Intitulé : *« Préparation à l’incarnation* », ce texte montre comment le Saint-Esprit a préparé la terre a accueillir la venue du Fils de Dieu et, plus largement, comment, tout au long de l’histoire humaine, il forme Jésus-Christ dans le cœur des hommes afin de les introduire dans la communion trinitaire[[307]](#footnote-307) :

« L’Incarnation du Verbe étant le grand acte de Dieu, son acte par excellence, cet acte devient le centre de toutes les pensées et de toutes les opérations de Dieu. Tout converge vers ce centre unique qui est le Verbe incarné[[308]](#footnote-308). Tout ce qui se passe avant l’Incarnation en rapport à ce moment sublime, tout ce qui se passe avant, n’est qu’une préparation à son accomplissement. Les royaumes, les empires, les nations ne passeront sur la terre que pour préparer sa venue et les peuples ne seront que les instruments de Dieu pour appeler son empire et préparer son règne. Tout cela est dans la pensée de Dieu. Le reste n’est rien. Le Verbe, c’est tout. Tout a été fait par lui, pour lui.

Le Père a décrété l’Incarnation par compassion pour les hommes, ses créatures. Le Fils s’est offert pour accomplir la volonté du Père, qui est aussi la sienne. Le Saint-Esprit sera l’ouvrier qui préparera sa venue : préparation qui sera extérieure dans les empires, les nations et les peuples, et intérieure dans les âmes, en rendant sa venue plus digne.

Le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils et étant l’amour de l’un et de l’autre, son office est d’unir les deux personnes divines, étant lui-

même l’amour infini des personnes formant une troisième personne qui procède de cet amour. Le Saint-Esprit, étant l’union des personnes divines, a pour office d’unir les trois personnes ensemble et, par là-même, d’unir les personnes extérieures que sont les créatures de Dieu, à Dieu lui-même.

Il préparera et formera Jésus-Christ sur la terre, qui est le Verbe divin et l’Envoyé du Père, ce Verbe qui ne fait qu’un avec le Père. Il travaillera ensuite à former Jésus-Christ dans toutes les créatures, afin de les unir au Père par le Fils, qui ne fait qu’un avec le Père. Il nous fait ainsi entrer dans la Sainte Trinité par le Fils, avec qui nous ne faisons qu’un par sa formation en nous par le Saint-Esprit.

L’office du Saint-Esprit est donc premièrement de former Jésus-Christ sur la terre, de former son corps, de préparer sa venue, de préparer la terre, les peuples, les événements et les créatures à recevoir ce Verbe divin.

Voyez pour cela le travail du Saint-Esprit : que de travail, que d’obstacles, quelle lutte, quel combat depuis le commencement du monde jusqu’à maintenant, où il est venu !

Le Verbe ne pouvait venir au commencement du monde. Il fallait que le monde fût peuplé, que le monde fût capable de le recevoir, qu’il en comprît le besoin et qu’il fût assez intelligent pour le recevoir. Le monde, pour Dieu, est assez semblable à un enfant : il est petit, dans les langes ; il a son adolescence, son enfance, son âge mûr, sa force, sa décrépitude et sa vieillesse. Un enfant ne peut comprendre des préceptes trop élevés et une morale trop haute : il faut attendre l’âge de la raison pour lui donner des leçons en rapport avec son âge. Ainsi le Saint-Esprit a agi à l’égard du monde pour l’instruire et le préparer à la venue du Verbe. [Le monde] a eu la loi naturelle dans son enfance ; dans son âge de raison, il a eu la loi écrite, loi de force et de vigueur, comme un jeune homme a besoin de force et de vigueur, de fermeté, pour le tenir ; puis ensuite la loi de grâce et d’amour, qui est venue à son âge plus avancé.

C’est l’Esprit Saint qui, comme une mère, a soin de l’éducation du monde et le prépare, le garde et lui donne ce qu’il lui faut pour le nourrir, l’instruire et le garder, et lui donne à temps ce qu’il lui faut pour son salut et sa perfection et l’accomplissement du but du Créateur.

Le Saint-Esprit a donc pris soin de l’enfance du monde et l’a guidé dans sa bouillante jeunesse et l’a préparé à recevoir le Messie, le Sauveur, la Lumière véritable et le Salut. Et au milieu de tous les obstacles différents, le Saint-Esprit fait marcher cependant le monde vers son but unique, vers le grand point, centre de tout événement et de toutes les choses terrestres, Jésus-Christ.

Voyons comment le Saint-Esprit travaille à ce grand événement, et comment il travaille à faire naître Jésus-Christ, à le faire connaître du monde et à le faire aimer, à le faire désirer.

L’Esprit de Dieu est unique ; il est le même partout ; il est sur la terre ce qu’il est dans la Sainte Trinité ; il opère de même et son action est toujours d’unir les âmes à Dieu, comme dans la Trinité d’unir les trois personnes divines pour n’en faire qu’un seul Dieu. L’Esprit Saint est sur la terre ; il agit dans les âmes et les porte à Dieu ; il les anime, les sanctifie, les élève et donne à toutes les mêmes aspirations d’amour, de foi, de charité, autant qu’elles en sont capables, pour les unir plus intimement à Dieu par lui et le Fils divin. Ainsi sur la terre, quand il trouvera des âmes qui seront capables d’entrer dans cette union avec Dieu, il s’en emparera pour les élever jusqu’à Dieu lui-même. Quand il trouvera des âmes dans lesquelles il pourra faire naître le Verbe, le reproduire en quelque manière que ce soit, ou par les pensées, ou par les actions, il sera content. Alors il agira, il remplira ce devoir avec bonheur et contentement ; il glorifiera ainsi le Père et le Fils.

De là vient qu’il le reproduit dans les patriarches qui le figurent, dans les cérémonies saintes. C’est lui qui inspire Moyse quand il ordonne l’immolation de l’agneau, les différents sacrifices de la loi. C’est lui qui parle aux prophètes et leur annonce ce qui sera et [qui] fait prendre patience au peuple pour attendre que tout soit prêt sur la terre pour le recevoir[[309]](#footnote-309).

Voilà l’office du Saint-Esprit sur la terre : de reproduire Jésus-Christ partout, de le faire connaître, de le montrer, d’en parler aux hommes, de le faire aimer et [de] le faire naître dans les âmes.

Toutes les fois qu’il trouvera l’occasion, qu’il pourra parler de Jésus-Christ dans les prophètes[[310]](#footnote-310), les hommes saints comme David, Jérémie, Isaïe, il le fera, il sera content de trouver des hommes capables, assez élevés pour l’écouter et entendre sa voix.

C’est l’Esprit Saint qui conduit Abraham vers le mont Sion pour immoler son fils et représenter une circonstance de la mort du Sauveur. C’est cet Esprit qui inspire les hommes saints et leur fait dire des prières, des choses qui ont toutes rapport au Christ qui doit venir.

Dans l’Ancien comme dans le Nouveau Testament, le Saint-Esprit cherche des âmes en qui il peut reproduire Jésus-Christ, faire naître Jésus-Christ, dans lesquelles il peut s’inviter[[311]](#footnote-311) pour reproduire Jésus-Christ au monde et le faire aimer ».

## L’Esprit du Christ à l’œuvre chez les prophètes et chez les saints.

Dans un petit cahier intitulé « *Psaumes de David. Passion* », qui contient, sous forme de copies, une reproduction des psaumes annonçant les souffrances à venir du Messie, on découvre une introduction de la main du père Chevrier, fruit de sa méditation sur ces textes bibliques. L’Esprit Saint rend témoignage à Jésus-Christ : c’est lui qui parlait par les prophètes ayant précédé la venue de Jésus ; c’est lui qui parle encore par la vie des saints, souffrant comme Jésus-Christ pour être fidèles à son Evangile[[312]](#footnote-312) :

« La vie des saints est toute semblable, toute inspirée par le même Esprit qui les conduit. Ils la passent au milieu des tribulations, de la souffrance, des persécutions. Jésus-Christ est le premier saint, le modèle de tous.

L'Esprit de Dieu qui parle dans les prophètes et les saints, soit qu'ils prient ou qu'ils gémissent, est le même dans tous et ce que les prophètes s'appliquent à eux-mêmes, s'applique aussi à Jésus-Christ à plus forte raison, parce que les saints et les prophètes retracent, en petit et en partie, la vie du Saint et du Prophète persécuté par excellence, Jésus-Christ. Ce qu'ils disent d'eux s'applique à plus forte raison à Jésus-Christ dont ils sont les petits représentants.

Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Esprit, qu'une sainteté, qu'un but dans les saints. Ils ont tous les mêmes combats, les mêmes persécutions à endurer sur la terre. Seulement, les uns représentent plus fidèlement le Christ, les autres moins. Et comme le Saint-Esprit habite plus ou moins parfaitement dans les âmes des saints, il parlera plus ou moins clairement selon les circonstances extérieures et intérieures dans lesquelles ils se trouvent. Dans ce

sens, on trouve facilement l'application des paroles des prophètes à Jésus-Christ, qui est le Saint par excellence et que l'Esprit Saint avait en vue principalement quand il parlait par leur bouche sans que pourtant eux-mêmes y pensassent. Ainsi Caïphe fait une prédiction sans le savoir et sans le vouloir quand il dit qu’il faut qu’un homme meure pour le salut du peuple : le Saint-Esprit lui fait dire une vérité, sans qu’il s’en doute.

Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Esprit qui est le même dans tous les saints et tous les prophètes. C'est lui qui prie en eux, qui parle avec eux et qui les inspire pour dire des choses utiles au prochain, propres à la gloire de Dieu. Jésus-Christ est le Saint par excellence. Toute la sainteté des saints est renfermée dans celle de Jésus-Christ et on peut dire que les saints n'ont eu qu'un morceau de la sainteté de Jésus-Christ. Tout ce qui est arrivé aux saints est arrivé à Jésus-Christ, parce que le chemin de la sainteté est le même pour tous : la gloire de Dieu, Créateur et Père, les persécutions du monde et la lutte contre soi-même et le monde. Le monde luttera toujours contre les saints, parce qu'il ne peut y avoir d'union entre Dieu et le monde. L'un doit nécessairement tuer l'autre. Seulement, Dieu tue l'esprit du monde par la persuasion, la charité et la lumière. Le monde tue le corps, parce qu'il ne veut [pas] recevoir la vérité et qu'il ne peut arriver à son but autrement.

Dans les saints et les prophètes, il faut voir l'Esprit de Dieu habitant en eux et les éclairant, leur inspirant des prières en rapport avec les situations où ils se trouvent, qui se trouvent par là-même conformes plus ou moins à celles de Jésus-Christ, qui est le centre et qui renferme tout. C'est le même Esprit qui parle dans David, dans Isaïe, dans Abraham, dans Jacob, dans saint Jean-Baptiste, dans Zacharie, la sainte Vierge et aussi les saints du Nouveau Testament. Seulement, il s'abaisse pour eux, se plie à leur caractère, profite des circonstances intérieures et extérieures pour parler du Verbe, le faire connaître, aimer et reproduire. C'est là l'office, l'ouvrage du Saint-Esprit de produire Jésus-Christ dans le monde, de le faire connaître. Il profite de tout ».

## L’Esprit du Christ à l’œuvre dans le ministère apostolique et dans la vie chrétienne.

Au cours du mois de mai 1873, le père Chevrier fit relier deux cahiers de copies lui paraissant complémentaires. Le premier était intitulé : « *Saint-Esprit* » et le second « *Apôtres* ». Le cahier sur le Saint-Esprit contient, dans une première partie, un relevé de tous les textes de l’Ancien Testament où il est question, directement ou indirectement, de l’Esprit de Dieu : ce travail fut effectué à partir de la Bible par Sœur Marie. La seconde partie du cahier, de la main également de Sœur Marie, est une étude élaborée cette fois à partir du Nouveau Testament selon un plan et un choix de textes établi par le fondateur du Prado. La liste des articles faisant l’objet de ce travail est significative de l’idée que le père Chevrier se fait du rôle de l’Esprit Saint dans l’exercice du ministère apostolique et, plus largement, dans la vie du chrétien[[313]](#footnote-313) :

* « Dieu remplit du Saint-Esprit les âmes qu'il appelle à une vocation particulière.
* C'est l'Esprit Saint qui produit Jésus-Christ avec le Père.
* Jésus-Christ baptise dans le Saint-Esprit et le feu.
* Le Saint-Esprit se montre extér[ieurement], visib[lement].
* Nécessité de l'Esprit Saint.
* Deux principes en nous.
* Nature de l'Esprit Saint.
* Effets du Saint-Esprit dans les âmes.
* Œuvre, opération extérieure.
* Il nous conduit, nos pas, et parle pour nous : fermeté et force du Saint-Esprit dans les persécutions.
* Dispositions pour recevoir l'Esprit Saint.
* Péchés contre l'Esprit Saint.
* C'est par Jésus-Christ qu'il nous vient : [par] sa prière, ses mérites, ses promesses, son souffle divin.
* Il demeure éternellement avec nous.
* Saint Pierre invoque l'Esprit Saint avant d'élire un nouvel apôtre.
* [La] promesse du Saint-Esprit est pour tous.
* Les apôtres donnent le Saint-Esprit.
* Il habite en nous.
* Il faut vivre selon l'esprit de Dieu. »

Nous reproduisons ici deux des chapitres indiqués ci-dessus : « C'est l'Esprit Saint qui produit Jésus-Christ avec le Père » et « Il nous conduit, nos pas ».

Dans le premier[[314]](#footnote-314), le choix des textes retenus concerne d’abord le mystère de l’Incarnation, puis celui de la Rédemption. Jésus-Christ, Fils de Dieu, ayant été « *produit* » par l’Esprit Saint, seul l’Esprit Saint peut révéler ce mystère, c’est-à-dire faire adhérer à Jésus comme Fils de Dieu : c’est ce dont l’apôtre Paul était conscient dans l’exercice de son ministère. L’Esprit Saint est aussi à l’œuvre dans le mystère de la Rédemption, puisque c’est par l’Esprit que le Christ s’est offert à Dieu : le culte chrétien ne peut s’accomplir que sous la forme d’une œuvre de l’Esprit.

Dans le second chapitre[[315]](#footnote-315), les textes, sélectionnés pour leur plus grand nombre dans le livre des Actes des Apôtres, montrent comment les premiers missionnaires de l’Evangile, à la suite de Jésus lui-même, se sont laissés conduire par le Saint-Esprit dans leur mission apostolique.

#### « C'est l'Esprit Saint qui produit Jésus-Christ avec le Père.

En Marie élevée à la dignité de Mère de Dieu :

« L’ange dit à Marie : Le Saint-Esprit surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C’est pourquoi ce qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu ».

[Le] Saint-Esprit produit Jésus-Christ.

Le Saint-Esprit seul auteur de la conception de Notre-Seigneur :

Marie, mère de Jésus, avait été donné pour épouse à Joseph. Il se trouva qu’elle avait conçu par l’opération du Saint-Esprit, avant qu’ils

eussent été ensemble. L’Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour épouse, car ce qui est en elle est du Saint-Esprit ».

[Le Saint-Esprit] auteur de [sa] nature humaine.

Saint Paul écrivant aux Ephésiens :

« Vous pouvez connaître à la lecture de mes lettres quelle est l’intelligence que j’ai du mystère de Jésus-Christ, qui n’a point été découvert aux enfants des hommes dans les autres temps comme il est révélé maintenant par le Saint-Esprit à ses apôtres et aux prophètes qui sont dans l’Eglise. »

C’est le Saint-Esprit qui découvre les mystères de Dieu.

Il [les] révèle aux hommes.

Jésus-Christ s’est offert par le Saint-Esprit comme une victime sans tache :

« Si le sang des boucs et des taureaux et l’aspersion de l’eau, mêlée avec la cendre d’une génisse, sanctifie ceux qui ont été souillés en leur donnant une pureté extérieure et charnelle qui les rend capables de servir au culte figuratif de la Loi, combien plus le sang de Jésus-Christ qui, par le Saint-Esprit, s’est offert lui-même à Dieu comme victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes et des souillures que nous avons contractées par nos péchés, pour nous faire rendre un culte plus parfait au Dieu vivant ».

[Jésus-Christ] offert par le Saint-Esprit.

#### Le Saint-Esprit conduit nos pas.

Le Saint Esprit conduit Siméon au Temple :

« Il vint au Temple poussé par l’Esprit Saint, lorsque l’enfant y fut introduit par ses parents. »

Jésus, plein de l’Esprit Saint, revient du Jourdain :

« Aussitôt l’Esprit Saint le poussa dans le désert pour y être tenté par le diable ».

« L’Esprit souffle où il veut et on entend le son, mais on ne sait ni d’où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l’Esprit ».

« Jésus abandonna la Judée et s’en alla de nouveau par l’impulsion de l’Esprit Saint dans la Galilée. Or il fallait qu’il passât par la Samarie ».

« Alors, l’Esprit dit à Philippe : « Approchez-vous et joignez ce char ». Philippe, étant accouru, entendit l’eunuque qui lisait le prophète Isaïe : « Pensez-vous, lui dit-il, entendre ce que vous lisez ? » - « Et, comment le pourrais-je ?, répondit l’eunuque, si quelqu’un ne me l’explique ». Et il pria Philippe de monter et de s’asseoir auprès de lui. Et Philippe lui expliqua les Ecritures ».

« Après avoir reçu l’imposition des mains, Paul et Barnabé, envoyés par l’Esprit Saint, s’en allèrent en Cilicie et firent voile [vers] Chypre.

Mais quand Paul et Silas eurent passés par la Phrygie et la province de Galatie, le Saint-Esprit leur inspira de ne point prêcher la parole de Dieu dans l’Asie. Ayant donc gagné la Mysie, ils pensaient aller en Bithynie, mais l’Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Or, après passé la Mysie, ils vinrent à Troas. Et Paul eut, la nuit, une vision. Un Macédonien lui apparut, le conjurant et disant : « Passez en Macédoine et secourez-nous ».

« Paul eut une vision à Corinthe : En ce temps-là, le Seigneur dit à Paul, la nuit, dans une vision : « Ne craignez point, mais parlez et gardez-vous bien de vous taire. Car je suis avec vous et personne n’entreprendra sur vous pour vous faire du mal, parce qu’il y a un grand peuple à moi dans cette ville ». Il séjourna donc là dix-huit mois, y enseignant la parole de Dieu ».

## Lettre du 6 juin 1873 sur le Saint-Esprit.

Le cahier de Sœur Marie sur le Saint Esprit fut relié le 10 mai 1873, comme l’indique la date qui figure sur la couverture. Le 6 juin suivant, à l’occasion de la fête de la Pentecôte, le père Chevrier adressait à ses séminaristes, alors au séminaire de philosophie du diocèse de Lyon, la lettre suivante dans laquelle il reprend sous une forme synthétique ce qui lui paraît ressortir principalement de son étude sur l’Esprit Saint[[316]](#footnote-316) :

« Je ne laisserai pas passer cette belle semaine de la Pentecôte sans vous dire un petit mot. C'est la semaine du Saint-Esprit et vous savez combien nous avons besoin de cet Esprit pour vivre de la vie de Dieu.

Ce qui est né de la chair est chair ce qui est né de l’Esprit est esprit et Notre-Seigneur nous dit encore que quiconque ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint ne peut entrer dans le royaume des cieux. Il faut donc recevoir cette nouvelle vie, prendre cette nouvelle vie et opérer en nous cette seconde naissance de l'Esprit qui seule nous rapprochera de Dieu. « Ce qui est né de la chair est chair ». Eh oui ! nous avons ce premier homme d’Adam avec toutes ses convoitises, ses défauts, ses misères, ses suites funestes. Tout cela est en nous comme conséquence du péché. C'est le Saint-Esprit qui vient détruire cette première nature, ce vieil homme, par sa grâce et sa puissance, et mettre en nous cette vie spirituelle et divine qui nous fait ressembler à notre Créateur. Nous avons été faits à son image et à sa ressemblance. C'est le Saint-Esprit qui rétablira cette image et cette ressemblance effacée malheureusement par le péché.

Oh ! prions donc bien l'Esprit Saint, il est si nécessaire. Pour nous

faire comprendre sa nécessité, Jésus-Christ disait : « Il est nécessaire que je m'en aille pour vous envoyer l'Esprit Saint ». C'est que les trois Personnes divines ont une opération à faire sur nous pour faire de nous des hommes parfaits : le Père nous crée, le Fils nous montre la vérité, la voie, il est notre lumière, mais le Saint-Esprit nous donne l'amour, nous le fait aimer ; et qui aime comprend, qui aime sent, qui aime peut agir. Le Saint-Esprit achève donc ce que Jésus-Christ a commencé. Le Père donne l'existence, le Fils se découvre à nous et nous montre Dieu et la voie, et le Saint-Esprit nous le fait comprendre et aimer. Ces trois opérations de la Sainte Trinité se font sur nous et sont toutes aussi nécessaires les unes que les autres ; mais l'opération du Saint-Esprit est pour ainsi dire la plus nécessaire, car que sert de voir, si on ne comprend pas ce que l'on voit ? que sert d'entendre, si on ne comprend pas ce que l'on entend ? que sert encore de comprendre, si on n'aime pas ? Puissiez-vous donc bien comprendre cette opération de l'Esprit sur nous, afin que vous puissiez lui demander d'agir sur vous et ne mettre aucun obstacle à son action.

Que l'Esprit Saint soit donc votre lumière et votre amour, qu'il vous fasse comprendre et aimer le Père et le Fils, et alors vous serez véritablement les enfants de Dieu qui ne sont pas nés de la chair et du sang, mais qui sont nés de Dieu par l'Esprit. « Ex Deo nati sunt »[[317]](#footnote-317).

## « L’esprit de Dieu, c’est tout » : se laisser toucher et brûler par le feu de l’Esprit.

Pour celui qui veut se faire le disciple du Christ, l’esprit qui animait le Christ est plus précieux que tout. Il est avide d’acquérir cet esprit pour penser et agir comme le Maître. Il le demande avec persévérance dans sa prière. Il est heureux de l’accueillir, même quand, dans les événements de la vie, il bouscule et surprend par des manifestations inattendues. Le disciple se laisse, sans peur, éclairer et brûler par lui.

« O mon Dieu, donnez-moi votre esprit. C'est la prière que nous devons faire continuellement et toujours, à chaque instant. L'esprit de Dieu, c'est tout ! Si nous en sommes animés, nous avons tout, nous possédons toutes les richesses du ciel et de la terre.

Mais il faut le demander avec l'intention réelle de le recevoir, avec la volonté de faire tout son possible pour l'acquérir, avec la volonté de faire tous les sacrifices possibles et exigés pour l'avoir et le recevoir. Autrement, nous ne pourrons le recevoir et Dieu ne pourra nous le donner.

L'esprit de Dieu n'est ni dans une règle positive, ni dans les formes, ni dans l'extérieur, ni dans les habits, ni dans les règlements. Il est en nous, quand il nous est donné.

On entend ce son, mais on ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Il souffle où il veut. Il nous vient au moment où nous nous y attendons le moins. Quand nous le cherchons, nous ne le trouvons pas ; quand nous ne le cherchons pas, nous le trouvons. Il est indépendant de notre volonté, du moment, du temps et de l'heure ; il vient quand il veut ; il souffle quand il veut. A nous de le recevoir quand il vient. Il a la liberté d'action et il est indépendant de nous, mais il se communique à nous quand nous y pensons le moins. Il n'est pas dans le raisonnement, ni dans l'étude, ni dans les

théories, ni dans les règles. Il est le feu divin qui bouge toujours, qui s'élève en haut de manière irrégulière ; il se montre et il disparaît comme la flamme du bois. Il faut le prendre et s'en réjouir quand il se montre, et le conserver toutes les fois qu'il se communique à nous »[[318]](#footnote-318).

# L’oraison

## Le petit traité de l’oraison du père Chevrier

*Dans la section du* Véritable Disciple *consacrée à la recherche de l’esprit de Dieu, le père Chevrier écrit : «*Celui qui veut se remplir de l'esprit de Dieu, doit étudier Notre-Seigneur chaque jour : ses paroles, ses exemples, sa vie. Voilà la source où nous trouverons la vie, l'esprit de Dieu. Dans le petit traité de l'oraison, nous parlons de cette étude de Notre-Seigneur pour recevoir, acquérir son esprit*»[[319]](#footnote-319).*

Le manuscrit de ce « *petit traité de l'oraison* » ne nous a pas été conservé, mais nous disposons de huit copies de ce texte, écrites à la main par diverses personnes du vivant du père Chevrier selon ses indications. Ces diverses copies ont été rédigées les unes à partir des autres, si bien que le texte du « *petit traité de l’oraison* » s'est ainsi progressivement développé et enrichi. On trouvera ici le dernier état du document, tel qu'on pouvait le lire à la mort du père Chevrier[[320]](#footnote-320).

Il s’agit d’un texte écrit à l'intention de tous ceux et de toutes celles qui résidaient alors au Prado : prêtres, sœurs, séminaristes, frères et employés de la maison, afin que chacun apprenne à faire oraison dans l'état qui était le sien et selon ses capacités.

On remarquera :

- le caractère réaliste et pratique du père Chevrier pour initier à l'oraison des jeunes du monde populaire, des pauvres et des gens sans culture ;

- son sens de la pédagogie : il fait appel au travail de l'intelligence, du cœur et de la volonté pour mettre sur le chemin d'une rencontre avec Jésus qui soit vraie ;

- le caractère christocentrique de sa conception de l'oraison : on y étudie Jésus-Christ dans son humanité et sa divinité, tel que l'Evangile et la liturgie de l'Eglise nous le présentent ; on s'unit à lui par le cœur ; on cherche à le suivre de plus près en l'imitant dans sa vie ;

- la beauté de sa description de l'état de ceux qui, parvenus au « troisième degré d'oraison » et « devenus de véritables disciples de Jésus-Christ », « vont à l'oraison avec amour et par amour », n'ayant « d'autre règle que l'amour de Dieu » ; « ces âmes-là vivent dans la lumière : elles voient sans mélange, elles aiment sans détour, se dévouent sans réserve ; elles souffrent sans plainte ; elles sont les images vivantes de Jésus-Christ sur la terre ».

#### Définition :

L'oraison est la communication de l'âme avec Dieu.

C'est l'acte par lequel l'âme se met en rapport avec Dieu pour le louer, le bénir, le remercier et lui demander ses grâces.

C'est encore une étude dans laquelle l'âme cherche à connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le suivre en imitant les exemples de vertus qu'il nous a donnés sur la terre.

#### Nécessité de l'oraison :

L'oraison est à l'âme chrétienne ce que la nourriture est au corps, ce que l'air est à la vie. Sans oraison, point de vie chrétienne, point de connaissance de Jésus-Christ, point de vie religieuse et pas même de salut assuré.

Si l'oraison est nécessaire aux chrétiens dans le monde, à combien plus forte raison à des chrétiens vivant en communauté et qui ont pour but de mener une vie plus parfaite que dans le monde et qui ont promis de suivre Jésus-Christ de plus près, à des prêtres, à des élèves qui se préparent à devenir prêtres, à des catéchistes.

C'est pour cela qu'on ne doit pas négliger cet exercice, et on doit le regarder comme le plus important de tous les exercices religieux. Sans cet exercice, il n'y a pas de communauté possible, parce que là où il n'y a pas la vie de Jésus-Christ, il n'y a point de charité ; il n'y a que jalousie, méchanceté, susceptibilité, par conséquent que peines, dégoûts, tiraillements insupportables.

L'oraison, dans un sens, est plus utile que la communion, parce que la communion sans oraison ne produit pas d'effet en nous et l'oraison produit toujours un bon effet, même lorsqu'on ne peut faire la sainte communion.

Ce qui le prouve, c'est que l'on voit beaucoup de personnes faire souvent la sainte communion et vivre dans leurs défauts ; c'est parce qu'elles ne font pas bien leur oraison, ou qu'elles ne méditent pas ; alors elles n'ont ni la connaissance d'elles-mêmes, ni celle de Jésus-Christ.

Sans oraison, on ne connaît pas Notre-Seigneur qui est notre modèle, puisqu'on ne l'étudie pas, et alors on ne peut que mener une vie toute naturelle, et il n'y a aucune différence entre notre vie et celle des gens du monde.

Il est donc de la dernière importance de faire oraison, c'est-à-dire de converser avec Dieu, d'étudier Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa vie, ses vertus, ses maximes, afin de conformer notre vie à la sienne.

Il y a cinq parties dans l'oraison : la préparation, le fondement, la méditation, les affections et les résolutions.

#### La préparation éloignée :

La préparation consiste dans les actes qui nous disposent à l'oraison : il y a la préparation éloignée et la préparation prochaine.

La préparation éloignée consiste à vivre dans le recueillement et l'accomplissement de ses devoirs religieux et ordinaires. Celui qui ne remplit aucun devoir et qui vit dans la dissipation ne peut être disposé à l'oraison.

#### Préparation prochaine :

La préparation prochaine consiste à faire les actes qui précèdent l'oraison. Ces actes sont des actes de foi en la présence de Dieu, d'adoration, de louange, d'amour, de reconnaissance, d'offrande et de demande, après lesquels on récite le Pater, l'Ave, le Credo, les Commandements de Dieu, le Confiteor pour demander pardon à Dieu de ses péchés et le Veni Sancte pour implorer les lumières du Saint-Esprit.

#### Acte de foi :

Après avoir fait le signe de la croix sur soi, il faut se présenter devant Dieu infiniment grand, infiniment puissant, infiniment bon, qui est partout, qui voit tout, qui connaît tout.

#### Se mettre en la présence de Dieu :

Se présenter devant Dieu comme un enfant devant son père, comme un serviteur devant son maître, comme un pauvre devant son bienfaiteur, comme un malade devant son médecin ; ou si on a quelque vocation particulière, comme son enfant privilégié, comme prêtre ou mère de famille qui vient demander les grâces de la journée.

#### Acte d'adoration :

En se prosternant d'esprit et de corps devant ce grand Dieu, auteur et créateur de toutes choses, bien convaincus de cette vérité que nous tenons tout de Dieu, que tout vient de Dieu, que nous n'avons rien de nous-mêmes et que tout doit retourner à Dieu, comme l'auteur et le principe de toutes choses.

#### Acte de louange :

En louant Dieu de tous ses bienfaits et invitant toutes ses créatures à le louer, à le bénir et à chanter ses louanges, comme le prophète dans son beau cantique : « Benedicite omnia opera Domini Domino »[[321]](#footnote-321).

#### Acte d'amour :

En portant son cœur vers ce Dieu infiniment beau, infiniment bon et infiniment aimable, qui nous a aimés de toute éternité et qui nous comble à chaque instant de grâce spirituelles et temporelles.

#### Acte de reconnaissance :

Envers ce Dieu qui est notre premier bienfaiteur, notre vie, notre Providence, qui ne cesse de procurer à notre corps et à notre âme les bienfaits dont ils ont besoin, tenant tout de sa bonté infinie.

#### Acte d'offrande :

En donnant à Dieu son esprit, son corps, son âme, ses biens, sa santé, toutes ses actions et se soumettant en tout à la sainte volonté de Dieu.

#### Acte de demande :

En suppliant le Seigneur de nous accorder toutes les grâces spirituelles et temporelles qui nous sont nécessaires pour l'accomplissement de sa sainte volonté, chacun dans sa vocation et [selon] le besoin de notre âme.

Après ces actes préparatoires, on récite le Pater, l'Ave, le Credo, les Commandements de Dieu et de l'Eglise. Avant chacune de ces prières, on peut dire un petit mot, faire une petite réflexion pour diriger son cœur et avoir une intention en récitant ces prières.

On récite ensuite le Confiteor pour s'humilier devant Dieu et lui demander pardon de ses péchés.

Enfin on récite le Veni Sancte Spiritus pour implorer les lumières du Saint-Esprit, parce que sans le Saint-Esprit on ne peut rien comprendre des choses de Dieu et que c'est lui qui donne la lumière pour connaître Jésus-Christ, le sentiment pour le faire aimer.

#### Fondement de l'oraison :

Dieu a envoyé son Fils sur la terre pour nous parler, nous faire connaître sa volonté, nous dire ce que nous avons à faire pour être sauvés et nous donner lui-même l'exemple de toutes les vertus que nous avons à pratiquer sur la terre. Il est l'expression manifeste et vivante de Dieu, l'image parfaite du Dieu invisible, le modèle vivant que nous devons copier sur la terre. Saint Paul [nous dit qu'] il nous a été donné pour être notre sagesse, notre lumière, notre justice, notre sanctification. C'est donc pour nous un devoir d'étudier ce beau modèle pour le retracer en nous, imiter ses exemples et pratiquer ses vertus.

Le fondement de l'oraison, c'est donc Jésus-Christ : il faut connaître sa vie, ses mystères, ses paroles, ses actions ; tout est là. L'étude de Notre-Seigneur est le commencement de toute vie spirituelle.

Ce point de l'oraison est fondamental : il est à l'oraison ce qu'une fondation est à une maison. Celui qui ne connaît pas la vie de Notre-Seigneur, ses vertus, ses paroles, ses actions, ne sait rien et ne peut rien faire de solide. Sans cette connaissance, il bâtit sur son imagination, sur du sable que le premier coup de vent emporte.

C'est pour cela qu'il faut exiger d'abord de tous ceux qui veulent et qui doivent faire oraison, qu'ils sachent par cœur les saints mystères de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin d'avoir un fondement solide d'instruction et d'oraison pour méditer et pratiquer la vertu.

#### La méditation :

C'est le travail de l'esprit. Dès que nous connaissons par l'Evangile une action, une parole, une vérité, un mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous devons bâtir là-dessus, c'est-à-dire examiner, réfléchir, comparer, tirer des conséquences. C'est le travail d'un étudiant qui cherche à traduire une version : il faut traduire l'Evangile, c'est-à-dire le comprendre, en connaître le sens et le mettre en pratique, ce qui est le but de la méditation.

#### Les affections :

Quand nous avons connu par la méditation une vérité, compris le sens d'une parole, d'une action de Notre-Seigneur, nous ne pouvons moins faire que d'admirer, d'aimer et de jouir de la beauté que nous trouvons dans l'étude de notre divin Maître. Et alors commencent les sentiments affectueux qui sont la conséquence de la méditation. Ces sentiments affectueux ne sont autre chose que des actes de foi, de louange, d'espérance, d'amour,

de haine du péché, d'amour pour la vertu, de reconnaissance et pieux désirs de pratiquer la vertu et d'imiter notre divin modèle. C'est le cœur qui agit et produit tous ces actes.

#### Les résolutions :

La connaissance et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ font naître en nous le désir de l'imiter et ce désir, quand il est réel, se traduit dans nos actes. C'est là le fruit d'une bonne oraison de nous faire faire des actes conformes à ceux de Notre-Seigneur, et la répétition journalière de ces actes nous rend de plus en plus semblables à Jésus-Christ, notre divin modèle, et c'est ce que nous devons rechercher par dessus tout ; et la conformité à Jésus-Christ fait de nous des saints, détruit en nous la vie naturelle, si grande, si forte en nous, et nous fait vivre de cette vie spirituelle et divine qui faisait dire à saint Paul : « Ce n'est pas moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi ».

### Différents degrés d'oraison :

Dans la pratique de l'oraison, il y a plusieurs degrés, comme dans les écoles il y a plusieurs classes pour les enfants : il y a les commençants, les plus avancés et les savants. Ainsi, dans l'oraison, on peut distinguer aussi ces trois degrés, car il ne faut pas croire que tous ont le même degré d'oraison et que tout le monde doit faire l'oraison de la même manière. Ce serait une erreur qui nuirait beaucoup à la vie spirituelle. On peut donc distinguer trois degrés d'oraison.

#### Premier degré d'oraison :

Les commençants, ce sont ceux qui, n'ayant aucune idée de cet exercice, veulent cependant connaître Notre-Seigneur et devenir de bons chrétiens ou sont obligés par leur état, leur vocation, de devenir chrétiens parfaits. Ce sont [aussi] les pécheurs qui veulent se convertir, les ignorants qui veulent apprendre la religion, les enfants qui commencent à connaître Dieu et qui doivent arriver à un certain degré de ferveur et de piété.

Dans ce premier degré, il faut donner plus de temps à la prière vocale, réciter son rosaire, faire son chemin de la croix, et chercher à trouver dans ces exercices pieux quelques sentiments qui réchauffent le cœur, quelques pratiques de piété, quelques résolutions qui mènent à la vertu.

Si on aime la prière, si on sent quelque attrait pour Dieu, pour Notre-Seigneur, pour ces différents exercices, c'est là une marque à laquelle on

connaît que l'on peut avancer dans la voie de la piété, de la foi et de la vertu. Ainsi, réciter son rosaire, faire son chemin de la croix, assister à la messe, faire bien ses prières, remplir bien ses devoirs d'état et prendre quelques petites pratiques en rapport avec ses dévotions et son emploi, c'est la première chose à faire pour entrer dans la voie de la piété et de la vie chrétienne.

#### Deuxième degré d'oraison :

Dans ce degré sont ceux qui, ayant déjà la connaissance de Notre-Seigneur par la pratique des petits exercices indiqués plus haut, désirent connaître davantage Notre-Seigneur et s'unir à lui par la pratique de vertus plus parfaites.

Ces âmes peuvent digérer une nourriture plus forte et plus solide. Il faut leur donner une connaissance plus approfondie de Notre-Seigneur, de sa vie, de ses vertus, de ses aimables perfections. Il faut que ces âmes suivent Jésus-Christ de plus près et elles doivent tendre à devenir de véritables disciples de Jésus-Christ par une étude plus approfondie de Notre-Seigneur et de la perfection de ses vertus, et conformer leur vie à celle de leur divin Maître.

On reste longtemps dans ce degré, parce que la conformité à Notre-Seigneur est l'ouvrage de toute la vie et que pour arriver à une vie parfaite et vraiment chrétienne, il faut beaucoup de temps, de courage, de patience et de combat sur soi-même et surtout une grande grâce de Dieu qui ne nous est donnée que par une prière et un travail assidus.

La marque à laquelle on connaît que l'on marche dans cette voie du vrai disciple de Jésus-Christ, c'est quand la vie change, que notre vie naturelle disparaît pour faire place à une vie surnaturelle ; que l'orgueil, la jalousie, la susceptibilité, l'envie, la malice disparaissent de notre cœur, pour faire place à l'humilité, à la charité, à la patience, au support du prochain ; que les conversations deviennent moins inutiles, plus chrétiennes. On connaît que nos paroles et nos actions acquièrent un caractère de chrétien.

On connaît l'arbre à ses fruits et nos fruits extérieurs qui procèdent toujours de l'intérieur de notre âme, sont nos paroles et nos actions ; et quand nos paroles et nos actions ont une couleur chrétienne, c'est une preuve que nous sommes à Jésus-Christ, que nous vivons de Jésus-Christ et que nous nous nourrissons de lui-même. Comme il le dit de lui-même : « Je suis la Vie »[[322]](#footnote-322), « le Pain Vivant descendu du ciel »[[323]](#footnote-323) ; « l'homme ne vit

pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »[[324]](#footnote-324).

#### Troisième degré d'oraison :

Dans le troisième degré sont ceux qui, étant devenus de véritables disciples de Jésus-Christ, marchent dans la voie de la perfection et vivent dans l'amour de Dieu.

Ces âmes tiennent peu à la terre et leur conversation est dans le ciel, comme dit saint Paul. Les choses du monde et de la terre les préoccupent peu ; elles se soucient peu des injures, des mépris, des louanges, des affronts et des blâmes ; elles sont insensibles à tout ce qui les touche, les humilie ou les élève ; elles vivent pour Dieu et le prochain ; ne pensant pas à elles-mêmes, ces âmes ne s'occupent que de Dieu et du prochain.

Et comme l'amour est la règle de toute leur conduite, elles vont à l'oraison avec amour et par amour et elles n'ont d'autre règle que l'amour de Dieu, parce que l'amour de Dieu et du prochain remplissant leur cœur, elles ne voient que Dieu en tout, elles n'aiment que Dieu, elles ne cherchent que Dieu et tout ce qui n'est pas Dieu leur est indifférent ; et elles aiment tout ce qui les rapproche de Jésus, de sa pauvreté, de sa passion, de ses souffrances, de ses humiliations, de ses mépris et de sa mort.

Ces âmes-là vivent dans la lumière ; elles voient sans mélange ; elles aiment sans détour, se dévouent sans réserve ; elles souffrent sans plainte ; elles sont les images vivantes de Jésus-Christ sur la terre.

#### Nécessité de l'oraison dans une maison chrétienne :

Tout le monde doit faire oraison dans une maison chrétienne et religieuse et chacun doit la faire dans le degré qui lui est assigné. Quiconque ne veut pas se soumettre à cet acte important de la vie chrétienne, doit être considéré comme ne voulant pas travailler à sa sanctification et, par conséquent, indigne de rester dans une maison religieuse et chrétienne et on ne peut lui confier aucune charge, aucun emploi.

#### Ordre et règlement à observer dans l'oraison.

#### Premier degré :

Il faut commencer par entrer dans le premier degré avant d'arriver aux autres. Par conséquent, la première chose qu'on a à faire en entrant dans une maison, c'est de réciter son chapelet ou rosaire, faire son chemin de la croix, assister à la messe, faire des prières vocales, y ajouter soi-même quelques réflexions, s'aider pour cela de quelques livres de piété en rapport avec ces dévotions, et rendre compte chaque semaine de l'exactitude à ses exercices et des petites réflexions qu'on aura faites, des pratiques qu'on aura prises et de la manière dont on les aura remplies. On peut se servir pour cela de la petite explication que nous avons donnée sur le chapelet et le rosaire et suivre la méthode indiquée pour la récitation du rosaire et du chemin de la croix.

Il y a des gens qui restent toujours dans ce premier degré et qui sont aussi agréables au bon Dieu que les autres, parce que c'est l'amour qui nous rend agréables à Dieu et que les pauvres, les ignorants, peuvent aimer Dieu autant que les riches et les savants. Il faut qu'il y ait un prêtre chargé de ce premier degré.

#### Deuxième degré :

Quand on a récité son rosaire, fait son chemin de la croix pendant quelque temps, que l'on sait à peu près le nom et l'abrégé essentiel de chaque mystère et de chaque station, que l'on sait entendre la sainte Messe et que l'on fait avec goût ses prières vocales, que l'on sait expliquer les commandements de Dieu et de l'Eglise et qu'en outre on éprouve le désir d'avancer dans la vertu, de connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ, de l'aimer et de le servir, on peut entrer dans le second degré d'oraison.

Avant de passer au second degré d'oraison, il y a une grande préparation à faire. Il faut écrire en entier l'histoire de la vie de Notre-Seigneur, divisée selon les mystères du Rosaire et du chemin de la Croix, puis l'enseignement de Notre-Seigneur contenu dans le saint Evangile, qui doit faire aussi le fondement de l'oraison. On peut consacrer pour cela chaque jour le temps qui sépare la prière du matin de l'étude de 6 h., ou un autre temps, selon ses occupations particulières.

Pendant le temps de l'Avent et le mois de janvier, on apprend les mystères joyeux ; pendant le Carême, la Passion de Notre-Seigneur; le temps de Pâques, les mystères glorieux ; pendant le mois de juin, ce qui regarde la sainte Eucharistie et la Messe ; et depuis ce temps jusqu'à la Toussaint, l'enseignement de Notre-Seigneur Jésus-Christ contenu dans le saint Evangile, qui doit être aussi un des fondements de l'oraison.

Quand on a fait cette étude préparatoire, on peut assister à l'oraison du second degré.

Avant de faire son oraison, il faut savoir par cœur le mystère, ou la partie du mystère, ou le fait de l'Evangile sur lequel on doit faire l'oraison.

Après les prières préparatoires, le prêtre ou celui qui préside, fait réciter par cœur le mystère, ou une partie, ou le fait évangélique de l'enseignement

sur lequel on doit faire l'oraison, ou bien il le lit lui-même dans certains cas.

Après cette récitation ou cette lecture, il en donne l'explication.

Cette partie instructive est des plus importantes et elle doit être faite avec soin et intelligence. C'est cette partie qui nous donne la connaissance de Jésus-Christ et fait naître en nous la foi, l'amour et les autres vertus : "Fides ex auditu"[[325]](#footnote-325).

Comment pourrions-nous faire des actes d'amour, de zèle, si nous n'avons pas la connaissance de Jésus-Christ par l'instruction ? A quoi peuvent servir ces exclamations, ces soupirs poussés dans l'oraison, s'il n'y a pas un fondement solide qui les produit ? Il faut donc apporter un grand soin à cette partie de l'oraison.

Après l'explication du mystère ou du fait évangélique qui a été le sujet de l'instruction, chacun se recueille un instant, se met à genoux, invoque le Saint-Esprit et fait quelques réflexions propres au sujet et forme des actes qui sont la partie affective de l'oraison et prend des résolutions.

Si on est seul, on fait soi-même sa lecture, sa méditation et ce qui suit ; et, après l'oraison, il est bon d'écrire les bonnes pensées qui nous sont survenues pendant cet exercice.

#### Troisième degré :

Quand on a l'habitude de la méditation, que ces choses sont devenues familières et que la vie est en rapport avec ce que l'on a médité pendant longtemps, alors on peut se nourrir seul et faire sa méditation soi-même ; mais pour cela il faut être avancé dans la pratique de cet exercice et ne pas perdre son temps.

Il faut toujours s'aider de la vie de Notre-Seigneur, parce que Jésus-Christ est toujours le fondement de tout exercice, et de notre amour et de notre conduite.

#### Sujets d'oraison selon le temps :

L'Eglise elle-même nous a donné l'ordre que nous devons suivre dans l'étude de Notre-Seigneur, dans la division du temps de l'année et le placement des fêtes qu'on y célèbre ; et ce serait un contre-temps que de suivre une autre marche.

Pour entrer dans l'esprit de l'Eglise et nous conformer aux fêtes principales qu'elle célèbre, nous étudierons pendant l'Avent tout ce qui

regarde l'Incarnation, la naissance et l'enfance de Notre-Seigneur ; ses titres de Roi, de Christ, de Fils de Dieu et de Sauveur, jusqu'à la Septuagésime.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, toute la Passion.

Pendant le temps pascal, les mystères glorieux, l'Eglise, les sacrements de baptême et de confirmation, jusqu'à la Trinité.

Après la Trinité, le sacrement de l'Eucharistie et la sainte Messe.

Et depuis le mois de juillet jusqu'à la Toussaint, l'enseignement de Notre-Seigneur qui est dans l'Evangile.

Depuis la Toussaint jusqu'à l'Avent, les fins dernières, les grandes paraboles et le Ciel.

C'est ainsi que nous repassons toute la vie de Jésus-Christ, toute la religion, son enseignement et nos fins dernières.

Puisse ce moyen nous être utile et, en nous donnant l'enseignement et la foi, faire de nous des saints. C'est la voie la plus facile et la plus sûre pour y arriver.

# L’exercice du ministère apostolique et les signes à y donner de Jésus-Christ : pauvreté, souffrance, charité (1873-1874)

## « Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Le 10 mai 1873, en même temps que son cahier sur le Saint-Esprit, le père Chevrier faisait relier un autre cahier de copies qu’il avait intitulé « *Apôtres* ». Il s’agit là aussi d’une longue étude de l’Evangile dans laquelle le fondateur du Prado considère successivement la vocation des apôtres, les enseignements particuliers que Jésus leur adresse pour les former, l’union avec Jésus à laquelle ils sont appelés, leur mission, leurs pouvoirs, les souffrances qui les attendent et les récompenses que Jésus leur promet.

Pour mettre en lumière ce qu’est le ministère du prêtre, le fondateur du Prado éprouve donc le besoin de commencer par une étude du ministère des apôtres : le prêtre participe à la vocation des apôtres ; il doit s’appliquer à lui-même les instructions particulières que Jésus a laissées à ses apôtres ; sa mission est celle des apôtres : être avec Jésus, annoncer l’Evangile et guérir ; son sort sera aussi celui des apôtres : mêmes persécutions, mêmes souffrances, mêmes récompenses.

Ce cahier de copies s’achève par une note manuscrite qui en est la conclusion. Dans cette note, le père Chevrier résume en quelques phrases très denses ce qui lui paraît ressortir de toute cette étude par rapport au prêtre, lequel est avant tout, comme le Christ et avec lui, un envoyé[[326]](#footnote-326) :

« Jésus-Christ est l'Envoyé du Père.

Le prêtre est l'envoyé de Jésus-Christ. Tout ce que Jésus Christ dit de lui-même sous ce titre, le prêtre doit se l'appliquer à lui-même. Il est revêtu, comme Jésus-Christ, des caractères d'un envoyé et doit en remplir les obligations.

Jésus connaît son Père. Il parle d'après lui. Il agit d'après lui. Et tout ce qu'il fait et dit, il le fait et [dit] dans l'union de son Père.

Ainsi, le prêtre doit agir et parler d'après Jésus-Christ et être uni à lui. Et en faisant ainsi, il sera uni au Père et fera tout selon Dieu.

Pauvreté. "Et mea, omnia tua sunt ; et tua, mea sunt"[[327]](#footnote-327) ( Jean 17,10 ). La pauvreté est la première vertu que Jésus-Christ exige de ses apôtres. "Vade, vende...et sequere me"[[328]](#footnote-328). Les apôtres... Le dégagement des choses terrestres.

Mort spirituelle (2 Co 4,9). En nous, [elle] produit la vie chez les autres... »[[329]](#footnote-329)

## « Pensées sur la pauvreté : le prêtre, homme dépouillé ».

« *La pauvreté est la première vertu que Jésus-Christ exige de ses apôtres*». Le père Chevrier en est hautement persuadé. Il expose ici, avec vigueur et vivacité, un certain nombre de convictions d’ordre pastoral, nées de son expérience au contact des pauvres, en contradiction avec l’air et les pratiques de son temps. Ce texte a été écrit, sous la forme d’un commentaire du tableau de Saint-Fons, entre 1866 et 1870, à une époque de grande prospérité pour la bourgeoisie, alors que l’Eglise en France jouissait des faveurs du régime impérial et que l’on multipliait les constructions d’églises et les œuvres de toutes sortes au détriment de ce qui parassait devoir être, aux yeux du père Chevrier, une authentique évangélisation, soucieuse avant tout d’édifier le corps du Christ en appelant les hommes à se convertir à lui et à son Evangile[[330]](#footnote-330) :

« C'est dans la pauvreté que le prêtre trouve sa force, sa puissance et sa liberté. Que peut-on contre un prêtre pauvre, détaché ? Aujourd'hui plus que jamais, il faut être pauvre pour lutter contre le monde, contre les jouissances terrestres, le luxe et le bien-être qui prend un accroissement prodigieux partout.

Le prêtre ne doit pas suivre le monde, il doit aller devant et être son maître pour l'arrêter et le conduire. Si le prêtre fait comme tout le monde, comment pourra-t-il le conduire et l'instruire ? Le luxe et le bien-être aujourd'hui perdent le monde. A nous d'agir autrement et de donner aux hommes des exemples tout opposés aux leurs.

Le prêtre est l'ornement et la gloire de la maison de Dieu. C'est lui qui doit en être la richesse et la gloire. Que sont tous les ornements extérieurs

sans le prêtre ? Ne mettons pas notre esprit et notre temps à [nous] occuper de l'accessoire et [à] laisser le principal.

A quoi servent tant de bougies et de lumières, si le prêtre n'est pas la véritable lumière des fidèles ? A quoi servent ces richesses d'ornement et de lustre extérieurs, si le prêtre n'est pas revêtu de charité et d'humilité ? La richesse de Dieu, la grandeur de Dieu est donc dans la sainteté du prêtre et non dans les ornements ou richesses extérieures de nos temples. Ne pas confondre le principal et l'accessoire : c'est malheureusement ce que l'on fait de nos jours. On ne pense qu'à orner les églises, à bâtir de beaux temples, de belles maisons, à leur donner toute la beauté extérieure et on ne voit pas que cela déplaît à Dieu et fait négliger le vrai et le seul utile et nécessaire[[331]](#footnote-331).

Ne nous occupons pas de bâtir ni d'embellir. Laissons faire cela aux laïcs. Le temps employé à cela est un temps perdu. Les rapports que cela nécessite et les misères que cela occasionne, nous détournent de l'affaire principale qui est le salut du prochain et notre sanctification. Souvent aussi des chicanes, des procès, des difficultés de paiement : on passe sa vie à demander de l'argent et à ennuyer le monde. « Nos vero orationi et praedicationi erimus »*[[332]](#footnote-332)*. « Martha, Martha porro unum est necessarium »[[333]](#footnote-333).

Ne rien bâtir, ne pas chercher à embellir sa demeure : voilà la règle que je prends avec la grâce de Dieu, laissant entièrement cela aux laïcs et aux gens chargés de cela, quand cela est absolument nécessaire, et ne jamais faire plus qu'on ne peut payer.

Il vaut mieux n'avoir qu'une planche et une tuile pour se couvrir que se mettre dans l'embarras et les fidèles, en nous voyant souffrir et manquer de tout, n'en seront que plus édifiés par le bon exemple qui en ressortira.

Jésus-Christ, notre modèle, n'avait ni maison, ni appareil extérieur. Il se servait de ce qu'il avait, où il était, et on ne voit pas qu'il ait rien fait bâtir Il était lui-même la richesse et la beauté des fidèles.

Un prêtre saint, pauvre, est toute richesse. Un prêtre pauvre, saint, dans une église de bois est plus agréable à Dieu, utile aux fidèles, qu'un prêtre ordinaire dans une église d'or. Ce qui convertit le pécheur, ce ne sont pas les choses riches, extérieures. Cela, au contraire, ne sert qu'à exciter leur curiosité et leur jalousie.

Ordinairement, ce n'est pas devant des statues d'or et d'argent que se

font les miracles et les pèlerinages, mais devant des statues humbles, pauvres et dédaignées des honneurs de la terre.

Ce qui excite la curiosité ne porte pas à la piété et le but principal qu'on doit se proposer en toutes choses, c'est la piété, la foi, l'amour de Notre-[Seigneur]. C'est pourquoi il faut être pauvre partout, même dans ses discours, dans ses sermons, afin que le luxe et la curiosité et une certaine complaisance ne viennent remplacer la foi, la piété.

Quand nous n'aurons point de logement, qu'un logement d'emprunt et qu'on nous renverra ailleurs et que nous serons obligés de déménager comme les pauvres, c' est alors que nous aurons la véritable pauvreté. Pourquoi les soldats de Jésus-Christ ne pratiqueraient-ils pas la pauvreté comme les soldats de l'empereur ?[[334]](#footnote-334) Ils portent tout avec eux, déménagent au premier ordre, couchent sur la planche.

Quel droit avons-nous donc d'être mieux traités, mieux logés, mieux nourris que les pauvres de la terre?

La pauvreté nous tient dans l'humilité, la douceur, la confiance, la prière, vis-à-vis de Dieu et des hommes.

Il suffit que nos pieds touchent la terre : n'y mettons ni les mains ni la tête.

C'est le prêtre qui est la plus belle bougie de l’église. C'est le prêtre qui est le plus beau lustre de l'église, le plus beau chandelier de l'église.

C'est une grande erreur de croire qu'on attire par cet éclat extérieur. On peut exciter la curiosité, mais produire la grâce par ces moyens extérieurs, on se trompe. Un prêtre pauvre et saint convertira plus de monde par son exemple que tous les lustres du monde, que toutes les bougies du monde, que toutes les beautés extérieures que l'on étale mal à propos pour attirer vainement les hommes.

Jésus-Christ pauvre et dénué attirait plus à lui par sa pauvreté que tout l'or du monde. « Virtus de illo exibat »[[335]](#footnote-335), ce qu'on ne peut dire d'aucune chose extérieure. C'est qu'il est plus facile d'avoir des bougies, des lustres, des troncs, des baldaquins, et tout cet attirail, que d'avoir la sainteté. Une once de sainteté et de pauvreté vaut plus que tout l'éclat du monde.

Il ne faut pas fatiguer les fidèles par des demandes inutiles. Si nous prêchons et pratiquons la pauvreté et que, d'un autre côté, nous soyons continuellement à leur demander des affaires, objets, etc., alors nous les fatiguons, ennuyons et nous les éloignons de nous. Laissons les offrandes libres afin qu'ils n'aient rien à dire.

Il vaut mieux un sou offert librement que mille francs donnés avec peine.

Si nous sommes véritablement pauvres, on nous estimera plus et on nous donnera plus. Ne fatiguons pas les fidèles par nos demandes importunes et réitérées. Le pauvre véritable souffre et ne demande que le nécessaire, que le bon Dieu ne refuse pas.

Un prêtre pauvre et saint dans une église de bois convertira plus de pécheurs qu'un prêtre ordinaire dans une église d'or et de marbre et ornée de toutes sortes de beautés extérieures.

C'est une preuve qu'on est bien pauvre en vertu et en sainteté soi-même, quand on est obligé d'emprunter aux choses extérieures l'éclat et la beauté pour attirer le monde à soi.

Notre-Seigneur Jésus-Christ disait : « Quand je serai élevé sur la croix, j'attirerai tout à moi »[[336]](#footnote-336). La croix pauvre et ensanglantée a attiré le monde. La pauvreté et la souffrance attireront donc plus que tous les fastes et les beautés extérieures du monde.

N'est-il pas honteux d'être obligé d'emprunter aux choses extérieures cet éclat, cette pompe que nous devrions avoir nous-mêmes ? N'est-ce pas une grande preuve de notre pauvreté, de notre indigence, lorsque pour attirer le monde, nous sommes obligés de faire tant de frais extérieurs ? N'est-ce pas en outre mépriser les fidèles et les regarder comme des enfants que de les attirer par des jouets, par des jeux ou autre chose, comme on le ferait dans les vogues, ou marchés, ou étalages de marchandises ? On disait de Jésus Christ : « Virtus de illo exibat »[[337]](#footnote-337).

Non pas qu'il faille condamner le culte extérieur. Non, puisque l'Église le demande et que nous sommes composés d'un corps et d'une âme, et que les choses extérieures doivent nous porter à Dieu. Mais ne nous laissons pas aller à cette passion qui existe de nos jours et ne prenons pas l'accessoire pour le principal. La simplicité, la pauvreté, voilà ce qui nous convient à nous en particulier et que nous devons embrasser.

Nous devons bien nous garder d'employer des moyens naturels pour avoir de l'argent, qui ne viennent pas de Dieu, mais qui sont inventés pour exciter la cupidité des gens, tels que loteries, les concerts, les soirées, les amusements. Rien n'est plus opposé à la véritable charité. Ce n'est plus une aumône : c'est une curiosité, une cupidité, et on fait plus commettre de péchés en employant ces moyens qu'on ne fait faire des actes de charité.

N'allons pas chercher de l'argent dans le monde, en passant son temps dans les salons, les visites des grands. Il faut perdre du temps, dire des mensonges, recevoir des éloges ou en donner au monde, perdre son temps, scandaliser peut-être et fatiguer les gens qui ne [nous] reçoivent pas toujours avec plaisir. Se rappeler que quand on va demander de l'argent aux gens

du monde, généralement on ne leur fait pas plaisir. N'y aller que quand ils vous le disent, vous y engagent, et courtement.

Soyons véritablement pauvres et rapprochons-nous le plus possible des pauvres. On est mieux dans son droit et son état en mendiant à la porte d'une église ou dans la rue qu'en faisant des visites inutiles et pénibles. En mendiant à la porte de l'église ou sur une place, on ne fatigue personne et chacun donne librement.

Tous ces coureurs d'argent, chercheurs d'argent, ne font point l’œuvre du bon Dieu, et surtout un prêtre ne doit point perdre son temps à une chose si nuisible à lui et aux autres.

Quel droit avons-nous d'être mieux logés, mieux vêtus, mieux nourris que les pauvres du monde ?

N'est-il pas honteux de voir des prêtres s'enrichir, acheter des terres, des maisons, et cela de l'argent de l'Église, et des prêtres qui, dans le monde, auraient été de pauvres ouvriers, qui auraient à peine suffi pour vivre dans le monde, des prêtres qui doivent à l'Église et à l'aumône d'être prêtres et qui s'enrichissent ? Est-ce qu'on se fait prêtre pour s'enrichir ? Quel malheur pour l'Église ! Ceux qui n'ont pas de patrimoine, ne doivent pas en acquérir.

De nos jours, la passion de bâtir semble envahir tous les prêtres, ceux surtout qui sont à la tête des établissements religieux ou églises. Tous veulent agrandir leur église, leur presbytère, leur pensionnat. Alors, qu'arrive-t-il ? C’est qu'il faut laisser l’œuvre spirituelle, l’œuvre des âmes, pour ne s'occuper que de l’œuvre matérielle : les pierres, les murs, les chaires, les autels, et on est obligé de laisser le catéchisme, la prière, la confession, l’œuvre des âmes.

Les apôtres avaient dit : « Nos vero orationi et praedicationi instantes erimus »[[338]](#footnote-338). Il faut donc laisser les choses extérieures pour ne s'occuper que des choses de Dieu. C'est là l'affaire principale du prêtre.

Que de temps perdu pour Dieu, pour les âmes, pour sa propre sanctification ! Ils sont obligés de courir continuellement chez M. le Préfet, chez le maire, chez l'empereur, chez M. Untel, chez Mme Unetelle. Est-ce là l’œuvre de Dieu ? Non ! c'est l’œuvre humaine. « Cherchez le royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par-dessus »[[339]](#footnote-339).

Le curé d'Ars s'occupait-il de bâtir? Allait-il chercher de l'argent, courir chez l'un, chez l'autre ? Et cependant, quel prêtre a eu plus d'argent que lui ? On lui en apportait de tous les bouts du monde.

La raison, c'est qu'il est plus facile de courir chez l'un, chez l'autre,

que d'être des saints. Voulez-vous avoir beaucoup d'argent, de belles églises, de beaux ornements ? Devenez des saints, soyez pauvres !

Dans une église, comme dans sa chambre, il faut éviter d'avoir des choses qui excitent la curiosité et détournent l'attention de Dieu. Dans les ornements et autres choses, il faut que la pensée de Dieu en ressorte et non la pensée de l'art ou du goût. « Spiritus est Deus et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare »[[340]](#footnote-340).

C'est encore contre l'esprit de pauvreté de faire des loteries, de donner des concerts, de faire des assemblées pour avoir de l'argent sous quelque prétexte que ce soit. Ce n'est pas la véritable charité et ce sont des moyens trop naturels pour un prêtre.

Le pauvre trouve sa gloire dans le règlement de sa vie et la crainte de Dieu. D'autres sont honorés pour leurs grands biens.

C'est encore contre l'esprit de pauvreté et d'humilité de s'imposer au monde, de croire que tout le monde vous doit, que ceux qui ne vous donnent pas manquent à leurs devoirs. Exiger d'eux des aumônes, des biens, c'est ridicule. Est-ce qu'on nous doit quelque chose ? Quel droit avons-nous ?

C'est encore contre l'esprit de pauvreté et de l'Évangile de s'embarrasser de mille soucis temporels, d'être commerçants ou de s'ingérer dans les affaires du siècle, même sous prétexte de bonnes oeuvres, comme par exemple de faire travailler des enfants, d'être à la tête d’ateliers. L’œuvre du prêtre doit être une œuvre toute spirituelle. « Nos vero orationi et praedicationi instantes erimus »[[341]](#footnote-341). Ces œuvres forcent nécessairement d'avoir des rapports de négoce avec le monde, des marchés, des ventes, des achats, et par là même créent mille soucis et mille embarras. Ne jamais se mettre à la tête de pareilles maisons.

Il faut bien se rappeler que la pauvreté volontaire et recherchée ne vaut pas la pauvreté effective du monde des pauvres de la terre, des mères de famille, des ouvriers sans travail, des pauvres sans nourriture et sans logement, et que jamais un pauvre volontaire religieux ne souffrira autant que les pauvres du monde.

C'est pour cela que saint François, qui aimait vraiment la pauvreté, enviait le sort des pauvres et travaillait à devenir semblable à eux ».

## « Missionnaires » et « catéchistes » des pauvres à la suite et à la manière des apôtres.

Aller annoncer l’Evangile « *tous les jours* » et « *partout* » à la manière de Jésus-Christ et de ses apôtres est une perspective qui apparaît de manière explicite dans tous les textes fondamentaux où le père Chevrier expose ses projets pastoraux.

On le voyait déjà pour la première fois dans ce texte, communément appelé le « *règlement des paroisses* », qui date vraisemblablement de la première moitié de 1857[[342]](#footnote-342).

Dans un avant-projet d’association sacerdotale vivant en communauté écrit vers 1875 il écrit pareillement : « Un grand nombre se damnent, parce qu’ils ne connaissent pas leur religion, ou qu’ils l’oublient vite après leur première instruction du premier âge. Un grand nombre ne viennent pas à l’église ou par négligence, ou par leur travail, ou parce qu’ils perdent peu [à peu] la foi, n’entendant que très rarement la voix de leur pasteur. Etablir des catéchismes partout où cela se peut. D’abord dans les églises tous les soirs […] Les gens ne venant plus à l’église, il faut les atteindre par tous les moyens possibles. Pour cela, établir, avec la permission de Monseigneur et de Messieurs les Curés, dans les quartiers populaires des oratoires où chaque soir nous irions catéchiser les enfants et les pauvres. Diviser les paroisses en quartiers et villages et aller passer un mois ou plus, selon les besoins, dans ces quartiers et là, établir des catéchismes tous les soirs au peuple du village et du hameau, imitant ainsi Notre-Seigneur qui parcourait les villages et les bourgades en instruisant les pauvres, et les apôtres eux-mêmes qui allaient, instruisant les peuples, publice et per domos »[[343]](#footnote-343).

En 1877, dans un projet de supplique qu’il avait pensé présenter au pape Pie IX dont il existe plusieurs brouillons, il revient sur ce même point comme sur un objectif pastoral à ne pas perdre de vue : « *L’abbé Chevrier Antoine François Marie, prêtre du diocèse de Lyon et profès du Tiers-Ordre de saint François d’Assise, prosterné humblement aux pieds de Sa Sainteté, a l’honneur de lui exposer que depuis vingt ans il fait le catéchisme plusieurs fois par jour, soit aux fidèles en public, soit en particulier à de nombreux enfants qu’il prépare chaque jour à la première communion ; que le bon Dieu a daigné bénir son œuvre en lui donnant plusieurs compagnons, animés aussi du désir de faire le catéchisme aux pauvres. Ils se proposent même, à l’exemple des apôtres, d’aller faire le catéchisme dans les villages et les maisons pour instruire aujourd’hui tant de pauvres pécheurs qui s’éloignent de Dieu et de l’Eglise. Les deux points principaux de leur règle de vie sont de vivre dans la pauvreté et de n’avoir point de femme à leur service. Cette œuvre commencée avec l’approbation de Son Eminence le Cardinal de Bonald, protégée par Mgr Ginoulhiac, archevêque de Lyon, a reçu la bénédiction de Son Eminence Mgr Caverot. C’est pourquoi, nous venons aux pieds de votre Sainteté lui demander sa bénédiction pour appeler les grâces sur nos travaux et notre genre de vie* »[[344]](#footnote-344). On lit dans d’autres versions de ce projet qu’« *à l’exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des apôtres* »[[345]](#footnote-345), le père Chevrier et ses compagnons « *se proposent d’aller évangéliser* »[[346]](#footnote-346) « *dans les ateliers* »[[347]](#footnote-347), un des brouillons portant en outre le mot « *usines* »[[348]](#footnote-348).

Missionnaires et catéchistes des pauvres à la suite et à la manière des apôtres, le père Chevrier y revient enfin avec insistance dans les derniers textes qu’il a laissés : son règlement de l’Association des Prêtres du Prado et cet autre texte, le dernier écrit par lui, intitulé : « *But fondamental de l’Association des Prêtres du Prado* », dans lequel il précise les objectifs pastoraux de sa fondation à ne pas perdre de vue[[349]](#footnote-349)

Ce désir qui l’habitait depuis sa conversion de Noël 1856, il voulait le communiquer à tous ceux que le Seigneur appelle à se faire les serviteurs de la Parole auprès des pauvres. On le voit dès 1873 quand on parcourt sa correspondance aux séminaristes du Prado :

« Il faudrait de nos jours aller catéchiser partout »[[350]](#footnote-350).

« Il faudrait de bons ouvriers. Que ce serait beau de bien évangéliser tout ce petit monde du dedans et du dehors et de nous répandre ensuite dans les campagnes et les hameaux, comme Notre-Seigneur et ses apôtres, pour annoncer la parole de Dieu aux petits et aux pauvres. Nous le ferons, je l’espère, avec la grâce de Dieu »[[351]](#footnote-351).

« Je suis à Rome depuis un mois pour préparer vos quatre frères aînés à la prêtrise et à la grande mission de catéchistes que le bon Dieu nous a confiée. Puissions-nous bien nous y préparer ! Tout mon désir serait de préparer de bons catéchistes à l’Eglise et de former une association de prêtres travaillant dans ce but. C’était la grande mission de Notre-Seigneur : « Misit me evangelizare pauperibus »[[352]](#footnote-352). Puissiez-vous croître vous-mêmes dans ces pensées et devenir vous-mêmes des prêtres zélés, tout disposés à aller partout évangéliser les pauvres »[[353]](#footnote-353).

« Son Eminence le Cardinal a eu la bonté de venir nous voir avant son départ pour Rome et il a été très bienveillant pour ce qui nous concerne. Il m'a rapporté le petit règlement de vie qui nous concerne avec un petit mot écrit de sa main, par lequel il nous approuve et nous bénit. Nous n'avons donc qu'à continuer et à suivre le petit règlement de vie qui nous est prescrit, à devenir surtout de bons catéchistes, puisque c'est là notre but, afin que nous puissions ensuite aller enseigner et catéchiser partout où besoin sera »[[354]](#footnote-354).

Collaborateurs et collaboratrices du père Chevrier étaient conscients que telles étaient bien ses perspectives, comme l’attestent les dépositions faites une vingtaine d’années après sa mort :

« Il nous répétait souvent, déclare François Duret : Il faut instruire les ignorants. Evangéliser les pauvres, c’est la mission de Notre-Seigneur, c’est la mission de tout prêtre, la nôtre en particulier, c’est notre lot. Aller aux pauvres, parler du Royaume de Dieu aux ouvriers, aux humbles, aux petits, aux délaissés, à tous ceux qui souffrent. Oh ! que nous-est-il permis d’aller, comme Notre-Seigneur, comme les apôtres, publice et per domos, sur les places, dans les usines, dans les familles, porter la foi, prêcher l’Evangile, catéchiser, faire connaître Notre-Seigneur »[[355]](#footnote-355).

Sœur Marie ajoute de son côté : « J’ai souvent entendu manifester au père Chevrier le désir de fonder des sœurs catéchistes par toute la ville. Il aurait voulu qu’on eût dans chaque quartier un local pour réunir les

enfants et les catéchiser. Les âmes ne viennent pas à nous, disait-il, il faut que nous allions à elles »[[356]](#footnote-356).Sœur Joséphine dit de même : « Le Père disait : Notre œuvre, c’est comme les missionnaires qui partent dans le lointain pour instruire et sauver les âmes […] Je voudrais que vous fassiez le catéchisme à tous les coins de rue, dans les places publiques, partout »[[357]](#footnote-357).

L’étude qui figure dans le *Véritable Disciple* sous le titre de « *Suivez-moi dans mes prédications* » montre à l’évidence que la référence en la matière était la manière de faire de Notre-Seigneur qui prêchait « *tous les jours* » et « *partout* », c’est-à-dire non seulement « *dans le Temple* » et « *dans les synagogues* », mais aussi « *dans les plaines* », « *sur la montagne* », « *sur la route* », « *dans une barque* », « *à table chez les pharisiens* », « *dans les maisons* », « *sur le rivage de la mer* »[[358]](#footnote-358). Les apôtres à leur tour ne cessent d’enseigner « *dans le Temple et dans les maisons* » ; saint Paul le fait « *publice et per domos* »[[359]](#footnote-359). Puisqu’il s’agit pour lui d’imiter Jésus à la lettre, le père Chevrier en tire les conclusions suivantes : « *Où devons-nous prêcher ? Partout, comme Jésus-Christ. Partout où nous trouvons l'occasion, où nous pensons que notre parole pourra produire quelque effet, comme Jésus-Christ. Comme les apôtres, "publice et per domos". S'il nous était permis à nous d'aller dans les maisons, c'est-à-dire d'établir des salles ou lieux d'instruction chez les fidèles ; et là, réunir les gens pour les instruire, faire des conférences religieuses. Les gens ne viennent pas ; il faut bien aller les chercher. Qui empêcherait de diviser une paroisse en plusieurs quartiers et d'aller passer un mois dans chaque quartier ? Se fixer dans un lieu convenable, une grange, une salle, une maison, et instruire le monde chaque soir : comme nous remplirions notre tâche de la prédication !* »[[360]](#footnote-360).

## Un essai d’étude sur le sacerdoce ministériel.

Il existe dans les manuscrits du père Chevrier un grand cahier qui porte sur sa première page le titre suivant : « *Sacerdos alter Christus. Verba Christi et apostolorum* »[[361]](#footnote-361). La rédaction de ce cahier de près de cinquante pages fut elle-même préparée par deux ensembles successifs de grands tableaux, l’un de huit pages[[362]](#footnote-362), l’autre de six[[363]](#footnote-363). Ces documents, datant vraisemblablement de la seconde moitié de 1873 et des premiers mois de 1874, constituent un essai d’étude du sacerdoce ministériel à partir des Evangiles et de saint Paul.

Le père Chevrier établit d’emblée un rapport entre le prêtre et Jésus-Christ. Pour comprendre ce qu’est un prêtre, ce qu’il doit être, ce qu’il a à faire, « *il faut d’abord* », commence-t-il par affirmer, « *avoir une idée juste et vraie de la grandeur de Jésus-Christ* »[[364]](#footnote-364). Celui-ci est « *l’Envoyé de Dieu* », « *le Fils de Dieu* », « *le Christ, l’homme choisi par excellence, l’homme Dieu* », venu « *pour instruire les hommes, sauver les hommes et régner sur le monde* »[[365]](#footnote-365). C’est dans la lumière de cette triple mission de Jésus-Christ que s’explique la nécessité de l’Eglise, peuple de Dieu, et du sacerdoce ministériel.

Le sacerdoce « *continue* » en effet dans le temps et dans l'espace la triple mission de Jésus-Christ, dont la présence agissante se poursuit ainsi dans l'histoire des hommes. Par le ministère des prêtres, le Christ perpétue son ouvrage : il continue d'instruire les hommes, de

les sauver, de former avec eux, pour son Dieu et Père, un peuple saint en qui est inauguré le Royaume de Dieu. « *Sans prêtre, il n'y a plus ni Eglise, ni sacrements, ni peuple, ni salut...* »[[366]](#footnote-366)

L’« *excellence du sacerdoce* » apparaît donc d'abord « *dans son auteur* », qui est Jésus-Christ lui-même[[367]](#footnote-367). Elle apparaît encore dans les noms qui sont donnés à ses apôtres : « *amis* », « *petits enfants* », « *frères* », « *ministres* », « *dispensateurs*», « *homme de Dieu* », « *économe de Dieu* », « *sacerdoce royal* », « *apôtres* », « *anges*», « *ambassadeurs* »[[368]](#footnote-368). On la voit également dans les « *comparaisons* » employées pour mettre en lumière l'efficacité du ministère apostolique : « *sel de la terre* », « *lumière du monde* », « *architecte* », « *parfum, odeur de Jésus-Christ* »[[369]](#footnote-369). La grandeur du ministère de la nouvelle alliance, déclare finalement le père Chevrier, provient de ce que les prêtres sont par rapport à Jésus-Christ « *d'autres lui-même* ». A l'appui de cette conviction de foi, il cite notamment Mt 10, 40 : « *Qui vous accueille, m'accueille* » ; Lc 10, 16 : « *Qui vous écoute, m’écoute ; qui vous méprise, me méprise* » ; 2 Co 5, 20 : « *Dieu parle par nous* » et Ga 4, 14 : « *Vous m'avez reçu comme le Christ Jésus* », qu’il traduit encore : comme un « *autre Jésus-Christ* », ce dernier texte lui paraissant exprimer l’enracinement scripturaire de la formule « *Sacerdos alter Christus* »[[370]](#footnote-370).

Etant donné cette « *excellence* » de l'état sacerdotal qui configure à Jésus-Christ, le père Chevrier affirme qu'on ne peut entrer dans cet état que par l'appel de Dieu. « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis* » (Jn 15, 16). Le ministère sacerdotal, comme l'apostolat, est une « *grâce* » que Dieu accorde à son Eglise (Rm 1, 5 ; 15, 15 ; 1 Co 15, 10 ; 2 Co 4, 1 ; Ep 3, 7). Dieu « *appelle qui il veut* » (Mc 3, 13 ; Rm 9, 16 et 21). On ne peut « *s'appeler soi-même* » (He 5, 4 ; Jn 10, 1ss.). « *Chacun a sa vocation ; on n’est pas appelé à tout faire* » (Ep 4, 11 ; Jn 4, 37 ; 1 Co 12, 4) : il faut « *agir selon le don qui nous a été donné* » (Rm 12, 6). Comme le montre l'exemple de saint Paul (Rm 1, 1 ; 1 Co 1, 1 ; 2 Co 1, 1, etc.), « *la vocation est un titre devant Dieu et devant les hommes* » sur lequel l'envoyé du Christ peut prendre appui afin de travailler efficacement à l’œuvre de Dieu[[371]](#footnote-371).

A cet appel de Dieu, « *les uns répondent aussitôt* »(Mt 4, 20 et 22; Lc 5, 11 ; Mt 9, 9) ; « *d'autres attendent* » (Lc 9, 59-62) ; « *d'autres*

*refusent* » (Mt 19, 22). Certains « *demandent et ne sont pas acceptés* » (Mc 5, 18), tandis que « *d'autres ne demandent rien et sont choisis, comme les apôtres* ». « *Les uns perdent leur vocation* », comme Judas ; « *les autres persévèrent* », comme Pierre. Le père Chevrier conclut son étude de la vocation par ces mots : il faut « *trois conditions pour une bonne vocation : le don du Père, l’ appel du Fils, la grâce du Saint-Esprit* »[[372]](#footnote-372).

## Les caractères d’un authentique envoyé de Jésus-Christ.

La partie de beaucoup la plus originale des travaux du père Chevrier sur la sacerdoce ministériel est celle qu’il consacre, pour finir, à l’étude des signes qui doivent caractériser la mission et la vie d’un véritable envoyé de Jésus-Christ. Ce sont les mêmes signes que ceux qui ont auparavant caractérisé la mission et la vie de Jésus-Christ sur la terre. Ils ont pour nom : pauvreté, souffrances et charité.

Dans le tableau 10/17a, sous le titre : « *Les trois caractères distinctifs des prêtres ou les trois vertus caractéristiques*», figure une première esquisse de cette étude.

En référence explicite au Christ de la « *crèche* », qui a voulu ainsi commencer son existence en ce monde et se faire reconnaître à ce signe, le premier caractère distinctif d’un authentique apôtre ou envoyé du Christ apparaît aux yeux du père Chevrier comme devant être la pauvreté. Et il précise ici aussitôt que « *la véritable pauvreté comprend le renoncement aux biens de la terre*, [le] *renoncement aux créatures*, [le] *renoncement à soi-même*». Il ajoute : « *C'est ce que Jésus Christ exige de ses vrais disciples : n'avoir rien et ne s'appuyer ni sur les créatures, ni sur soi, mais sur Dieu seul*», qui est notre Père et à qui nous nous en remettons totalement. « *Pater noster* »[[373]](#footnote-373).

En référence au « *Calvaire* », le second caractère distinctif du véritable apôtre sera la souffrance. Une vie sans souffrances ne peut être celle d’un authentique envoyé du Christ. Le mot est écrit au pluriel et les souffrances de l’apôtre sont regardées comme la « *conséquence de la pauvreté* », mais aussi « *de la lutte avec nous-mêmes pour*

*pratiquer la pureté, l'obéissance, le zèle, la charité, son devoir* », ainsi que « *de la lutte avec le monde qui nous attire les persécutions, les souffrances, la mort*». On ne peut suivre Jésus dans le chemin qui a été le sien et mener les combats qu’il a menés sans avoir à souffrir. Le père Chevrier ajoute ici : « *Ce caractère de la souffrance est en opposition avec le bien-être du monde, les joies et les plaisirs du monde, les aises du monde. Il faut le porter partout avec soi : au lit, tenue, prières, souffrances*»[[374]](#footnote-374).

En référence au « *tabernacle* », le troisième caractère d’un véritable envoyé de Jésus sera la « *charité* », mais ce dernier point est ici seulement signalé.

Dans son cahier sur le sacerdoce, seul va être longuement repris le premier point, celui de la pauvreté, considérée comme la vertu fondamentale de celui qui ne veut être que le serviteur de Jésus-Christ.

## La pauvreté fondamentale du véritable serviteur de Jésus-Christ.

L’étude que le père Chevrier fait ici de la pauvreté est originale. Alors que, dans *Le Véritable Disciple*, cette vertu sera comprise au sens classique de renoncement aux biens matériels, elle est présentée dans cette étude comme une caractéristique fondamentale qui doit marquer tout le comportement de l'envoyé de Jésus, non seulement dans son rapport aux biens de la terre, mais aussi dans ses affections et dans l'usage qu'il fait de ses facultés de pensée et d'action. Nous avons affaire ici à une conception nettement apostolique et, disons même, ministérielle de la pauvreté : il s'agit de n'être, comme saint Paul, que le serviteur de Jésus Christ.

Tout est ordonné, dans un même mouvement, et à l’accomplissement du ministère et à l’accomplissement d’une vie de fils de Dieu devant celui qui est « *notre Père* ». Qu’il s’agisse des questions d’ordre économique, de la vie affective ou de l’exercice des tâches ministérielles, nous sommes invités à nous appuyer ni sur les richesses, ni sur les créatures, ni sur nos forces, nos talents ou nos industries, mais sur Dieu seul, à la manière de Jésus qui, étant l’Envoyé du Père et son Fils, dans tous les aspects de son existence et jusque dans sa vie apostolique, n’avait d’autre appui que le Père.

On notera la référence explicite à la tradition franciscaine, avec une allusion évidente à la conversion de saint François, se dépouillant de tout ce qu’il avait reçu de sa famille en présence de l’évêque d’Assise et déclarant : « *Désormais je puis dire hardiment : Notre Père qui êtes aux cieux, en qui j’ai mis tout mon trésor et toute ma confiance* »[[375]](#footnote-375).

On remarquera aussi, dans l’établissement des règles de pauvreté, le souci exprimé de « *vivre comme les pauvres* ».

La rédaction étant demeurée à l’état de brouillon, nous reproduisons te texte tel qu’il figure dans le cahier sur le sacerdoce[[376]](#footnote-376).

« Ne pouvoir s’appuyer sur rien,

ni sur les biens,

ni sur les créatures,

ni sur soi-même.

Deux voies : celle des commandements, et celle des conseils, ou perfection.

#### PAUVRETÉ :

C'est la voie de la perfection : « Si vis perfectus esse, vade... »[[377]](#footnote-377) (Mt 19, 21).

#### Premier degré de pauvreté : renoncement aux biens de la terre.

Précepte donné aux disciples :

« N'ayez ni or ni argent » (Mt 10, 9 ; Lc 9, 3).

Il défend de thésauriser (Mt 6, 19).

« Gratis accepistis : gratis date»[[378]](#footnote-378) (Mt 10, 8).

#### Condition nécessaire pour être le véritable disciple de Jésus Christ :

« Les renards ont leur tanière » (Mt 19, 21).

Comparaison du roi qui va à la guerre et du riche qui veut bâtir (Lc 14, 28).

« On ne peut servir deux maîtres » (Mt 6, 24).

« Là où est le trésor, là est le cœur » (Mt 6, 19).

#### Jusqu’où doit-on pousser *l’esprit de pauvreté ?*

donner son manteau à celui qui demande la tunique (Mt 5, 40) ;

à ne pas demander ce qu’on vous a volé (Lc 6, 30) ;

à ne pas s’inquiéter des choses temporelles ni de l’avenir (Mt 6,30 ; Lc 12, 23) ;

mépriser les richesses : le démon tente Jésus qui lui répond… (Mt 4, 10 ; Lc 4, 2).

Exemples de pauvreté :

Jésus-Christ in praesepio[[379]](#footnote-379) (Lc 2, 5).

C’est sa marque distinctive que donnent les anges aux bergers (Lc 2, 12).

« Erat cum bestiis terrae »[[380]](#footnote-380) (Mc 1, 13) ; quarante jours de jeûne.

Il prêche sur la barque (Lc 5, 3).

Il choisit des parents pauvres (Mt 13, 55).

Jean dans le désert, vêtu de peau, vivant de sauterelles (Mt 3, 4).

Jésus serviteur de tous (Mt 20, 28).

Apôtres : mangent des épis froissés (Mt 12, 1).

Apôtres quittent tout.

Saint Paul travaille de ses mains nuit et jour.

La véritable grandeur n’est pas dans les richesses ; elle est dans la vertu :

Les disciples font remarquer les belles pierres du Temple (Mt 24, 1).

On veut emprunter à ces choses extérieures les richesses spirituelles que l’on n’a pas ;

ce ne sont pas ces choses qui donnent la vertu. « Regnum Dei intra vos est »[[381]](#footnote-381).

Reproches que Jésus-Christ fait aux prêtres juifs :

« Magnificant fimbrias, dilatant phylacteria »[[382]](#footnote-382) (Mt 23, 5).

Temple changé en caverne de voleurs (Mt 21, 13).

Malheur aux riches :

« Difficile introibunt »[[383]](#footnote-383). « Vae vobis divitibus »[[384]](#footnote-384) (Mc 10, 23).

Promesses faites aux pauvres, temporelles et spirituelles.

« Beati pauperes spiritu »[[385]](#footnote-385).

*Centuple (Mt 10, 29 ; Lc 18, 29).*

« Quaerite primum regnum Dei et haec adjicientur vobis »[[386]](#footnote-386) (Mt 6, 33).

Réalisation de ces promesses :

« Quando misi vos sine saculo, nihil… »[[387]](#footnote-387) (Lc 22, 35).

Multiplication des pains (Mc 8, 19).

Conduite du pauvre :

Il a soin de ce qu’il a : « Collegite… »[[388]](#footnote-388) (Jn 6, 12-13).

Epis froissés qu’ils mangent (Mt 12, 1).

« Manducate quae apponuntur vobis »[[389]](#footnote-389) (Lc 10,8).

Règles de pauvreté :

Le disciple n’est pas plus que le maître.

Quel droit ai-je d’être mieux traité, mieux logé, mieux nourri que Jésus-Christ, que les apôtres, que les pauvres eux-mêmes ?

Le pauvre qui travaille ne nous fait-il pas honte ?

Eh quoi ? nous mangerions de bons morceaux et les autres n’auront que du pain noir ?

Quel droit avons-nous ?

Les autres travailleront toute la journée péniblement et vous, vous ne ferez rien ?

Quel droit avons-nous devant Dieu ?

Imiter les pauvres, vivre comme les pauvres[[390]](#footnote-390).

#### Pauvre *[dans le]* logement, d’esprit Saint François

[dans le] vêtement, de cœur [Benoît] Labre

[dans la] nourriture, tous les saints.

[dans le] travail, vis-à-vis de Dieu,

[dans la] possession, des hommes

[dans le] service, et de soi-même[[391]](#footnote-391).

#### Second degré de pauvreté, ou renoncement aux créatures*[[392]](#footnote-392)*.

A sa famille. Jeune homme qui veut aller dire adieu à sa famille charnelle (Lc 9, 60-62). Autre jeune homme qui veut aller ensevelir son père (Lc 9, 59).

Jésus est venu séparer l’homme de son père, le fils… (Mt 10, 35).

« Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n’est pas digne de moi » (Mt 10, 37).

« Haïr son père, sa mère, frères, sœurs » (Lc 14, 26).

Exemples de Jésus-Christ :

Jésus à l’âge de douze ans : sa réponse à sa mère (Lc 2, 42).

Jésus aux noces de Cana : « Qu’y a-t-il de commun… ? »

Quand on vient lui dire que sa mère, ses frères, [ses] sœurs l’attendaient, il répond, montrant ses disciples…(Mc 3, 31).

Sur la croix : « Femme… » (Jn 19, 26).

Apôtres quittent tout, [leur] père… (Mt 4, 22 ; Lc 5,11).

Ne s’appuyer sur personne.

Seul au monde, comme saint François d’Assise quand son père le renie. Pater noster.

Le monde est inconstant et impuissant. Aujourd’hui, ils sont pour vous ; demain, contre vous.

Il faut s’appuyer sur Dieu[[393]](#footnote-393).

#### Troisième degré de pauvreté : le renoncement à soi-même.

PAUVRE DE SOI-MÊME

Ne pas s’appuyer sur ses forces, sur soi ;

ne pas compter sur soi, ni sur son esprit, ses talents, ses industries.

Pauvre de soi-même : c’est ce que Jésus recommande.

Précepte :

« Celui qui veut me suivre : abneget semetipsum »[[394]](#footnote-394) (Mt 16, 24 ; Lc 9, 24).

Renoncer, ne pas s’appuyer sur son esprit, sa volonté, ses talents, ses forces.

« Haïr son âme » (Lc 14, 26).

« Qui aime son âme, la perdra ; qui hait son âme, la garde » (Jn 12, 25).

Devenir comme un petit enfant.

Renaître de nouveau.

Pourquoi ?

Parce que le péché a vicié notre être.

Première naissance d’Adam.

Nos instincts sont mauvais : volonté mauvaise, actions mauvaises.

Orgueil, impureté, méchanceté, paresse.

Cœur porté aux choses sensuelles, terrestres.

Esprit privé de lumière, dans l’ignorance.

De là, ce précepte de Jésus-Christ et de l’Apôtre : se dépouiller du vieil homme, *parce qu’on est sujet à l’erreur, au mensonge.*

Les paroles et les exemples de Jésus-Christ nous feront mieux comprendre cette vérité.

Exemples de Jésus-Christ :

comment il a pratiqué ce renoncement à soi-même.

« Les paroles que je dis, je ne les dis pas de moi-même » (Jn 14,10).

« Je parle de ce que j'ai vu en mon Père » (Jn 8,38).

« Je n’ai point parlé de moi-même, mais mon Père qui m’a envoyé m’a prescrit ce que je dois dire et ce dont je dois parler. Ce que je dis, je le dis comme mon Père me l’a ordonné » (Jn 12, 49-50).

« Ce que j’ai entendu de lui, je le dis dans le monde » (Jn 8, 26).

« Ma doctrine n’est pas de moi, mais de celui qui m’a envoyé » (Jn 7, 16).

« Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père » (Jn 4,34).

« Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 5,30).

« Je fais tout ce qui lui plaît. C’est pour cela qu’il est toujours avec moi » (Jn 8, 29).

« Le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est ce qu'il voit que le Père fait, le Fils le fait pareillement » (Jn 5,19).

« Je ne puis rien faire de moi-même » (Jn 5, 30).

« Mon Père qui est en moi, fait lui-même les œuvres » (Jn 14,10).

Par toutes ces paroles, nous voyons comment Notre-Seigneur Jésus-Christ a renoncé à lui-même.

Il a renoncé à son esprit, puisqu'il ne dit rien de lui-même.

Il a renoncé à sa volonté, puisqu'il ne veut que ce que le Père veut.

Il a renoncé à ses actions, puisque ce n'est pas lui qui agit, mais son Père qui est en lui.

Selon l'exemple de Jésus-Christ, il faut à plus forte raison renoncer à son esprit et ne penser que selon Dieu,

renoncer à cette imagination vagabonde et erronée qui ne pense pas selon Dieu : "Omnis homo mendax"*[[395]](#footnote-395)* ;

il faut renoncer à sa volonté perverse et inclinée au mal, pour ne vouloir que selon Dieu et étudier sa volonté.

De là, cette parole de Jésus-Christ : « Il faut renaître de nouveau... » « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux ».

Renoncer à son esprit

en ne pensant que selon Dieu : Esprit de Dieu en nous qui nous éclaire et nous instruit et nous fait parler.

Renoncer à sa volonté

en ne voulant que ce que Dieu veut, soumettant sa volonté à celle de Dieu.

Renoncer à son corps ou actions extérieures

ne faire de son corps qu’un instrument dont Dieu se sert pour agir et accomplir ses actes.

#### Premier caractère du véritable disciple de Jésus-Christ[[396]](#footnote-396).

Voilà ce que Jésus-Christ exige de ses parfaits disciples,

la véritable pauvreté qui consiste

à n'avoir rien,

à ne s'appuyer sur rien,

ni sur les richesses, ni sur les créatures, ni sur soi-même.

Dieu seul est notre richesse, notre appui et notre maître.

Ce ne sont ni nos talents, ni nos désirs, ni nos actions qui feront quelque chose,

mais Dieu seul avec nous et par nous,

et nous, rien sans lui.

## Saint Paul, « modèle des prêtres » : il a porté sur lui les trois caractères du véritable apôtre.

Au cours de ces années 1873-1874 pendant lesquelles le père Chevrier cherche à approfondir ce qu’est le sacerdoce ministériel, il ne se contente pas de rassembler des textes à partir des Evangiles. Il entreprend en même temps une étude des Epîtres pauliniennes qui lui fait découvrir en saint Paul « *le parfait imitateur de Jésus-Christ* »[[397]](#footnote-397)qui « *a porté sur lui les trois caractères distinctifs du véritable apôtre* »[[398]](#footnote-398),un « *modèle des prêtres* » en qui « *reluisent ces trois caractères* [...]*: la pauvreté, la souffrance, la charité »*[[399]](#footnote-399).

Appelé par Dieu à être apôtre de Jésus-Christ, ayant reçu de Dieu la grâce du ministère, Paul a conscience d'être son envoyé auprès de tous les hommes. Saisi par le Christ, Paul sait qu'il est en Jésus-Christ un coopérateur de Dieu, un dispensateur de ses mystères, un ambassadeur chargé de parler en son nom[[400]](#footnote-400). Dans sa prédication, il ne veut « *savoir autre chose que Jésus-Christ crucifié* » (1 Co 2,2). Quant à sa vie d'apôtre au milieu des hommes, elle est comme un miroir dans lequel il devient possible de découvrir quelque chose du visage de Dieu : « *Soyez mes imitateurs*, ose-t-il écrire, *comme je le suis du Christ* » (1 Co 11,1).

Paul porte sur lui les marques du véritable disciple. En n'usant pas de ses droits d'ouvrier de l'Evangile et en travaillant de ses mains, il « *a choisi le caractère de la pauvreté pour être le modèle de ses*

*fidèles* »[[401]](#footnote-401). « *Souffrances et humiliations* », dont le père Chevrier dresse un impressionnant tableau, sont le partage de sa vie, la souffrance étant, dit-il, le « *caractère particulier de Paul comme ministre de Jésus-Christ : il est plus apôtre que les autres, parce qu'il a plus souffert* »[[402]](#footnote-402). Quant à la charité, elle le presse sous toutes ses formes, que ce soit l'« *amour de compassion et de tendresse* », l’« *amour de sollicitude et de zèle* » ou encore l'« *amour de sacrifice* »[[403]](#footnote-403). « *Il faut remarquer*, note encore le père Chevrier, *que les souffrances de saint Paul viennent de sa pauvreté volontaire, de son amour pour Jésus-Christ,* [de] *son amour pour les âmes, de sa pénitence volontaire, des persécutions du monde. Ignem veni mittere in terram*[[404]](#footnote-404)*: saint Paul avait trouvé ce feu sacré de l’amour* »[[405]](#footnote-405).

Au cœur de l'existence de l'apôtre, il y a, qui explique tout, son union à celui pour qui il vit, qui lui fait dire: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20). « *Jésus-Christ est ma vie* » (Ph 1,21). Telle est la racine de sa « *vie spirituelle* », qui explique l'intensité de sa charité, de son détachement, de ses souffrances[[406]](#footnote-406).

## Union à Jésus-Christ, notre modèle.

Les écrits du père Chevrier sur le sacerdoce contiennent un essai d’étude sur ce double thème de « *Jésus-Christ, notre modèle* » et de l’« *union à Jésus-Christ* ». On trouvera reproduit ici le dernier état de ces travaux sous la forme de deux tableaux que l’on peut rapprocher. Ce sont comme les plans d’une étude qui n’a jamais été développée pour elle-même, mais il n’est pas sans intérêt de chercher à saisir la logique spirituelle qui préside au choix et à l’agencement des textes retenus par le fondateur du ado.

Le tableau sur « *Jésus-Christ notre modèle* » est composé avec soin. Après une brève introduction où le père Chevrier dit de Jésus-Christ qu'il a été « *envoyé de Dieu* » pour être la lumière du monde, une première partie nous montre que c'est « *Dieu le Père* » qui « *nous nous le donne pour modèle* : *C'est là mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances* » ; « *inspice et fac secundum exemplar* »[[407]](#footnote-407) (Ex 25,40, repris en He 8,5). Dans une seconde partie, sont rassemblés des textes qui nous rapportent les témoignages de Jésus lui-même à ce sujet : « *Je vous ai donné l'exemple afin que, comme j'ai fait, vous fassiez vous aussi* » ; « *le disciple doit être comme son Maître* » ; « *suivez-moi* ». Dans une troisième partie, on peut lire les témoignages des apôtres Paul, Pierre et Jean qui nous invitent à considérer comment ils ont été des imitateurs du Christ. Le père Chevrier conclut en notant qu'il est important de faire étudier Jésus-Christ comme « *modèle d'humilité, de pauvreté, d'obéissance, de charité, de zèle, de souffrances* », parce que c'est l'imitation de Jésus-Christ qui va produire « *l'union parfaite avec Jésus Christ* » dont il est question dans l’autre colonne.

Dans le tableau qui traite de l’« *union à Jésus-Christ* », le père Chevrier étudie d'abord la « *nature de cette union* », laquelle est formée « *par la foi, l'amour et l'obéissance* » ; puis sa « *nécessité* » telle que Jésus nous l'enseigne. Il nous invite alors à nous unir à la prière que celui-ci fait pour ses disciples, afin que « *cette union parfaite* » qui existe entre le Père et lui, se réalise aussi en eux. Le travail s'achève par une étude des « *effets de cette union* » à l'aide de saint Jean et de saint Paul : l'apôtre qui est parfaitement uni à Jésus-Christ devient un autre lui-même ; il a en lui la vie même de Jésus-Christ ; il accomplit les œuvres mêmes de Jésus-Christ ; il glorifie le Père. La formule de conclusion est saisissante : « *Union à Jésus-Christ, Pontife unique : c'est en son nom que nous agissons toujours : pouvoirs, prières, miracles. Hoc est corpus meum* »[[408]](#footnote-408).

|  |  |
| --- | --- |
| JESUS-CHRIST, NOTRE MODELE  Il vient du ciel : l’envoyé de Dieu.  Lux vera quae illuminat[[409]](#footnote-409).  Via, veritas, vita[[410]](#footnote-410).  Lux mundi[[411]](#footnote-411).  Dieu le Père nous le donne pour modèle :  C’est là mon Fils bien aimé en qui [j’ai mis mes complaisances] : Ecoutez-le.  Inspice et fac secundum exemplar[[412]](#footnote-412).  *Jésus nous assure qu’il ne dit rien de lui-même, qu’il ne fait rien de lui-même, mais que tout ce que son Père veut, il le fait.*  En le suivant, nous suivons donc la vérité  et Dieu lui-même.  Jésus-Christ nous y invite en nous disant :  Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis[[413]](#footnote-413) (Jn 13,15)  Qui sequitur me non ambulat in tenebris[[414]](#footnote-414).  Le disciple doit être comme son maître (Lc 6,40)  Si quelqu’un veut me servir, qu’il [me suive] (Jn 12, 26)  Ego sum via, Lux mundi : Sequere me[[415]](#footnote-415). C’est la recommandation des apôtres et c’est aussi ce que faisaient les apôtres  et les saints :  Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ (1 Co 11, 1)  *Jetez les yeux sur Jésus-Christ* [votre modèle, afin de ne pas vous décourager](He 12, 1-3)  *Soyez saints comme celui qui* [vous a appelés est saint](1 P 1, 15-16)  [Nous sommes] *parfaits quand nous sommes tels* [qu’il est lui-même] (1 Jn 4, 17)  *Il* [nous] *a laissé l’exemple afin* [que nous marchions sur ses traces] (1 Pi 2, 21)  Se revêtir de Jésus-Christ, l’homme nouveau (Ep 4, 22-24 ; Col 3, 9-10)  Mêmes sentiments [que] Jésus-Christ, d’humilité… (Ph 2, 1-5)  Marcher dans la charité comme Jésus-Christ (Ep 5, 2)  Imitateurs de Dieu (Ep 5, 1)  Dieu modèle de notre amour (1 Jn 4, 11-12)  Donner notre vie pour les autres (1 Jn 3, 16)  Celui qui veut être avec Jésus-Christ, doit marcher comme il a marché lui-même (1 Jn 2, 6)  Edifier son prochain en ne cherchant pas [notre satisfaction] (Rm 15, 1-2)  Supportez-vous comme Jésus-Christ [vous a supportés] (Rm 15, 7)  Jésus-Christ modèle d’humilité, de pauvreté, d’obéissance, de charité, de zèle, de souffrance.  Cette imitation produit l’union parfaite avec Jésus-Christ. | UNION A JESUS-CHRIST  Nature de cette union : vigne, branche, sève (Jn 15).  Comment elle se forme :  Par la foi :  [Si] mes paroles demeurent en vous… (Jn 15, 7)  Croyez en moi… (Jn 14, 1)  Si vous persévérez dans ma doctrine… (Jn 15, 10)  l’amour :  Demeurez dans mon amour (Jn 15, 9).  Comme moi je demeure dans [son amour] (Jn 15, 10).  [Je vous] *appelle amis* (Jn 15, 15)*.*  Uni au Père par l’amour.  et l’obéissance, qui est la grande marque de l’amour :  Si vous m’aimez, gardez mes commandements (Jn 14, 15).  Celui qui a mes paroles… (Jn 14, 21)  Vous êtes mes amis si vous faites… (Jn 15, 14)  Nécessité de cette union :  Branche retranchée : comme la branche ne porte… (Jn 15, 4)[[416]](#footnote-416)  Sans moi, vous ne pouvez [rien faire] (Jn 15, 5)  Si quelqu’un ne demeure pas [en moi]… (Jn 15, 6)  Je suis la vie (Jn 14, 6)  Prière et désir de Jésus-Christ pour obtenir cette union parfaite :  Demeurez dans mon [amour] (Jn 15, 9)  Demeurez en moi comme [moi en vous] (Jn 15, 4)  Comme mon Père m’a aimé, demeurez [dans mon amour] (Jn 15, 9)  Je ne prie pas pour eux seulement… (Jn 17,20)  Je suis en eux et vous en [moi] (Jn 17, 23)  Gloire : Je veux que là [où je suis]… (Jn 17, 24)  Union éternelle.  [Il a] tout donné pour cela :  gloire, connaissance, union éternelle.  Jésus uni au Père, modèle de cette union :  *Mon Père qui demeure en* [moi] *fait lui-même* [les œuvres que je fais](Jn 14, 10)  Si vous faites comme moi-même j’ai gardé ses commandements et… (Jn 15, 10)  Toujours uni au Père parce que je fais sa volonté (Jn 8, 29)  Effets de cette union :  Se revêtir de Jésus-Christ (Ga 3,27).  Nouvelle créature (2 Co 5, 17 ; Ga 6, 15).  Jésus-Christ est ma vie (Ph 1, 21).  Ce n’est plus moi qui vis… (Ga 2, 20) Sacerdos alter Christus.  Vie spirituelle (Col 3, 3).  [Il] obtient tout ce qu’il demande (Jn 15, 7).  Comme je vis par mon Père, celui qui vivra par moi fera les œuvres [que je fais] (Jn 14, 12)  Et tout ce qu’on demandera… (Jn 14, 14)[[417]](#footnote-417)  Je me manifesterai à lui et mon Père l’aimera [et nous ferons chez lui notre] demeure (Jn 14, 21-23)  Volonté de mon Père que vous soyez mes disciples (Jn 15, 8)  Union à Jésus-Christ, Pontife unique :  c’est en son nom que nous agissons toujours : pouvoirs, prières, miracles. « Hoc est corpus meum »[[418]](#footnote-418). |

## Règlement du supérieur.

En tant que supérieur de la maison du Prado, le père Chevrier se sentait, plus que tout autre, appelé à une vie d’union au Christ et d’imitation du Christ dans sa mission de serviteur. Il avait écrit, au recto et au verso, sur un petit carton de 7 x 10,8 cm, ces quelques paroles de Jésus, extraites des Evangiles, qu’il éprouvait le besoin de relire souvent pour s’en pénétrer et les pratiquer[[419]](#footnote-419) :

« Avant de commander aux autres, il faut d’abord gagner leur confiance et leur estime par ses exemples et ses vertus.

« Médecin, guéris-toi toi-même. »

« Otez d’abord la poutre qui est dans votre œil et alors vous pourrez ôter la paille qui est dans l’œil de votre frère. »

« Celui qui est le plus petit parmi vous, celui-là est le plus grand. »

« Si quelqu’un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. »

« Que celui qui est le plus grand parmi vous, soit comme le plus petit et celui quia la préséance, comme celui qui sert. Moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert, comme un serviteur. »

« Pierre, m’aimes-tu ?… Pais mes agneaux.

Pierre, m’aimes-tu ?… Pais mes agneaux.

Pierre, m’aimes-tu ?… Pais mes brebis. »

« Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir et donner ma vie pour le salut des autres ».

# Véritable disciple de Jésus-Christ : qu’est-ce a dire ? (1874-1878)

## Un livre entre les mains du formateur.

Les premières éditions du *Véritable Disciple*, celles lithographiées de 1889 et de 1910 à l’usage des pradosiens, celle ensuite de 1922, imprimée celle-là, comportaient une préface qui était la reprise d’un texte du père Chevrier figurant en tête d’un premier essai de rédaction d’une règle du disciple, formulée sous la forme d’un commentaire du tableau de Saint-Fons.

On remarquera que dans cette introduction à ce qui n’était pas encore à proprement parler *Le véritable Disciple*, le fondateur du Prado utilise trois termes différents pour caractériser l’œuvre qu’il entreprend : « *livre* », « *petit travail* », « *règle de vie* ». Ouvrage tout à fait singulier, *Le véritable Disciple* sera en réalité, à la manière du livre des *Exercices* de saint Ignace, une sorte de manuel aux mains du formateur pour éveiller et former à une vie sacerdotale « *selon l’Evangile* ».

Voici le texte de cette préface écrite par le père Chevrier dans sa troisième et dernière formulation[[420]](#footnote-420) :

« Je vous offre, ô mon Dieu, le travail de ce livre et je vous demande qu'il soit la règle de ma vie, celle de tous ceux qui voudront s’unir à nous pour travailler à l'œuvre de Dieu, et celle de tous nos élèves qui se préparent au sacerdoce.

Que dans tout ce qu'il contient, il n'y ait rien que de conforme à la saine doctrine de l'Eglise, à ses saints canons et aux règles établies pour la

conduite des prêtres. S'il s'y trouvait quelque chose d'opposé, je le réprouve et le condamne.

Que la sainte Vierge Marie, Vierge immaculée, regarde d’un œil favorable ce petit travail fait pour la gloire de son Fils et pour l’honneur de la sainte Eglise. Qu’elle le bénisse et qu’elle nous obtienne les lumières du Saint-Esprit pour que tout concoure à ce but.

Que saint François d’Assise, notre patron et le modèle vivant de Jésus-Christ sur la terre, nous obtienne la grâce de devenir sur la terre d’autres Jésus-Christ vivants en imitant le plus possible ses vertus. »

## La découverte du Véritable Disciple par ceux qui en furent les premiers destinataires.

Le mardi 26 septembre 1876, le père Chevrier emmenait dans son ermitage de Saint-Fons, pour y faire une retraite de quelques jours, ses quatre séminaristes les plus avancés dans leur préparation au sacerdoce. Ceux-ci avaient été ordonnés diacres quelques mois plus tôt et il leur restait à faire une année de théologie.

La semaine précédant cette retraite, le fondateur du Prado était allé à l’archevêché de Lyon faire une visite au nouvel archevêque, Mgr Caverot, pour lui demander l’autorisation d’envoyer ses nouveaux diacres à Rome afin qu’ils puissent y achever leurs études. La réponse avait été négative. Mais le père Chevrier persistait dans ses intentions puisque, aussitôt la retraite finie, il devait réitérer sa requête et obtenir cette fois la permission tant désirée.

C’est donc dans cet entre-deux rempli d’incertitude que se déroula à Saint-Fons cette retraite au cours de laquelle il dévoila pour la première fois à ses séminaristes ce qu’il écrivait pour eux depuis déjà plusieurs mois et qui allait devenir *Le véritable Disciple ou le Prêtre selon l’Evangile*.

Nous pouvons suivre au jour le jour le déroulement de la retraite grâce au procès-verbal qu’en fit François Duret, l’un des quatre participants. Son texte est intitulé : « *Petites réunions de la dernière semaine de septembre 1876* »[[421]](#footnote-421).

Mardi 26. Nous rendons compte au supérieur de notre fidélité aux pratiques de piété et de pénitence durant les vacances. Il nous annonce ensuite que, durant ces quelques jours, il nous parlera du véritable disciple

de Jésus-Christ, « car, dit-il, ce doit être là le fondement de votre vie. Il faut vous mettre à l’œuvre et réaliser en vous ce disciple : c’est ainsi que vous glorifierez le bon Dieu. Le véritable disciple est celui qui s’attache à son Maître par la confiance et l’amour, qui fait revivre en lui les perfections de son Maître. Je crois pouvoir vous annoncer de la part du bon Dieu que vous n’êtes pas appelés à suivre la voie commune des prêtres ordinaires, mais que vous l’êtes à suivre celle de la perfection. Dieu, depuis quatorze ans, n’a béni la maison que dans ce but. La sainte Eglise ne le demande pas de tous ses prêtres, mais Dieu l’attend de vous. Il ne suffit pas d’avoir la connaissance de notre divin Maître et de sa doctrine. Il faut encore persévérer dans cette doctrine, c’est-à-dire en faire la règle de sa vie. Mais pour cela, mes enfants, il faut une grande énergie. Oh ! croyez en mon expérience : il faut bien des efforts et nous avons bien besoin de la pénitence et de la prière pour nous aider dans cette longue œuvre ».

Mercredi 27 (matin). « Le véritable disciple de Notre-Seigneur est celui qui s’attache à lui pour le suivre. Or, pour le suivre, il faut d’abord le bien connaître. Etudions donc ce divin Maître. Commençons cette étude maintenant et proposons-nous de la poursuivre toute notre vie. Notre-Seigneur se présente à nous comme la lumière et la véritable lumière, car les hommes peuvent éclairer de quelque façon, mais Jésus-Christ seul est la grande et éclatante lumière qui nous éclaire et que nous devons suivre. Il est aussi notre sagesse. Nous avons encore tous quelque grain de folie devant le bon Dieu, parce que nous tenons encore au monde sous quelque point et que nous en suivons l’esprit. Il faut nous débarrasser de cela en étudiant le Maître qui est notre unique sagesse et tâcher de devenir au contraire, comme lui, des fous devant le monde. C’est une prière que j’ai faite souvent au bon Dieu : « Faites que je devienne un fou aux yeux des mondains ! » Devenons des fous selon le monde, mes enfants, des hommes qui ne suivions que l’esprit de Dieu, sans nous occuper de ce que l’on pense et de ce que l’on dit autour de nous. Notre-Seigneur est encore notre justice, notre sainteté, le fondement de toutes choses. Rappelez-vous bien ceci : Notre-Seigneur doit être la base de toutes nos entreprises ; nous ne réussirons qu’à cette condition ; c’est la seule condition de stabilité. C’est en même temps le centre vers qui tout doit converger et en dehors de qui il n’est pas d’équilibre possible : tout s’écroule et suit le sort des choses d’ici-bas. Ce ne sont pas les imaginations et les sentiments d’un homme qui doivent faire la règle de notre vie, c’est Jésus-Christ et Jésus-Christ seul ».

(Soir). « La connaissance de Notre-Seigneur est la seule chose estimable et digne de nos recherches. C’est la perle précieuse que nous devons acheter au prix de tout notre or. Saint Paul regardait tout le reste comme du fumier. Connaître Jésus-Christ, connaître Dieu, c’est la vie éternelle. Mais tous ne comprennent pas ces choses, mais ceux seulement à qui Dieu

donne de les comprendre. C’est pourquoi il faut demander au bon Dieu le don de cette parfaite connaissance. Il faut le lui demander comme l’ont fait les saints. Il faut lui répéter souvent avec saint Augustin : « Noverim te, Domine ! » Oh ! quelle belle prière ! On consacre aujourd’hui beaucoup de temps et de loisir à l’étude des sciences et on néglige l’unique nécessaire. Ah ! croyez bien que l’on apprend beaucoup plus de choses aux pieds de Jésus crucifié que dans les livres. Ce qui s’apprend là à genoux est l’œuvre de Dieu et reste dans le cœur. Les choses apprises ailleurs, si elles entrent dans le cœur, y restent peu, car ce n’est que l’œuvre des hommes.

Pour devenir le véritable disciple de Jésus-Christ, il y a cinq conditions qui sont comme cinq degrés à gravir : 1. **Renoncement aux biens de la terre** : il est aussi impossible d’être un bon disciple de Notre-Seigneur sans ce dépouillement qu’il l’est à un homme de bâtir sans argent, qu’il l’est à un prince de vaincre des ennemis sans armée. 2. **Renoncement aux créatures** : ce sont autant de liens qui paralysent nos efforts et nous empêchent de suivre Notre-Seigneur. 3. **Renoncement à soi-même**. 4. **Porter la croix** : on n’est pas prêtre pour se faire une position, pour vivre calme et tranquille en bon bourgeois ; il faut prendre une croix ; il faut la porter tous les jours ; le disciple n’est pas plus que le maître. 5. **Suivre Notre-Seigneur** comme l’ont suivi les apôtres et les saints. Et cette obligation d’être un véritable disciple de Notre-Seigneur s’impose certainement en premier lieu au prêtre du saint ministère qui, par état, passe avant les religieux. »

Jeudi 28 (matin). Notre bon père passe en revue les divers textes de saint Evangile qui ont rapport à cette première vertu du renoncement aux biens de la terre, textes qu’il a réunis lui-même et classés selon qu’ils ont trait aux paroles ou [aux] exemples de Notre-Seigneur. Il les propose avec instance à nos méditations. Il nous fait entre autres remarquer que ces paroles de Notre-Seigneur : « Nolite soliciti esse quid manduc[etis]… »[[422]](#footnote-422) ont été dites pour les prêtres, qu’elles trouvent peu d’application chez les gens du monde, tandis qu’elles sont un enseignement pour les ouvriers évangéliques. « Mes enfants, tant que vous catéchiserez, confesserez, servirez les pauvres et les malades, en un mot, tant que vous ferez l’œuvre de Dieu avec amour, désintéressement et sacrifice, ne vous inquiétez de rien : les ressources abonderont. Je me rappelle que, dans les commencements du Prado, je ne rentrais presque jamais sans avoir mes poches pleines d’œufs, de fromages et d’aumônes diverses. C’est la bénédiction du bon Dieu qui vient seconder ceux qui sont tout à lui. Ne vous occupez que d’une seule

chose : propager le règne de Dieu ; le reste vous sera donné par surcroît ». Il termine ensuite par un panégyrique de la pauvreté qu’il fait prononcer par Notre-Seigneur lui-même, qui se montra, durant sa vie entière, le Pauvre par excellence : « J’ai choisi pour mon entrée dans le monde, dit-il, une famille pauvre ; je suis né pauvre dans une pauvre étable ; j’ai travaillé comme un pauvre, vécu comme un pauvre, conversé avec les pauvres ; je suis mort pauvre, etc. »

(Soir). Il énumère les qualités du véritable pauvre, c’est-à-dire d’un homme qui n’a point de désirs, qualités dont la première est d’**être pauvre d’esprit et de cœur** : ne s’attacher à rien, ne rien désirer ici-bas, user des choses non en propriétaire, mais comme le bien de tous ou du premier venu. 2. **Donner à qui demande** et il indique la ligne de conduite à tenir avec les différents classes de gens avec lesquels on peut avoir des rapports pour les biens de la terre. Les pauvres, par exemple : ne jamais leur refuser ; les marchands : ne jamais marchander comme un homme qui tient à l’argent ; les emprunteurs : agir à leur égard comme saint François de Sales ; les chicaneurs : ne jamais contester, jamais de procès ; les voleurs : leur abandonner les choses ; les ouvriers : être juste à leur égard, ne pas différer de les payer.

Vendredi 29 (matin). Il continue l’énumération des caractères du véritable pauvre. 3. **Ne rien demander à personne**. 4. **Se contenter du nécessaire** dans le vêtement, la nourriture, le logement ; ne pas avoir de femme à son service. 5. **Donner gratuitement notre ministère** : « Comme ouvriers évangéliques, à la rigueur, nous avons le droit de vivre de l’Evangile, mais imitons le grand saint Paul ; comme lui, n’usons pas de ce droit pour nous consacrer avec plus d’abnégation au service des âmes ». Il nous fait part à ce sujet d’une supplique qu’il a adressée en son nom et en celui de quelques confrères réunis à lui au Saint-Père, il y a douze ans, et la réponse du Saint-Père qui bénit cette œuvre des prêtres pauvres saltem in intentione[[423]](#footnote-423) pour le moment.

(Soir). Il insiste sur la [cinquième][[424]](#footnote-424) qualité du véritable pauvre : donner gratuitement. On lui demande à ce sujet quelques explications, on lui oppose quelques objections auxquelles il répond. Il a jadis soumis ce plan de vie au curé d’Ars, qui l’a encouragé en lui disant que lui-même ne faisait pas autrement. Mais il engage à aller prudemment, à ne pas se vanter, pour ne froisser personne. Si, malgré cela, quelques-uns murmurent, tant pis pour eux, ce n’est pas notre affaire, et cela surtout lorsqu’on sera autorisé par l’autorité supérieure, comme on l’espère. 6. **Ne jamais se**

**mêler des affaires temporelles** : le prêtre est destiné à la gestion des choses spirituelles, il y a largement de quoi l’occuper, sans s’embarrasser dans les soucis temporels qui l’empêchent d’être à tout son devoir ; pas de métiers, pas de négoces, rien de tout cela. 6. **Ne pas s’inquiéter de l’avenir** : si nous travaillons pour le bon Dieu, le bon Dieu pourvoira à notre subsistance. Il est bien mieux de se reposer sur le bon Dieu avec humilité que de vivre tranquille en comptant sur les revenus. Il nous dit avoir la pieuse coutume d’aller le soir devant le Saint-Sacrement se mettre en prière pour demander à Notre-Seigneur le pain quotidien de ses enfants.

## « J’explique mon Véritable Disciple… »

Après la retraite des 26 au 29 septembre 1876 pendant laquelle il initia ses quatre premiers séminaristes au *Véritable Disciple*, le père Chevrier avait, dans les premiers jours d'octobre, obtenu pour eux de l'archevêque de Lyon qu'ils passent à Rome leur dernière année préparatoire à leur ordination presbytérale.

Demeuré au Prado, il pensait souvent à eux, leur écrivait régulièrement et continuait de travailler pour eux à la rédaction de son *Véritable Disciple*, en attendant de pouvoir à nouveau le leur expliquer de vive voix : « *Je ne sais pas*, leur écrivait-il à la fin de novembre 1876, *si vous en sentez le besoin ; pour moi, je sens que j'ai beaucoup à vous dire. J'aurai beaucoup à vous parler de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à vous faire comprendre ce que c'est qu'un véritable disciple de Jésus-Christ, afin que vous marchiez dans cette voie véritable qui glorifie le Maître. « C'est la gloire de mon Père que vous deveniez mes disciples et que vous portiez beaucoup de fruits ». On ne porte du fruit qu'autant que l'on est rempli de la vie de Jésus-Christ, qui est la charité... Priez pour moi ; je prie pour vous...* »[[425]](#footnote-425). Le 26 décembre suivant, il leur écrit encore dans le même sens : « *Je suis avec vous par l'esprit. Je travaille et prie pour vous ; et je ne désire qu'une seule chose, c'est que vous deveniez tous de saints prêtres, de véritables disciples de Jésus-Christ...* »[[426]](#footnote-426).

En février 1877, il sollicite et obtient de l’archevêque de Lyon l’autorisation de rejoindre ses séminaristes afin d’assurer par lui-même leur formation à une vie selon l’Evangile au cours des derniers mois précédant leur ordination presbytérale. Il commence

alors par se retirer à Limonest « *pour prier et travailler* », afin d'« *acquérir* » les nombreuses « *grâces* » qui lui seront « *nécessaires* ». « *Enfin*, leur écrit-il, *je vais être au milieu de vous pendant quelque temps. C'était là tout mon désir. Veuillez prier de tout votre cœur, afin que j'accomplisse en tout la sainte volonté du bon Maître et que je vous donne l'esprit de Dieu : tout est là. Priez, afin que je le trouve moi-même et que je fasse provision, pendant ces quelques jours, de grâces et de lumières pour vous donner ce dont vous avez besoin pour devenir de véritables disciples de Jésus-Christ : c'est là tout mon désir...* » « *A bientôt*, leur dit-il, *nous étudierons Jésus-Christ, notre Maître et notre Modèle, et nous nous efforcerons tous de marcher avec courage dans les sentiers si beaux qu'il nous a montrés* »[[427]](#footnote-427).

Une autre lettre de la même époque adressée à l’une de ses pénitentes, Mlle de Marguerye, nous apprend dans quel état d’esprit il se prépare à ce ministère de formation qui va bientôt être le sien : « *Je me suis retiré à Limonest*, écrit-il, *pour travailler et prier, afin de pouvoir leur parler avec l'Evangile. Je sens toute l'importance de cette affaire et je sens combien j'ai besoin de la grâce de Dieu et de sa lumière pour arriver à quelque chose de solide, de vrai et de durable. Je sais qu'il n'y a que l'autorité de Notre-Seigneur qui peut me donner de la force et de l'appui auprès d'eux et qu'il faut que je me nourrisse de sa vie, de ses paroles, pour pouvoir parler en son nom. C'est bien difficile. Je me recommande donc bien à vos prières pour obtenir quelque résultat* »[[428]](#footnote-428).

Arrivé à Rome le 19 mars suivant et libéré des nombreuses tâches qui l'accaparaient au Prado, le père Chevrier se consacre entièrement à la rédaction et à l’explication de son *Véritable Disciple*. « *Je travaille à mon Vrai Disciple, je l'explique tous les jours* », écrit-il au père Jaricot dans une lettre du mois d'avril[[429]](#footnote-429). « *Malgré sa santé chancelante et débilitée* », il partageait, dit François Duret, « *nos exercices et nos repas* », « *nous catéchisant chaque soir ; son cœur exultait en nous parlant de Jésus-Christ et du prêtre selon l'Evangile* »[[430]](#footnote-430). « *Il nous faisait chaque jour une conférence sur l'excellence du sacerdoce, si saintement expliqué dans son Véritable Disciple de Jésus Christ* », déclare de même Claude Farissier[[431]](#footnote-431).

Mais la correspondance du père Chevrier écrite alors depuis Rome montre que ses séminaristes n’entraient pas sans résistances dans les vues du formateur :

« Je vous engage à beaucoup prier pour moi et mes jeunes abbés. Je ne sais pas bien ce que je pourrai faire ; je sens qu'il n'y a que la grâce de Dieu qui pourra bien les faire entrer dans une voie de pauvreté et de renoncement qu'ils appréhendent peut-être ; je vais doucement, car moi-même j'ai grand besoin de lumière »[[432]](#footnote-432).

« Quant à nos jeunes abbés, je sens que mon autorité est bien faible. Duret et Delorme semblent mieux entrer dans nos pensées et mieux comprendre la pauvreté et la vie du Prado. Broche et Farissier ont beaucoup de raisonnements ; Broche surtout ne dit rien et semble avoir d'autres idées arrêtées, il raisonne, il est savant ; l'autorité de MM. Jaillet, Dutel, et du séminaire ont du poids sur eux. Il faut prier »[[433]](#footnote-433).

« Comme il serait à désirer de voir des prêtres religieux et animés de cet esprit de pauvreté et de sacrifice qui doit exister dans toute la vie du prêtre ! Comme on se fait vite à la vie de bourgeois, et comme il est difficile de revenir là-dessus, quand une fois on y a pris le goût et qu'on y est entré. Je sens aujourd'hui combien il me sera difficile de détruire ce qui est déjà établi dans les esprits de nos jeunes abbés et nos enfants. Je sens toute la difficulté, et de l'autre côté je sens toute ma faiblesse. Je n'ai jamais mieux compris combien il était nécessaire d'être saint pour établir quelque chose ; que, pour communiquer aux autres un peu de vie spirituelle, il faut en être rempli soi-même. Je gémis sur ma pauvre misère, lâcheté et mon ignorance. Je sens qu'il faudrait attaquer d'abord moi, et me sanctifier avant de sanctifier les autres. Priez pour moi. Merci des messes que vous dites pour moi.

Je travaille à mon Vrai Disciple, je l'explique tous les jours, nous allons commencer à voir la pratique, c'est 1à qu'il y aura probablement quelques difficultés. Duret et Delorme me paraissent disposés au moins un peu mieux. Delorme hier disait qu'il ne voulait plus garder sa montre, qu'il suffisait bien d'en avoir une en commun. Farissier et Broche n'étaient pas de cet avis. Demain nous allons commencer à traiter de la communauté de biens entre les frères. Je verrai comment cela prendra, si on fera le sacrifice de ses petites bourses particulières. J'aurais besoin de vous pour m'aider et appuyer un peu sur le détachement.

Voilà comment je pense faire : achever mon petit travail sur le Véritable Disciple et le faire examiner par des prêtres sérieux et marcher avec leur approbation. Et si Monseigneur vient à Rome, je le lui montrerai, et nous suivrons cette règle »[[434]](#footnote-434).

## Disciple et maître.

L’un des plus anciens manuscrits préparatoires à la rédaction du *Véritable Disciple* se présente sous la forme insolite d’un tableau de 143 cm de hauteur et de 20 cm de largeur, écrit au crayon, sur lequel nous lisons une collection impressionnante de textes relevés dans les Evangiles et dans saint Paul sur les qualités et titres de Jésus-Christ fondant son autorité de Maître[[435]](#footnote-435). Ce travail est lui-même précédé d’une réflexion préliminaire au brouillon sur la nécessité pour toute personne qui veut apprendre et se former, de se donner des maîtres. Comment pourrait-il en être autrement lorsqu’il s’agit pour nous de nous mettre à l’écoute et à l’école de Dieu lui-même ?

« Qu'est-ce qu'un disciple ?

C'est un homme qui en suit un autre,

qui l'écoute et l'imite,

qui le prend pour maître,

prend quelqu'un pour le guider, le conduire, l'instruire.

Nécessité d'un maître :

besoin, nécessité d'un maître : on ne peut se conduire soi-même

tout seul...

Quelle divergence d'idées :

la raison, le monde les hommes, les philosophes...

Vivre sans maître : que fait-on ? rien ou tout de travers...

Métier, apprenti, science, étude...

C'est quitter tous les prétendus maîtres pour s'attacher à Jésus-Christ :

la raison, les hommes, son imagination, soi-même...

Besoin d'un maître : malgré soi on cherche un maître,

on est content d'en trouver un,

on sent son incapacité, sa petitesse : borné, erreur... »

## Le disciple prend Jésus-Christ pour maître.

Le texte que nous reproduisons ici est également l’un des manuscrits préparatoires à la rédaction du *Véritable Disciple* les plus anciens[[436]](#footnote-436). C’est une ébauche de plan dans laquelle le père Chevrier énonce les principaux points à considérer dans une étude sur Jésus Maître. Le tout est intitulé : « *Le vrai disciple de Jésus-Christ* ».

« Le vrai disciple de Jésus-Christ,

il prend Jésus pour Maître.

Il nous a été donné pour Maître,

il en a toutes les qualités,

il se présente comme tel :

divin,

vrai, sûr,

il ne fait qu'un avec son Père,

maître sûr,

maître qui vient d'en haut,

qui ne dit rien de lui-même.

C'est le Verbe éternel,

il sait tout,

il connaît tout.

Ses invitations à le suivre :

avec quelle autorité il invite à le suivre,

il est la vérité.

Que dit saint Paul pour nous confirmer dans cette vérité ?

C'est ce titre que les apôtres lui donnent fréquemment.

Qu'est-ce qu'un Maître ?

Voulez-vous le prendre pour Maître ?

Ecoutez vos devoirs,

devoirs d'un disciple :

il écoute sa parole,

il imite son maître,

il suit ses exemples.

Ecoutons donc ses leçons,

gardons sa parole,

suivons ses exemples,

ressemblons [au] Maître »[[437]](#footnote-437).

## « Premiers devoirs du véritable disciple de Jésus-Christ ».

C’est en regardant saint Paul que le père Chevrier cherche à découvrir quels sont les premiers devoirs d’un véritable disciple du Christ.

Saint Paul lui paraît être en effet le type même du parfait disciple de Jésus-Christ. Alors que « *l'homme animal ne connaît pas les choses de Dieu*» et qu'« *elles lui paraissent une folie* » (1 Co 2, 14), Paul ne veut savoir « *autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* » (1 Co 2, 2). Pour lui, « *la connaissance de Jésus-Christ est tout, le reste n'est rien* » : la formule apparaît ici, mise en relation avec les textes d'Ep 3, 14-19 et de Ph 3, 8. Le père Chevrier admire son « *amour ardent* » pour Jésus-Christ : un « *amour généreux, ferme et constant* ». « *L'amour de Jésus-Christ* » le « *presse, considérant que si un seul est mort pour tous, nous sommes tous morts et qu'il faut vivre pour celui qui est mort pour nous* » (2 Co 5, 14-15). Paul n'a pas peur de « *devenir fou selon le monde* » à cause du Christ (1 Co 3, 18-19). « *Jésus-Christ*, dit-il, *c'est ma vie* » (Ph 1,21) et le père Chevrier est plein d'admiration pour cette « *union qui se fait entre Jésus-Christ et son disciple* ». Rien ne peut séparer Paul de l'amour du Christ (Rm 8, 39). Il ne cherche pas à plaire aux hommes (Ga 1,10) ; il cherche les intérêts de son Maître (Ph 2, 21). Il marche dans les voies de Jésus-Christ, appuyé « *sur lui comme sur un fondement* » (Col 2, 6-7)[[438]](#footnote-438).

Des diverses ébauches d’études faites à ce sujet, le texte qui suit est le plus complet[[439]](#footnote-439). On constatera qu’y apparaissent déjà les principaux

points qui seront repris ultérieurement dans le chapitre du *Véritable Disciple* sur l’attachement à Jésus-Christ :

#### La connaissance de Jésus-Christ est la condition essentielle pour former un véritable disciple de Jésus-Christ.

C’est la prière que fait saint Paul pour lui et pour ses frères : « Je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ afin qu'[il vous donne, selon les richesses de sa gloire, d'être fortifiés dans l'homme intérieur par son Esprit ; qu'il fasse que Jésus-Christ habite par la foi dans vos cœurs et qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de ce mystère et connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous qui surpasse toute connaissance...] » (Ep 3, 14-20).

*Cette connaissance est si belle, si sublime, que saint Paul ne met rien au-dessus et qu’au contraire « tout est ordure* [auprès de cette haute science de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses...] » (Ph 3, 7-10).

Connaissance qui fait dire à saint Paul qu’il ne veut rien connaître « autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2, 2).

#### Cette connaissance produit l'amour

et fait dire à saint Paul : « La charité de Jésus-Christ me presse, considérant que si un seul est mort pour nous, nous devons vivre pour lui » (2 Co 5, 14).

« Si quelqu'un n'aime point Jésus, qu'il soit anathème » (1 Co 16, 22).

« Rien ne me séparera de l'amour de Jésus » (Rm 8, 35).

Dans cet élan d’amour on ne veut plaire qu’à Jésus-Christ et non aux hommes (Ga 1, 10).

On préfère Jésus à tout ; on méprise la sagesse du monde (1 Co 3, 18).

On dit avec saint Paul : « Nous sommes fous à cause de Jésus-Christ... » (1 Co 4, 10).

Celui qui a trouvé Jésus-Christ, qui est la vérité et la sagesse, il quitte tout pour l'avoir et le posséder : trésor caché, perle précieuse (Mt 13, 44)

Il entend avec bonheur cette parole du Maître : « Suivez-moi », parce qu’en lui il a trouvé tout et qu’il ne quitte rien en quittant tout[[440]](#footnote-440).

#### Cet amour ardent et généreux produit l'union intime avec Jésus-Christ et l'obéissance à ses plus petits désirs.

« Jésus-Christ, c'est ma vie » (Ph 1, 21).

« Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Tout son bonheur est d’être de plus en plus conforme à Jésus-Christ : « Conformes fieri imaginis Filii »[[441]](#footnote-441) (Rm 8, 29).

Toutes les paroles de Jésus-Christ sont des préceptes pour lui[[442]](#footnote-442) : « Celui qui m'aime garde ma parole... » (Jn 14, 23).

« Bonne odeur de Jésus-Christ » (2 Co 2, 15).

« Beaucoup de fruit » (Jn 15,8).

#### Qui sont ceux qui comprennent ces choses ?

Les petits, les humbles: ceux à qui Dieu daigne le faire comprendre par sa grâce.

#### Devoirs envers Jésus-Christ[[443]](#footnote-443) :

Le connaître est la seule et vraie science.

L’aimer est le plus parfait bonheur.

Le suivre est la vraie perfection, notre unique désir.

C’est saint Paul qui nous l’apprend.

## Cultiver l’attrait pour Jésus-Christ.

Dans la première rédaction de son chapitre sur l’attachement à Jésus-Christ, le père Chevrier commente sobrement les textes de Ph 1, 21 et Ga 2, 20 par lesquels saint Paul déclare que « *Jésus-Christ, c’est sa vie* ». On découvre ici clairement, en comparant ce document avec les versions qui suivront de ce chapitre, comment le commentaire jaillit de la méditation faite par le père Chevrier des paroles de l’apôtre Paul. Il écrit donc une première fois :

« Mihi vivere Christus est. Jésus-Christ, c’est ma vie » (Ph 1,21).

« Ce n’est plus moi qui vis. C’est Jésus-Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

*Je vis pour Jésus-Christ. Il y en a qui vivent pour la terre : enfants, épouse, ami. Je vis pour Jésus-Christ.*

*C’est l’occupation de ma vie, ma pensée habituelle, le but de mon existence.*

Ressort qui fait mouvoir »[[444]](#footnote-444).

Dans une seconde rédaction de ce même chapitre, le père Chevrier va cette fois traiter explicitement de l’attrait à cultiver pour Jésus-Christ, s’il nous a fait la grâce de nous attirer à lui. Les citations du livre du Cantique (Ct 1, 3 et 4, 9 Vg) font apparaître la dimension mystique chez le fondateur du Prado de son attachement à Jésus-Christ. Nous ne pouvons brûler d’amour pour Jésus-Christ que si la blessure de son amour à lui demeure vive en nos cœurs :

« Avez-vous cette grâce, ce sentiment intérieur qui vous pousse vers Jésus-Christ ? [Un] attrait [pour] sa beauté, son amour ? Quelque chose qui nous touche et nous presse de nous donner à lui ?

« Si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra »[[445]](#footnote-445) (Invitatoire) ?

Il faut prier, il faut demander cette grâce, car devenir un véritable disciple de Jésus-Christ, c’est le plus grand honneur, c’est la plus grande grâce.

« Trahe me post te. Curremus in odorem unguentorum tuorum »[[446]](#footnote-446) (Ct 1, 3).

C’est un petit souffle divin, une petite lumière. Elle vient dans la prière, l’oraison, au moment où on ne s’y attend pas. « Spiritus spirat ubi vult et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat aut quo vadat : sic est omnis qui natus est ex Spiritu »[[447]](#footnote-447) (Jn 3, 8).

« Vulnerasti cor meum, vulnerasti cor meum »[[448]](#footnote-448).

## Le mouvement d’ensemble du Véritable Disciple.

La matière à traiter étant considérable et les matériaux utilisés nombreux, le père Chevrier risquait sans cesse de se perdre dans les dédales de ses travaux en cours. C'est la raison pour laquelle il éprouva le besoin, au fur et à mesure que son *Véritable Disciple* prenait forme, d'en écrire des « *abrégés* », comme il disait, c'est-à-dire des sommaires qui lui permettaient de garder présentes à son esprit les articulations majeures de son travail.

Le second de ces abrégés, qui date de l’époque où le père Chevrier présenta pour la première fois le *Véritable Disciple* à ses séminaristes, nous fournit, sous la forme d'un résumé, une présentation claire et suggestive de l'ensemble de l’œuvre en cours de réalisation[[449]](#footnote-449) :

### Le véritable disciple de Jésus-Christ.

Un disciple, c’est un ami qui en suit un autre,

qui prend quelqu’un pour son maître

et qui se donne à lui, sa confiance et son cœur et sa volonté.

Qu’est-ce que Jésus-Christ ?

C'est le Verbe éternel,

le Verbe fait chair,

conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie.

#### Il vient pour nous éclairer

de ses divines lumières.

Il nous a été donné pour être

notre Sagesse,

notre Justice,

notre Sanctification,

notre Rédemption.

Il est la pierre fondamentale

sur laquelle tout repose.

Il est la racine

d'où nous devons tirer la sève

qui doit nous donner la vie.

Il est notre Maître,

notre Roi,

notre Chef, Tête,

et notre Modèle.

Il est le principe

et le créateur de toutes choses.

Il est le centre vers lequel

tout doit converger,

la fin vers laquelle

tout doit aboutir.

Il est la Résurrection

et la Vie.

#### Connaître Jésus-Christ, c'est tout.

Celui qui a trouvé Jésus-Christ,

il n'estime rien

au-dessus de Jésus-Christ.

Il quitte tout

pour Jésus-Christ.

Il ne veut plaire

qu'à Jésus-Christ.

Il consent à passer pour fou

par amour pour Jésus-Christ.

Rien ne peut le séparer

de Jésus-Christ.

Tout son bonheur

est de suivre Jésus-Christ.

Il ne vit que pour Jésus-Christ.

Jésus-Christ est sa vie*[[450]](#footnote-450)*.

#### Peu comprennent ces choses.

#### Qui sont ceux qui les comprennent ?

#### Dans quelle disposition d'âme il faut être pour le comprendre ?

Petit enfant,

pauvre d'esprit.

#### Conditions que Jésus-Christ impose à ceux qui veulent être ses disciples.

1. Renoncer aux biens de la terre ;

2. Renoncer aux créatures ;

3. Renoncer à soi-même ;

4. Prendre sa croix ;

5. Le suivre.

#### 1. Renoncer aux biens de la terre.

Doctrine de Notre-Seigneur

sur la pauvreté.

Conclusions pratiques

ou règles de pauvreté :

1. Renoncer d’esprit et de cœur à tous les biens de la terre.

2. Donner à qui demande.

3. Se contenter du nécessaire dans le logement, le vêtement, la nourriture.

4. Exercer gratuitement le ministère[[451]](#footnote-451).

5. Ne pas se mêler d’affaires temporelles.

6. Ne pas s’inquiéter de l’avenir.

7.Ne rien demander à personne.

8. Compter sur Dieu seul.

#### 2. Renoncer aux créatures et au monde.

Doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ

sur le renoncement aux créatures.

Pourquoi faut-il renoncer

à sa famille et au monde ?

Exemples de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ce qu’il exige de ses disciples.

Conséquences pratiques

conformes aux exemples de Jésus-Christ.

#### 3. Renoncer à soi-même.

Doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ

sur le renoncement à soi-même.

Qu’est-ce que renoncer à soi-même ?

C’est renoncer à ce qui compose notre être,

c’est-à-dire :

c’est renoncer à son corps,

à son esprit,

à sa volonté.

1. Renoncer à son corps,

c’est :

1. renoncer au culte du corps,

2. renoncer aux péchés du corps,

3. c’est faire de son corps un instrument de justice et de pénitence,

4. c’est accepter les souffrances et la mort quand elles viennent,

5. c’est faire de son corps un instrument de justice et de vertu.

2. Renoncer à son esprit :

Doctrine de Notre-Seigneur et de saint Paul à ce sujet.

Exemples de Jésus-Christ dans ce renoncement.

Où se trouve l’esprit de Dieu ?

Conclusion pratique.

3. Renoncer à sa volonté :

En quoi consiste ce renoncement ?

A qui doit-on obéir ?

Où se trouve la volonté de Dieu ?

Comment doit-on obéir ?

En quoi doit-on obéir ?

Exemples de Jésus-Christ.

C’est la plus grande marque d’amour de Dieu.

Dernières paroles de Notre-Seigneur sur le renoncement à soi-même.

Le porter jusqu’à la haine de soi.

Grands avantages qu’une âme retire de ce triple renoncement.

#### 4. Porter sa croix.

Doctrine de Notre-Seigneur

sur cet article.

Qu’est-ce que la croix ?

C’est le partage des disciples de Jésus-Christ.

La croix : on ne se fait pas religieux ou prêtre pour s’amuser.

Exemples de Jésus-Christ et de saint Paul.

Conclusion pratique :

porter la croix sur sa poitrine.

#### 5. Et me suivre.

C’est la dernière condition de Notre-Seigneur.

C’est la plus parfaite.

Impossible de suivre Jésus-Christ véritablement

si auparavant on n’a pas accompli les quatre premières.

Appel de Notre-Seigneur à ses disciples.

Il dit à tous : Suivez-moi.

Je suis la lumière.

Je suis la voie, la vérité, la vie.

Je vous ai donné l’exemple.

Le disciple n’est pas plus que le maître.

Celui que nous suivons n'est pas un homme.

C'est Jésus-Christ, le Verbe, la Lumière,

notre Chef, notre Roi, notre Maître, le Fondement.

Suivez-moi dans le jeûne et la prière.

Exemples de Jésus-Christ pour le jeûne.

Conclusion pratique :

les jeûnes de règle et de l’Eglise.

Exemples de Jésus-Christ dans la prière.

Conclusion pratique :

l’office, oraison,

le rosaire, le chemin de la croix,

l’heure sainte,

dévotion au Saint-Esprit, prières du soir, litanies,

De profundis.

Suivez-moi dans la douceur et l’humilité.

Paroles des prophètes sur la douceur de Jésus-Christ.

Exemples de douceur de Notre-Seigneur.

Paroles et exemples de Notre-Seigneur sur l’humilité.

Suivez-moi dans mon amour pour les hommes*[[452]](#footnote-452)*.

Suivez-moi dans mes prédications.

Suivez-moi dans mes combats contre le monde.

Suivez-moi dans mes persécutions.

Suivez-moi dans mes souffrances.

Vous me suivrez dans ma gloire.

Il est intéressant de comparer le plan ci-dessus du *Véritable Disciple*, datant de l’automne 1876, à celui qu’a écrit le fondateur du Prado à l’automne 1878, au moment où, malade, il dut interrompre définitivement toutes ses activités. Le père Chevrier n’avait alors pu reprendre au propre qu’environ la moitié de son travail. Il avait finalement réorganisé autrement l’agencement des chapitres sur les renoncements,

plaçant désormais en premier le renoncement à la famille et au monde, puis, en second lieu, le renoncement à soi-même. Quant au renoncement aux biens de la terre, il avait songé à introduire doctrine et exemples de Jésus-Christ sur ce sujet dans un chapitre de la dernière partie, non prévu initialement, qu’il intitulait : « *Suivez-moi dans ma pauvreté* ». Mais cette nouvelle disposition ne le satisfaisait pas pleinement, puisque dans ce dernier sommaire du *Véritable Disciple*, il rétablit, sous la forme d’une addition en marge des renoncements, la mention des « *biens de la terre* ». Ainsi s’explique le plan adopté ultérieurement dans toutes les éditions du *Véritable Disciple* : à la partie achevée par son auteur qui traite des renoncements à la famille, au monde et à soi-même, on a ajouté, sous le titre de « *renoncement aux biens de la terre* », l’énoncé des « *règles de pauvreté* » dans la dernière version que nous en avons[[453]](#footnote-453), doctrine et exemples de Jésus-Christ étant, quant à eux, repris dans le chapitre intitulé : « *Suivez-moi dans ma pauvreté* »[[454]](#footnote-454).

On remarquera le lien maintenu jusqu'au bout entre le *Véritable Disciple* et le tableau de Saint-Fons. Le *Véritable Disciple* est ordonné tout entier à sa mise en pratique dans la vie et le ministère du prêtre, appelé à manifester ainsi les grands mystères du Verbe fait chair : la crèche, le calvaire, le tabernacle. C'est « *pour arriver à ce grand miracle de sainteté, c'est-à-dire pour devenir, comme Jésus Christ, notre modèle, un homme dépouillé, un homme crucifié, un homme mangé* », que l'envoyé de Dieu aux pauvres doit renoncer à sa famille et au monde, à tout soi-même, ainsi qu'aux biens de la terre, prendre sa croix et suivre le Maître dans tous les aspects de sa vie apostolique[[455]](#footnote-455) :

« Le Verbe s'est fait chair

et il a habité parmi nous ».

Ce Verbe fait chair, c'est Jésus-Christ lui-même,

qui nous a été donné par Dieu

pour être notre Sagesse, notre Justice,

notre Sanctification et notre Rédemption[[456]](#footnote-456).

Il est véritablement notre Roi et notre Maître[[457]](#footnote-457),

notre Chef et notre Modèle.

Il nous a donné l'exemple,

afin que nous fassions comme il a fait lui-même.

"Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis"[[458]](#footnote-458).

Nous devons donc retracer dans notre vie

les grands mystères de sa Crèche, de sa Croix et de son Tabernacle,

et devenir d'autres Jésus Christ vivant sur la terre.

Sacerdos, alter Christus.

Pour arriver à ce grand miracle de sainteté,

c'est-à-dire pour devenir, comme Jésus-Christ, notre modèle,

un homme dépouillé,

un homme crucifié,

un homme mangé,

il faut d'abord, selon le précepte du Seigneur,

renoncer à sa famille et au monde,

renoncer aussi à soi-même,

c'est-à-dire renoncer

à son corps,

à son esprit,

à son cœur

et à sa volonté,

et à tous les biens de la terre[[459]](#footnote-459).

Et quand on a ainsi renoncé à toutes ces choses,

il faut ensuite prendre sa croix

et suivre Jésus-Christ,

le suivre dans le jeûne et la prière,

dans sa douceur et son humilité,

dans sa pauvreté et sa charité,

dans ses prédications,

dans ses combats,

dans ses persécutions,

dans ses souffrances,

pour le suivre ensuite dans sa gloire.

# Le premier règlement de l’Association des Prêtres du Prado (1877-1878)

Le premier règlement de l’Association des Prêtres du Prado a été rédigé par le père Chevrier lui-même au cours de son séjour à Rome au printemps 1877, peu de temps avant l’ordination des quatre premiers prêtres du Prado à Saint-Jean-de-Latran le 26 mai[[460]](#footnote-460). Une confidence faite par le père Jaricot au cours du procès de béatification nous apprend que ce fut précisément « *pendant son séjour à Rome que le père Chevrier adressa à son Eminence le Cardinal Caverot son plan de vie qui lui fut rapporté au Prado au mois de janvier 1878 par le Cardinal en personne* ». « *C’est moi-même*, ajoute le père Jaricot, *qui l’ai mis à la poste* »[[461]](#footnote-461).

Le 1er mars 1878, dans une lettre adressée à l'un de ses séminaristes, le fondateur du Prado pouvait écrire : « Son Eminence le Cardinal a eu la bonté de venir nous voir […] Il a été très bienveillant […] Il m'a rapporté le petit règlement de vie qui nous concerne, avec un petit mot écrit de sa main par lequel il nous approuve et nous bénit. Nous n'avons donc qu'à continuer et à suivre le petit règlement de vie qui nous est prescrit, à devenir surtout de bons catéchistes puisque c'est là notre but, afin que nous puissions ensuite aller enseigner et catéchiser partout où besoin sera... »[[462]](#footnote-462).

Ecrit en même temps que le *Véritable Disciple*, ce premier règlement des Prêtres du Prado en est une sorte de condensé. On remarquera que dans ce règlement son auteur passe relativement vite sur les renoncements pour s'arrêter plus longuement sur les « *Suivez-moi* ». Le renoncement aux biens de la terre vient en premier comme dans la plus grande partie des travaux préparatoires au *Véritable Disciple* et en conformité avec ce que fut l'expérience spirituelle et apostolique du père Chevrier. La question de l'exercice gratuit du ministère n'est pas abordée, celui-ci estimant sans doute que le temps n'était pas venu où il était possible de faire approuver officiellement une pareille pratique. L'étude ne contient pas encore de

chapitre sur la suite du Christ dans sa pauvreté. On notera la beauté de l'article sur la suite de Jésus dans son amour des hommes. L'idée qu'il faut être, pour les enfants accueillis au Prado, comme des pères et des mères figurait déjà dans le règlement donné en 1864 aux Frères et aux Sœurs.

#### Notre devise

Nous prenons pour devise ces paroles des Saints Pères : « Sacerdos alter Christus », afin de nous rappeler constamment que notre grand devoir est de conformer notre vie à celle de Jésus-Christ notre Modèle.

#### Conditions que Notre-Seigneur demande pour être à lui

Pour cela nous nous efforçons de remplir les cinq conditions que Notre-Seigneur demande de quiconque veut devenir son disciple, qui sont :

1. de renoncer aux biens de la terre ;

2. de renoncer aux créatures ;

3. de renoncer à soi-même ;

4. de porter sa croix ;

5. de le suivre ;

conditions que nous trouvons formellement exprimées dans l'Evangile.

#### [1.] Renoncement aux biens de la terre

Etant appelés à vivre avec des pauvres, nous devons être pauvres. Nous renonçons donc aux biens de la terre d'esprit et de cœur, en mettant en commun tout ce que nous avons, comme les premiers chrétiens ; ne considérant pas ce que nous avons comme étant à nous, mais comme étant à Dieu et au prochain ; mettant en pratique cette parole de Jésus-Christ en parlant de l'amour qu'il avait pour son Père : « Tout ce qui est à moi est à vous et tout ce qui est à vous est à moi ».

Nous renonçons aux biens de la terre en nous contentant du strict nécessaire dans le logement, le vêtement et la nourriture. Nous tiendrons à ce que notre chambre se rapproche le plus possible de celle des pauvres : une simple paillasse pour notre lit, quelques chaises en paille grise, une table, un bureau et un placard en bois simple, sans tapisserie ni ornement aucun.

Dans notre nourriture, en nous rapprochant de la nourriture de nos enfants autant que possible. A déjeuner, la soupe et un dessert. A dîner, deux plats et deux desserts. A souper, un plat et deux desserts. Un mélange d'eau et de vin pour boisson.

Pauvre dans le vêtement. Notre soutane sera en drap de serge, un petit manteau de même étoffe à collet droit et à manches.

#### [2.] Renoncement aux créatures

Nous regarderons nos enfants et nos confrères en Jésus-Christ comme une véritable famille spirituelle, selon cette parole de Jésus-Christ : « Qui est ma mère? qui sont mes frères ? » Et regardant autour de lui, il dit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique ».

Nous renonçons donc à notre famille naturelle, pour nous attacher à cette famille spirituelle que le bon Dieu nous a donnée et pour laquelle nous devons nous dévouer tout entiers. Nous n'irons chez nos parents et dans le monde que lorsque les devoirs de charité nous y obligeront, mais jamais par satisfaction ou par plaisir. « Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? »

Nous laisserons entièrement les visites inutiles, les dîners, les rapports du monde où l'on perd son temps et d'où l'on revient toujours moins prêtre. « Vous n'êtes pas du monde », disait Notre-Seigneur à ses apôtres. Nous ne sortirons pas sans permission et sans nécessité.

#### 3. Renoncement à nous-mêmes

Renoncer à soi-même, c'est renoncer à son corps, à son esprit et à sa volonté.

##### Renoncer à son corps

Nous renoncerons à notre corps en renonçant au culte du corps, par conséquent à tout soin, à toute recherche inutile dans la toilette, dans ses habits, dans son extérieur.

Nous renoncerons aux péchés du corps qui sont : l'impureté, la gourmandise et la paresse.

Nous garderons la chasteté en veillant sur nos regards, sur nos rapports surtout avec les femmes, en ne les recevant jamais dans notre chambre, en ne prenant jamais de femme à notre service, en évitant tout ce qui peut réveiller des sentiments trop affectueux : « Noli me tangere »[[463]](#footnote-463). Dans le cas de maladie, s'il y a nécessité, nous pourrons prendre une personne âgée ou une religieuse. Nous éviterons même avec les enfants des témoignages trop affectueux qui pourraient réveiller les sens.

Nous renoncerons à la gourmandise, en nous interdisant toute sensualité dans les repas : liqueur, café, vins fins, hors le cas de maladie ou de convenance avec les étrangers. Nous n'aurons aucune boisson ou nourriture dans notre chambre sans nécessité et sans permission.

Nous renoncerons à la paresse en travaillant, ne perdant pas son temps inutilement pour ne manger gratuitement le pain de personne. Nous ne prendrons que le repos nécessaire, sept heures à sept heures et demie de sommeil. Nous éviterons toute posture molle, efféminée, qui montre que l'on cherche ses aises, ses commodités.

Nous renoncerons à notre corps en faisant pénitence selon le précepte de Notre-Seigneur et prenant la discipline au moins une fois par semaine, ad libitum.

Nous renoncerons à notre corps en acceptant les souffrances et la mort du corps quand le bon Dieu les envoie, et prenant chaque mois un jour de recueillement pour nous préparer à la mort.

Nous renoncerons à notre corps enfin en faisant de notre corps, comme dit saint Paul, une hostie vivante par la pratique du dévouement, du sacrifice et de la charité, usant son corps pour le bon Dieu et le prochain, comme un cierge se consume en brûlant. Il vaut bien mieux vivre dix ans de moins en travaillant pour Dieu que de vivre dix ans de plus en ne rien faisant.

##### Renoncer à son esprit

Saint Paul nous dit que nos pensées sont vaines et que nous ne sommes pas capables par nous-mêmes d'avoir même une bonne pensée.

Nous devons nous défier de nos pensées, de nos idées, de nos jugements, et travailler à rendre nos pensées et nos jugements conformes à ceux de Jésus-Christ, à ceux de l'Eglise, à ceux de nos supérieurs légitimes.

« Remplissez-vous du Saint Esprit », dit saint Paul. « Il faut renaître dans l'eau et l'Esprit Saint », dit Jésus-Christ. Nous chercherons surtout l’esprit de Dieu qui est dans le saint Evangile, les actions et les paroles de Notre-Seigneur. Nous dirons à cette intention tous les jours, après déjeuner, sept Ave et Gloria Patri, auxquels nous ajouterons le Veni Creator, pour demander l'esprit de Dieu dont nous avons tant besoin pour remplir saintement notre ministère.

##### Renoncer à sa volonté

Notre-Seigneur nous dit qu'il n'est pas venu pour faire sa volonté, mais la volonté de son Père. « Que votre volonté se fasse, et non la mienne ».

Nous nous soumettrons d'esprit et de cœur à toutes les lois de l'Eglise. Nous regarderons Monseigneur l'Archevêque comme notre supérieur

immédiat et s'il daigne approuver notre règlement, nous le regarderons comme l'expression de la volonté de Dieu sur nous et nous nous y conformerons avec joie. Nous ferons de l'obéissance notre vertu principale, comme étant celle qui peut le plus contribuer à la gloire de Dieu, à la sanctification de nos âmes et au bon ordre d'une maison.

##### Résumé de ce renoncement

Nous travaillerons donc à ce renoncement à nous-mêmes, qui est une des grandes conditions que Notre-Seigneur exige pour être entièrement à lui. Nous nous rappellerons cette parole du Maître qui résume cette doctrine et nous montre jusqu'à quel point nous devons renoncer à nous-mêmes : « Celui qui aime son âme la perdra ; celui qui hait son âme en ce monde la conserve pour la vie éternelle ». C'est donc en méprisant, en haïssant tout ce qui sort de notre pauvre nature que nous pourrons nous dépouiller du vieil homme, nous revêtir de Jésus-Christ et vivre d'une nouvelle vie. « Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu » (Col 3,3)[[464]](#footnote-464).

##### Moyens d'arriver à ce renoncement à nous-mêmes

Pour arriver à ce renoncement si difficile à notre pauvre nature, nous prendrons les résolutions suivantes :

1. Nous choisirons parmi nos confrères un ami véritable que nous chargerons de nous faire connaître nos défauts et de nous avertir quand nous tombons dans quelques fautes.

2. Nous ferons chaque jour notre examen particulier sur notre défaut dominant et sur la vertu principale que nous devons acquérir.

3. Quand nous tomberons dans quelques fautes extérieures, nous irons nous en accuser le soir à notre supérieur et nous lui demanderons une pénitence.

4. Chaque semaine, nous nous réunirons ensemble et nous nous accuserons publiquement de nos manquements extérieurs relatifs à notre règlement, à notre emploi, à notre caractère.

5. Nous accepterons humblement les observations qui nous seront faites et les pénitences qui nous seront imposées.

#### 4ème condition pour être un véritable disciple de Jésus-Christ : prendre sa croix

On ne se fait pas prêtre pour s'amuser, vivre en bourgeois, mener une vie plus commode que dans le monde ; non, mais c'est pour prendre une croix. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et me suive ». « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi ».

C'est le caractère du véritable disciple de Jésus-Christ : prendre sa croix, porter sa croix et la porter chaque jour. « Le disciple n'est pas plus que le Maître ».

La croix se trouve dans le renoncement à soi-même, au monde, aux choses de la terre, dans les persécutions et la haine du monde ; il faut être disposé à tout.

En signe de cette acceptation, nous porterons sur nous une croix que nous baiserons de temps en temps en signe d'adhésion à toutes les croix qu'il nous plaira à Dieu de nous envoyer chaque jour.

#### 5ème condition : suivre Jésus-Christ

C'est ce que Notre-Seigneur répète souvent à ses Apôtres : « Suivez-moi. Suivez-moi ». « Je vous ai donné l'exemple, afin que comme j'ai fait vous fassiez vous-mêmes ». Il faut donc suivre Jésus-Christ dans la pratique de ses vertus.

Nous nous efforcerons de suivre Jésus-Christ dans le jeûne et la prière, dans sa douceur, dans son humilité, dans sa charité pour les hommes, dans ses prédications, dans ses combats, dans ses souffrances, pour le suivre ensuite dans sa gloire.

#### Suivez-moi dans mon jeûne et la prière

Notre-Seigneur, poussé par l'Esprit Saint, est allé dans le désert, où il a jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, après lesquels il eût faim. Et il était dans la solitude avec les bêtes de la terre. C'est ainsi que Notre-Seigneur a commencé sa mission par le jeûne et la prière, pour nous monter qu'avant d'entreprendre les œuvres de Dieu, il faut s'y préparer par la pénitence. Ailleurs, il nous dit aussi que sa nourriture est de faire la volonté de son Père, et que le démon impur ne se chasse que par le jeûne et la prière.

Pour suivre Jésus-Christ notre Modèle, nous observerons les jeûnes prescrits par l'Eglise et, de plus, les jeûnes prescrits aux tertiaires de saint François d'Assise dont nous faisons partie : le jeûne de l'Avent (pendant

l'Avent nous observerons le jeûne seulement le mercredi et le vendredi), le jeûne de tous les vendredis de l'année et l'abstinence le mercredi, le vendredi et le samedi.

Nous prendrons, les jours de jeûne, le frustulum permis par l'Eglise et nous le prendrons selon nos besoins personnels, afin de pouvoir remplir nos devoirs de catéchiste. Nous prendrons ordinairement le frustulum debout et quand nous ne pourrons pas jeûner du tout, nous dirons avant le déjeuner trois Pater et Ave à genoux.

##### Suivez-moi dans la prière

Jésus-Christ nous donne l'exemple de la prière durant toute sa vie ; il recommande à ses Apôtres de prier et il leur apprend à prier. Prier et prêcher, c'était la seule occupation des Apôtres. On peut dire que la prière est le premier et le plus grand de tous les devoirs.

Pour remplir ce grand devoir de la prière, nous nous imposerons les prières suivantes :

En nous levant, nous réciterons le Psaume « Benedicite omnia opera Domini Domino » et, en nous lavant, le Psaume « Miserere ».

Nous ferons chaque jour une heure d'oraison, 3/4 d'heure le matin et 1/4 d'heure le soir.

Nous célébrerons la sainte Messe avec le plus grand respect, en n'omettant jamais ni la préparation, ni l'action de grâces.

Après déjeuner, nous demanderons les sept dons du Saint Esprit en récitant sept Ave et Gloria Patri et en y ajoutant le Veni Creator et l'oraison.

Nous réciterons, ensemble ou en particulier, l'Office divin avec attention et dévotion, accomplissant fidèlement les diverses règles des rubriques, nous levant et nous mettant à genoux dans les endroits indiqués, prenant à chaque heure canoniale une intention particulière. A 8 h 1/2, Petites Heures. A 2 h., Vêpres et Complies. Le soir, Matines et Laudes.

Le soir, un quart d'heure d'adoration auprès du Saint-Sacrement.

Nous réciterons chaque semaine, en notre particulier, le Rosaire et nous ferons le Chemin de la Croix. Devant enseigner ces deux dévotions aux autres, nous ne pouvons mieux l'apprendre qu'en les faisant nous-mêmes.

Nous ferons chaque semaine une fois l'heure sainte de 9 h. à 10 h. ou de 9 h. 1/2 à 10h. 1/2. Chacun prend un jour.

Au commencement de chaque mois, nous prenons un jour de recueillement et de silence pour la préparation à la mort sans pour autant quitter ses emplois. Chaque année, huit jours de retraite pour se retremper dans la ferveur et l'amour de Notre-Seigneur.

Nous tâcherons de réciter le Rosaire tout entier les jours de fête de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge et nous ferons le chemin de la croix tous les jours de fêtes de la Passion.

Le soir avant de se coucher, examen de la journée, acte de contrition, litanies de la Sainte Vierge, « De Profundis » pour les morts, trois Ave Maria et invocations d'usage.

##### Suivez-moi dans ma douceur et mon humilité

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Il veut donc que nous considérions les vertus en lui et que nous l'imitions.

Pour caractériser sa douceur, le prophète dit qu'il ne disputera pas, qu'il ne criera pas, qu'on n'entendra pas sa voix sur les places publiques, qu'il ne rompra pas le roseau à demi brisé, qu'il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Et quand il envoie ses Apôtres, il les envoie comme des brebis au milieu des loups. Il leur dit aussi de ne pas résister au mal, que si on les frappe sur la joue gauche, de présenter la droite.

Pour nous conformer à cet esprit de douceur, nous éviterons les disputes, les éclats de voix, le bruit, le tapage extérieur. Nous ferons en sorte de traiter toute chose avec ménagement, afin de ne rien briser ou casser, de supporter avec douceur les incommodités du prochain, d'éviter toute brusquerie et précipitation, de ne frapper personne, de traiter tout le monde avec douceur et bonté, de ne pas résister au mal, mais de rendre le bien pour le mal et de ne dire aucune parole injurieuse ou blessante.

Puisse l'Esprit Saint nous aider à pratiquer cette belle vertu, si agréable à Dieu et si attrayante pour le prochain.

##### Suivez-moi dans mon humilité

Notre-Seigneur pratique l'humilité dans son incarnation, dans sa naissance, dans sa vie cachée à Nazareth, en passant pour le fils de Joseph, en se faisant baptiser par Jean et en faisant pénitence dans le désert.

Dans sa vie publique, il se cache quand il fait quelque miracle ; il défend aux malades de dire qu'ils ont été guéris ; il défend à ses apôtres de parler de la transfiguration, de dire même qu'il est le Christ. Il se retire dans le désert pour éviter la foule qui l'admire ; il cache ses titres glorieux pour ne s'appeler que le Fils de l'homme ; il va de préférence avec les pauvres et les pécheurs. Il ne cherche point sa propre gloire, il n'accepte la gloire de personne ; il se regarde comme le serviteur de tous ; il dit qu'il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et il lave les pieds à ses apôtres.

Il recommande à ses apôtres de ne point faire leurs actions pour être vus des hommes, de choisir les dernières places, de ne point rechercher les titres et les noms flatteurs, de ne pas se glorifier de leurs succès, mais de croire au contraire qu'ils ne sont que des serviteurs inutiles ; qu'il n'en est pas d'eux comme des autres hommes qui sont au pouvoir ; que le premier parmi eux doit être le dernier et le plus élevé doit être leur serviteur ; que beaucoup de premiers seront les derniers et beaucoup de derniers seront les premiers. Tels sont les grands enseignements que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous donne sur l'humilité.

Pour mettre en pratique cette belle vertu, nous la demanderons beaucoup à Dieu ; nous nous tiendrons cachés autant que possible ; nous ne nous vanterons jamais de ce que nous faisons ; nous cacherons nos bonnes actions, nous regardant comme des serviteurs inutiles. Nous honorerons et respecterons les charges des autres quelque petites qu'elles soient ; nous regarderons comme notre mission de catéchiser les pauvres et nous choisirons de préférence la compagnie des pauvres. Nous choisirons les dernières places ; nous servirons nos enfants à table chacun notre semaine ; nous nous occuperons soigneusement de tous leurs besoins corporels. Nous ne prendrons personne pour nous servir, mais nous ferons nous-mêmes tout ce que nous pourrons faire, notre chambre et les autres soins des habits, remerciant toujours avec humilité et reconnaissance ceux qui nous rendront les plus légers services.

Les derniers de tous, les serviteurs de tout le monde, n'ayant point de serviteur pour soi que dans les cas de nécessité.

##### Suivez-moi dans mon amour pour les hommes

La charité pour les hommes a été la vertu principale de Notre-Seigneur[[465]](#footnote-465) et il nous en fait un commandement à part. Il veut que la charité soit le signe particulier auquel les hommes connaîtront que nous sommes ses disciples. Et saint Paul dit: « Par dessus tout, ayez la charité qui est le lien de la perfection ».

Notre-Seigneur manifeste d'abord sa charité par une grande compassion envers les pauvres, les malheureux, les malades, les pécheurs. Il les appelle tous à lui en disant : « Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et je

vous soulagerai ». Il ne rejette personne ; il accepte tout le monde avec tendresse et charité : les enfants, les pauvres, les malades, les pécheurs. Il donne à manger à ceux qui ont faim. Il pardonne à tout le monde, même sur la croix. Il meurt en donnant sa vie pour ses brebis et il se donne en nourriture en disant : « Prenez et mangez ». Tels sont les exemples de charité que nous donne Notre-Seigneur.

Nous demanderons à Dieu de faire naître en nous une grande compassion pour les pauvres et les pécheurs, qui est le fondement de la charité. Sans cette compassion spirituelle, nous ne ferons rien. Nous exciterons en nous cette divine charité afin que nous puissions aller au-devant des misères du prochain et dire comme Jésus-Christ : « Venez à moi et je vous soulagerai ».

Nous imiterons Notre-Seigneur dans sa bonté pour les enfants, les appelant à lui et leur donnant des témoignages tout particuliers de tendresse et d'affection. Nous leur servirons de père et de mère, nous occupant d'eux avec une sincère affection pour gagner leurs âmes à Dieu.

Nous recevrons, quand l'occasion se présentera, les parents de nos enfants à notre table, ainsi que les pauvres, nous faisant un bonheur de les servir et de leur montrer notre affection pour eux.

Nous nous rappellerons bien cette parole du Maître : « J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice », et qu'il faut gagner les cœurs par l'amour et non par la rigidité et la sévérité.

Nous ferons la charité à tous ceux qui nous la demanderont, quand ce ne serait qu'une image ou une bonne parole, nous rappelant cette parole de saint Pierre : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne ». Nous ne refuserons jamais de rendre service à qui que ce soit avec joie et bonheur, nous regardant par charité comme les serviteurs de tout le monde.

Nous prendrons pour devise de charité cette parole de Notre-Seigneur : « Prenez et mangez », nous regardant comme un pain spirituel qui doit nourrir tout le monde par la parole, l'exemple et le dévouement.

##### Suivez-moi dans mes prédications

Notre-Seigneur a passé trois ans à prêcher, à annoncer la Parole de Dieu. Il prêchait tous les jours ; il prêchait simplement et avec autorité. C'est la grande mission qu'il donne à ses Apôtres.

Pour nous, nous renonçons à toute grande prédication pour nous borner aux catéchismes, c'est-à-dire aux instructions simples et familières. Nous nous engageons à faire le catéchisme tous les jours et nous n'accepterons d'autre prédication au dehors que celle des catéchismes. Nous nous appliquerons beaucoup surtout à apprendre la vie de Notre-Seigneur.

##### Catéchisme aux petits enfants

Nous réunirons les petits enfants les jeudis et les dimanches, jours où ces petits enfants sont ordinairement par les rues, et nous leur apprendrons à réciter le chapelet, à faire le signe de la croix, à réciter le Crois en Dieu, le Pater et l'Ave, puis nous leur expliquerons les mystères du Rosaire. Nous avons pour cela de grands tableaux qui représentent ces mystères et qui en rendent l'instruction plus facile.

##### Catéchisme aux persévérants

Nous recevons tous les jeudis[[466]](#footnote-466) soirs et le dimanche toute la journée les enfants qui ont fait la première communion dans notre Providence.

Les soirs, on achève les instructions en continuant à leur apprendre à écrire et on leur rappelle l'instruction religieuse. On finit par la prière.

Ils peuvent passer toute la journée du dimanche à la maison. S'ils font la sainte communion le matin, on leur donne à déjeuner. On leur donne à tous à dîner afin qu'ils n'aillent pas courir avec de mauvais camarades. On leur fait un catéchisme à 11 h. Ils suivent les mêmes exercices que les autres. Messe de communauté à 9h. Catéchisme à 11 h. Dîner à midi. Vêpres à 2 h. Promenade quand elle est possible. Chemin de la croix à 6 h. Retour dans la famille ou dans les ateliers.

##### Catéchisme aux fidèles

Nous souhaitons qu'il nous fût permis d'aller faire le catéchisme dans les ateliers, dans les villages, dans les maisons, pour aller chercher tant d'âmes qui s'éloignent aujourd'hui de Dieu et de l'Eglise. Nous soumettons ce désir à son Eminence.

##### Suivez-moi dans mes combats

Nous devons nous rappeler que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait la guerre aux vices, au péché, qu'il a pris les intérêts de son Père, qu'il a travaillé à détruire l'empire de Satan, à établir le règne de Dieu. C'est donc là aussi notre travail.

Nous nous imposerons une grande vigilance pour surveiller nos enfants, à savoir tout ce qui se passe dans la maison, à connaître leurs défauts pour ne pas laisser grandir le mal. C'est le plus grand malheur d'une maison quand le mal domine. Nous devons surveiller avec une grande attention et reprendre avec douceur et fermeté, prendre les intérêts de Dieu et des âmes. Pour nous aider dans la surveillance, nous aurons des moniteurs. « Labora sicut bonus miles Christi Jesu »[[467]](#footnote-467).

##### Suivez-moi dans mes souffrances

Il faut bien se rappeler que ce n'est que par la souffrance que Notre-Seigneur a converti le monde, qu'il faut acheter la grâce par la souffrance, que celui qui ne souffre rien ne gagne rien. Il faut porter la croix. La croix est partout.

Il y a trois marques que nous devons porter sur nous comme les stigmates de Jésus-Christ : la **pauvreté**[[468]](#footnote-468), la **souffrance** et la **charité**, représentées par la **Crèche**, le **Calvaire** et le **Tabernacle**. Si nous portons sur nous ces trois marques, nous serons véritablement d'autres Jésus-Christ et nous le suivrons dans sa gloire, parce qu'il a dit : « Je veux que là où je suis, vous soyez aussi avec moi ».

##### Conférences

Pour nous entretenir dans cet esprit et dans ce désir de suivre réellement Jésus-Christ, notre Modèle et notre Maître, nous aurons chaque semaine une conférence spirituelle où nous traiterons tour à tour quelques unes de ces grandes leçons, où nous traiterons les questions qui ont rapport à notre avancement spirituel, au succès de l'œuvre, au bon ordre de la maison et à l'instruction des enfants. On traitera chaque fois une question théologique.

Suit l'horaire de la journée pour les prêtres en semaine, puis les dimanches et fêtes, ainsi que la liste des exercices spirituels prévus pour chaque semaine, chaque mois et chaque année.

##### Charges et emplois de la maison

Il y a un supérieurqui est chargé de la direction générale de la maison, qui fixe à chaque membre ses fonctions et ses emplois ; qui préside à

toutes les conférences et réunions, fait les observations nécessaires, reçoit les bienfaiteurs. Il doit rendre compte à Mgr l'Archevêque ou à son délégué de temps en temps de l'état de l’œuvre.

Un directeur qui est chargé de tous les exercices spirituels, qui les préside ordinairement en l'absence du supérieur. Il a la surveillance des membres en particulier et forme les nouveaux sujets à l’œuvre.

Un économe qui est chargé de tout le temporel. Il fait les achats et les provisions, il tient la bourse, il pourvoit aux besoins de chacun et a soin de tout le matériel de la maison. Il est aussi chargé des employés.

Plusieurs catéchistes : un pour les garçons, un pour les filles, un troisième pour l'école cléricale.

Un directeur pour l’œuvre des persévérants qui viennent tous les soirs et tous les dimanches et qui va les visiter de temps en temps dans les ateliers.

Un catéchiste aussi pour l’œuvre des petits enfants qui viennent le jeudi et le dimanche.

Un directeur pour l'Ecole cléricale et deux professeurs.

Un directeur pour l’œuvre de Limonest.

##### Ressources de l'œuvre

Nous possédons actuellement quatre maisons, libres de toutes dettes et de toutes charges : une rue Chabrol, habitée par les garçons ; une autre en rue Dumoulin, habitée par les filles ; la troisième à Limonest, habitée par les filles un peu idiotes et la quatrième dans la même localité, à cinquante mètres. Ces maisons nous ont été données par la Providence pour l'établissement de l’œuvre.

Nous n'avons pas d'autres ressources journalières que celles de la Providence et nous sommes en tout 200 personnes.

C'est sur cette parole de Notre-Seigneur : « Quaerite primum Regnum Dei et haec omnia adjicientur vobis »[[469]](#footnote-469) que nous avons commencé l’œuvre du Prado et que nous l'avons continuée. Nous avons toujours senti que lorsque nous faisons bien notre catéchisme, que nous faisons bien notre chemin de la croix, que nous récitons bien notre Rosaire avec nos enfants, que nous donnons un peu de vie spirituelle, Dieu nous donne le temporel au-delà de nos espérances. Et c'est pour cela que nous avons pris pour résolution de nous appliquer avant tout à bien instruire nos enfants, à leur donner la vie spirituelle.

Pleins de cette confiance, nous nous sommes interdit toute recherche d'argent ; nous nous sommes interdit d'aller quêter à domicile, de faire des

loteries, des concerts, des réunions, toutes choses extérieures, afin de ne pas perdre notre temps et de l'employer tout entier à catéchiser les pauvres.

Nous nous bornerons à faire la quête le dimanche aux offices et les soirs à la prière. Nous allons demander l'aumône à la porte de la Charité tous les vendredis de 11 h. à midi[[470]](#footnote-470). Nous restons dans notre maison et nous recevons l'aumône de tout le monde. Une sœur de notre maison va chez les bienfaiteurs habituels qui nous invitent à aller chercher du linge, des vêtements ou autres objets que l'on donne à nos enfants.

Vient alors en finale le texte de la supplique :

Nous supplions Son Eminence de vouloir bien examiner ce petit règlement de vie, que nous avons suivi en substance depuis plusieurs années et que nous désirons suivre exactement avec sa haute approbation pour rendre notre œuvre plus régulière et plus stable.

On lit à la suite l'approbation du Cardinal Caverot, écrite et signée de sa main dans le cahier même :

Mes chers amis, comme mon prédécesseur, le vénérable Cardinal de Bonald, j'approuve votre pieuse entreprise et j'appelle sur elle la bénédiction de Dieu. Suivez provisoirement et par manière d'essai ce présent règlement ; l'avenir et l'expérience vous apprendront les améliorations à y introduire et les modifications qu'il devra subir. En attendant, je bénis votre oeuvre, vos personnes, vos enfants, priant Notre-Seigneur de récompenser au centuple votre abnégation, votre dévouement et vos sacrifices.

Lyon, 25 janvier 1878.

+ L.H. Card. Caverot, Arch. de Lyon.

A la suite du texte du Cardinal, nous lisons à la page 56 du cahier ces quelques mots de l'écriture du père Chevrier, signés de lui et des cinq premiers prêtres du Prado :

Nous souscrivons de tout notre cœur à ce présent règlement approuvé

par son Eminence le Cardinal Archevêque de Lyon et nous nous proposons de le suivre le plus fidèlement possible.

A. Chevrier

C. Farissier J.M. Jaricot

N. Delorme F. Duret

J. Broche

# Dernière étape et derniers messages (1878-1879)

## « Votre frère en Jésus-Christ, délaissé sur sa croix ».

L’année 1878 allait être pour Antoine Chevrier sa dernière année d’activité pastorale. Elle fut pour lui une année très difficile.

Au printemps de cette année-là, une tempête inattendue faillit ruiner tout-à-coup le fragile édifice du Prado. Le père Jaricot qui se sentait attiré vers la vie religieuse, voyant le père Chevrier secondé désormais par quatre jeunes prêtres, décida de se retirer et alla se présenter à la Trappe d’Aiguebelle dans le département voisin de la Drôme. Son départ du Prado déstabilisa les nouveaux prêtres, puisque deux d’entre eux manifestèrent alors au père Chevrier leur désir d’entrer l’un à la Grande Chartreuse, l’autre dans une société missionnaire. C’est dans ce contexte, le 9 avril 1878, que le fondateur du Prado écrivit à Jean-Claude Jaricot, alors à Aiguebelle, la lettre que voici dans laquelle il exprimait son acceptation, comme Job, d’être dépouillé de tout, y compris de ce qui avait été toute l’œuvre de sa vie :

Cher frère et ami,

Votre exemple produit des effets admirables ! L’abbé Duret, depuis plusieurs jours, me dit qu’il n’est pas capable de faire le catéchisme, qu’il faut faire son salut avant tout, qu’un homme n’est pas nécessaire à une œuvre aussi belle, que Dieu saura bien le remplacer, que Dieu ne m’abandonnera pas, qu’il sent le besoin de retraite et de travailler, qu’il faut qu’il aille à la Grande Chartreuse, qu’il aurait mieux fait de rester frère et de se dévouer à l’Oeuvre sans prendre la responsabilité du prêtre, que cette responsabilité lui fait peur et qu’il a peur du jugement de Dieu, que quand il aura passé quelques années à la Grande Chartreuse, il reviendra plus fort et plus sûr dans sa vocation, que pourtant la vocation du Prado est

bien belle, qu’il n’en choisira pas d’autre, mais qu’il faut qu’il s’en aille. Je ne sais si après cette série[[471]](#footnote-471) il ne s’en ira pas.

L’abbé Farissier a toujours l’envie d’être missionnaire et laisse de temps en temps percer sa volonté d’aller en Chine.

L’abbé Broche préfère Limonest au Prado et restera, je pense, avec M. Jaillet.

L’abbé Delorme n’a pas de santé et ne pourra faire seul malgré son courage. Il aurait besoin de passer quelques mois à la campagne et le départ de ses compagnons ne l’encouragera guère.

Si la chose réussit ainsi, je prierai messieurs les latinistes d’aller au Séminaire et je ne pourrai reprendre des enfants pour la première communion. Je ne me sens ni la santé, ni le courage de faire maintenant comme autrefois. Le bon Dieu m’avait donné des aides, de bons coadjuteurs ; il me les reprend : que son saint nom soit béni ! Le bon Dieu me prouvera, d’une manière évidente alors, qu’il n’a besoin de personne pour faire son œuvre. Vous dites tous que le bon Dieu n’a besoin de personne, qu’il fera bien sans nous : c’est évident ! Je pense qu’après nous, le bon Dieu en enverra d’autres qui feront mieux que nous. C’est ma seule consolation et ma seule espérance, car j’éprouverai tout de même une certaine peine de voir le Prado désert et sans enfants, lorsque pendant dix-huit ans il a été le lieu de tant de sueurs et de travaux et de conversions.

Allez-vous en tous prier et faire pénitence dans le cloître. Je regrette de ne pouvoir y aller moi-même, car j’en ai plus besoin que vous, étant plus âgé et par conséquent ayant beaucoup plus de péchés que vous. Mais si je n’y vais pas, j’irai peut-être à Saint-Fons et j’aurai la consolation d’avoir fait des Trappistes et des Chartreux et des missionnaires, si je n’ai pas réussi à faire des catéchistes, quoique, ce me semble, ce doit être aujourd’hui le besoin de l’époque et de l’Eglise.

A Dieu, mon cher ami, priez pour nous, et pour moi surtout qui pensais avoir fait quelque chose, une œuvre, et je vois que je n’ai rien fait. Puisse cette humiliation m’instruire et expier tous mes péchés d’orgueil et autres de ma vie.

Votre frère en Jésus-Christ, délaissé sur la Croix[[472]](#footnote-472).

## Une dernière reprise du Véritable Disciple médité dans le cadre du tableau de Saint-Fons.

Cependant la santé du père Chevrier déclinait rapidement. Sur le conseil de son médecin, il dut, au mois de mai 1878, se retirer dans la maison de Limonest pour un séjour prolongé, interrompu par une cure de trois semaines à Vichy. Jean-Marie Laffay, alors séminariste, raconte dans sa déposition au Procès de Béatification qu'un peu plus tard, au cours du « *mois de septembre 1878, c'est-à-dire quelques semaines avant de s'aliter pour ne plus se relever* », il « *eut encore la force de nous réunir à Limonest avant de nous envoyer à Alix*[[473]](#footnote-473)*. Il prit même la peine,* précise-t-il, *de nous dicter des textes de l'Evangile et de saint Paul sur la pauvreté, la mort à soi-même et la charité. Ses forces le trahirent au début et il dut confier au père Jaricot le soin d'achever cette dictée qui a été comme le dernier travail du père Chevrier par rapport à nous* »[[474]](#footnote-474).

La dictée en question fut faite à partir d'un document écrit qui nous a été conservé[[475]](#footnote-475). Ce document se présente sous la forme d'un recueil de textes de l'Evangile et de saint Paul qui se rapportent à la pauvreté, ainsi qu'à la mort à soi-même et à la charité. La dernière partie du travail, celle qui est consacrée à la charité, est demeurée à l'état d'ébauche et l'on peut encore voir, dans ces dernières pages à avoir été écrites par le fondateur du Prado, comme d'ailleurs dans la partie précédente, les quelques additions au crayon, faites, semble-t-il, par le père Jaricot afin de donner au texte une forme communicable.

On observera que ce dernier résumé du *Véritable Disciple* est rédigé dans le cadre ancien de la trilogie du tableau de Saint-Fons. La première partie de l'étude est intitulée : « *La Crèche. Pauvreté* » ; la seconde : « *Le Calvaire* », à quoi nous avons ajouté ici le titre, non exprimé, de mort à soi-même ; la troisième : « *Le Tabernacle. La charité* ». C'est comme si, peu avant de mourir, le père Chevrier avait voulu réécrire l'essentiel de son *Véritable Disciple* dans le cadre de cette trilogie à laquelle il tenait tant depuis le commencement : Crèche, Calvaire, Tabernacle.

L'ensemble du travail a pour titre : « *Règlement de vie ou esprit du véritable disciple de Jésus Christ* ». Ce document se présente en effet comme une collection de textes destinés à être médités en permanence par celui qui veut se maintenir ou se renouveler jour après jour dans l'« *esprit* » d'un vrai disciple de Jésus, sans que soient reprises ici les pratiques à observer, qui se lisent, elles, soit dans le règlement approuvé le 25 janvier 1878 par l'archevêque de Lyon, soit dans les divers chapitres du *Véritable Disciple*.

Les textes sur la pauvreté sont cités en français, mais ceux qui traitent de la mort à soi-même et de la charité le sont à partir du latin de la Vulgate.

## Règlement de vie ou esprit du véritable disciple de Jésus Christ

Sacerdos alter Christus

« Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis »[[476]](#footnote-476)

« Ego sum Via, Veritas et Vita »[[477]](#footnote-477)

« Ego sum Lux mundi : qui sequitur me non ambulat in tenebris »[[478]](#footnote-478)

« Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis »[[479]](#footnote-479)

CRECHE - CALVAIRE –TABERNACLE  
pauvreté - mort à soi-même - charité

Sacerdos alter Christus

« Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis »[[480]](#footnote-480)

La Crèche  
PAUVRETE

#### Notre-Seigneur Jésus-Christ a choisi la pauvreté

« Vous savez quelle a été la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté » (2 Co 8, 9).

#### Il a voulu avoir des parents pauvres

« L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de la Galilée, nommée Nazareth, à une vierge donnée pour épouse à un homme dont le nom était Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie » (Lc 1, 26-27).

#### Il est né dans la plus grande pauvreté

« Joseph monta donc de la Galilée et de la ville de Nazareth vers la Judée et la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il appartenait à la maison et à la famille de David, afin d'être inscrit avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or il advint quand ils furent là, que le jour de son enfantement arriva ; et elle enfanta son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux[[481]](#footnote-481) dans l'hôtellerie » (Lc 2, 4-7).

#### La pauvreté a été le signe distinctif que les anges donnèrent aux bergers pour le reconnaître

« Ne craignez pas, dit l'ange aux bergers, car voici que je vous annonce le sujet d'une grande joie pour le peuple tout entier ; aujourd'hui vous est né le Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, dans la ville de David ; et ceci sera pour vous le signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche » (Lc 2, 10-12).

#### Il se met au rang des pauvres pour l'offrande de la présentation

« Après que les jours furent révolus pour la purification de Marie selon la Loi de Moyse, ils portèrent Jésus à Jérusalem afin de le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur que tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur et afin de donner en sacrifice, selon ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux jeunes colombes » (Lc 2, 22-24).

#### Il a travaillé comme un pauvre

« In laboribus a juventute mea. J'ai travaillé dès ma jeunesse » (Ps 87, 7).

C'est ce qu'il a fait jusqu'à trente ans dans la boutique de saint Joseph charpentier.

#### Il a été méprisé comme un pauvre

« Et Marie le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Lc 2, 7).

Les Juifs le méprisaient à cause de la pauvreté de Joseph et de Marie, en disant : « N'est-ce pas là le fils de ce charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? Et ils se scandalisaient à ce sujet » (Mt 13, 55-57).

#### Il s'est fait le serviteur de tous

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre » (Mc 10, 45).

« Moi, je suis au milieu de vous comme un serviteur » (Lc 22, 27).

#### Il n'a pas même d'abri pour se reposer

« Les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel ont leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8, 20).

#### Il a eu faim et soif comme un pauvre

« Jésus, fatigué du voyage, s'était assis sur le bord du puits de Jacob en Samarie. Une femme de la Samarie vint puiser de l'eau et Jésus lui dit : Donne-moi à boire » (Jn 4, 6-7).

« Jésus retournant de Béthanie à la ville, il eut faim ; ayant vu de loin sur le bord du chemin un figuier, il vint voir s'il y trouverait quelque chose

et, s'étant approché, il n'y trouva rien que des feuilles seulement » (Mt 21, 18-19; Mc 11, 13).

#### Réponse de Jésus à un jeune homme riche qui lui demandait ce qu’il lui manquait pour être agréable à Dieu

« Une seule chose te manque encore. Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi". Mais lui, entendant cela, affligé de cette parole, s'en alla triste, car il était fort riche et possédait de grands biens.

Et Jésus, le voyant devenu triste, regarda autour de lui et dit à ses disciples que ceux qui ont de l'argent entreront difficilement dans le royaume de Dieu : "En vérité, je vous le dis qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux". Et les disciples étaient stupéfaits de ce langage. Mais Jésus, prenant de nouveau la parole, dit : "Je vous le dis encore, mes enfants bien-aimés, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans leurs richesses d'entrer dans le royaume de Dieu". Entendant ces choses, les disciples étaient grandement étonnés et se disaient : "Qui donc peut être sauvé ?" Et Jésus, les regardant, leur dit : "Aux hommes, cela est impossible ; mais ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu, car à Dieu tout est possible » (Lc 18, 22-27; Mt 19, 21-26; Mc 10, 22-27).

#### Recommandations que Jésus fait à ses apôtres par rapport à la pauvreté quand il les envoie prêcher

« Jésus appela les Douze et commença à les envoyer deux à deux prêcher le royaume de Dieu. Il leur donnait vertu et puissance sur tous les démons, le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. Et il leur commanda, disant : "Allez donc et prêchez, disant que le royaume des cieux est proche ; guérissez les malades ; ressuscitez les morts ; purifiez les lépreux ; chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement". Et il leur commanda encore de ne rien prendre en chemin, qu'un bâton seulement. N'ayez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni double vêtement, ni chaussures, mais des sandales aux pieds, et pas même de bâton s'il n'est pas nécessaire[[482]](#footnote-482), car l'ouvrier mérite sa nourriture » (Mc 6, 7-9; Lc 9, 1-3; Mt 10,1, 7-10).

#### Il fait encore les mêmes recommandations à ses disciples, quand il les envoie

« Le Seigneur en désigna encore soixante-douze et il les envoya deux à deux dans toutes les villes et les lieux où lui-même devait venir et il leur disait : "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. Allez ; voilà que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussures, et ne saluez personne dans le chemin... Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant ce qui sera chez eux, car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Et en quelque maison que vous entriez et où vous serez reçus, mangez ce qu'on vous donnera, guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous » (Lc 10, 1-9).

#### Instruction de Notre-Seigneur sur la confiance en Dieu et en sa Providence

« Personne ne peut servir deux maîtres, car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il supportera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

Aussi je vous dis : Ne soyez pas inquiets pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Regardez les oiseaux du ciel qui ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne recueillent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous donc pas plus qu'eux ? Qui de vous à force de calcul peut ajouter à sa taille une seule coudée ?

Et pour votre vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous ? Regardez les lis des champs comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Mais si Dieu vêt ainsi l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, combien plus pour vous, gens de peu de foi !

Ne vous inquiétez donc pas en disant : Que mangerons-nous ? ou que boirons-nous ? ou de quoi nous vêtirons-nous ? Car toutes ces choses, ce sont les Gentils qui les recherchent ; mais pour vous, votre Père sait que vous avez besoin de tout cela.

Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; le jour de demain sera inquiet pour lui-même ; à chaque jour suffit son mal » (Mt 6, 24-34).

#### Se garder de toute avarice

« Soyez attentifs et gardez vous de toute avarice, car la vie n'est pas dans l'abondance des choses qu'[on] possède". Et Jésus leur proposa une parabole : "Le champ d'un homme riche rapporta beaucoup de fruits. Or il pensait en lui-même, disant : "Que ferai-je ? car je n'ai point où serrer mes fruits". Et il dit : "Voici ce que je ferai : je détruirai mes greniers, et j'en ferai de plus grands, et là je rassemblerai tous mes produits et tous mes biens. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose toi, mange, bois, fais grande chère". Mais Dieu lui dit : "Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme : et ce que tu as amassé, à qui [cela] sera-t-il ?" Ainsi est celui qui thésaurise pour lui et qui n'est pas riche devant Dieu...

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez... Cherchez le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume. Vendez ce que vous avez, et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses que le temps n'use point, un trésor qui ne s'épuise point dans les cieux, où le voleur n'approche point, où le ver ne ronge pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Lc 12, 13-22, 31-34).

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la rouille et les vers dévorent et où les voleurs déterrent et volent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne dévorent et où les voleurs ne déterrent ni ne volent. Car où est ton trésor, là est ton cœur » (Mt 6, 19-21).

#### Autres recommandations

#### Jusqu'où Notre-Seigneur veut que nous pratiquions la pauvreté, la douceur et la charité

« A celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-lui aussi ton manteau » (Mt 5, 40).

« Donne à qui te demande et ne refuse pas [à] celui qui veut emprunter de toi » (Mt 5, 42).

« A qui t'enlève ton manteau, ne dispute pas même ta tunique. Quiconque te demande, donne-lui. Et qui t'enlève ce qui est à toi, ne le redemande pas » (Lc 6, 29-30).

« Faites du bien, donnez en prêt sans en rien espérer » (Lc 6, 35).

#### Qu'il faut savoir se contenter du nécessaire

« Jésus entra dans un village et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui se tenait aux pieds du Seigneur et écoutait sa parole. Cependant Marthe s'occupait avec empressement des soins nombreux du service ; elle s'arrêta et dit : "Seigneur, ne vous apercevez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide". Mais le Seigneur, répondant, dit : "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée » (Lc 10, 38-42).

Saint Paul, écrivant à Timothée, lui dit : « Nous n'avons rien apporté en ce monde et il est certain que nous ne pouvons non plus rien en emporter. Ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, nous devons être contents » (1 Tm 6, 7-8).

#### C'est le précepte du Seigneur

« Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple » (Lc 14, 33).

#### et cependant ils n'ont jamais manqué de rien

« Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans chaussures, quelque chose vous a-t-il manqué ?" Les apôtres répondirent : "Rien » (Lc 22, 35-36).

#### Exemple de saint Paul qui ne cherche[[483]](#footnote-483) ni or, ni argent, mais qui travaille lui-même pour manger

« Je n'ai désiré recevoir de personne ni or, ni argent, ni vêtement, et vous savez vous-mêmes que ces mains que vous voyez, ont fourni à tout ce qui nous était nécessaire, à moi et à ceux qui étaient avec moi. Je vous ai montré en tout que c'est ainsi qu'en travaillant de ses mains et en annonçant gratuitement l'Evangile, il faut ménager les faibles, et leur ôter tout lieu de croire qu'on prêche par intérêt, et se souvenir de cette parole que le Seigneur a dite lui-même, qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir »[[484]](#footnote-484) (Ac 20, 33-35).

« Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, mais nous avons travaillé de nos mains jour et nuit avec peine et avec fatigue pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le pouvoir, mais c'est que nous avons voulu nous donner nous-mêmes pour modèle, afin que vous nous imitassiez en travaillant vous-mêmes pour manger » (2 Th 3, 8-9).

Un véritable pauvre n'est à charge à personne ; il travaille pour gagner sa vie et fait tout ce qu'il peut pour ne pas être à charge aux autres ; il n'est pas paresseux.

#### Recommandations de Notre-Seigneur

Après la multiplication des pains, Jésus recommande à ses apôtres de ramasser ce qui reste : « Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde". Ils recueillirent donc les restes et remplirent douze corbeilles de morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge et des poissons, après que tous eurent mangé » (Jn 6, 12-13).

#### Bonheur aux pauvres

« Bienheureux les pauvres » (Lc 6, 20).

« Bienheureux les pauvres d'esprit » (Mt 5, 3).

#### Promesses aux pauvres

« Le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre » (Mc 10, 30).

Le Calvaire  
[MORT A SOI-MEME][[485]](#footnote-485)

#### Il faut mourir à soi-même[[486]](#footnote-486)

« Si quis vult post me venire,

abneget semetipsum,

[et] tollat crucem suam,

et sequatur me »[[487]](#footnote-487) (Mt 16, 24).

#### Qu'est-ce que mourir à soi-même?

Mourir à soi-même[[488]](#footnote-488),

c'est renoncer à son corps, à son esprit, à son cœur, à sa volonté.

Ce sont ces quatre choses qui composent notre nous-même.

#### I. Renoncer à soi-même, c'est renoncer à son corps[[489]](#footnote-489)

#### Renoncer à son corps

##### 1° c'est ne pas suivre les désirs de la chair

« Dico autem, spiritu ambulate

et desideria carnis non perficietis.

Caro autem concupiscit adversus spiritum,

spiritus autem adversus carnem ;

haec enim sibi invicem adversantur,

ut non quaecumque vultis, illa faciatis »[[490]](#footnote-490) (Ga 5, 16-17).

##### 2*°* C'est ne pas orner vainement son corps

« Non sit extrinsecus capillatura,

aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus ;

sed qui absconditus est cordis homo,

in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus,

qui est in conspectu Dei locuples »[[491]](#footnote-491) (1 P 3, 3-4).

##### 3° C'est renoncer aux péchés du corps[[492]](#footnote-492)

« Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore[[493]](#footnote-493) ut obediatis concupiscentiis ejus. Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato ; sed exhibete vos Deo tamquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiae Deo »[[494]](#footnote-494) (Rm 6, 12-13).

« Haec est enim voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis vos a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore, non in passione desiderii sicut et gentes quae ignorant Deum »[[495]](#footnote-495) (1 Th 4, 3-5).

« Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus [tanquam leo rugiens] circuit quaerens[[496]](#footnote-496) quem devoret ; cui resistite fortes in fide »[[497]](#footnote-497) (1 P 5,8-9).

« Nolite inebriari vino, in quo est luxuria »[[498]](#footnote-498) (Ep 5, 18).

« Mortificate ergo membra vestra quae sunt super terram : fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam et avaritiam, quae est simulacrorum servitus »[[499]](#footnote-499) (Col 3, 5).

#### 4° C'est faire pénitence

« Poenitentiam agite »[[500]](#footnote-500).

« Dignos fructus poenitentiae agite »[[501]](#footnote-501).

« Castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte cum aliis praedicaverim, ipse reprobus efficiar »[[502]](#footnote-502) (1 Co 9, 27).

« Membres, armes de justice, intruments de justice »[[503]](#footnote-503).

#### 5° C'est glorifier Dieu dans son corps

« An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri ? Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro »[[504]](#footnote-504) (1 Co 6, 19-20).

« Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. Et nolite conformari huic saeculo, sed reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis quae sit voluntas Dei bona et beneplacens et perfecta »[[505]](#footnote-505) (Rm 12, 1-2).

#### 6° C'est faire généreusement le sacrifice de son corps quand le bon Dieu le demande

« Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris »[[506]](#footnote-506).

« Quotidie morior », dit saint Paul[[507]](#footnote-507).

« Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua »[[508]](#footnote-508) (Mt 26, 42).

« Pater, si vis, transfer calicem istum a me ; verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat »[[509]](#footnote-509) (Lc 22, 42).

#### II. Renoncer à soi-même, c'est renoncer à son esprit[[510]](#footnote-510)

#### Renoncer à son esprit[[511]](#footnote-511)

#### 1° c'est se dépouiller du vieil homme [et] se revêtir de l'homme nouveau[[512]](#footnote-512)

« Nolite mentiri invicem, expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus qui creavit illum »[[513]](#footnote-513) (Col 3, 9-10).

Il faut « deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem qui corrumpitur secundum desideria erroris. Renovamini autem spiritu mentis vestrae et induite novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis »[[514]](#footnote-514) (Ep 4, 22-24).

#### 2° c'est devenir comme de petits enfants

« Amen, dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum coelorum »[[515]](#footnote-515) (Mt 18, 3).

#### 3° c'est renaître dans l'Esprit Saint

« Amen, amen, dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei »[[516]](#footnote-516) (Jn 3, 5).

#### 4° [c'est] se remplir du Saint Esprit

« Nolite inebriari vino, in quo est luxuria ; sed implemini Spiritu Sancto »[[517]](#footnote-517) (Ep 5, 18).

#### 5° c'est ne faire qu'un avec Jésus Christ vivre avec lui ne parler et agir qu'avec Jésus Christ[[518]](#footnote-518)

« Manete in me et ego in vobis »[[519]](#footnote-519).

« Vivo jam non ego ; vivit vero in me Christus »[[520]](#footnote-520).

« Mihi vivere Christus est »[[521]](#footnote-521).

#### III. Renoncer à soi-même, c'est renoncer à son cœur[[522]](#footnote-522)

« Fili, praebe cor tuum mihi »[[523]](#footnote-523).

« Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit et alterum diliget ; aut unum sustinebit et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonae »[[524]](#footnote-524) (Mt 6, 24).

« Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum »[[525]](#footnote-525).

Il y a l'amour de l'argent ;

l'amour de la famille[[526]](#footnote-526) ;

l'amour de soi-même : « Qui amat [animam suam, perdet eam] »[[527]](#footnote-527) ;

et l'amour de Dieu : « Diliges Deum ex toto corde tuo »[[528]](#footnote-528).

« Fili, praebe cor tuum mihi ».

#### IV. Renoncer à soi-même, c'est renoncer à sa volonté[[529]](#footnote-529) Comment Jésus Christ a été obéissant

« Descendi de coelo non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me »[[530]](#footnote-530) (Jn 6, 38).

« Dixi : Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam »[[531]](#footnote-531) (He 10, 7).

« Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus »[[532]](#footnote-532) (Jn 4, 34).

« Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis »[[533]](#footnote-533) (Lc 2, 51).

« Non quaero voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me »[[534]](#footnote-534) (Jn 5, 30).

#### Il a été obéissant jusqu'à la mort

« Humiliavit semetipsum,

factus obediens usque ad mortem,

mortem autem crucis.

Propter quod et Deus exaltavit illum

et donavit illi nomen quod est super omne nomen »[[535]](#footnote-535) (Ph 2, 8-9).

Il sait combien coûte l'obéissance

« Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex eis quae passus est obedientiam »[[536]](#footnote-536) (He 5, 8).

#### Il faut obéir à ses maîtres

« Obedite praepositis vestris et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio

hoc faciant, et non gementes ; hoc enim non expedit vobis »[[537]](#footnote-537) (He 13, 17).

« Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise »[[538]](#footnote-538) (Lc 10, 16).

#### L'obéissance est la véritable marque d'amour de Dieu[[539]](#footnote-539)

« Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me »[[540]](#footnote-540) (Jn 14, 21).

#### C'est la seule véritable marque de salut

« Non omnis qui dicit mihi : "Domine, Domine", intrabit in regnum coelorum ; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in coelis est, ipse intrabit in regnum coelorum »[[541]](#footnote-541) (Mt 7, 21).

#### L'obéissant sera récompensé et racontera ses victoires

« Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium Domini tui »[[542]](#footnote-542) (Mt 25, 23).

« Vir obediens loquetur victoriam »[[543]](#footnote-543) (Pr 21, 28 Vg).

#### Bon effet de la mort à soi-même

« Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert »[[544]](#footnote-544) (Jn 12, 24-25).

Le Tabernacle

CHARITE

#### C'est le commandement du Seigneur

« Hoc est praeceptum meum, ut diligatis invicem »[[545]](#footnote-545) (Jn 15, 12).

« Mandatum novum do vobis,

ut diligatis invicem sicut dilexi vos,

ut et vos diligatis invicem »[[546]](#footnote-546) (Jn 13, 34).

#### C'est la marque des véritables disciples

« In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem »[[547]](#footnote-547) (Jn 13, 35).

#### Nous devons nous aimer comme le Seigneur nous a aimés[[548]](#footnote-548)

« Ut diligatis invicem sicut dilexi vos »[[549]](#footnote-549) (Jn 13, 34).

#### jusqu'à se faire le serviteur de tous[[550]](#footnote-550)

« Ego autem in medio vestrum sum sicut qui ministrat »[[551]](#footnote-551) (Lc 22, 27).

« Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare et dare animam suam, redemptionem mundi »[[552]](#footnote-552) (Mt 20, 28).

#### jusqu'à laver les pieds à ses apôtres

« Surgit a coena, et ponit vestimenta sua, et cum accepisset linteum, praecinxit se, et coepit lavare pedes discipulorum et extergere linteo quo erat praecinctus »[[553]](#footnote-553) (Jn 13, 4-5).

#### jusqu'à porter les infirmités des autres

« At ille, singulis manus imponens, curabat eos

ut adimpleretur quod dictum est per Isaïam prophetam dicentem :

"Ipse infirmitates nostras accepit et aegrotationes nostras portavit »[[554]](#footnote-554) (Lc 4, 40; Mt 8, 17).

#### jusqu'à porter nos péchés

« Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi »[[555]](#footnote-555) (Jn 1, 29).

#### jusqu'à se donner en nourriture

« Ego sum panis vivus qui dat vitam mundo »[[556]](#footnote-556) (Jn 6, 35)[[557]](#footnote-557).

« Accipite et manducate : hoc est corpus meum.

Accipite et bibite : hic est sanguis meus »[[558]](#footnote-558) (Mt 26, 26-28).

#### jusqu'à donner sa vie

« Ego sum pastor bonus ; bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis »[[559]](#footnote-559) (Jn 10, 11).

« Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis »[[560]](#footnote-560) (Jn 15, 13).

« Et pro nobis mortuus est »[[561]](#footnote-561).

#### Instruction sur la charité à l'égard du prochain[[562]](#footnote-562)

« Dico enim vobis quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et pharisoeorum, non intrabitis in regnum coelorum »[[563]](#footnote-563) (Mt 5, 20).

#### Non seulement il ne faut pas faire du mal à son prochain mais il ne faut pas même se fâcher contre lui

« Audistis quia dictum est antiquis : Non occides ; [qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis : quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio] »[[564]](#footnote-564) (Mt 5, 21-22).

#### Il ne faut lui dire aucune parole d'injure ou de mépris

« [Qui autem dixerit fratri suo raca, reus erit concilio ;] qui autem dixerit fatue, [reus erit gehennae ignis] »[[565]](#footnote-565) (Mt 5, 22).

#### Nous ne devons pas même souffrir que les autres aient le plus léger ressentiment contre nous[[566]](#footnote-566)

#### Il faut aller se réconcilier avec [son frère] avant de porter son offrande à l'autel[[567]](#footnote-567)

« Si ergo offers munus tuum ad altare [et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum] »[[568]](#footnote-568) (Mt 5, 23-24).

#### se mettre d'accord avec ses adversaires

« Esto consentiens adversario [tuo cito, dum es in via cum eo, ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris. Amen dico tibi : non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem] »[[569]](#footnote-569) (Mt 5, 25-26).

#### ne pas même résister au mal pour ne pas manquer à la charité

« Audistis quia dictum est : "Oculum pro oculo [et dentem pro dente". Ego autem dico vobis : Non resistere malo ; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, praebe illi et alteram ; et ei qui vult tecum judicio contendere et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium] »[[570]](#footnote-570) (Mt 5, 38-40).

#### rendre aux autres tous les services qu'ils nous demandent

« Et quicumque te angariaverit mille passus, [vade cum eo et alia duo. Qui petit a te, da ei, et volenti mutuari a te, ne avertaris] »[[571]](#footnote-571) (Mt 5, 41-42).

#### aimer ses ennemis

« Audistis quia dictum est : "Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum". Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros »[[572]](#footnote-572) (Mt 5, 43).

#### faire du bien à ceux qui nous haïssent

« Sed vobis dico qui auditis : [Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui oderunt vos] »[[573]](#footnote-573) (Lc 6, 27).

#### faire aux autres ce que nous nous voulons qu'ils nous fassent à nous[[574]](#footnote-574)

« Prout vultis ut faciant vobis homines, [et vos facite illis similiter] »[[575]](#footnote-575) (Lc 6, 31).

#### ne juger mal personne

« Nolite judicare, et non judicabimini »[[576]](#footnote-576) (Lc 6, 37).

#### ne pas condamner

« Nolite condemnare, et non condemnabimini »[[577]](#footnote-577) (Lc 6, 37).

#### pardonner

« Dimittite, et dimittemini »[[578]](#footnote-578) (Lc 6, 37).

#### donner et on vous donnera

« Date et dabitur vobis... »[[579]](#footnote-579)

Et on vous donnera bien amplement(Lc 6, 38)[[580]](#footnote-580).

#### commencer par se corriger soi-même avant de corriger les autres[[581]](#footnote-581)

« Quid autem vides festucam in oculo [fratris tui, trabem autem quae in oculo tuo est non consideras ? Aut quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns ? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc respicies ut educas festucam de oculo fratris tui] »[[582]](#footnote-582) (Lc 6, 41-42).

#### Comment il faut reprendre ses frères

« Si autem peccaverit in te frater [tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum ; si autem non audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos, ut in ore duorum vel trium stet omne verbum. Quod si non audierit eos, dic Ecclesiae. Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus] »[[583]](#footnote-583) (Mt 18, 15-17).

Autorité, confiance et charité.

#### Comment il faut pardonner

« Si peccaverit in te frater tuus, [increpa illum, et si poenitentiam egerit, dimitte illi. Et si septies in die peccaverit in te, et septies in die conversus fuerit ad te, dicens : Poenitet me, dimitte illi] »[[584]](#footnote-584) (Lc 17, 3-4).

#### Supériorité, excellence de la charité sur toutes les autres vertus, qualités qu'elle doit avoir

« Si linguis hominum loquar[et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut aes sonans aut cymbalum tinniens ; et si habuero prophetiam et noverim mysteria omnia et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum ; et si distribuero in cibus pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodeat.

Charitas patiens est, benigna est ; charitas non aemulatur, non agit perperam, non inflatur ; non est ambitiosa, non quaerit quae sua sunt, non irritatur, non cogitat malum ; non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati ; omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet] »[[585]](#footnote-585) (1 Co 13, 1-7).

#### Nous devons nous aimer, puisque Dieu nous a tant aimés

[« In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum ut vivamus per eum. In hoc est charitas : non quasi nos dilexerimus Deum,

sed quoniam ipse prior dilexit nos et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. Charissimi, si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere. Deum nemo vidit unquam. Si diligamus invicem, Deus in nobis manet et charitas ejus in nobis perfecta est »][[586]](#footnote-586) (1 Jn 4, [9-12]).

#### relever ceux qui sont tombés et craindre pour soi

[« Fratres, et si praeoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne et tu tenteris »][[587]](#footnote-587) Ga 6, [1].

se supporter et se pardonner

[« Induite vos ergo, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam ; supportantes invicem et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam ; sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos »][[588]](#footnote-588) (Col 3, [12-13]).

#### Nous sommes plusieurs membres dans un seul corps

[« Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent, ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra »][[589]](#footnote-589) (Rm 12, 4[-5]).

#### Triompher du mal par le bien

[« Noli vinci a malo, sed vince in bono malum »][[590]](#footnote-590) (Rm 12, 21).

#### S'assujettir les uns aux autres par la charité

[« Sed per charitatem spiritus servite invicem »][[591]](#footnote-591) (Ga 5, 13).

## But fondamental de l’Association des Prêtres du Prado.

Le 8 novembre 1878, le père Chevrier entrait à l’hôpital Saint-Luc, ouvert depuis peu dans le voisinage du Prado. Sa santé se dégradant de plus en plus, il lui parut évident qu’il ne pouvait plus désormais diriger par lui-même l’œuvre qu’il avait fondée et il demanda à l’autorité diocésaine que fut nommé un nouveau supérieur, choisi parmi les prêtres de sa maison. François Duret, l’un de ses quatre premiers prêtres, fut désigné pour assurer cette charge le 6 janvier 1879. Ce jour-là, le père Chevrier convoqua auprès de lui, à l’hôpital où il se trouvait, tous les prêtres de sa maison ; il leur communiqua la décision de son archevêque et invita ses confrères à promettre, avec lui et comme lui, obéissance au nouveau supérieur. Ce même jour, il écrivit de sa propre main, à la suite de cet acte d’acceptation, le texte suivant qu’il intitula : « *But fondamental de l'Association des Prêtres du Prado*» [[592]](#footnote-592). Au moment où il abandonnait en d'autres mains la direction de l'œuvre fondée par lui, il en précisait ainsi une dernière fois le sens et le but :

« Nous nous proposons pour but essentiel de notre association : 1° notre sanctification ; 2° le salut des âmes.

#### 1. Notre sanctification.

Pour arriver à ce but important, nous voulons, quoique restant **prêtres séculiers**[[593]](#footnote-593) et vivant dans le monde, mener cependant une vie

régulière et nous rapprocher le plus possible de la vie des religieux, tels que les Franciscains, les Carmes, les Dominicains, en prenant de leur vie sérieuse et austère tout ce qui peut être compatible avec notre vie apostolique dans le monde, c'est-à-dire en pratiquant la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et la pénitence.

Notre caractère particulier de pauvreté dans le monde est de ne rien demander à personne, nous appuyant sur cette parole du divin Maître : « Quaerite primum regnum Dei et justitiam ejus et haec omnia adjicientur vobis »[[594]](#footnote-594). Quand on donne la vie spirituelle, Dieu donne toujours la vie temporelle.

Le caractère particulier de notre chasteté dans le monde est de ne point prendre de **femme**[[595]](#footnote-595) à notre service particulier, hors le cas de sérieuse maladie.

Le caractère principal de notre obéissance est de suivre un règlement particulier. Déjà son Eminence a bien voulu approuver notre premier règlement de vie et nous dit dans son approbation que le temps et l'expérience nous montreront les modifications qu'il faudra y faire. Nous espérons en effet avec la grâce de Dieu rendre ce règlement de plus en plus complet et en faire plus tard une règle définitive de conduite pour nous.

Notre devise particulière est celle-ci :

« Sacerdos alter Christus »[[596]](#footnote-596).

« Mihi vivere, Christus est »[[597]](#footnote-597).

« Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis »[[598]](#footnote-598).

Connaître Jésus Christ, aimer Jésus Christ, imiter Jésus Christ, suivre Jésus Christ, voilà tout notre désir, voilà toute notre vie !

#### 2. Nous nous proposons encore le salut des âmes.

Pour arriver à ce but si grand, si utile au prochain, nous nous proposons de faire le **catéchisme**[[599]](#footnote-599), c'est-à-dire que nous renonçons à toutes prédications grandes et solennelles pour ne faire que des instructions simples et familières, propres à instruire les pauvres, les ignorants, les enfants.

Nous ferons le catéchisme **tous les jours**[[600]](#footnote-600), à moins d'empêchement sérieux ; et quand on nous le permettra, nous irons faire le catéchisme dans les paroisses, dans les hameaux, dans les villages, dans les quartiers, dans les fabriques, pour ramener à Dieu tous ces pauvres gens qui s'éloignent de nous, imitant ainsi les apôtres qui allaient prêchant « publice et per domos »[[601]](#footnote-601), devenant ainsi de vrais **petits missionnaires**[[602]](#footnote-602).

Pour devenir de bons **catéchistes**[[603]](#footnote-603), nous avons l’œuvre de la première communion qui est un excellent moyen pour nous rendre aptes à ce beau et sublime ministère. Nous avons six catéchismes par jour. L'ordre et les méthodes que nous suivons et que l'expérience nous a montré utiles, nous obligent à travailler beaucoup sur ce point. Nous pensons qu'après avoir fait le catéchisme pendant trois ans à la maison, nous pourrons le faire utilement ailleurs.

De plus, comprenant toute l'importance de ce ministère, nous nous sentons tous pleins d'ardeur pour accomplir dignement cette mission.

Puisse son Eminence le Cardinal Archevêque bénir nos efforts et nos bonnes intentions et sa bénédiction produire de bons effets de sanctification pour nous et de conversion pour les autres ».

## « A mon frère François Duret Supérieur de la Providence du Prado ».

François Duret, le nouveau supérieur du Prado, n’avait que 26 ans. Il avait été ordonné prêtre un an et demi auparavant. Le père Chevrier crut bon de laisser à celui qui allait être son successeur quelques indications utiles sur la manière de comprendre et d’exercer sa charge. Il le fit sous la forme d’un texte écrit au crayon sur deux pages de cahier d’écolier qui nous ont été conservées[[604]](#footnote-604). Un double partiel de ce texte existe en outre, écrit en partie de la main de Duret, qui figure dans le cahier classé en 10/R6 accompagnant le document cité ci-dessus[[605]](#footnote-605).

La conviction essentielle qui préside à ce second document est exprimée dans son préambule intitulé : « Avertissement » : « Il n'y a qu'un seul Maître et Supérieur dans le ciel et sur la terre, qui est Jésus-Christ, à qui Dieu a donné toute puissance et toute autorité ». Il s’en suit que, dans l’Eglise, tout supérieur, quel qu’il soit, est appelé à être pour ceux dont il a la charge le sacrement vivant de Jésus-Christ dans l’exercice même de son autorité. « Il représente un Invisible qui se manifeste à travers lui, écrit Pierre Berthelon, présentant ce texte. D’où l’obligation, pour le supérieur comme pour tout apôtre, de « ne rien dire ou faire de lui-même », mais de « tout dire et tout faire par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en union à Jésus-Christ »[[606]](#footnote-606).

Bien que s’appliquant à une situation contingente qui n’est plus celle d’aujourd’hui, les indications qui suivent méritent elles aussi de retenir l’attention. Elles mettent en lumière le réalisme et la sagesse

pratique du fondateur du Prado dans les divers domaines où il lui fallait exercer l’autorité.

#### Avertissement

Il faut bien vous rappeler qu'il n'y a qu'un seul Maître et Supérieur dans le ciel et sur la terre, qui est Jésus-Christ, à qui Dieu a donné toute puissance et toute autorité dans le monde ; que, par conséquent, un supérieur quelconque n'est que le représentant de Jésus-Christ et qu'il ne doit agir et parler qu'en union avec Jésus-Christ ; et que si Notre-Seigneur dit de lui-même qu'il ne dit et ne fait rien de lui-même, à plus forte raison un supérieur de la terre ne doit rien dire ou faire de lui-même, mais qu'il doit tout dire et tout faire par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en union à Jésus-Christ et qu'il doit tellement être uni à Jésus-Christ, le seul et véritable Maître, qu'il puisse dire avec vérité : « Ce n'est pas moi qui parle ou qui commande, c'est Jésus-Christ qui parle et commande en moi ». C'est là, la première vérité dont il faut bien vous pénétrer pour devenir un bon supérieur.

#### Qualités d'un bon supérieur

Calme : Savoir toujours posséder son âme dans toute circonstance, bonne ou mauvaise. Ne jamais montrer au dehors ni colère, ni impatience, ni faiblesse, [ni] irritation et, pour cela, modérer ses sentiments intérieurs.

Sérieux : Laissant de côté tout ce qui est enfant. Avoir le sérieux de la vieillesse malgré sa jeunesse.

Réfléchi : Ne rien dire et ne rien faire sans y avoir mûrement pensé devant Dieu, qui est seul capable de nous éclairer.

Prudent : Comprendre et prévoir d'avance la portée de ses paroles et de ses actions pour ne rien dire ou ne rien faire qui puisse tourner au mal de soi ou des autres.

Discret : Etre réservé dans ses paroles, en ne dévoilant jamais les secrets des autres, parlant de tout avec réserve et modération.

Capable

d’instruire des choses de Dieu et des choses qui concernent l’œuvre et, pour cela, savoir beaucoup étudier ce qui a rapport à ces choses ;

de reprendre les défauts et, pour cela, connaître les différents défauts qui sont nuisibles aux âmes et à l’œuvre : voir les défauts, les connaître, les saisir ;

de traiter les affaires : du dedans : tout ce qui concerne le bon ordre de la maison, des personnes, des individus : il doit être le conseiller et le père de tous ; du dehors, avec les gens d'affaires, obligés, acheteurs, vendeurs, notaires, etc.

Doux pour pouvoir posséder les âmes. Bienheureux ceux qui sont doux, ils posséderont la terre. Éviter toute brusquerie, méchanceté, aigreur.

Patient : Savoir supporter beaucoup de choses, parce que personne n'est parfait. Savoir attendre. Supporter beaucoup, pourvu que les défauts ne nuisent pas à la communauté et quand ils [ne sont pas ] nuisibles au bien général.

Charitable pour tout le monde. Aimer tout le monde en Dieu et pour Dieu, n'ayant point de préférence ni de partialité pour personne, mais aimant tout le monde en Dieu et pour Dieu.

Conciliant : Cherchant toujours à mettre la paix entre tous, évitant les divisions, les schismes, les séparations, cherchant à unir tout le monde dans un même lien d'amour et de charité.

Ferme : Quand une fois on a décidé une chose bonne et utile à l’œuvre ou aux individus, tenir bon pour que le devoir se fasse. Il ne faut pas seulement dire et commander ; il faut faire exécuter ce que l'on a commandé, autrement c'est n'aboutir à rien.

Persévérant : Ne rien commencer, entreprendre, avant d'avoir bien pesé et réfléchi ; mais quand une fois on a commencé une chose, la poursuivre jusqu'au bout : c'est le seul moyen d'arriver à quelque chose de solide et de durable. Commencer et ne pas poursuivre est une marque de faiblesse et de zèle mal entendu, et ce défaut si fréquent nous fait perdre notre autorité. Et il vaut mieux faire peu et le finir que de commencer beaucoup et ne rien finir, et faire les choses les unes après les autres.

#### Fonctions du supérieur

Présider : C'est le devoir du supérieur d'être le premier en tout. C'est ce qu'exprime son nom et c'est pour cela que l’autorité lui a été donnée[[607]](#footnote-607). Il doit se rappeler qu'il doit en tout être le premier par la vertu et s'humilier.

Admettre et renvoyer : C'est lui qui doit recevoir dans la maison les sujets. Personne ne doit être reçu ou renvoyé[[608]](#footnote-608) de la maison sans son approbation.

Rapports du Supérieur avec Monseigneur: C'est à lui à rendre compte de temps en temps à Monseigneur ou à son délégué de l'état de l’œuvre, de son avancement ou de ses défaillances.

Gouverner : C'est à lui qu'appartient exclusivement le gouvernement de la maison. C'est lui qui a reçu de Dieu la grâce pour cela et personne

ne peut ni ne doit rien faire, ni changer ni entreprendre, sans son autorisation. Tout doit se faire par vous[[609]](#footnote-609).

Recevoir les étrangers, bienfait[eurs]. Visites.

#### Devoirs

Donner le bon exemple : Il doit être le modèle et l'exemple de tous par sa régularité et par tout son extérieur. Notre-Seigneur ne disait pas autre chose à ses disciples : « Sequere me »[[610]](#footnote-610), montrant par ses paroles qu'ils n'avaient rien autre chose à faire que de [le suivre].

Instruire : Il doit être plein de l'esprit de Dieu pour le communiquer à chaque instant à tous ; il doit être toujours prêt à dire à tous et à chacun ce qu'il faut pour son instruction et son avancement.

Reprendre : C'est là un grand devoir. Il ne suffit pas de dire, il faut reprendre, arracher les mauvaises herbes, avertir les gens de leurs défauts, les leur faire connaître et comprendre et les aider à les arracher. Grand devoir : c'est parce qu'on ne reprend pas assez que le champ du père de famille est envahi par le mal. Il faut constamment arracher le mal à mesure qu'on l'aperçoit.

Faire faire : Il faut aussi faire faire, faire exécuter ce que l'on a commandé et ordonné. C'est là qu'il faut vraiment du courage, de la fermeté et de la persévérance, pour faire exécuter aux autres ce qu'on a jugé bon.

Responsable devant Dieu : La charge de supérieur vient de Dieu. C'est donc lui qui nous demandera compte de notre administration.

et les hommes : Si quelque chose d'inconvenant ou de mauv[ais] se passe dans une communauté, c'est au supérieur que l'on s'adresse et qui doit rendre raison de la conduite de ses sujets.

Surveillance générale : Il doit donc surveiller l'ensemble de la communauté, l'accomplissement de la règle, des emplois, des exercices, avoir l’œil sur tout, savoir tout ce qui se passe, être à l’œil pour voir, tout entendre, sans même que l'on s'en aperçoive.

particulière, c'est-à-dire surveiller chaque individu, se rendre compte de chacun, de ce qu'il est, de ce qu'il fait, de sa conduite, [de son] caractère. Connaître tout le monde.

Conseiller : [Il] doit être l'homme d'affaires de chacun. Chacun doit recourir à lui comme à sa lumière. C'est l'ami et le père de tous en ce

monde. Il doit être abordable à tous et toujours prêt à rendre service à tous. Sa charité[[611]](#footnote-611) doit être ouverte à tous sans distinction. Il est le père et l'ami de tout le monde.

Tâche difficile : Malheur à celui qui veut être supérieur, cherche à être supérieur. Il assume sur lui une grande charge qu'il ne pourra porter sans la grâce de Dieu. Un bon supérieur est le salut des âmes, la gloire de Dieu, de l'Eglise, comme un mauvais supérieur est la ruine des âmes, la destruction des communautés et la honte de sa maison.

#### Moyens de remplir dignement cette grande charge

Prière : Il doit prier plus que les autres parce qu'il a plus de charges que les autres, qu'il a besoin de grâces pour lui-même et pour les autres. Il faut qu'il prie à chaque instant pour se tenir à la hauteur de son emploi.

Union à Notre-Seigneur Jésus-Christ : Ne faire qu'un avec lui, afin qu'il parle en vous, qu'il agisse en vous et que vous puissiez dire comme saint Paul: « Je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus Christ qui parle, qui commande en moi ».

Amour de Dieu : Faire tout pour Dieu, en vue de Dieu, de sa gloire. Ne chercher en tout que la gloire de Dieu. « M'aimes-tu ? M'aimes-tu ? » disait Jésus à Pierre avant de lui confier le gouvernement de l'Eglise C'est qu'en effet il faut aimer Dieu pour gouverner les. autres. Souffrir.

et des âmes : Ne chercher que le salut des âmes dans les ordres que l'on peut donner. Il ne faut [pas] chercher ce qui leur plaît, ce qui leur va ; il faut chercher leur bien spirituel. C'est pour cela que quelquefois on paraît cruel en exigeant des choses qui les contrarient et qui cependant [sont] nécessaires à la gloire de Dieu et à leur bien spirituel.

#### Paroles de Jésus Christ à ses apôtres.

« Beaucoup de premiers [seront les derniers] ».

« Je ne suis pas venu pour être servi... »

« Haec Meditare » (Saint Paul à Tite) [[612]](#footnote-612).

## Etre avec les pauvres, vivre avec eux, mourir avec eux.

De juin à septembre 1879, de plus en plus faible et le plus souvent alité, le père Chevrier passa à Limonest les quatre derniers mois de sa vie. Quand il sentit que sa fin était proche, il demanda avec insistance qu’on le redescendit au Prado. « *C’est là qu’il voulait mourir dans ce chantier où il travaillé et souffert* »[[613]](#footnote-613). Il y revint le lundi 29 septembre et il y mourut trois jours plus tard, le jeudi 2 octobre, dans la soirée.

« *Etre avec les pauvres, vivre avec eux, mourir avec eux* » : c’était le programme de vie qu’il s’était fixé et auquel il fut fidèle jusqu’au bout. Il l’avait proposé à ceux qui allaient poursuivre son œuvre dans une belle lettre de novembre 1876 adressée à ses futurs prêtres alors qu’ils étaient à Rome, à l’occasion d’une audience où ils avaient été reçus par le Pape Pie IX. « *Benedictio pauperibus* », avait déclaré celui-ci, appelant ainsi la bénédiction de Dieu sur les pauvres et sur ceux qui se feraient leurs humbles compagnons[[614]](#footnote-614) :

« Je suis bien heureux d'apprendre que vous avez eu le bonheur de voir notre Saint-Père le Pape Pie IX, et qu'il vous a bénis, et qu'il a béni en vous les pauvres, les pauvres que vous devez évangéliser, instruire, et que nous avons tous été bénis par lui en vous : « Benedictio pauperibus ». Comme la parole du Vicaire de Jésus-Christ s'accorde bien avec celle du Maître : « Bienheureux les pauvres ».

Oui, soyons toujours les pauvres du bon Dieu, restons toujours pauvres, travaillons sur les pauvres, que la pauvreté et la simplicité soient toujours le caractère distinctif de notre vie, et nous aurons la bénédiction de Dieu et de notre Père. Comme il fait bon travailler sur les pauvres ! On sent qu'ils sont les amis de Dieu et que l'on ne travaille pas en vain sur leurs âmes. Aimez donc bien les pauvres, les petits. Ne travaillez pas à grandir et à vous élever, mais travaillez à vous faire petits et à vous rapetisser tellement que vous soyez à l'égal des pauvres, pour être avec eux, vivre avec eux, mourir avec eux.

Et ne craignons pas les reproches que les Juifs adressaient à Notre-Seigneur : « Votre Maître est toujours avec les pauvres, les publicains et les gens de mauvaise vie ». C'est un reproche qui doit nous honorer au lieu de nous abaisser. Notre-Seigneur est venu chercher les pauvres : « Misit me evangelizare pauperibus »[[615]](#footnote-615).

Apprenez donc à bien aimer les pauvres et que cette bénédiction de Pie IX, notre chef visible et vrai représentant de Jésus-Christ, vous soit de bon augure et vous fasse aimer les pauvres et rester toujours dans la sainte pauvreté ».

## Testament spirituel. « Achevez, ô mon Dieu, ce que vous avez commencé en moi et que votre œuvre grandisse et se multiplie sous votre divin regard… »

Au lendemain de la mort du père Chevrier, survenue le jeudi 2 octobre 1879, parut dans *L’Echo de Fourvière*[[616]](#footnote-616) le texte de son testament spirituel, qui avait auparavant été lu à la chapelle du Prado alors qu’y reposait le corps du défunt. Rédigé au crayon dans un petit carnet d’un seul jet, semble-t-il, et sans aucune rature, il avait été écrit dès le mois de novembre 1878, alors que son auteur était hospitalisé à Saint-Luc[[617]](#footnote-617). Avant de transmettre à ceux qui seraient ses successeurs l’avenir de sa fondation, le père Chevrier avait commencé par tout remettre entre les mains de Dieu, sa personne et son œuvre :

#### Hôpital homéopathique

Novembre 1878

Avant de paraître devant vous, ô mon Dieu, je viens m’humilier profondément devant votre Majesté infinie pour vous demander humblement pardon de mes péchés et vous remercier des grâces nombreuses que vous m’avez accordées pendant ma vie.

Je reconnais, ô mon Dieu, être bien coupable devant vous. Que de fautes, que de lâchetés, que de négligences, que de péchés ! Que de bien je n’ai pas fait ! Que de mal je n’ai pas évité ou que j’aurai pu empêcher et que je n’ai pas fait ! Que de grâces nombreuses dont j’ai abusées par négligence ! Si j’en avais profité, j’aurais pu devenir meilleur et rendre les autres meilleurs aussi. Que de scandales j’ai pu donner !

C’est pour toutes ces fautes, ô mon Dieu, et tant d’autres qui me sont inconnues que je viens m’humilier profondément et vous en demander bien pardon.

J’ai confiance, ô mon Dieu, aux mérites infinis de la passion de Jésus-Christ, mon Sauveur et mon Maître, qui a payé pour moi et pour tous les pécheurs de la terre et dont la rédemption est infinie.

Pardon, ô mon Dieu et mon Juge, pardon pour tant de fautes de ma vie ! Pardon ! Je les déteste de tout mon cœur et vous supplie de les oublier et de ne pas me juger selon votre justice, mais selon votre miséricorde et selon la clémence de Jésus, votre divin Fils, que vous nous avez donné pour être notre avocat et notre médiateur.

Je supplie donc la très sainte Vierge Marie, les anges, les saints et mon saint patron d’intercéder pour moi auprès du souverain Juge et de m’obtenir grâce et pardon et miséricorde.

Pardon, ô Sainte Trinité adorable, de ne vous avoir pas adorée chaque jour avec cette foi et cette humilité qui convient à un pauvre mortel comme moi.

Pardon, ô Jésus, mon Sauveur et mon Maître, d’avoir répondu si mal à tous vos dons et de vous avoir si mal servi, quoique je vous eusse pris pour mon Maître et mon Modèle.

Pardon, ô Vierge sainte, de ne vous avoir pas honorée comme je l’aurais du.

Pardon à vous, saints du ciel, d’avoir si peu travaillé à vous imiter sur la terre.

Pardon à vous, pauvres de la terre, de n’avoir pas été toujours assez généreux et empressé pour vous secourir.

Pardon à vous, pécheurs de la terre : mon devoir était de travailler à votre conversion et je sens que je l’ai fait avec trop de froideur et de négligence.

Pardon à vous, âmes que Dieu m’avait confiées pour les conduire dans le salut, de mon trop de négligence à vous instruire et [de] mon trop de faiblesse à vous corriger.

Pardon à vous, vénérés confrères, que la Providence m’avait donnés pour m’aider dans l’œuvre de Dieu. J’ai été peut-être bien indifférent pour vous. Je ne me suis pas assez occupé de vous et [ne vous ai pas assez] donné les soins que aviez droit de réclamer de ma personne.

Pardon à vous, enfants que la Providence m’avait envoyés dans la maison pour vous instruire et vous rendre chrétiens. Je vous ai confiés souvent à des gens qui ne méritaient pas assez cette charge, ne pouvant pas mieux faire, et je prie Dieu de me pardonner si quelques-uns ont péri par la faute de ceux qui en avaient le soin et je prie Dieu de réparer par sa grâce ce que la négligence aurait pu faire sur ces jeunes âmes.

Pardon enfin à tous ceux que j’ai pu offenser en quelque manière que ce soit. Je prie Dieu de vouloir bien suppléer par sa grâce à tous mes manquements,

à toutes mes fautes et négligences, de réparer tous les scandales que j’ai pu donner et toutes les fautes dont j’ai pu être l’occasion volontairement et involontairement.

Je pardonne aussi de bon cœur à tous ceux qui auraient pu me faire de la peine ou m’offenser en quelque manière que ce soit. Je ne me souviens pas qu’on m’ait offensé gravement en quoi que ce soit, mais si quelqu’un l’avait fait, qu’il soit bien assuré de mon pardon et qu’il prie Dieu pour moi.

Je remercie Dieu de ce qu’il m’a fait naître dans le sein de l’Eglise catholique, apostolique et romaine ; de ce qu’il m’a donné de bons parents qui m’ont élevé chrétiennement, sévèrement, et qui ont veillé sur mon enfance pour m’empêcher de suivre les mauvaises compagnies, les mauvais exemples. Heureux les enfants qui ont des parents chrétiens sérieux et qui comprennent l’importance de l’éducation chrétienne !

Je remercie Dieu de ce qu’il m’a choisi pour faire de moi un prêtre, tout pauvre, tout indigne que j’en étais, et je prie Dieu que cette grâce immense ne tourne pas à ma confusion, mais à la gloire de Dieu et à mon salut.

Je le remercie de ce qu’il m’a choisi surtout pour faire son œuvre. C’est bien là l’accomplissement de cette vérité que Dieu choisit ce qu’il y a de plus petit, de moindre, pour faire ses œuvres. Moi si pauvre en science et en vertu, et m’avoir appelé à établir cette œuvre du bon Dieu qui doit porter de grands fruits dans les âmes et dans l’Eglise ! Oui, que toute gloire vous revienne à vous seul, ô mon Dieu, parce que je puis bien dire avec vérité que je n’ai rien fait moi-même, mais que c’est vous seul qui avez tout fait. « A Domino factum est istud »[[618]](#footnote-618).

Achevez, ô mon Dieu, ce que vous avez commencé en moi et que votre œuvre grandisse et se multiplie sous votre divin regard et sous la protection de nos supérieurs !

Je remercie Dieu de tant de grâces spirituelles et temporelles qu’il m’a accordées pendant ma vie et surtout depuis mon sacerdoce, en m’appelant à une vie plus parfaite et plus évangélique pour me rapprocher davantage de Jésus-Christ, mon divin modèle.

Je remercie la sainte Vierge et saint Joseph de leur protection dans l’œuvre que la Providence m’avait confiée. Oh ! oui, il y a eu sur cette œuvre, depuis son commencement, une attention toute particulière de la divine Providence. C’est ce qui m’a toujours convaincu que Dieu voulait cette œuvre, que Dieu l’aimait et la protègerait toujours.

Je remercie les bienfaiteurs de l’œuvre qui m’ont aidé à la commencer, à la continuer, et qui, je l’espère, continueront à la protéger après ma mort ;

et qu’ils soient bien convaincus que, la soutenant, ils feront une œuvre très agréable à Dieu et très utile à son Eglise.

Je remercie surtout ces pauvres ouvriers et ouvrières qui s’économisaient sur leur nécessaire pour m’apporter leur aumône chaque dimanche, chaque mois. Que de fois j’ai pleuré intérieurement en voyant tant de générosité de la part du pauvre pour nous aider à élever ces pauvres petits enfants ! Que de fois j’ai admiré leur charité et leur dévouement ! Que le bon Maître vous rende au centuple, chers frères et sœurs du bon Dieu qui avez été si bons pour nous pendant notre vie, pour notre pauvre personne et pour notre œuvre ! Merci ! Oui, merci ! Que Dieu vous rende au centuple en grâces spirituelles tout ce que vous avez fait pour nous !

Je remercie tous ceux qui nous ont prêté leur bienveillant concours pour nous aider à faire l’œuvre de Dieu et je prierai Dieu pour tous dans le ciel un jour, comme je l’espère de la miséricorde infinie de Dieu.

Je remercie aussi ceux qui ont bien voulu se consacrer à l’œuvre par leur dévouement personnel, comme les sœurs, les employés, et les prie de rester attachés à l’œuvre de Dieu et leur assure que leur dévouement ne restera pas sans récompense devant Dieu. Que Dieu les bénisse ! Qu’il leur accorde grâce, force et persévérance, et le ciel pour prix de leurs sacrifices et de leur patience ! Je leur recommande surtout la charité, l’union, l’obéissance à leur petite règle, et [de] se rappeler ce que je leur disais souvent : Dieu et les âmes, rien pour nous. Tout pour Dieu et les âmes ! Et avec ce principe, vous pourrez marcher et continuer l’œuvre de Dieu.

Que Dieu vous bénisse tous ! Que Dieu vous protège tous ! Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit sur vous tous, pour vous fortifier, vous consoler, vous aider et [vous] tenir en garde contre toutes les tentations et les séductions du démon et du monde, et vous accorde son Paradis, où nous nous verrons tous un jour pour ne plus nous séparer !

Pour moi, j’accepte volontiers la mort en expiation de mes péchés. Je me soumets volontiers et avec soumission à cette loi de Dieu : Tu retourneras en poussière. Comme enfant d’Adam et comme pécheur, j’accepte la souffrance et la dissolution de ce corps, afin qu’il soit reconstitué par Jésus-Christ, mon Rédempteur, selon la forme de la grâce.

Que Dieu m’aide dans ce terrible passage et me donne la grâce de le faire sans résistance, et avec foi et soumission ! Je sais que beaucoup de personnes ont demandé ma guérison. Que Dieu récompense leur charité et leur bonne volonté, mais il vaut mieux obéir à Dieu que de vivre de privilèges et de miracles.

Je prie Dieu de recevoir mon âme à la sortie de mon corps. Que la sainte Vierge me protège et me bénisse, quand je paraîtrai devant son divin Fils ! Que saint Joseph, le patron des agonisants, me protège et me délivre !

J’offre aux âmes du Purgatoire toutes les prières qui me seront faites après ma mort, afin que celles qui sont plus capables de glorifier Dieu dans le ciel, obtiennent leur délivrance, laissant à la sainte Vierge le soin de m’accorder ce qu’il lui plaira pour moi.

Je veux qu’on ne rende aucun honneur extraordinaire à ce pauvre corps de péché[[619]](#footnote-619), mais que tout se passe simplement, pauvrement et religieusement.

Que Dieu veuille me faire miséricorde et m’accorde un jugement favorable selon sa bonté et m’accorde le bonheur d’être au ciel un jour ! Je sais que je ne le mérite pas, mais j’ai confiance aux mérites infinis de Jésus-Christ, mon Rédempteur, qui a souffert et [est] mort pour moi, qui a porté mes péchés et par les mérites duquel seul nous pouvons être sauvés.

Si j’ai quelque pouvoir au ciel, je prierai Dieu pour mes enfants que je laisse sur la terre, ceux surtout qui doivent continuer l’œuvre de Dieu, et pour tous ceux qui doivent les aider.

Bénissez-moi, ô mon Dieu, avant de quitter cette terre et que votre bénédiction soit aussi sur tous mes enfants !

# Tableau de Saint-Fons

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| LE PRÊTRE EST UN AUTRE CHRIST | | | | | |
| Le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous Je vous ai donné l’exemple, afin que, comme j’ai fait, vous fassiez vous aussi | | | | | |
| CRÈCHE Pauvreté | | CALVAIRE Mort à soi-même | | TABERNACLE Charité | |
| Pauvre  dans le logement, les vêtements, la nourriture, les biens, le travail, le service. | Humble  d’esprit, de coeur, vis-à-vis de Dieu, des hommes, de soi-même. | Mourir  à son corps, à son esprit, à sa volonté à sa réputation, à sa famille, au monde. | S’immoler  par le silence, la prière, le travail, la pénitence, la souffrance, la mort. | Donner  son corps, son esprit, son temps, ses biens, sa santé, sa vie. | Donner la vie  par sa foi, sa doctrine, ses paroles, sa prière, ses pouvoirs, ses exemples. |
| Plus on est pauvre plus on s’abaisse, plus on glorifie Dieu, et plus on est utile au prochain.  Le prêtre est un homme dépouillé. | | Plus on est mort plus on a la vie, plus on donne la vie.   Le prêtre est un homme crucifié. | | Il faut devenir du bon pain.    Le prêtre est un homme mangé. | |

# Table des matières

[Antoine Chevrier Le chemin du disciple et de l’apôtre Textes du fondateur du Prado (1826-1879) 1](#_Toc114328923)

[Préface 5](#_Toc114328924)

[Introduction 9](#_Toc114328925)

[La conversion d’un prêtre en paroisse Noël 1856 11](#_Toc114328926)

[Vicaire à la paroisse Saint-André de la Guillotière. 13](#_Toc114328927)

[Noël 1856. 18](#_Toc114328928)

[Savoir répondre aux appels de Dieu et y répondre sans retard : l’exemple des Mages. 21](#_Toc114328929)

[« Trouverait-on dix âmes animées de l’esprit de Dieu ? Avec ces dix âmes, je voudrais convertir tout un peuple ». Sermon sur l’esprit chrétien. 25](#_Toc114328930)

[Un règlement pour des prêtres en paroisse. 34](#_Toc114328931)

[Pauvre au milieu des pauvres 1857-1860 43](#_Toc114328932)

[« Je serai tout à vous, corps et âme ». Premier sermon du père Chevrier arrivant à la Cité de l’Enfant-Jésus. 45](#_Toc114328933)

[Savoir parler aux pauvres avec réalisme. 47](#_Toc114328934)

[Des réunions pour apprendre à devenir chrétiens. 49](#_Toc114328935)

[Une œuvre de première communion pour les enfants pauvres. 51](#_Toc114328936)

[Pensées sur l’Eucharistie. L’Eucharistie, vue comme une extension de l’Incarnation. 54](#_Toc114328937)

[« O Dieu, j’admire votre désir de vous faire connaître ». Dans le mystère de l’Incarnation, Dieu se fait connaître de ses enfants. 58](#_Toc114328938)

[« Guider de loin, commander de loin ne suffit pas. Il vient lui-même ». Sermon de Noël 1857. 60](#_Toc114328939)

[« Imitons Jésus, notre modèle ». Règlement de vie de Noël 1857. 63](#_Toc114328940)

[« Sainte folie du véritable disciple de Jésus-Christ ». 70](#_Toc114328941)

[La fondation du Prado 1860-1861 73](#_Toc114328942)

[Un « petit pensionnat » pour les enfants pauvres. La « Providence du Prado ». 75](#_Toc114328943)

[« Je tremblais bien ce jour-là… ». 80](#_Toc114328944)

[Le Tableau de Saint-Fons et la fondation de l’école cléricale 1865-1866 83](#_Toc114328945)

[« De paupertate evangelica verba Christi et Apostolorum ». 85](#_Toc114328946)

[« Réunissons-nous avec cette pensée : Sacerdos alter Christus ». 89](#_Toc114328947)

[Une retraite de fondation : août 1866. 91](#_Toc114328948)

[Le tableau de Saint-Fons. 96](#_Toc114328949)

[« Pour l’amour de Jésus-Christ, naissant pour moi dans une étable, souffrant et mourant pour moi sur la croix, se faisant mon pain et ma nourriture dans la sainte Eucharistie… » : acte de profession fait à Saint-Fons le 11 octobre 1873. 98](#_Toc114328950)

[Tableau de Saint-Fons et Véritable Disciple. 101](#_Toc114328951)

[Des frères et des sœurs catéchistes 105](#_Toc114328952)

[Les commencements de l’œuvre des Sœurs. 107](#_Toc114328953)

[Etre pour les enfants comme des pères et des mères. 110](#_Toc114328954)

[De l’attrait spirituel pour bien faire le catéchisme. 112](#_Toc114328955)

[« Servantes des pauvres ». 114](#_Toc114328956)

[Le noviciat ou l’apprentissage par étapes d’une vie avec le Christ (1869) 117](#_Toc114328957)

[Les cinq degrés par où doit passer le disciple pour devenir conforme à Jésus-Christ. 119](#_Toc114328958)

[Faire de Jésus-Christ l’architecte et le fondement de sa vie. 121](#_Toc114328959)

[L’Evangile, maison et jardin de la Sagesse. 124](#_Toc114328960)

[Extérieur et intérieur dans la formation. 126](#_Toc114328961)

[Etudes sur Jésus-Christ 131](#_Toc114328962)

[Jésus-Christ étudié dans le mystère de son Incarnation. 133](#_Toc114328963)

[Prière au Dieu de l’Incarnation. 135](#_Toc114328964)

[Le mystère de Noël. 137](#_Toc114328965)

[« Connaître Jésus-Christ, c’est la plus grande des grâces… Oh ! amour de Dieu, que tu es fort quand tu possèdes un cœur ! » 141](#_Toc114328966)

[Les combats de Jésus. 143](#_Toc114328967)

[Le combat pour l’établissement de la vraie religion. 146](#_Toc114328968)

[« Jusqu’où va ce combat ? » 148](#_Toc114328969)

[Jésus dans la scène du couronnement d’épines. 150](#_Toc114328970)

[Le royaume de Jésus-Christ. 152](#_Toc114328971)

[La sagesse de Jésus-Christ. 154](#_Toc114328972)

[Jésus sur le chemin du Calvaire. 156](#_Toc114328973)

[Grandeur de Jésus dans sa mort sur la croix. 158](#_Toc114328974)

[Présence de Marie au Calvaire. 160](#_Toc114328975)

[De l’importance de professer et d’expliquer la divinité de Jésus-Christ. 162](#_Toc114328976)

[Noms et titres de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 163](#_Toc114328977)

[Petite catéchèse sur Jésus-Christ, l’Envoyé de Dieu. 166](#_Toc114328978)

[Jésus-Christ connu par l’ensemble de ses titres. 171](#_Toc114328979)

[Beauté et perfection de Jésus-Christ dans sa pauvreté, ses souffrances et sa charité. 175](#_Toc114328980)

[L’Esprit Saint, Jésus-Christ et le chrétien 179](#_Toc114328981)

[L’Esprit Saint à l’œuvre dans la formation de Jésus-Christ et du chrétien. 181](#_Toc114328982)

[L’Esprit du Christ à l’œuvre chez les prophètes et chez les saints. 184](#_Toc114328983)

[L’Esprit du Christ à l’œuvre dans le ministère apostolique et dans la vie chrétienne. 186](#_Toc114328984)

[Lettre du 6 juin 1873 sur le Saint-Esprit. 190](#_Toc114328985)

[« L’esprit de Dieu, c’est tout » : se laisser toucher et brûler par le feu de l’Esprit. 192](#_Toc114328986)

[L’oraison 195](#_Toc114328987)

[Le petit traité de l’oraison du père Chevrier 197](#_Toc114328988)

[L’exercice du ministère apostolique et les signes à y donner de Jésus-Christ : pauvreté, souffrance, charité (1873-1874) 209](#_Toc114328989)

[« Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie ». 211](#_Toc114328990)

[« Pensées sur la pauvreté : le prêtre, homme dépouillé ». 213](#_Toc114328991)

[« Missionnaires » et « catéchistes » des pauvres à la suite et à la manière des apôtres. 219](#_Toc114328992)

[Un essai d’étude sur le sacerdoce ministériel. 223](#_Toc114328993)

[Les caractères d’un authentique envoyé de Jésus-Christ. 226](#_Toc114328994)

[La pauvreté fondamentale du véritable serviteur de Jésus-Christ. 228](#_Toc114328995)

[Saint Paul, « modèle des prêtres » : il a porté sur lui les trois caractères du véritable apôtre. 236](#_Toc114328996)

[Union à Jésus-Christ, notre modèle. 238](#_Toc114328997)

[Règlement du supérieur. 242](#_Toc114328998)

[Véritable disciple de Jésus-Christ : qu’est-ce a dire ? (1874-1878) 243](#_Toc114328999)

[Un livre entre les mains du formateur. 245](#_Toc114329000)

[La découverte du Véritable Disciple par ceux qui en furent les premiers destinataires. 247](#_Toc114329001)

[« J’explique mon Véritable Disciple… » 252](#_Toc114329002)

[Disciple et maître. 255](#_Toc114329003)

[Le disciple prend Jésus-Christ pour maître. 257](#_Toc114329004)

[« Premiers devoirs du véritable disciple de Jésus-Christ ». 259](#_Toc114329005)

[Cultiver l’attrait pour Jésus-Christ. 262](#_Toc114329006)

[Le mouvement d’ensemble du Véritable Disciple. 264](#_Toc114329007)

[Le premier règlement de l’Association des Prêtres du Prado (1877-1878) 273](#_Toc114329008)

[Dernière étape et derniers messages (1878-1879) 291](#_Toc114329009)

[« Votre frère en Jésus-Christ, délaissé sur sa croix ». 293](#_Toc114329010)

[Une dernière reprise du Véritable Disciple médité dans le cadre du tableau de Saint-Fons. 295](#_Toc114329011)

[Règlement de vie ou esprit du véritable disciple de Jésus Christ 297](#_Toc114329012)

[But fondamental de l’Association des Prêtres du Prado. 321](#_Toc114329013)

[« A mon frère François Duret Supérieur de la Providence du Prado ». 324](#_Toc114329014)

[Etre avec les pauvres, vivre avec eux, mourir avec eux. 329](#_Toc114329015)

[Testament spirituel. « Achevez, ô mon Dieu, ce que vous avez commencé en moi et que votre œuvre grandisse et se multiplie sous votre divin regard… » 331](#_Toc114329016)

[Tableau de Saint-Fons 336](#_Toc114329017)

[Table des matières 337](#_Toc114329018)

1. Cf. Yves Musset, *Le Christ du père Chevrier*, Desclée, Paris, 2000. [↑](#footnote-ref-1)
2. Lyon, qui comptait 110 000 habitants en 1801, en a 177 000 en 1851. Sa population sera de 342 000 habitants en 1876. La Guillotière voit sa population passer de 7 000 âmes en 1815 à 22 000 en 1836, 43 500 en 1851, 87 700 en 1861, 101400 en 1866, 124 200 en 1876. [↑](#footnote-ref-2)
3. « *C'est un phénomène remarquable de voir comment, au contraire du XVIII° siècle, la religiosité se trouve maintenant dans la classe moyenne et la plus haute classe, alors que l'irréligiosité, au contraire, est descendue dans le prolétariat français* » (Karl Marx, Lettre à Feuerbach, 1844). [↑](#footnote-ref-3)
4. Cf. Sermon pour le dimanche avant la première communion, 1852, Ms 3/40. Les sermons que le père Chevrier a prononcés à Saint-André et dont les textes nous ont été conservés, sont pratiquement les seuls témoignages directs que nous avons pour étudier cette période de sa vie. [↑](#footnote-ref-4)
5. Id. [↑](#footnote-ref-5)
6. Instruction sur les Catéchismes, Ms 3/1. [↑](#footnote-ref-6)
7. Instruction sur la seconde communion, Ms 3/41b ; cf. aussi : Sermon sur l'éducation chrétienne, 1852, Ms 3/2. [↑](#footnote-ref-7)
8. Sermon sur l'éducation chrétienne, 1852, Ms 3/2. [↑](#footnote-ref-8)
9. Sermon pour le dimanche avant la première communion, 1852, Ms 3/40. [↑](#footnote-ref-9)
10. Instruction sur l'Extrême-Onction, Ms 4/45. [↑](#footnote-ref-10)
11. Sermon sur l'esprit chrétien, 1857, Ms 3/31. [↑](#footnote-ref-11)
12. Instruction sur le mariage, Ms 4/47a. [↑](#footnote-ref-12)
13. Id. [↑](#footnote-ref-13)
14. Id. [↑](#footnote-ref-14)
15. Sermon sur l'amour des pauvres, Ms 4/57. [↑](#footnote-ref-15)
16. « *Les petits du peuple*, écrivait Proudhon en 1858, *sont élevés pour l'exploitation, comme les petits des animaux pour la consommation* » (*De la Justice*, t. 2, p. 382). [↑](#footnote-ref-16)
17. « *Près du Rhône s'était formée une agglomération ouvrière considérable, autour de nombreuses usines de verrerie, cristallerie, vitriolerie* » (C. Chambost, *Le Vénérable Antoine Chevrier*, p. 42 ; cf. dans le même sens J. F. Six, *Un prêtre, Antoine Chevrier, fondateur du Prado*, p. 90). [↑](#footnote-ref-17)
18. Sermon sur l'éducation chrétienne, 1852, Ms 3,2. [↑](#footnote-ref-18)
19. Instruction sur les catéchismes, Ms 3/1. [↑](#footnote-ref-19)
20. Id. [↑](#footnote-ref-20)
21. Sermon pour le dimanche avant la première communion, 1852, Ms 3/40. [↑](#footnote-ref-21)
22. Id. [↑](#footnote-ref-22)
23. Instruction sur les catéchismes, Ms 3/1. [↑](#footnote-ref-23)
24. Procès de béatification, vol. 2, déposition de Jean-Marie Laffay, art. 20. [↑](#footnote-ref-24)
25. Id. [↑](#footnote-ref-25)
26. Id. [↑](#footnote-ref-26)
27. Procès de béatification, vol. 2, déposition de sœur Véronique, art. 20. [↑](#footnote-ref-27)
28. Procès de béatification, vol. 1, déposition de sœur Joséphine, art. 82.. [↑](#footnote-ref-28)
29. Procès de béatification, vol. 1, déposition de Mlle de Marguerye, art. 277. On trouvera dans les pages 25 à 30 du livre : *Le Christ du père Chevrier* une présentation plus développée de cet événement de grâce, ainsi qu’une analyse des témoignages recueillis auprès des personnes qui en eurent connaissance. [↑](#footnote-ref-29)
30. Cf. 2 Co 8, 9. [↑](#footnote-ref-30)
31. Ms 3/13. [↑](#footnote-ref-31)
32. « *Nous avons vu et nous sommes venus* » (Mt 2, 2). [↑](#footnote-ref-32)
33. « *Aujourd’hui, si vous entendez sa voix* » (Ps 94, 7). [↑](#footnote-ref-33)
34. « *Marchez tant que vous avez la lumière* » (Jn 12, 35). [↑](#footnote-ref-34)
35. « *Je me lèverai* » (Lc 15, 18). [↑](#footnote-ref-35)
36. Le manuscrit ne porte pas de date, mais seulement cette indication chronologique figurant au crayon sur la première page : « *Impressions après Pâques* ». [↑](#footnote-ref-36)
37. Ms 3/31. [↑](#footnote-ref-37)
38. Le père Chevrier avait d’abord écrit : « *Trouverait-on dix âmes de cette trempe ?* », puis il s’est repris et a corrigé comme ci-dessus. [↑](#footnote-ref-38)
39. Il avait écrit d’abord : « *Je voudrais convertir bien toute ma paroisse* ». Il a rayé et remplacé ces derniers mots par « *tout un peuple* ». [↑](#footnote-ref-39)
40. Saint François Régis (1597-1640), jésuite, fut, dans la première moitié du XVII° siècle, le grand apôtre du Velay et du Vivarais, des régions montagneuses et pauvres, proches de Lyon, formant aujourd’hui les départements français de la Haute-Loire et de l’Ardèche. Ce saint est resté très populaire et le père Chevrier est allé plusieurs fois en pèlerinage à son tombeau, à La Louvesc. [↑](#footnote-ref-40)
41. Les points indiqués ici sont longuement développés dans un beau sermon sur saint Irénée, martyr, fêté alors dans le diocèse de Lyon le 3 juillet. « *Le martyr qui donne sa vie pour son Dieu*, y explique le père Chevrier, *donne le plus éclatant témoignage de sa foi, de son amour et de sa parfaite dépendance de son Créateur* ». Cette prédication s’achève par une évocation du martyre de saint Ignace d’Antioche : « *Qui nous donnera le courage de dire avec Ignace déchiré par les lions : « C’est maintenant que je commence à être le véritable disciple de Jésus-Christ* ». On trouvera de larges extraits de cette prédication dans *La genèse du Véritable Disciple du père Chevrier*, Limonest 1997, vol. 1, p. 26-27. [↑](#footnote-ref-41)
42. Le père Chevrier lisait alors la vie des saints en se servant de Godescard, *Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux saints, Lefort*, Lille, 1834. A la date du 21 mars, on nous rapporte comment saint Sérapion le Sindonite se vendit plusieurs fois comme esclave afin de pouvoir pratiquer la charité auprès de personnes en détresse : « *Il rencontra un pauvre auquel il donna son habit. A quelque distance de là, un second pauvre, transi de froid, eut la tunique et il ne resta plus au saint, pour se couvrir, qu’un simple linge. Quelqu’un lui ayant demandé ce qu’étaient devenus ses habits : « Voilà, dit-il en montrant le livre des évangiles, voilà ce qui m’en a dépouillé ». Ce livre ne fut pas longtemps en sa possession ; il le vendit pour assister une personne réduite à la dernière misère ; et comme on lui demandait ce qu’il en avait fait, il répondit : « Le croirez-vous ? Je m’imaginais entendre continuellement l’Evangile qui me criait : « Allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres ». J’ai donc vendu mon livre et en ai donné le prix aux membres de Jésus-Christ que je voyais dans le besoin. Sérapion, qui n’avait plus rien que sa personne, en trafiqua encore plusieurs fois, s’il est permis de s’exprimer de la sorte, afin de procurer au prochain des secours spirituels ou corporels* ». A l’article : « *Charité ou amour du prochain* » du répertoire de 1852, on lit : « *C’est la vertu distinctive de tous les saints* […] *Saint Sérapion se vend deux fois pour convertir les pécheurs. Il donne sa tunique à un pauvre, en rencontre un autre, lui donne tout ce qui lui reste, vend son Evangile, Godescard, 21 mars, 164* » (Cahier ms 2/3, p. 557). [↑](#footnote-ref-42)
43. « *Que votre lumière luise…* » (Mt 5, 16). [↑](#footnote-ref-43)
44. « *Jusqu’à quand ce poids sur vos cœurs ?* » (Ps 4, 3). [↑](#footnote-ref-44)
45. Cahier ms 10/24a, p. 12. [↑](#footnote-ref-45)
46. Procès de béatification, vol. 2, déposition de Jean-Marie Laffay, art. 21. [↑](#footnote-ref-46)
47. Témoignage de l’abbé Haour recueilli par le père Perrichon, cahier n° 3, art. 22. [↑](#footnote-ref-47)
48. Notes sur le père Chevrier établies par le père Perrichon, cahier 1, p. 182-183. [↑](#footnote-ref-48)
49. Lettre n° 12 à Francisque Convert. [↑](#footnote-ref-49)
50. Cf. Notes sur le père Chevrier établies par le père Perrichon, cahier 1, p. 185-187. [↑](#footnote-ref-50)
51. Cahier ms 10/4d. [↑](#footnote-ref-51)
52. « *A la plus grande gloire de Dieu et à l’honneur de Marie* ». Cette phrase figure sur la couverture du cahier [↑](#footnote-ref-52)
53. « *Vous êtes le sel de la terre* » (Mt 5, 13). [↑](#footnote-ref-53)
54. Dans un règlement du mois de mai 1858, le père Chevrier écrit : « *Je porterai une chemise de laine rousse et une soutane large et grossière, sans queue, cherchant à me rapprocher le plus possible de l’extérieur des Pères capucins* » (Ms 10/1d). « *Il regarda autour de lui,* explique l’un de ses premiers prêtres, *et crut voir que les prêtres les plus pauvres étaient les capucins ; aussitôt il en prit l’esprit et la règle* » (Procès de béatification, vol. 4, déposition de Nicolas Delorme, int. 20). Cette mention de la barbe que portaient les capucins, laisse entendre que ce document ne peut qu’être antérieur à l’année 1864, date à laquelle le père Chevrier affilie sa nouvelle fondation du Prado au Tiers-Ordre franciscain des Conventuels. [↑](#footnote-ref-54)
55. « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10, 8). [↑](#footnote-ref-55)
56. « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu* » (Mt 5, 33). [↑](#footnote-ref-56)
57. Ce paragraphe a été rajouté en marge d'une des pages du cahier consacrée à la pauvreté. [↑](#footnote-ref-57)
58. Entre les mots « *les plus éloignés* » et « *les plus difficiles* », le père Chevrier a ajouté au-dessus de la ligne le mot « *charges* », si bien qu'on peut lire aussi : les « *charges les plus difficiles* ». [↑](#footnote-ref-58)
59. Le père Chevrier a ajouté ici en marge : « *confrérie, bibliothèque, bienfaisance* ». [↑](#footnote-ref-59)
60. Ce paragraphe a été rajouté en marge par le père Chevrier. [↑](#footnote-ref-60)
61. Procès de béatification, déposition de Jean-Marie Laffay, vol. 2, art. 51 à 54. Le séminariste allemand présent à l’école cléricale du Prado dans les dernières années de la vie du père Chevrier était Wilhem Antoni, qui mourut avant d’être ordonné prêtre. « *Le père Chevrier aimait Holzhauser et saint Gaétan*, dit lui aussi le père Jaricot, *parce qu’en eux, il voyait son idéal de prêtre* » (Procès de béatification, vol. 2, déposition de Jean-Claude Jaricot, art. 51). Sur la parenté des vues exposées ici par le père Chevrier avec celles de Gaétan de Thiène, fondateur des clercs réguliers théatins et réformateur du clergé (1480-1547) et Barthélémy Holzhauser, fondateur des barthélémites ( 1693-1658), on se reportera aux pages 269 à 278 de Jean-François Six, *Un prêtre, Antoine Chevrier, fondateur du Prado*, Le Seuil, Paris, 1965. [↑](#footnote-ref-61)
62. Joseph Buche, *L’abbé Camille Rambaud de Lyon, Sa vie, ses œuvres sociales*, Cumin et Masson, Lyon, 1907, p. 53. [↑](#footnote-ref-62)
63. Procès de béatification, vol. 1, déposition de François Haour, int. 14. [↑](#footnote-ref-63)
64. Procès de béatification, vol. 3, déposition de Camille Rambaud, int. 13 et 14. [↑](#footnote-ref-64)
65. Cahier ms 7/1, p. 1 et 2. [↑](#footnote-ref-65)
66. « *Paix à cette maison !* » (Lc 10, 5). [↑](#footnote-ref-66)
67. « *Malheur à moi si je n’évangélise pas !* » (1 Co 9, 16). [↑](#footnote-ref-67)
68. Répertoire pour la prédication, cahier ms 2/9, p. 26-27. [↑](#footnote-ref-68)
69. D’après le témoignage de Thérèse Brun, l’une des premières sœurs du Prado, cahiers Perrichon, n° 4. [↑](#footnote-ref-69)
70. Cahier ms 2/5, p. 5 et 6. [↑](#footnote-ref-70)
71. « *Lumière du monde, sel de la terre* » (Mt 5, 13-14). [↑](#footnote-ref-71)
72. « *Soyez mes imitateurs* » (1 Co 11, 1). [↑](#footnote-ref-72)
73. « *Mes petits enfants, que j’enfante dans la douleur jusqu’à ce que le Christ soit formé en vous* » (Ga 4, 19). [↑](#footnote-ref-73)
74. Cf. Joseph Buche, ouvrage cité, p. 35ss. [↑](#footnote-ref-74)
75. Sœur Marie raconte qu’au moment de son entrée à la Cité au début du mois de septembre 1858, « *il y avait approximativement vingt-quatre petits garçons et six petites filles* ». [↑](#footnote-ref-75)
76. Cahier ms 2/6a, p. 4 à 6. [↑](#footnote-ref-76)
77. Napoléon III était alors empereur des Français. [↑](#footnote-ref-77)
78. « *Moi, je serai dans ta bouche* » (Ex 4, 12). [↑](#footnote-ref-78)
79. « *Ce n’est pas vous qui parlerez, mais l’Esprit donnera une parole à ceux qui annoncent la bonne nouvelle* » (d’après Mc 13, 11). [↑](#footnote-ref-79)
80. « *Paix à cette maison !* » [↑](#footnote-ref-80)
81. « *Ta venue est-elle porteuse de paix ? – Je vous apporte la paix* » (1 Sm 16, 4-5). [↑](#footnote-ref-81)
82. « *S’il y a là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui* »(Lc 10, 6). [↑](#footnote-ref-82)
83. « *Levez-vous, ô morts* » (d’après Ep 5, 14). [↑](#footnote-ref-83)
84. « *Il leur disait : Guérissez les malades, ressuscitez les morts, chassez les démons* » (d’après Mt 10, 8). [↑](#footnote-ref-84)
85. « *J’ai compassion de cette foule* » (Mt 15, 32). [↑](#footnote-ref-85)
86. « *Qui vous écoute, m’écoute ; qui vous méprise, me méprise* » (d’après Lc 10, 16). [↑](#footnote-ref-86)
87. D’après 1 Th 2, 19 : « *Quelle est en effet notre espérance, notre joie, la couronne dont nous serons fiers, si ce n’est vous, en présence de notre Seigneur Jésus, lors de son avènement ?* » [↑](#footnote-ref-87)
88. « *Ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte* ». [↑](#footnote-ref-88)
89. Cf. Lettre n° 18 à Camille Rambaud. [↑](#footnote-ref-89)
90. Cahier ms 2/6c, p. 2 et 3. [↑](#footnote-ref-90)
91. On trouvera dans les pages 79 à 89 du livre : *Le Christ du père Chevrier*, Desclée, Paris, 2000, un choix plus étoffé de textes sur ce thème, ainsi que des explications sur la manière dont la doctrine exposée ici par le père Chevrier s’enracine dans la tradition ecclésiale. [↑](#footnote-ref-91)
92. « *C’est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). [↑](#footnote-ref-92)
93. Cahier 9/6c, p. 33. [↑](#footnote-ref-93)
94. Cahier ms 11/3, p. 140-141; VD68, p. 151-152; VD95, p. 110-111. [↑](#footnote-ref-94)
95. Cahier ms 11/2, p. 46. [↑](#footnote-ref-95)
96. Ms 9/4j. [↑](#footnote-ref-96)
97. Procès de béatification, vol. 2, déposition de sœur Véronique Lhéraud, art. 84. [↑](#footnote-ref-97)
98. Témoignage de Thérèse Brun, cahiers Perrichon, n° 4. [↑](#footnote-ref-98)
99. Cahier ms 7/1, p.8 à 10. [↑](#footnote-ref-99)
100. A Lyon, à cette époque, beaucoup de femmes qui travaillaient sur des métiers à tisser la soie devaient confier leurs nouveaux-nés à des nourrices. [↑](#footnote-ref-100)
101. Cahier ms 2/7, p. 20 à 24. [↑](#footnote-ref-101)
102. « *O Sagesse, ô Adonaï, Chef de la maison d’Israël, ô Orient, Soleil de justice, Roi des nations, Désiré, Attente des peuples* ». [↑](#footnote-ref-102)
103. Chez le père Chevrier, les titres donnés à Jésus, liés à la scène de Noël, où le nouveau-né de la crèche nous est présenté par les anges comme le Christ, Seigneur et Sauveur, manifestent à la fois son identité et sa mission : d’où l’importance de leur étude. [↑](#footnote-ref-103)
104. Tout ce paragraphe figure sur un feuillet à part, de même écriture que le reste du document. [↑](#footnote-ref-104)
105. « *Après cela, il a été vu sur la terre et il a conversé avec les hommes* » (Baruch 3, 38 Vg). [↑](#footnote-ref-105)
106. « *Il nous est né* » d’après Is 9, 6, compris au sens de : « *Il est né pour nous* ». [↑](#footnote-ref-106)
107. On reconnaît ici l’allusion au sermon de saint Léon lu chaque année aux Matines de Noël : « *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam et divinae consors factus naturae, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire* ». [↑](#footnote-ref-107)
108. « *Toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures* » (1 Co 10, 11). [↑](#footnote-ref-108)
109. « *Je conserverai éternellement ta descendance* » (Ps 88, 4 Vg). [↑](#footnote-ref-109)
110. Ce psaume 88, dont le père Chevrier cite le verset 5, était lu aux Matines de Noël. [↑](#footnote-ref-110)
111. « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* ». [↑](#footnote-ref-111)
112. Cahier ms 10/1c, p. 1 à 31. Il existe, dans les pages 37 à 47 du cahier ms R.1, un document qui semble bien avoir été le brouillon de celui que nous reproduisons ici. Dans ce cahier R.1, le règlement de vie, intitulé : « *Jésus est mon modèle* », est introduit, à la page qui précède, par un autre titre en plus grands caractères : « *Prêtres de l’Enfant-Jésus du Tiers-Ordre de saint François* ». Le père Chevrier dit de Jésus qu’il est son modèle, mais le mot « *prêtres* » est au pluriel. On comprend par là que ce règlement de Noël 1857 est un règlement personnel, mais, en le rédigeant, le père Chevrier pensait qu’il pourrait devenir aussi le règlement d’une association de prêtres, si Dieu lui faisait la grâce de lui donner des compagnons. Il intitule d’ailleurs la présente version : « *Imitons Jésus, notre modèle* ». Quelques mois plus tard, au cours d’une autre retraite, le 6 mai 1858, il écrira : « *Je promets à Jésus de chercher des confrères de bonne volonté, afin de me les associer pour vivre ensemble dans la même vie de pauvreté et de sacrifice, afin de travailler plus efficacement à notre salut et à celui de nos frères, si telle est sa volonté* » (Ms 10/1d). [↑](#footnote-ref-112)
113. « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6). [↑](#footnote-ref-113)
114. « *Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai fait, vous fassiez vous aussi* » (Jn 13, 15). [↑](#footnote-ref-114)
115. « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 8, 12). [↑](#footnote-ref-115)
116. « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ* » (1 Co 11, 1). [↑](#footnote-ref-116)
117. « *Conformez votre vie à ce que vous accomplissez* ». Le père Chevrier attribue par erreur à l'apôtre Paul la parole d'exhortation que l'évêque adresse à ceux qui sont sur le point d'être ordonnés prêtres dans la liturgie romaine de l'ordination presbytérale. [↑](#footnote-ref-117)
118. « *Modèle du troupeau* » (1 P 5, 3). [↑](#footnote-ref-118)
119. Cf. Lc 22, 35. [↑](#footnote-ref-119)
120. « *Je vous ai annoncé gratuitement l’Evangile de Dieu* ». [↑](#footnote-ref-120)
121. « *Je n’ai convoité l’argent et le vêtement de personne* ». [↑](#footnote-ref-121)
122. A partir de cette phrase et jusqu’à la fin du second paragraphe qui suit, le texte du manuscrit est écrit en tout petits caractères. Il est totalement absent du brouillon contenu dans le cahier ms R.1. Il peut s’agir d’une addition postérieure au 31 décembre 1857. [↑](#footnote-ref-122)
123. « *Que dans l’administration des sacrements, on se garde avec soin d’exiger ou de demander quoique que ce soit, directement ou indirectement, mais qu’on les administre gratuitement en évitant toute apparence d’avarice ou de simonie* ». Ce sont là, pour l’essentiel, les prescriptions qui figurent dans la préface du rituel romain. Le père Chevrier citera à nouveau ce texte dans son *Véritable Disciple*, quand il traitera de l’exercice gratuit du ministère (VD68, p. 313 ; VD97, p. 36). [↑](#footnote-ref-123)
124. « *Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie à mettre dans vos ceintures* » (Mt 10, 9). [↑](#footnote-ref-124)
125. « *Paissez le troupeau de Dieu, non par cupidité, mais par dévouement* » (1 P 5, 2). [↑](#footnote-ref-125)
126. « *Nous n’avons pas usé de ce droit afin de ne créer aucun obstacle à l’Evangile du Christ* ». [↑](#footnote-ref-126)
127. On trouve ici déjà, textes à l’appui, une expression vigoureuse de l’argumentation qui sera reprise dans le *Véritable Disciple*. Le père Chevrier y dressera un tableau saisissant des réactions de nombre de gens du monde populaire qui, venant à l’église pour un mariage, un baptême ou un enterrement, n’entendent parler alors que d’argent. « *Ces manières de faire*, écrira-t-il, *ne font que détourner de l’Eglise et ils s’en vont en jurant, en critiquant la religion et appelant la religion une religion d’argent* » (Cf. VD68, p. 315 ; VD97, p. 38). Voilà ce qu’Antoine Chevrier avait observé dès le temps de son vicariat à Saint-André. En véritable réformateur, il s’insurge contre ces pratiques qui lui paraissent être en contradiction avec les vues de Jésus-Christ et de ses apôtres. [↑](#footnote-ref-127)
128. D’après 2 Co 12, 15 : « *Pour moi, je dépenserai très volontiers et me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes* ». [↑](#footnote-ref-128)
129. « *Ils recherchent leurs intérêts et non ceux de Jésus-Christ* » (Ph 2, 21). Ce sont des mercenaires, commente le père Chevrier. [↑](#footnote-ref-129)
130. « *A la poursuite de profits matériels, avides de gains et recherchant les honneurs* » :ce sont des mercenaires, déclare encore ici Antoine Chevrier. [↑](#footnote-ref-130)
131. « *Travaillant nuit et jour pour ne pas vous être à charge* ». [↑](#footnote-ref-131)
132. « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement* » (Mt 10, 8). [↑](#footnote-ref-132)
133. « *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père* » (d’après Jn 4, 34). [↑](#footnote-ref-133)
134. Cette dernière phrase figure dans le manuscrit sous la forme d’une addition. [↑](#footnote-ref-134)
135. Cahier ms 2/5a, p. 121-122. [↑](#footnote-ref-135)
136. « *Celui qui désire devenir sage, qu’il se fasse fou afin de devenir sage* »(d’après 1 Co 3, 18).. [↑](#footnote-ref-136)
137. « *Se prétendant sages, ils sont devenus fous* ». [↑](#footnote-ref-137)
138. « *Dieu les a livrés à leur intelligence sans jugement* » (Rm 1, 28). [↑](#footnote-ref-138)
139. Pendant le temps de son vicariat à Saint-André, le père Chevrier avait lu une vie de Saint-François d’Assise. Il devait recevoir l’habit du Tiers-Ordre le 9 janvier 1859 au couvent des capucins de la place Barberini à Rome lors de son premier séjour dans cette ville. [↑](#footnote-ref-139)
140. Comme l’atteste par de nombreuses citations le répertoire commencé en 1852, le père Chevrier lit alors la vie des saints en se servant de Godescard, *Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux saints, Lefort*, Lille, 1834. A la date du 21 mars, on nous rapporte en effet comment saint Sérapion le Sindonite se vendit plusieurs fois comme esclave afin de pouvoir pratiquer la charité auprès de personnes en détresse (Cf. ci-dessus note 42). [↑](#footnote-ref-140)
141. On lit dans le répertoire du père Chevrier, commencé en 1852, à l’article : « *Amour de Dieu* » : « *Sainte Catherine de Sienne, ayant considéré les grandes bontés de Dieu, son Incarnation et autres* [manifestations de celle-ci], *s’écriait avec larmes en courant dans les cloîtres du monastère : « Oh ! l’amour n’est pas aimé ! Amor non amatur ! », répétant toujours ces mots* ». Et plus loin, dans ce même article : « *J’ai le signe de la charité, disait Jacopone, si* [je] *demande à Dieu une chose et, ne me l’accordant pas, je l’en aime davantage et que, Dieu faisant le contraire, je l’en aime deux fois plus. Il courait embrasser les arbres, noyait ses chants dans les larmes, criait : « L’amour n’est pas aimé*» (Cahier ms 2/3, p. 21 et 25). [↑](#footnote-ref-141)
142. Dans son *Véritable Disciple*, écrit une bonne quinzaine d’années plus tard, le père Chevrier s’exprimera comme ici : « *Celui qui a trouvé Jésus-Christ* […], *comme les saints, saint François d’Assise, il ne craint pas même de passer pour un fou par amour pour Jésus-Christ* » (VD68, p. 115 ; VD95, p. 76). [↑](#footnote-ref-142)
143. Ms 10/15a. [↑](#footnote-ref-143)
144. M. Frossard était le directeur des Chantiers de la Buire, l’un des établissements industriels alors les plus importants de la Guillotière ; on y fabriquait du matériel ferroviaire ; cet homme était protestant. M. Revol, négociant en grains, fut maire de la Guillotière ; aux dires de sa fille, il aida le père Chevrier dans ses démarches pour l’acquisition du Prado (Procès de béatification, vol. 4, déposition de Marie Revol, int. 14). [↑](#footnote-ref-144)
145. Thurins est le nom d’un village situé à une vingtaine de kilomètres de Lyon au pied des monts du Lyonnais. [↑](#footnote-ref-145)
146. Ms 13/18d. Cette lettre n° 89 a été reproduite par inadvertance dans l’édition française des Lettres du père Chevrier avec une omission de quelques mots. [↑](#footnote-ref-146)
147. Procès de béatification, vol. 1, déposition de Françoise Chapuis, int. 14. [↑](#footnote-ref-147)
148. Procès de béatification, vol. 2, déposition de Jean-Marie Laffay, art. 32 à 36. [↑](#footnote-ref-148)
149. Procès de béatification, vol. 4, déposition de François Duret, int. 14. Celui-ci ajoute : « *Il me disait un jour, en me montrant le petit réduit où était son lit au début de l’œuvre : « Personne ne saura quelles larmes de sang j’ai versées dans ce petit coin* ». [↑](#footnote-ref-149)
150. Procès de béatification, vol. 2, déposition de Jean-Marie Laffay, art. 32 à 36. [↑](#footnote-ref-150)
151. Henriette Waltz, *Le père Chevrier, un pauvre parmi nous,* nouvelle édition, Cerf, Lyon, 1986, p. 56. [↑](#footnote-ref-151)
152. Ces documents sont classés en 10/24. [↑](#footnote-ref-152)
153. « *Paroles du Christ et des Apôtres sur la pauvreté évangélique* ». [↑](#footnote-ref-153)
154. André Adrien Gourdon (1833-1914) avait fait ses études de théologie à Rome où il avait été ordonné prêtre pour le service du diocèse de Lyon le 6 juin 1857 en compagnie des abbés Alexis Boulachon et Louis Jacquier, après s’y être mis sous la direction d’un disciple de saint Vincent Palloti (1795-1850), l’abbé Paul de Geslin (1817-1888), qui les avait initiés à la vie apostolique. André Gourdon était alors vicaire dans une petite paroisse des environs de Lyon, Millery. Malgré ses demandes réitérées, il ne fut pas autorisé par l’autorité diocésaine à entrer au Prado. [↑](#footnote-ref-154)
155. Lettre n° 52, non datée, adressée à l’abbé Gourdon. [↑](#footnote-ref-155)
156. Ms 10/1i. André Bernerd (1817-1884), ordonné prêtre à Nevers en 1849, était entré au Prado en 1864. Premier auxiliaire du père Chevrier, il lui rendit d’appréciables services, mais il semble être demeuré assez extérieur à ses vues apostoliques, puisque, dans une lettre postérieure à la venue de celui-ci au Prado, le père Chevrier avoue à Mme Franchet, sa correspondante : « *Pendant bien des années, je disais au bon Dieu : Mon Dieu, si vous avez besoin d’un pauvre, me voilà ; si vous avez besoin d’un fou, me voilà ; et je sentais que j’avais la grâce pour faire tout ce que le bon Dieu aurait demandé de moi. Et maintenant qu’il faudrait agir, je suis paresseux, je suis lâche. Oh ! s’il n’y a pas des âmes qui prient pour moi, qui me poussent, je suis perdu ! Si le bon Dieu m’envoyait un bon confrère qui comprît bien l’œuvre de Dieu, alors je me sentirais plus de courage, plus de force ; mais seul, toujours seul, je sens que je n’ai pas la force ou il faudrait une grâce extraordinaire que je n’ai pas encore méritée* » (Lettre n° 295 à Mme Franchet). [↑](#footnote-ref-156)
157. Lettre n° 56 du 22 janvier 1866 à l’abbé Gourdon. [↑](#footnote-ref-157)
158. Le texte de la supplique adressée à Pie IX en 1864, ainsi que celui de la réponse faite au père Chevrier, se lisent dans le chapitre du *Véritable Disciple* sur le renoncement aux biens de la terre : VD68, p. 314 ; VD97, p. 37. [↑](#footnote-ref-158)
159. Les lettres n° 54 et 55 des 7 novembre et 5 décembre 1865 adressées à l’abbé Gourdon montrent bien comment, dans cette affaire de la fondation de son école cléricale, le père Chevrier avance en se laissant conduire par des événements dans lesquels il cherche à discerner quelle est sur lui la volonté de Dieu. [↑](#footnote-ref-159)
160. Lettre n° 54 du 7 novembre 1865 à l’abbé Gourdon. [↑](#footnote-ref-160)
161. Id. Dans sa déposition au procès de béatification, Françoise Chapuis raconte que le père Chevrier lui dit un jour : « *Françoise, j’ai envie de faire une pépinière de prêtres. J’ai envie d’avoir des prêtres qui soient élevés avec mes enfants pour qu’ils les comprennent bien* » (Procès de béatification, vol. 1, déposition de Françoise Chapuis, int. 15). [↑](#footnote-ref-161)
162. Procès de béatification, vol. 3, déposition de Jean-Claude Jaricot, art. 139. [↑](#footnote-ref-162)
163. Procès de béatification, vol. 2, déposition de sœur Véronique, art. 20. [↑](#footnote-ref-163)
164. Procès de béatification, vol. 2, déposition de Jean-Marie Laffay, art. 20. [↑](#footnote-ref-164)
165. Cahier ms 10/1j. [↑](#footnote-ref-165)
166. « *Le prêtre est un autre Jésus-Christ* ». « *Je vous ai donné l’exemple afin que comme j’ai fait, vous fassiez vous aussi* » (Jn 13, 15). [↑](#footnote-ref-166)
167. « *Et elle le déposa dans une crèche* » (Lc 2, 7). [↑](#footnote-ref-167)
168. « *Qu’il se renonce lui-même* » (Mt 16, 24). [↑](#footnote-ref-168)
169. « *But de cette retraite*, écrit dans ses notes le père Chevrier : *connaître ce qu’est un véritable disciple de Jésus-Christ pour le devenir réellement et sincèrement. Importance de cette retraite pour vous, pour la maison, pour moi, pour l’œuvre,* [pour] *l’Eglise. Profession ; congrégation* » (Ms 10/14j). [↑](#footnote-ref-169)
170. Il existe deux versions de ce texte. La première, de la main même du père Chevrier, qui forme le ms 10/14k. La seconde, de la main de Duret, qui, en tant que secrétaire, a rédigé le « *procès-verbal de la réunion du 11 octobre 1873* » (Archives du Prado, réunions à Saint-Fons). [↑](#footnote-ref-170)
171. Les mots : « *Autant que je pourrai* » ont été ajoutés au crayon de la main du père Chevrier dans le ms original 10/14k.. Ils ne figurent pas dans le texte écrit par Duret. [↑](#footnote-ref-171)
172. Dans le texte écrit par Duret, on ajoute ici : « *Et à dire le Veni Creator ou sept Pater et Ave en l’honneur du Saint-Esprit* ». [↑](#footnote-ref-172)
173. Celui-ci figure, au brouillon, dans les pages 179 et 180 du cahier ms 10/R.5 et, au propre, dans le ms 10/12r. [↑](#footnote-ref-173)
174. Cf. la lettre n° 100 du 20 novembre 1873 adressée à Jean Broche où nous voyons le père Chevrier donner au petit groupe ainsi constitué un certain nombre d’indications relatives aux études personnelles de l’Evangile à entreprendre, à l’oraison quotidienne et aux réunions hebdomadaires de leur petite équipe à l’intérieur du séminaire. [↑](#footnote-ref-174)
175. Ce cahier est aujourd’hui classé en 10/R.5. Les articles sur la pauvreté et l’humilité se lisent dans les pages 12 à 39 ; les articles sur la mort à soi-même et l’immolation, dans les pages 68 à 103 ; les articles sur la charité, dans les pages 126 à 164. [↑](#footnote-ref-175)
176. VD68, p. 104 ; VD95, p. 66. [↑](#footnote-ref-176)
177. VD68, p. 228 ; VD95, p. 199. [↑](#footnote-ref-177)
178. Jn 8, 12. [↑](#footnote-ref-178)
179. VD68, p. 137 ; VD95, p. 97-98. [↑](#footnote-ref-179)
180. Mt 5, 14. [↑](#footnote-ref-180)
181. « *Allez, enseignez* » (d’après Mt 28, 19). [↑](#footnote-ref-181)
182. « *Une force sortait de lui* » (Lc 6, 19). [↑](#footnote-ref-182)
183. VD68, p. 222-223 ; VD95, p. 192. [↑](#footnote-ref-183)
184. Pierre Louat, qu’on appelait Frère Pierre, était entré dans l’œuvre de M. Rambaud en 1856. Ayant poussé le père Chevrier à fonder une œuvre indépendante, il fut, avec celui-ci, co-propriétaire du Prado jusqu’au moment où il le quitta, en 1862, pour entrer au Grand Séminaire, puis chez les Maristes. [↑](#footnote-ref-184)
185. Procès de béatification, vol. 1, déposition de sœur Marie, int. 13. [↑](#footnote-ref-185)
186. Marguerite Fréchet, mère d’Antoine Chevrier, était originaire du hameau de Chatanay, près de La Tour-du-Pin, en Dauphiné. Le père Chevrier s’y retira de temps à autre en raison de ses ennuis de santé. [↑](#footnote-ref-186)
187. Procès de béatification, vol. 1, déposition de sœur Marie, int. 16. [↑](#footnote-ref-187)
188. Cahier ms 10/11g, p. 42-44. [↑](#footnote-ref-188)
189. Cf. Procès de béatification, vol. 2, déposition de sœur Véronique, art. 64 et 73. [↑](#footnote-ref-189)
190. Lettre n° 181 du 30 juin 1873 à sœur Véronique. [↑](#footnote-ref-190)
191. « *Il appela à lui ceux qu’il voulut* » (Mc 3, 13). [↑](#footnote-ref-191)
192. Cahier ms 10/9e. La lettre n° 320 du 19 mai 1870 à Mme Franchet nous apprend que le père Chevrier s’était alors retiré à Saint-Fons : « *La frayeur me prend*, écrit-il, *dans cette maison du Prado : tant de monde, tant de diversité de sentiments, tant d’opposition. Je fuis et je demande à Dieu la lumière et la force pour continuer l’œuvre de Dieu, ou plutôt la commencer d’une manière utile à la gloire de Dieu et au salut du prochain* ». [↑](#footnote-ref-192)
193. Le père Chevrier avait d’abord écrit : « *un ordre de sœurs appelées Petites servantes des pauvres* », puis il a rayé le mot « *petites* ». [↑](#footnote-ref-193)
194. « *Pattes* » : terme de la région lyonnaise servant à désigner des morceaux d’étoffe dont on se sert, par exemple, pour tenir en mains des plats brûlants. [↑](#footnote-ref-194)
195. Cette nouvelle maison, qui se situait à l’angle de la rue Chabrol (actuelle rue Sébastien-Gryphe) et de la rue Dumoulin (actuelle rue Père Chevrier) était contiguë à la maison des Sœurs du Prado. Déjà occupée par les Sœurs du Prado garde-malades, elle fut achetée par le père Chevrier en juin 1877. [↑](#footnote-ref-195)
196. Anne Bonchrétien, en religion sœur Madeleine, avait été chargée de l’œuvre des Sœurs garde-malades vers 1873. Elle déclara au procès de béatification avoir suivi cette œuvre « *pendant dix années* ». Rien ne montre qu’elle en fut un jour exclue (Cf. Procès de béatification, vol. 4, déposition de sœur Madeleine, int. 19). [↑](#footnote-ref-196)
197. Léontine Lepainteur, en religion sœur Hyacinthe, originaire de Falaise en Normandie, était entrée au Prado en 1873, après y avoir fait la connaissance du père Chevrier au mois d’août de cette année-là. S’occupant de la sacristie du Prado du vivant du père Chevrier, elle ne reçut jamais la charge de l’œuvre des malades. [↑](#footnote-ref-197)
198. Ms 10/10f. Texte écrit au crayon sur un feuillet de cahier d’écolier plié en deux dans le sens vertical de manière à former quatre pages au format de 9 x 23 cm. Ecriture au crayon et format utilisé sont semblables à ceux que l’on observe dans le ms 10/5w, qui s’adresse à François Duret, devenu le nouveau supérieur de la Providence du Prado à la date du 6 janvier 1879. [↑](#footnote-ref-198)
199. « *Louange à Jésus-Christ* ». Ms 10/4b, dans cahier ms 10/R3, p. 37. Le texte, écrit au crayon, semble contemporain des notes qui précèdent, également au crayon, relatives à un jubilé prêché par le père Chevrier dans la paroisse de Saint-Fons. Or nous pouvons déduire de la lettre n° 306 adressée à Mme Franchet que ce jubilé eut lieu la première semaine du mois de novembre 1869. [↑](#footnote-ref-199)
200. Ms 10/4a. [↑](#footnote-ref-200)
201. Ms 10/4c, dans cahier ms 10/R5, p. 172. [↑](#footnote-ref-201)
202. Il existe deux versions du texte reproduit ici, l’une, manuscrite, qui figure dans les pages 4 à 7 du cahier ms 10/24a, l’autre, sous la forme d’une copie, dans les pages 1 à 4 du cahier 10/21. Une première esquisse de ce travail se lit dans le cahier 10/R5 à la page 3. [↑](#footnote-ref-202)
203. « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les bâtisseurs* » (Ps 126, 1). [↑](#footnote-ref-203)
204. Cette dernière phrase ne figure à cette place que dans le cahier 10/21. [↑](#footnote-ref-204)
205. « *Tout par lui, avec lui et en lui* » (d’après la finale du Canon romain). [↑](#footnote-ref-205)
206. « *Toutes choses subsistent en lui, celles du ciel et celles de la terre* » (d’après Col 1, 17-20). [↑](#footnote-ref-206)
207. « *Je suis la vie* » (Jn 14, 6). « *La chair ne sert de rien, c’est l’Esprit qui vivifie* » (d’après Jn 6, 63). [↑](#footnote-ref-207)
208. « *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous* » (d’après Lc 17, 21). [↑](#footnote-ref-208)
209. Le père Chevrier a ajouté ici entre parenthèses : « *Actes extérieurs tels que prostrations, discipline, autres actes : il faut aller dans cette voie selon que l’esprit de vérité nous y pousse et que nous soyons bien fondés en humilité* ». [↑](#footnote-ref-209)
210. « *Je ne fais rien de moi-même* » (Jn 8, 28). [↑](#footnote-ref-210)
211. D’après Jn 5, 19. [↑](#footnote-ref-211)
212. Ms 12/1e. [↑](#footnote-ref-212)
213. VD68, p. 225-226 ; VD95, p. 196-197. [↑](#footnote-ref-213)
214. La mère d’Antoine Chevrier était une femme possessive, qui était intervenue à tort et à travers dans les affaires de son fils. Mais, en dépit du caractère si abrupt des réflexions sur la nécessité du renoncement à la famille qui allaient figurer dans *Le véritable Disciple*, celui-ci lui demeurait très attaché, se sentant sans doute trop dépendant d'elle et pas encore assez libre pour sa mission auprès des pauvres. D'où ce désir, qui se fait ici prière, de la grâce du détachement à l'endroit de ses affections les plus chères. [↑](#footnote-ref-214)
215. D’après Mt 12, 50. [↑](#footnote-ref-215)
216. Ms 10/1l. On ne peut préciser avec exactitude quand fut écrit ce texte. Peut-être date-t-il de l'époque où, après le décès de son père le 1er octobre 1866, Antoine Chevrier recueillit au Prado sa mère, devenue veuve. Le manuscrit cité ici existe sous la forme d'un feuillet qui fut glissé au commencement d’un carnet, classé en 10/R2, où se lisent des notes écrites pour la plupart, les premières en décembre 1865, les suivantes en août 1868. [↑](#footnote-ref-216)
217. Cahier ms 10/R5, p. 8. [↑](#footnote-ref-217)
218. Cahier ms 10/R2, p. 50. [↑](#footnote-ref-218)
219. VD68, p. 198 ; VD95, p. 162. [↑](#footnote-ref-219)
220. Cf. Alfred Ancel, *Le Prado, La spiritualité apostolique du Père Chevrier*, Cerf, Paris, 1982, p. 49-53. [↑](#footnote-ref-220)
221. Sur l’oisiveté du prêtre qui, dans la classe ouvrière surtout, passait pour un fainéant, n’ayant d’autres occupations que de se promener et de bavarder dans les salons de la bourgeoisie : cf. VD68, p. 191-192 ; VD95, p. 152-153. Sur son attachement à l’argent, cible des critiques du monde populaire : cf. VD68, p. 315-317 ; VD97, p. 38-39. [↑](#footnote-ref-221)
222. VD68, p. 477 ; VD97, p. 257. [↑](#footnote-ref-222)
223. VD68, p. 222 ; VD95, p. 191. [↑](#footnote-ref-223)
224. Cahier ms 10/R5, p. 47. [↑](#footnote-ref-224)
225. Cahier ms 10/9e. « *Il faut être humble, bien détaché, dépouillé de tout comme un pauvre mendiant*, écrit-il dans une lettre à Mme Franchet. *Quand est-ce que je serai bien vil à mes yeux et aux yeux de tout le monde, afin que la lumière de Dieu m'éclaire et me conduise?*» (Lettre n° 333, non datée). [↑](#footnote-ref-225)
226. Le père Jaricot raconte à propos de ces retraites : « *Vers dix heures du matin, le père Chevrier nous envoyait deux à deux mendier notre nourriture. La règle était de nous présenter comme des pauvres à la porte des maisons désignées par le Père* […] *Je me souviens que je n’étais pas très fier avec ma marmite de fer battu sur la route de Vienne. Au retour, toutes les aumônes devaient être déposées auprès de la crèche et offertes au petit Jésus* » (Procès de béatification, vol. 3, déposition de Jean-Claude Jaricot, art. 139). [↑](#footnote-ref-226)
227. Quand il ouvrit à leur intention un noviciat en septembre 1874, le père Chevrier leur déclara qu'il leur faudrait « *quelquefois faire des actes d'humilité et de pauvreté* ». « *Vous irez quelquefois*, leur dit-il, *mendier votre pain comme les véritables pauvres* ». La responsable, Sœur Véronique, se récria : « *Je n'oserai pas demander!* » Il lui fut répondu: « *Pourquoi ne le feriez-vous pas? Notre-Seigneur l'a bien fait; moi, je l'ai fait aussi. Vous êtes bien une pauvre; vous n'êtes pas une marquise! Eh bien! vous irez la première: il ne faut jamais faire faire quelque chose de pénible qu'on ne l'ait fait soi-même* » (Procès de béatification, t. 2, témoignage de sœur Véronique Lhéraud, art. 65). [↑](#footnote-ref-227)
228. Mlle Tamisier, l'initiatrice des Congrès Eucharistiques, a rapporté dans ses mémoires comment, dans une première rencontre avec lui, le père Chevrier la mit à l'épreuve: « *Le 17 janvier 1872, j'approche le père Chevrier pour la première fois. Je raconte sommairement mes tribulations, mes échecs, ma pauvre vie sans but et mon désir de servir le Saint-Sacrement* [...] *Il prend la parole: « Vous voulez servir Dieu, me dit-il, mais vous n'entendez rien à la vie chrétienne, à la vertu! Vous ne savez seulement pas l'a b c d de la sainteté! Il faut être saint pour entrer au ciel; il faut faire les actions des saints, suivre à la lettre l'Evangile : « Allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et suivez-moi ». Allez, dépouillez-vous si vous avez encore quelque chose, et faites-vous mendiante. Prenez la première pauvre femme que vous rencontrerez, demandez-lui d'échanger vos vêtements avec les siens, couvrez-vous de ses haillons et commencez à servir Notre-Seigneur. Quand vous vous sentirez la force de marcher dans cette voie, revenez me trouver, je m'occuperai de votre âme* » [...] « *Mendier ne m'effrayait pas, mais prendre les vêtements couverts de vermine, sales, puants d'un pauvre, c'était horrible!* » commente Mlle Tamisier, qui hésita pendant six mois avant de déclarer à son confesseur qu'elle était enfin décidée. Il l'accueillit avec un sourire, lui disant alors que sa vocation serait celle d'une mendiante, « *la mendiante du Saint-Sacrement* » (Fonds Tamisier, 376-382). [↑](#footnote-ref-228)
229. VD68, p. 310 ; VD97, p. 33. [↑](#footnote-ref-229)
230. Ce cahier est classé en 5/27. [↑](#footnote-ref-230)
231. Cahier 5/27, p. 2. [↑](#footnote-ref-231)
232. Id., p.4 à 8. [↑](#footnote-ref-232)
233. Id., p. 10 à 55. [↑](#footnote-ref-233)
234. Cahier 5/10a, p. 24. [↑](#footnote-ref-234)
235. Cahiers ms 5/12, p. 16. [↑](#footnote-ref-235)
236. Ms 5/17h et k ; 7/22p, p. 1 ; cahiers 5/17a et b, p. 1. [↑](#footnote-ref-236)
237. Ms 7/22p, p. 1 ; cahier 7/5, p. 140. [↑](#footnote-ref-237)
238. Cahiers 5/10a, p. 24; 5/4, p. 4-5; 7/5, p. 143. [↑](#footnote-ref-238)
239. Ms 5/17p. [↑](#footnote-ref-239)
240. C’est de ce travail dont il est particulièrement question dans les lettres n° 308, 309 et 310 à Mme Franchet des 20 avril, 3 mai et 13 mai 1869. [↑](#footnote-ref-240)
241. Ms 5/17u. [↑](#footnote-ref-241)
242. Cahier 5/17a, p. 13 à 16. [↑](#footnote-ref-242)
243. Ms 11/6e. [↑](#footnote-ref-243)
244. Cahier ms 6/20, p. 1 et 2. [↑](#footnote-ref-244)
245. « *Votre accusateur sera Moïse, en qui vous mettez votre espérance* » (Jn 5, 45). [↑](#footnote-ref-245)
246. Cahier ms 6/22, p. 14. [↑](#footnote-ref-246)
247. Ms 12/14h. [↑](#footnote-ref-247)
248. Id. [↑](#footnote-ref-248)
249. Ms 12/14m. [↑](#footnote-ref-249)
250. Ms 6/19m. [↑](#footnote-ref-250)
251. Ms 6/21h. [↑](#footnote-ref-251)
252. « *Les ronces et les épines*, écrit le père Chevrier dans ce même document, *sont les plantes de la malédiction portée contre la terre après le péché d'Adam. Jésus-Christ a pris sur lui la malédiction de son Père contre les hommes en portant sur sa tête les épines de la terre* ». [↑](#footnote-ref-252)
253. Le manuscrit de ce texte ne nous a pas été conservé, mais nous en avons plusieurs copies : cahiers 5/22b, p. 54-58 ; 5/mini ms 5, p. 9-13 ; 6/14e, p. 54-57 ; cahier de sœur Claire du 12 janvier 1874, p. 155-159. [↑](#footnote-ref-253)
254. « *Mon royaume n’est pas de ce monde* » (Jn 18, 36). Cahier ms 6/4, p. 300, à mettre en relation avec le texte évangélique de la page 160. [↑](#footnote-ref-254)
255. Cahier ms 6/14d, p. 9. [↑](#footnote-ref-255)
256. Cahier ms 6/14d, p. 11-12. Le thème était cher au père Chevrier, comme l’attestent ces réflexions faites à ses séminaristes du Prado le mercredi 27 septembre 1876 au cours d’une retraite à Saint-Fons : Jésus « *est aussi notre Sagesse. Nous avons encore tous quelque grain de folie devant le bon Dieu, parce que nous tenons encore au monde sous quelque point et que nous en suivons l’esprit. Il faut nous débarrasser de cela en étudiant le Maître, qui est notre unique Sagesse, et tâcher de devenir au contraire, comme lui, des fous devant le monde. C’est une prière que j’ai faite souvent au bon Dieu : « Faites que je devienne un fou aux yeux des mondains ! » Devenons des fous selon le monde, mes enfants, des hommes qui ne suivions que l’esprit de Dieu, sans nous occuper de ce que l’on pense et de ce que l’on dit autour de nous* » (Procès-verbal de la retraite à Saint-Fons de septembre 1876 établi par François Duret). [↑](#footnote-ref-256)
257. Cahier ms 6/12, p. 22. [↑](#footnote-ref-257)
258. Cahier ms 6/9, p. 12-13. [↑](#footnote-ref-258)
259. Cahier ms 6/4, p. 249. [↑](#footnote-ref-259)
260. Ms 6/21i. [↑](#footnote-ref-260)
261. « *Mère de la divine grâce* » (Litanies de la Sainte Vierge). [↑](#footnote-ref-261)
262. Cahier ms 6/4, p. 193-195. [↑](#footnote-ref-262)
263. Cahier ms 8/3a, p. 6. [↑](#footnote-ref-263)
264. Ces cahiers, rangés dans la série VIII des écrits du P. Chevrier, sont appelés les « cahiers noirs » en raison de la couleur de leur couverture. [↑](#footnote-ref-264)
265. Cahier noir n° 1, « *Jésus-Christ, l’Envoyé de Dieu* », p. 6 à 9. Le brouillon de ce texte est le ms 8/9b. [↑](#footnote-ref-265)
266. Dans cette approche de la personne de Jésus, le père Chevrier, comme on le voit, est un homme de son temps. On attendait le Messie depuis quatre mille ans et, dans les « *preuves* » à donner de la divinité de Jésus-Christ, le premier argument mis en avant était celui de la croyance universelle des peuples en Jésus Christ, « *fait visible partout* » estimait le fondateur du Prado comme la plupart des catholiques de son temps (Cf. à ce sujet, Yves Musset, *Le Christ du père Chevrier*, Desclée, Paris, 2000, p. 151 à 154.. [↑](#footnote-ref-266)
267. Cahier ms 7/5, p. 152 à 160. [↑](#footnote-ref-267)
268. Le mot envoyé est souligné dans le manuscrit. [↑](#footnote-ref-268)
269. Egalement souligné. Le texte cité est celui de Lc 4, 16-21. La scène ne se passe pas dans le Temple de Jérusalem, mais dans la synagogue de Capharnaüm. [↑](#footnote-ref-269)
270. Souligné. [↑](#footnote-ref-270)
271. Toute la phrase est soulignée. Cf. Jn 4, 1-26. [↑](#footnote-ref-271)
272. Jn 6, 39. [↑](#footnote-ref-272)
273. Jn 6, 57. [↑](#footnote-ref-273)
274. Jn 7, 28. [↑](#footnote-ref-274)
275. Jn 7, 29. En marge des textes ci-dessus, on lit au crayon*:* « *Nécessité d'un envoyé de Dieu. Dieu a-t-il pu nous créer sans nous instruire ?* » [↑](#footnote-ref-275)
276. Jn 7, 28. [↑](#footnote-ref-276)
277. Jn 16, 28. [↑](#footnote-ref-277)
278. Jn 3, 13. [↑](#footnote-ref-278)
279. Jn 6, 38. [↑](#footnote-ref-279)
280. Jn 8, 42. [↑](#footnote-ref-280)
281. Jn 7, 28-29. [↑](#footnote-ref-281)
282. D’après Jn 8, 23. [↑](#footnote-ref-282)
283. Jn 8, 23. [↑](#footnote-ref-283)
284. D’après Jn 10, 15. [↑](#footnote-ref-284)
285. Jn 5, 43. [↑](#footnote-ref-285)
286. Les deux dernières citations ont été ajoutées après coup. [↑](#footnote-ref-286)
287. D’après Jn 6, 41-44. [↑](#footnote-ref-287)
288. D’après Jn 5, 39. [↑](#footnote-ref-288)
289. Jn 5, 36-37. [↑](#footnote-ref-289)
290. D’après Jn 8, 23. La citation est soulignée. [↑](#footnote-ref-290)
291. D’après Jn 16, 28, également souligné. [↑](#footnote-ref-291)
292. Les mots: « *par ses paroles* », « *par ses actions* », « *par ses commandements* », « [par] *sa grâce* », « [par] *ses souffrances* » semblent avoir été ajoutés après coup. [↑](#footnote-ref-292)
293. On peut lire aussi « *la pierre fondamentale* ». [↑](#footnote-ref-293)
294. Cahier 8/31d', dernière page. [↑](#footnote-ref-294)
295. Le père Chevrier avait ici d’abord écrit : « *l’image de sa substance infinie* ». [↑](#footnote-ref-295)
296. Au-dessus du mot : « *effacez* », le père Chevrier a ajouté celui de « *voilez* ». [↑](#footnote-ref-296)
297. Le père Chevrier a hésité ici entre les mots : « *Parlez* » et « *Dites* ». [↑](#footnote-ref-297)
298. Mt 5, 48. [↑](#footnote-ref-298)
299. Le père Chevrier a écrit : « qu'il en a fait la compagne de sa vie... » [↑](#footnote-ref-299)
300. VD68, p. 323 ; VD97, p. 47. [↑](#footnote-ref-300)
301. Cahier 12/6, p. 51 à 56. Une autre version de ces litanies, un peu différente, se lit en 12/9n. [↑](#footnote-ref-301)
302. Au mot « *signe* » le père Chevrier a ajouté le mot « *caractère* ». [↑](#footnote-ref-302)
303. Procès de béatification, déposition de Jean-Marie Laffay, vol. 2, art. 86. [↑](#footnote-ref-303)
304. Ms 5/20a et c. [↑](#footnote-ref-304)
305. Cahier ms 6/18a, p. 53 à 64. [↑](#footnote-ref-305)
306. Ms 12/10e. [↑](#footnote-ref-306)
307. Ms 5/16a. [↑](#footnote-ref-307)
308. Le père Chevrier avait d'abord écrit : « *Tout converge vers ce centre unique qui est Jésus-Christ, le Verbe incarné* ». Le mot Jésus-Christ semble avoir été biffé. [↑](#footnote-ref-308)
309. On lit ici dans le manuscrit : « *C'est lui qui parle aux prophètes et leur annonce ce qu'il sera et leur fait prendre patience au peuple pour attendre que tout soit prêt sur la terre pour le recevoir* ». [↑](#footnote-ref-309)
310. On lit dans le manuscrit : « *Toutes les fois qu'il trouvera l'occasion qu'il pourra qu'il parle de Jésus-Christ dans les prophètes* ». [↑](#footnote-ref-310)
311. Le mot qui figure ici dans le manuscrit est difficile à déchiffrer. On pourrait aussi comprendre : « *entrer* ». [↑](#footnote-ref-311)
312. Ms 6/19w. [↑](#footnote-ref-312)
313. Le texte a été établi à partir du ms 9/1n. [↑](#footnote-ref-313)
314. Cahier de sœur Marie classé en 9/1e, p. 160-162. [↑](#footnote-ref-314)
315. Id., p. 256-259. [↑](#footnote-ref-315)
316. Lettre n° 93 du 6 juin 1873 à Jean Broche. [↑](#footnote-ref-316)
317. « *Ils sont nés de Dieu* » (Jn 1, 13). [↑](#footnote-ref-317)
318. Cahier ms 11/6e. Ce passage a été reproduit à la page 511 de l’édition de 1968 du *Véritable Disciple*, avec l’omission de quelques mots. [↑](#footnote-ref-318)
319. VD 68, p. 226 ; VD 95, p. 197. [↑](#footnote-ref-319)
320. Cahier classé en 9/2h. [↑](#footnote-ref-320)
321. « *Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur* » (Dn 3, 57). [↑](#footnote-ref-321)
322. Jn 14, 6. [↑](#footnote-ref-322)
323. Jn 6, 51. [↑](#footnote-ref-323)
324. Mt 4, 4. [↑](#footnote-ref-324)
325. « *La foi naît de l’écoute de la Parole* » (Rm 10, 17). [↑](#footnote-ref-325)
326. Cahier 10/22, p. 222. [↑](#footnote-ref-326)
327. « *Tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi* ». [↑](#footnote-ref-327)
328. « *Va, vends ce que tu as et suis-moi* » (d’après Mt 19, 21). [↑](#footnote-ref-328)
329. Les deux derniers alinéas sur la pauvreté et la mort à soi-même, écrits d’une autre encre après coup, évoquent déjà ici ce que sont les signes extérieurs et visibles qui doivent accompagner et caractériser la mission d’un véritable envoyé ou apôtre de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-329)
330. Cahier ms 10/R5, p. 40 à 46. [↑](#footnote-ref-330)
331. Dans la copie qui a été faite de ce document par sœur Claire, le père Chevrier a corrigé ici son texte. Il a biffé les mots : « *déplaît à Dieu* » pour ne retenir que la dernière partie de la phrase : « *On ne voit pas que cela nous fait négliger le vrai, le seul utile et nécessaire* » (Cahier 10/21, p. 114). [↑](#footnote-ref-331)
332. « Quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole » (Ac 6, 4). Il est écrit en réalité dans le texte de la Vulgate : « Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus ». [↑](#footnote-ref-332)
333. « *Marthe, Marthe, une seule chose est nécessaire* » (Lc 10, 41). [↑](#footnote-ref-333)
334. C’est là une allusion à Napoléon III qui fut empereur des Français de 1852 à 1870. Antoine Chevrier avait un cousin officier dans l’armée française, François Chevrier, qui fit le siège de Sébastopol en 1855 (Cf. Lettre n° 3). [↑](#footnote-ref-334)
335. « *Une force sortait de lui* » (Lc 6, 19). [↑](#footnote-ref-335)
336. Jn 12, 32. [↑](#footnote-ref-336)
337. « *Une force sortait de lui* » (Lc 6, 19). [↑](#footnote-ref-337)
338. « *Quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole* » (Ac 6, 4). [↑](#footnote-ref-338)
339. Mt 6, 33. [↑](#footnote-ref-339)
340. « *Dieu est esprit et ceux qui l’adorent, doivent adorer en esprit et en vérité* » (Jn 4, 24). [↑](#footnote-ref-340)
341. « *Quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole* » (Ac 6, 4). [↑](#footnote-ref-341)
342. Cf. ci-dessus p. 21ss. [↑](#footnote-ref-342)
343. « *En public et en privé* » (Ac 20, 20). Ms 10/4h**.** [↑](#footnote-ref-343)
344. Ms 10/6a. [↑](#footnote-ref-344)
345. Cf. Ms 10/6d, e, f, g, h et i. [↑](#footnote-ref-345)
346. Cf. Ms 10/6e. [↑](#footnote-ref-346)
347. Cf. Ms 10/6b, d, g, h et i. [↑](#footnote-ref-347)
348. Cf. Ms 10/6b. [↑](#footnote-ref-348)
349. Cf. ci-après p. 199 pour le premier ; p. 235 pour le second. [↑](#footnote-ref-349)
350. Lettre n° 91 de 1873 à François Duret. [↑](#footnote-ref-350)
351. Lettre n° 113 à Jean Broche. [↑](#footnote-ref-351)
352. « *Il m’a envoyé évangéliser les pauvres* » (Lc 4, 18). [↑](#footnote-ref-352)
353. Lettre n° 130 du 25 avril 1877 à Maurice Daspres. [↑](#footnote-ref-353)
354. Lettre n° 133 du 1er mars 1878 à Maurice Daspres. [↑](#footnote-ref-354)
355. Procès de béatification, vol. 4, déposition de François Duret, art. 91. [↑](#footnote-ref-355)
356. Procès de béatification, vol. 1, déposition de sœur Marie, int. 31. [↑](#footnote-ref-356)
357. Procès de béatification, vol. 1, déposition de sœur Joséphine, art. 92 et 96. [↑](#footnote-ref-357)
358. VD68, p. 441-442 ; VD97, p. 188 à 191. [↑](#footnote-ref-358)
359. VD68, p. 447 ; VD97, p. 208. [↑](#footnote-ref-359)
360. VD 68, p. 449-450 ; VD97, p. 216. [↑](#footnote-ref-360)
361. Cahier ms 10/23. [↑](#footnote-ref-361)
362. Tableau ms 10/17b. [↑](#footnote-ref-362)
363. Tableau ms 10/17a. [↑](#footnote-ref-363)
364. Cahier ms 10/23, p. 3. [↑](#footnote-ref-364)
365. Cahier ms 10/23, p. 3-4. [↑](#footnote-ref-365)
366. Tableau ms 10/17a, p. 1. Cf. de même cahier ms 10/23, p. 6. [↑](#footnote-ref-366)
367. Cahier ms 10/23, p. 7. Le père Chevrier renvoie ici à 2 Co 3, 7 et 4, 6. [↑](#footnote-ref-367)
368. Tableau ms 10/17a, p. 1 ; cahier 10/23, p. 7. [↑](#footnote-ref-368)
369. Id. [↑](#footnote-ref-369)
370. Id. [↑](#footnote-ref-370)
371. Cahier ms 10/23, p. 8 et 9. [↑](#footnote-ref-371)
372. Cahier ms 10/23, p. 10. Dans le tableau ms 10/17a, p. 1, il écrit : « *Trois choses pour la vocation : choix du Père, appel du Fils, grâce du Saint-Esprit* ». [↑](#footnote-ref-372)
373. Tableau ms 10/17a, p. 5. [↑](#footnote-ref-373)
374. Id. [↑](#footnote-ref-374)
375. Cf. P. Candide Chalippe, *La vie de Saint François d’Assise*, Périsse frères, Lyon, 1850, t. 1er, p. 69-70, ouvrage en possession du père Chevrier. [↑](#footnote-ref-375)
376. Cahier ms 10/23, p. 26 à 33, sauf p. 28. Il existe une copie de ce travail qui est contenue dans le cahier classé en 12/mini ms 1 : on y lit la reproduction in extenso des textes cités par le père Chevrier dans cette étude. [↑](#footnote-ref-376)
377. «*Si tu veux être parfait, va….*» [↑](#footnote-ref-377)
378. «*Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.*» [↑](#footnote-ref-378)
379. « *Dans la crèche* ». [↑](#footnote-ref-379)
380. « *Il était avec les bêtes sauvages* ». [↑](#footnote-ref-380)
381. « *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous* » (Lc 17, 21). Citation rajoutée à cette place par le père Chevrier dans le cahier de copie 12/mini ms 1. [↑](#footnote-ref-381)
382. « *Ils font bien larges leurs phylactères et bien longues leurs franges* ». [↑](#footnote-ref-382)
383. « *Ils entreront difficilement* ». [↑](#footnote-ref-383)
384. « *Malheur à vous, les riches !* » [↑](#footnote-ref-384)
385. « *Heureux les pauvres de cœur* ». [↑](#footnote-ref-385)
386. « *Cherchez d’abord le Royaume de Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît* ». [↑](#footnote-ref-386)
387. « *Lorsque je vous ai envoyés sans bourse, avez-vous manqué de quelque chose ? – De rien, répondirent-ils* ». [↑](#footnote-ref-387)
388. « *Recueillez les morceaux qui restent* ». [↑](#footnote-ref-388)
389. « *Mangez ce qu’on vous offrira* ». [↑](#footnote-ref-389)
390. Toute cette dernière section des règles de pauvreté figure dans le manuscrit sous la forme d’une addition au crayon. C’est une reprise de la partie du tableau de Saint-Fons consacrée à la pauvreté en référence au mystère de Noël. Les saints mentionnés ici à cause de leur pratique de la pauvreté sont saint François d’Assise et saint Benoît Labre, ce mendiant français du XVIIIème siècle que Pie IX avait béatifié en 1860 et dont le père Chevrier avait fait placer le portrait au Prado dans sa chapelle de la crèche. [↑](#footnote-ref-390)
391. Les mots : « *vis-à-vis de Dieu, des hommes et de soi-même* » ont été ajoutés à cette place dans le cahier de copies 12/mini ms 1. [↑](#footnote-ref-391)
392. Dans le langage ecclésiastique de l’époque, les créatures désignent les êtres humains et plus particulièrement les femmes. Dans le *Véritable Disciple*, le père Chevrier parlera du renoncement à la famille (cf. VD68, p. 143-158 ; VD95, p. 99-120). Alors que la partie précédente traitait du renoncement aux biens matériels, il va s’agir ici du renoncement aux liens du cœur : dans la solitude affective qu’il peut éprouver, le vrai disciple est appelé à ne chercher d’autre appui que celui de Dieu à qui il s’est livré entièrement. [↑](#footnote-ref-392)
393. Dans la copie en 12/mini ms 1, on lit : « *Il faut s’appuyer sur Dieu seul* ». [↑](#footnote-ref-393)
394. « *Qu’il renonce à lui-même* ». [↑](#footnote-ref-394)
395. « *Tout homme est menteur* » (Ps 115, 11 ; Rm 3, 4). [↑](#footnote-ref-395)
396. On admirera la densité des formules par lesquelles le père Chevrier conclut cette étude de la pauvreté du véritable ministre de Jésus-Christ quand il se fait son disciple et son instrument. [↑](#footnote-ref-396)
397. Cahier ms 10/23, p. 34. [↑](#footnote-ref-397)
398. Ms 10/18g. [↑](#footnote-ref-398)
399. Cf. Tableau ms 10/17a. Il existe un petit cahier de copie, classé en 10/mini ms 2, intitulé : « *Saint Paul, modèle des prêtres : sa pauvreté, ses souffrances, sa charité* ». [↑](#footnote-ref-399)
400. Cf. Tableau 10/17b, p. 1. [↑](#footnote-ref-400)
401. On trouve dans le cahier ms 10/23, ainsi que dans le cahier de copie 12/mini ms 1, une assez large sélection de textes montrant « *comment le grand saint Paul a porté sur lui le grand caractère de la pauvreté* » : 1 Co 9, 4-19 ; 2 Th 3, 8-9 ; 2 Co 11, 5-15 ; 1 Th 2, 8-9 ; 2 Tm 2, 3-5. Ces textes sont introduit par la formule : « *Il a été le pauvre par excellence et le parfait imitateur de Jésus-Christ, son modèle* ». [↑](#footnote-ref-401)
402. Cf. Tableau 10/17a, p. 7 ; tableau 10/17b, p. 6 et cahier ms 10/18a, p. 24. [↑](#footnote-ref-402)
403. Cf. Tableau 10/17a, p. 7 ; tableau 10/17b, p. 4 et 7, ainsi que ms 8/23c. Le père Chevrier reprend cette heureuse distinction entre ces trois formes de l’amour pastoral dans le chapitre du *Véritable Disciple* intitulé : « *Suivez-moi dans ma charité* » (VD68, p. 430 ; VD97 p. 168-172). « *Nous remarquons dans saint Paul*, écrit-il, *l’amour de tendresse et d’affection* » et il cite : 2 Co 6, 11-18 ; 2 Co 7, 2-3 ; Ph 1, 3-8 ; Ga 4, 19-20 ; Ph 4, 1-3 ; 1 Th 2, 7-8 ; 1 Th 2, 11-12 ; 2 Co 12, 20-21 ; 2 Co 11, 1-2 ; « *l’amour de zèle et de sollicitude* » et il cite : Ep 1, 15-18 ; Ep 3, 14-18 ; Ph 1, 2-11 ; 2 Co 11, 28-29 ; Col 1, 9-11 ; Col 2, 1-3 ; « *et l’amour de sacrifice* » : sont cités ici 1 Co 9, 18-23 ; 1 Co 10, 33 ; Ph 2, 1-8 ; 2 Co 12, 14-15 ; Ph 1, 22-25 ; Ph 2, 17 ; 1 Co 15, 30-31 ; 2 Co 5, 1-2. [↑](#footnote-ref-403)
404. « *Je suis venu mettre le feu sur la terre* » (Lc 12, 49). [↑](#footnote-ref-404)
405. Tableau ms 10/17a, p. 7. [↑](#footnote-ref-405)
406. Cf. Tableau 10/17a, p. 5. [↑](#footnote-ref-406)
407. « *Vois et fais selon le modèle qui t’a été montré sur la montagne* ». [↑](#footnote-ref-407)
408. Le tableau sur « *Jésus-Christ notre modèle* » figure à la page 6 des tableaux classés en 10/17a ; le tableau sur l’ « *union à Jésus-Christ* », à la page 6 des tableaux 10/17a. Il en existe une première version dans les tableaux ms 10/17b. Les textes évangéliques sont repris du cahier « *Apôtres* » dont il a été question ci-dessus, complétés par des citations des Epîtres du Nouveau Testament. [↑](#footnote-ref-408)
409. « *Lumière véritable qui éclaire tout homme* » (Jn 1, 9). [↑](#footnote-ref-409)
410. « *Voie, vérité, vie* » (Jn 14, 6). [↑](#footnote-ref-410)
411. « *Lumière du monde* » (Jn 8, 12). [↑](#footnote-ref-411)
412. « *Vois et fais selon le modèle qui t’a été montré sur la montagne* » (Ex 25, 40 ; He 8, 5). [↑](#footnote-ref-412)
413. « *Je vous ai donné l’exemple afin que comme j’ai fait, vous fassiez vous aussi* ». [↑](#footnote-ref-413)
414. « *Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres* » (Jn 8, 12). [↑](#footnote-ref-414)
415. « *Je suis la voie, la lumière du monde : suis-moi* ». [↑](#footnote-ref-415)
416. Dans le tableau ms 10/17b, le père Chevrier écrit : « *Union pour porter du fruit ; sans cette union, point de fruit* ». [↑](#footnote-ref-416)
417. Dans le tableau ms 10/17b, le père Chevrier a cette belle formule qui résume son propos : « *Union par la foi, par l’amour, par l’obéissance. Cette union produit des fruits abondants : les mêmes œuvres et l’obtention de tout ce qu’on demande* ». [↑](#footnote-ref-417)
418. « *Ceci est mon corps* ». [↑](#footnote-ref-418)
419. Ms 10/15u. [↑](#footnote-ref-419)
420. Le texte reproduit ici est celui qui se lit en tête du cahier 10/21. Il est la copie de celui qui figure sur la page 2 du cahier ms 10/24a. Un essai antérieur se lit à la page 2 du cahier ms 10/R5. [↑](#footnote-ref-420)
421. Cahier des réunions à Saint-Fons conservé dans les archives du Prado. [↑](#footnote-ref-421)
422. « *Ne vous préoccupez pas de ce que vous mangerez* » (d’après 6, 25 et Lc 12, 22). [↑](#footnote-ref-422)
423. « *Du moins dans l’intention* ». [↑](#footnote-ref-423)
424. On a du ici corriger le texte de Duret, celui-ci s’étant trompé dans l’énumération des chiffres précédant les diverses qualités du « *véritable pauvre* ». [↑](#footnote-ref-424)
425. Lettre n° 115 à François Duret. [↑](#footnote-ref-425)
426. Lettre n° 116 au même. [↑](#footnote-ref-426)
427. Lettre n° 118 du 28 février 1877 au même. [↑](#footnote-ref-427)
428. Lettre n° 446 du 9 février 1877 à Mlle de Marguerye. [↑](#footnote-ref-428)
429. Lettre n° 148 à Jean-Claude Jaricot. [↑](#footnote-ref-429)
430. Procès de béatification, témoignage de François Duret, art. 68 à 70. [↑](#footnote-ref-430)
431. Procès de béatification, témoignage de Claude Farissier, art. 71. [↑](#footnote-ref-431)
432. Lettre n° 145 du 26 mars 1877 à Jean-Claude Jaricot. [↑](#footnote-ref-432)
433. Lettre n° 147 au même. [↑](#footnote-ref-433)
434. Lettre n° 148 au même. [↑](#footnote-ref-434)
435. Le tableau en question est constitué des ms 11/5a et 11/5c que le père Chevrier avait collés bout à bout dans sa chambre sur une planche disposée verticalement afin d’avoir ainsi une vision d’ensemble de tous les textes ici recueillis par lui. [↑](#footnote-ref-435)
436. Ms 11/6h, p. 1. [↑](#footnote-ref-436)
437. La finale est un peu confuse. Le père Chevrier a repris au crayon la fin de son texte en écrivant : « *Ecouter son Maître, garder sa parole, suivre ses exemples, ressembler à son Maître* ». Il note aussi en parlant du vrai disciple : « *Il cherche à pénétrer l’esprit de son Maître,* [à] *s’en remplir* ». [↑](#footnote-ref-437)
438. Textes et commentaires sont ici repris de l’étude du ms 11/6l, intitulée : « *Saint Paul, le véritable disciple* ». [↑](#footnote-ref-438)
439. Le texte que nous citons ici est le ms 11/6g. [↑](#footnote-ref-439)
440. On admirera dans sa concision la beauté de cette formule sur le « tout » et le « rien », qui malheureusement n’a pas été reprise sous cette forme dans le *Véritable Disciple*. [↑](#footnote-ref-440)
441. « *Devenir conformes à l’image du Fils* ». [↑](#footnote-ref-441)
442. Le père Chevrier ne parle pas ici de « *voie des préceptes* » et de « *voie des conseils* », comme il le fait en d’autres textes (Cf. VD68, p. 121, n. 1). Il dit beaucoup plus simplement et plus fortement que « *toutes les paroles de Jésus-Christ sont des préceptes* » pour celui qui désire se faire son disciple. [↑](#footnote-ref-442)
443. Des diverses formules qui figurent sur la dernière page du manuscrit à l’aide desquelles le père Chevrier cherche à résumer sa pensée, nous n’avons retenu ici que les dernières. [↑](#footnote-ref-443)
444. Cahier ms 11/1f, p. 39. [↑](#footnote-ref-444)
445. « *Si vous entendez sa voix, n’allez pas endurcir vos cœurs*» (Ps 94, 7-8). [↑](#footnote-ref-445)
446. « *Entraîne-moi sur tes pas ! Courons à l’odeur de tes parfums !*» [↑](#footnote-ref-446)
447. « *L’Esprit souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d’où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de tout homme qui est né de l’Esprit* ». [↑](#footnote-ref-447)
448. « *Tu as blessé mon cœur, tu as blessé mon cœur* » (Ct 4, 9 Vg). Cahier ms 11/2, p. 29. [↑](#footnote-ref-448)
449. Le texte cité ici est contenu dans le cahier ms 11/1b. [↑](#footnote-ref-449)
450. On admirera dans le manuscrit la manière dont sont disposés les textes. Chaque élément est mis en valeur, la formule : « *Jésus Christ est sa vie* » est écrite en pleine page, car nous sommes invités à nous arrêter sur chacun de ces textes pour entrer, à partir d'eux, dans une prière de contemplation et de louange. [↑](#footnote-ref-450)
451. Ces mots ont ensuite été biffés dans le manuscrit. C’est le signe peut-être des hésitations du père Chevrier à faire trop ostensiblement état de son désir de pouvoir exercer gratuitement le ministère. [↑](#footnote-ref-451)
452. La mention, pour tous ces chapitres, de leurs seuls titres est le signe que ceux-ci n'ont sans doute pas encore été rédigés. On remarquera en outre qu'à ce stade de l'élaboration du *Véritable Disciple*, le père Chevrier n'a pas prévu de chapitre particulier intitulé : « *Suivez-moi dans ma pauvreté* », celle-ci ayant été étudiée dans le chapitre sur le renoncement aux biens de la terre. [↑](#footnote-ref-452)
453. Cahier ms 12/4, repris dans VD68, p. 285 à 323 et dans VD97, p. 9 à 47. [↑](#footnote-ref-453)
454. Cahier ms 12/9a, repris dans VD68, p. 407 à 414 et dans VD97, p. 125 à 138. [↑](#footnote-ref-454)
455. Le texte cité ici se lit dans les pages 163 à 165 du cahier ms 11/2. [↑](#footnote-ref-455)
456. Le père Chevrier avait écrit d'abord : « *qui nous a été donné par Dieu pour être notre Lumière, notre Sagesse, notre Justice, notre Sanctification et notre Rédemption* ». Il a ensuite biffé les mots : « *notre Lumière* ». [↑](#footnote-ref-456)
457. Le père Chevrier a songé ici à l'ordre inverse, puisqu'il a écrit, dans un second temps : « *notre Maître et notre Roi* », mais l'addition a été biffée. [↑](#footnote-ref-457)
458. « *Je vous ai donné l’exemple afin que comme j’ai fait, vous fassiez vous aussi* » (Jn 13, 15). [↑](#footnote-ref-458)
459. Cette mention des biens de la terre a été ajoutée en marge. Elle est absente du ms 12/3h qui a servi d'ébauche à cette étude, car le père Chevrier avait alors songé à transférer dans le chapitre intitulé : « *Suivez-moi dans ma pauvreté* » tout ce qui a trait au renoncement aux biens. Il se décide ici à placer un chapitre sur le renoncement aux biens après la partie traitant du renoncement à soi-même. [↑](#footnote-ref-459)
460. Le Règlement des Prêtres du Prado publié ici se lit dans les pages 22 à 55 du cahier de copies 10/R6, où il forme la suite de celui de l'œuvre de la première communion. [↑](#footnote-ref-460)
461. Procès de béatification, vol. 3, déposition de Jean-Claude Jaricot, art. 71. [↑](#footnote-ref-461)
462. Lettre n° 133 du 1er mars 1878 à Maurice Daspres. [↑](#footnote-ref-462)
463. « *Ne me touche pas* » (Jn 20, 17). [↑](#footnote-ref-463)
464. Dans le cahier 10/R6, comme dans le manuscrit qui l'a précédé, on a ici écrit par erreur : Col 3, 14. [↑](#footnote-ref-464)
465. On lit maintenant dans le cahier 10/R6 : « *La charité pour les hommes a été une des vertus principales de Notre-Seigneur* ». La correction ici apportée pourrait bien avoir été faite par le père Duret après la mort du père Chevrier, au moment où fut reproduit à plusieurs exemplaires le premier règlement des Prêtres du Prado. Dans le manuscrit original à partir duquel a été réalisé le cahier 10/R6, on lit : « *La charité pour les hommes a été la vertu principale de Notre-Seigneur* ». C'est la raison pour laquelle nous avons opté ici pour cette version. [↑](#footnote-ref-465)
466. Le mot « *jeudis* » a été ajouté au-dessus de la ligne, peut-être ultérieurement par le père Duret. Dans le brouillon écrit de la main du père Chevrier, on lit : « *Nous recevons tous les soirs et le dimanche toute la journée les enfants qui ont fait la première communion dans notre Providence* ». Peut-être le père Chevrier procédait-il ainsi ou, tout au moins, songeait-il à faire ainsi en 1877, au moment où fut rédigé le règlement des Prêtres du Prado. [↑](#footnote-ref-466)
467. « *Travaille et souffre comme un bon soldat du Christ Jésus* » (2 Tm 2, 1). [↑](#footnote-ref-467)
468. Les mots en caractères gras ont été soulignés dans le texte. [↑](#footnote-ref-468)
469. « *Cherchez d’abord le royaume de Dieu et sa justice : tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 33). [↑](#footnote-ref-469)
470. Une fois chaque semaine, le père Chevrier allait quêter en mendiant à la porte de l’église de l’hôpital de la Charité, l’un des deux grands hôpitaux de Lyon, aujourd’hui disparu. [↑](#footnote-ref-470)
471. A l’époque du fondateur, on appelait « *série* » la période de catéchisme préparant à la première communion ; elle était habituellement de six mois. [↑](#footnote-ref-471)
472. Lettre n° 153 du 9 avril 1878 à Jean-Claude Jaricot. [↑](#footnote-ref-472)
473. Le séminaire de philosophie du diocèse de Lyon à cette époque. [↑](#footnote-ref-473)
474. Procès de béatification, vol. 2, déposition de Jean-Marie Laffay, art. 58-60. [↑](#footnote-ref-474)
475. Il s’agit de l'ensemble formé par les cahiers manuscrits 12/5a et 10/18l. [↑](#footnote-ref-475)
476. « *Et le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). [↑](#footnote-ref-476)
477. « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6). [↑](#footnote-ref-477)
478. « *Je suis la lumière du monde : celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres* » (Jn 8, 12). [↑](#footnote-ref-478)
479. « *Je vous ai donné l’exemple, afin que comme j’ai fait, vous fassiez vous aussi* » (Jn 13, 15). [↑](#footnote-ref-479)
480. Id. [↑](#footnote-ref-480)
481. Les mots « *pour eux* » sont soulignés dans le texte. [↑](#footnote-ref-481)
482. Les mots : « *s'il n'est pas nécessaire* » sont soulignés dans le texte, non parce qu'ils seraient importants, mais parce qu'il s'agit d'une glose étrangère au texte considérée comme explicative. [↑](#footnote-ref-482)
483. Au-dessus du mot « *cherche* », sans que celui-ci ait été rayé, le père Chevrier a ajouté le mot « *demande* ». [↑](#footnote-ref-483)
484. La traduction de ce passage des Actes provient de la Bible du père de Carrières. Le texte est paraphrasé. [↑](#footnote-ref-484)
485. Ce titre est absent du manuscrit. [↑](#footnote-ref-485)
486. Le père Chevrier a d'abord écrit : « *Il faut renoncer à soi-même* », puis au-dessus du mot « *renoncer* », il a ajouté le mot « *mourir* ». Aux yeux du père Chevrier, mourir à soi-même et se renoncer sont une seule et même chose. [↑](#footnote-ref-486)
487. « *Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive* ». [↑](#footnote-ref-487)
488. Là aussi, comme ci-dessus, au-dessus du mot renoncer, on lit celui de « *mourir* », mais, cette fois, le terme « *renoncer* » a été biffé. [↑](#footnote-ref-488)
489. Les premiers mots de ce titre sont écrits au crayon ; ils sont probablement de la main du père Jaricot. [↑](#footnote-ref-489)
490. « *Ecoutez-moi : marchez sous l’impulsion de l’Esprit et vous n’accomplirez plus ce que la chair désire. Car la chair, en ses désirs, s’oppose à l’Esprit et l’Esprit à la chair ; entre eux, c’est l’antagonisme ; aussi ne faites-vous pas ce que vous voulez* ». [↑](#footnote-ref-490)
491. « *Que votre parure ne soit pas extérieure : cheveux tressés, bijoux d’or, toilettes élégantes ; mais qu’elle soit la disposition cachée du cœur, parure incorruptible d’un esprit doux et paisible, qui est d’un grand prix devant Dieu* ». [↑](#footnote-ref-491)
492. Le père Chevrier cite cinq textes en fonction de ces péchés du corps que sont l'impureté, la gourmandise et l'oisiveté. [↑](#footnote-ref-492)
493. Le père Chevrier a écrit par erreur : « *Non ergo regnet peccatum in corpore vestro mortali* ». [↑](#footnote-ref-493)
494. « *Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel pour vous faire obéir à ses convoitises. Ne mettez plus vos membres au service du péché comme armes de l’injustice, mais, comme des vivants revenus d’entre les morts, avec vos membres comme armes de la justice, mettez-vous au service de Dieu* ». [↑](#footnote-ref-494)
495. « *La volonté de Dieu, c’est que vous viviez dans la sainteté, que vous vous absteniez de la débauche, que chacun d’entre vous sache posséder son propre corps pour vivre dans la sainteté et l’honneur, sans se laisser emporter par le désir comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu* ». [↑](#footnote-ref-495)
496. Le mot « *quaerens* » a été ajouté au crayon, probablement par le père Jaricot. [↑](#footnote-ref-496)
497. « *Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, en étant fermes dans la foi* ». [↑](#footnote-ref-497)
498. « *Ne vous enivrez pas de vin : c’est une source de débauche* ». [↑](#footnote-ref-498)
499. « *Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et cette cupidité, qui est une idolâtrie* ». [↑](#footnote-ref-499)
500. « *Faites pénitence* ». [↑](#footnote-ref-500)
501. Lc 3, 8, cité de mémoire, car il est écrit en réalité : « *Facite ergo fructus dignos poenitentiae : produisez de dignes fruits de pénitence* ». [↑](#footnote-ref-501)
502. « *Je traite durement mon corps et le tiens assujetti, de peur qu’après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié* ». [↑](#footnote-ref-502)
503. Ces mots sont empruntés à Rm 6, 13. [↑](#footnote-ref-503)
504. « *Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps* ». [↑](#footnote-ref-504)
505. « *Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait*». [↑](#footnote-ref-505)
506. « *Souviens-toi, homme, que tu es poussière et qu’en poussière tu retourneras* » (d’après Gn 3, 19). [↑](#footnote-ref-506)
507. « *Chaque jour je suis exposé à la mort* » (1 Co 15, 31). [↑](#footnote-ref-507)
508. « *Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite !* » [↑](#footnote-ref-508)
509. « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne* ». [↑](#footnote-ref-509)
510. Comme dans le titre précédent, les premiers mots de celui-ci sont au crayon ; l'addition est du même type que celles qui précèdent. [↑](#footnote-ref-510)
511. Ces mots ont également été ajoutés au crayon pour la clarté du texte, ainsi que les « *c'est* » qui suivent. [↑](#footnote-ref-511)
512. On a réorganisé les sous-titres de cette section en tenant compte du nouvel ordre indiqué par des chiffres placés devant plusieurs de ceux-ci. [↑](#footnote-ref-512)
513. « *Ne vous mentez pas les uns aux autres, puisque vous avez dépouillé le vieil homme avec ses pratiques et revêtu l’homme nouveau qui, en vue de la connaissance, se renouvelle sans cesse à l’image de celui qui l’a créé*». [↑](#footnote-ref-513)
514. « *Il vous faut, renonçant à votre vie passée, rejeter le vieil homme qui va se corrompant au gré des convoitises trompeuses, pour vous renouveler au plus profond de votre esprit et revêtir l’homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité* ». [↑](#footnote-ref-514)
515. « *En vérité, je vous le dis, si vous ne changez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux* ». [↑](#footnote-ref-515)
516. « *En vérité, en vérité je te le dis : nul s’il ne renaît de l’eau et de l’Esprit Saint ne peut entrer dans le royaume de Dieu* ». [↑](#footnote-ref-516)
517. « *Ne vous enivrez pas de vin : c’est une source de débauche, mais remplissez-vous d’Esprit Saint* ». [↑](#footnote-ref-517)
518. Le père Chevrier avait d'abord écrit : « [C'est] *rester avec Jésus Christ, ne parler et n'agir que d'après lui et vivre avec* [lui] ». [↑](#footnote-ref-518)
519. « *Demeurez en moi et moi en vous* » (Jn 15, 4). [↑](#footnote-ref-519)
520. « *Ce n’est plus moi qui vis ; c’est Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). [↑](#footnote-ref-520)
521. « *Pour moi, vivre, c’est Christ* » (Ph 1, 21). [↑](#footnote-ref-521)
522. Comme ci-dessus, les débuts du titre sont une addition faite au crayon. [↑](#footnote-ref-522)
523. Pr 23, 26 Vg. Le texte est cité de mémoire, puisqu'il porte en réalité : « *Praebe, fili mi, cor tuum mihi, Fils, donne-moi ton cœur* ». [↑](#footnote-ref-523)
524. « *Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l’un et aimera l’autre, ou bien il s’attachera à l’un et méprisera l’autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l’argent* ». [↑](#footnote-ref-524)
525. « *Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6, 21). [↑](#footnote-ref-525)
526. Le père Chevrier a d'abord écrit : « *l'amour des créatures* ». [↑](#footnote-ref-526)
527. « *Celui qui aime sa vie, la perd* » (Jn 12, 25). [↑](#footnote-ref-527)
528. « *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur* » (Mt 22, 37). [↑](#footnote-ref-528)
529. Là aussi, les débuts du titre sont au crayon. [↑](#footnote-ref-529)
530. « *Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m’a envoyé* ». [↑](#footnote-ref-530)
531. « *J’ai dit : Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté* ». [↑](#footnote-ref-531)
532. « *Ma nourriture, c’est de faire la volonté de celui qui m’a envoyé et d’accomplir son œuvre* ». [↑](#footnote-ref-532)
533. « *Il descendit avec eux et vint à Nazareth ; et il leur était soumis* ». [↑](#footnote-ref-533)
534. « *Je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m’a envoyé* ». [↑](#footnote-ref-534)
535. « *Il s’est abaissé, se faisant obéissant jusqu’à la mort et à la mort de la croix. C’est pourquoi Dieu l’a élevé et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom* ». [↑](#footnote-ref-535)
536. « *Tout Fils de Dieu qu’il était, il a appris par ses souffrances ce qu’il en coûte d’obéir* ». [↑](#footnote-ref-536)
537. « *Obéissez à ceux qui vous conduisent et soyez-leur soumis. Car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte. Ainsi pourront-ils le faire avec joie et non en gémissant, ce qui ne tournerait pas à votre avantage* ». [↑](#footnote-ref-537)
538. Cette citation a été ajoutée au crayon. [↑](#footnote-ref-538)
539. Le mot « *obéissance* » a été ajouté au crayon ; on lisait d'abord : « *C'est la véritable marque d'amour de Dieu* ». [↑](#footnote-ref-539)
540. « *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c’est celui-là qui m’aime* ». [↑](#footnote-ref-540)
541. « *Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux* ». [↑](#footnote-ref-541)
542. « *C’est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle en peu de choses. Sur beaucoup je t’établirai. Entre dans la joie de ton Seigneur* ». [↑](#footnote-ref-542)
543. « *L’homme obéissant racontera ses victoires* ». [↑](#footnote-ref-543)
544. « *En vérité, en vérité je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit* ». [↑](#footnote-ref-544)
545. « *Mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres* ». [↑](#footnote-ref-545)
546. « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». [↑](#footnote-ref-546)
547. « *A cela tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres* ». [↑](#footnote-ref-547)
548. Les mots « *devons-nous* » ont été ajoutés au crayon. [↑](#footnote-ref-548)
549. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». [↑](#footnote-ref-549)
550. Une correction au crayon porte : « *jusqu'à nous faire les serviteurs des autres* ». La première version est la meilleure, car ce sous-titre, comme ceux qui suivent, a pour but de montrer comment « *le Seigneur nous a aimés* ». [↑](#footnote-ref-550)
551. « *Moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert* ». [↑](#footnote-ref-551)
552. « *Le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption du monde* ». On lit en réalité en Mt 20, 28 : « *redemptionem pro multis* ». [↑](#footnote-ref-552)
553. « *Il se lève de table, dépose ses vêtements et prend un linge dont il se ceint ; puis il se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint* ». [↑](#footnote-ref-553)
554. « *Mais lui, imposant les mains à chacun, les guérissait, afin que s’accomplît ce qui a été dit par le prophète Isaïe : Il a pris nos infirmités et il a porté nos maladies* ». [↑](#footnote-ref-554)
555. « *Voici l’Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». [↑](#footnote-ref-555)
556. « *Je suis le pain vivant qui donne la vie au monde* ». [↑](#footnote-ref-556)
557. Il est écrit en Jn 6, 35 : « *Ego sum panis vitae : qui venit ad me non esuriet...* » et on lit en Jn 6, 51-52 : « *Ego sum panis vivus, qui de coelo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum ; et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* ». [↑](#footnote-ref-557)
558. « *Prenez et mangez : ceci est mon corps. Prenez et buvez : ceci est mon sang* ». On lit en réalité dans Mt 26, 26-28 : « *Accipite et comedite : Hoc est corpus meum. Bibite ex hoc omnes : hic est enim sanguis meus...* » [↑](#footnote-ref-558)
559. « *Je suis le bon pasteur : le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis* ». On lit en Jn 10, 11 : « *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis* ». [↑](#footnote-ref-559)
560. « *Personne n’a de plus grand amour que celui qui livre sa vie pour ses amis* ». [↑](#footnote-ref-560)
561. « *Et il est mort pour nous* ». [↑](#footnote-ref-561)
562. Ces instructions sur la charité à l'égard du prochain sont empruntées pour leur plus grande partie au « sermon sur la montagne » dans la version de Matthieu et au « sermon dans une plaine » dans la version de Luc, qui sont l'un et l'autre l'expression de la Loi nouvelle que Jésus laisse à ses disciples. [↑](#footnote-ref-562)
563. « *Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux* ». [↑](#footnote-ref-563)
564. « *Vous avez appris qu’il a été dit aux anciens : Tu ne tueras pas ; celui qui tuera sera passible du tribunal. Eh bien ! moi je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère sera passible du tribunal*». [↑](#footnote-ref-564)
565. « *Celui qui dira à son frère : Imbécile ! sera passible du sanhédrin ; celui qui lui dira : « Fou ! », sera passible de la géhenne de feu*». [↑](#footnote-ref-565)
566. Une partie de ce titre a été remodelé au crayon. [↑](#footnote-ref-566)
567. Une seconde version, écrite au crayon, porte : « *Et si nous nous apercevons que quelque frère a quelque ressentiment contre nous, il faut aller se réconcilier avec lui avant de porter son offrande à l'autel* ». [↑](#footnote-ref-567)
568. « *Quand donc tu vas présenter ton offrande à l’autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l’autel et va d’abord te réconcilier avec ton frère et alors tu viendras présenter ton offrande* ». [↑](#footnote-ref-568)
569. « *Mets-toi vite d’accord avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur que cet adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité je te le dis : tu ne sortiras de là que tu n’aies payé le dernier quart d’as* ». [↑](#footnote-ref-569)
570. « *Vous avez appris qu’il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant. Au contraire, quelqu’un te donne-t-il un coup sur la joue droite, tends-lui encore l’autre. A qui veut te citer en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau* ». [↑](#footnote-ref-570)
571. « *Quelqu’un te requiert-il pour un mille, fais en deux avec lui. Donne à qui te demande, et de qui veut t’emprunter ne te détourne pas* ». [↑](#footnote-ref-571)
572. « *Vous avez appris qu’il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis* ». [↑](#footnote-ref-572)
573. « *Je vous le dis à vous qui m’écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent* ». [↑](#footnote-ref-573)
574. Ce sous-titre a ensuite été biffé, mais le texte qui l'accompagne ne l'a pas été. [↑](#footnote-ref-574)
575. « *Comme vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites de même pour eux* ». [↑](#footnote-ref-575)
576. « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés* ». [↑](#footnote-ref-576)
577. « *Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés* ». [↑](#footnote-ref-577)
578. « *Pardonnez et vous serez pardonnés* ». [↑](#footnote-ref-578)
579. « *Donnez et il vous sera donné* ». [↑](#footnote-ref-579)
580. « *C’est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu’on versera dans le pan de votre vêtement* », dit Lc 6, 38. [↑](#footnote-ref-580)
581. Le père Chevrier avait écrit d'abord : « *Comment pouvons-nous voir une paille dans l’œil de notre frère, quand nous avons une poutre dans le nôtre ?* », puis : « *Ne pas vouloir corriger les autres quand on est plein de défauts soi-même* ». [↑](#footnote-ref-581)
582. « *Qu’as-tu à regarder la paille qui est dans l’œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Comment peux-tu dire à ton frère : Frère, attends que j’enlève la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, enlève d’abord la poutre de ton œil et alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l’œil de ton frère*». [↑](#footnote-ref-582)
583. « *Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le seul à seul. S’il t’écoute, tu auras gagné ton frère. S’il ne t’écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes pour que toute l’affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S’il refuse de les écouter, dis-le à l’Eglise et s’il refuse d’écouter aussi l’Eglise, qu’il soit pour toi comme le païen et le publicain* ». [↑](#footnote-ref-583)
584. « *Si ton frère vient à t’offenser, reprends-le et s’il se repent, pardonne-lui. Et si sept fois le jour il t’offense et que sept fois il revienne à toi en disant : Je me repens, tu lui pardonneras* ». [↑](#footnote-ref-584)
585. « *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas la charité, je ne suis qu’airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j’aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j’aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter les montagnes, si je n’ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n’ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n’est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se rengorge pas ; elle ne fait rien d’inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s’irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l’injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout* ». [↑](#footnote-ref-585)
586. « *Voici comment s’est manifesté l’amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. Voici ce qu’est l’amour : ce n’est pas nous qui avons aimé Dieu ; c’est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d’expiation pour nos péchés. Mes bien aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, nul ne l’a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour en nous est parfait* ». [↑](#footnote-ref-586)
587. « *Frères, s’il arrive à quelqu’un d’être pris en faute, vous, les spirituels, redressez-le en esprit de douceur. Prends garde à toi : tu peux être tenté, toi aussi* ». [↑](#footnote-ref-587)
588. « *Comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, revêtez donc des sentiments de compassion, de bonté, d’humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant mutuellement si vous avez entre vous quelque sujet de plainte. Comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez* ». [↑](#footnote-ref-588)
589. « *Comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que tous ces membres n’ont pas tous la même fonction, ainsi à plusieurs nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part* ». [↑](#footnote-ref-589)
590. « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien* ». [↑](#footnote-ref-590)
591. « *Assujettissez-vous les uns aux autres par une charité spirituelle* ». C'était alors la traduction la plus fréquente de ces mots de saint Paul. Ainsi s'explique le dernier sous-titre de l'étude. [↑](#footnote-ref-591)
592. Cahier 10/R6, p. 64 à 68. [↑](#footnote-ref-592)
593. Ces mots sont soulignés dans le texte manuscrit. [↑](#footnote-ref-593)
594. « *Cherchez le royaume de Dieu et sa justice : tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 33). [↑](#footnote-ref-594)
595. Le mot est souligné dans le texte manuscrit. [↑](#footnote-ref-595)
596. « *Le prêtre est un autre Christ* ». [↑](#footnote-ref-596)
597. « *Pour moi, vivre c’est Christ* » (Ph 1, 21). [↑](#footnote-ref-597)
598. « *Je vous ai donné l’exemple, afin que comme j’ai fait, vous fassiez vous aussi* » (Jn 13, 15). [↑](#footnote-ref-598)
599. Le mot est souligné dans le texte manuscrit. [↑](#footnote-ref-599)
600. Id. [↑](#footnote-ref-600)
601. « *En public et en privé* » (Ac 20, 20). [↑](#footnote-ref-601)
602. Le mot est souligné dans le texte manuscrit. [↑](#footnote-ref-602)
603. Id. [↑](#footnote-ref-603)
604. Ms 10/5w. [↑](#footnote-ref-604)
605. Cahier 10/R6, p. 63 et p. 72 à 77. [↑](#footnote-ref-605)
606. VD68, p. 526. [↑](#footnote-ref-606)
607. Le mot « *autorité* » a été surchargé de ces autres mots : « *signe de son* ». Dans la copie la plus ancienne du manuscrit, on a compris : « *[Son nom est le] signe de son autorité* » (Cahier 10/R6, p. 72). [↑](#footnote-ref-607)
608. Le père Chevrier avait d’abord écrit : « *entrer ou sortir* ». [↑](#footnote-ref-608)
609. On lit ici dans la copie sous la forme d’un texte entre parenthèses : « *Chef de maison auquel on doit rendre raison. Tête dirigeant mains et pieds* ». Le texte du manuscrit à cet endroit est aujourd’hui illisible. [↑](#footnote-ref-609)
610. « *Suivez-moi* ». [↑](#footnote-ref-610)
611. Le mot est aujourd’hui difficile à déchiffrer. La copie a lu : « *Sa charité* » ; l’édition de 1968 du *Véritable Disciple* : « *Sa chambre* ». [↑](#footnote-ref-611)
612. « *Médite ces choses* » (1 Tm 4, 15). On lit alors dans le manuscrit un certain nombre d’indications pratiques sur les fonctions du « *directeur* », chargé notamment de « *remplacer le supérieur dans les choses spirituelles* ». [↑](#footnote-ref-612)
613. Claude Chambost, *Le vénérable Antoine Chevrier*, Vitte, Lyon, 9ème édition, p. 558. [↑](#footnote-ref-613)
614. Lettre n° 114 adressée à Jean Broche. [↑](#footnote-ref-614)
615. « *Il m’a envoyé évangéliser les pauvres* » (Lc 4, 18). [↑](#footnote-ref-615)
616. *L’Echo de Fourvière*, n° 827, 18 octobre 1879. [↑](#footnote-ref-616)
617. Texte cité d’après le manuscrit : cahier 10/R4, p. 46 à 56. [↑](#footnote-ref-617)
618. « *C’est là l’œuvre du Seigneur* » (Ps 117, 23). [↑](#footnote-ref-618)
619. Nous avons ici corrigé le texte manuscrit ainsi libellé : « *Je ne veux pas qu’on me rende aucun honneur extraordinaire à ce pauvre corps de péché* ». [↑](#footnote-ref-619)